BIBLIOTECA NAZ.
XXVI
D
48
NAPOLI

2.

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXVI
D
45
NAPOLI

MÉMOIRES

DU

DUC DE VILLARS,

PAIR DE FRANCE,

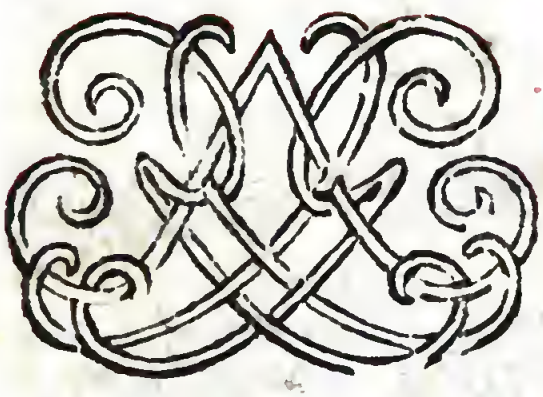
MARÉCHAL-GÉNÉRAL

Des Armées

DE SA MAJESTÉ

TRÈS-CHRÉTIENNE, &c.

TOME TROISIEME.



A LA HAYE,

Chez PIERRE GOSSE,

M. DCC. XXXVI.

MEMOIRES

DU

DUC DE VILLARS,

PAIR DE FRANCE.

MARÉCHAL-GÉNÉRAL, &c.

AVANT que d'entrer dans le détail de la campagne de 1707. où le Maréchal de *Villars* acquit un nouveau dégré de gloire, il eſt néceſſaire de donner une idée de la ſituation des affaires & des ordres que le Roi donna au commencement de cette année pour la continuation de la guerre. 1707.

1707. On a déja vû les intentions du Roi pour la paix; & comme il les avoit fait connoître aux Ennemis par l'Electeur de *Baviere* ſur la fin de l'année derniere: la réponſe qu'ils firent à ce Prince fit connoître au Roi qu'il ne devoit pas s'attendre à finir cette guerre par les voyes d'accommodement, les Ennemis étant trop enflés des avantages qu'ils avoient eu pendant la derniere campagne: Sa Majeſté ne ſongea donc plus qu'à ſoutenir la guerre, & à faire des nouveaux efforts pour obliger les Alliés à faire par la force, ce qu'il avoit offert de faire par inclination.

Il fit état d'avoir cette campagne pluſieurs Corps d'Armée, tant la France avoit de reſſources pour rémédier aux diſgraces qu'elle avoit eſſuyées pendant la campagne derniere en Flandre, en Italie, & en Eſpagne.

Les Alliés de leur côté voulant ſoutenir leur ſupériorité, prirent des meſures pour augmenter leurs Troupes. Avant que Mylord *Marlborough* retournât en Angleterre (ce fut le 25. Novembre de l'année précédente,) il obligea les Hollandois d'augmenter leur Cava-

Cavalerie de huit Maîtres par compa- 1707.
gnie, ſous promeſſe qu'il obligeroit la
Reine *Anne* d'augmenter auſſi les Trou-
pes d'Angleterre.

Le Roi nomma les Généraux de ſes Armées pour la campagne. L'Electeur de *Baviere* devoit commander en Flandre, & le Duc de *Vendôme* ſous lui. Le Maréchal de *Villars* en Allemagne. Le Maréchal de *Teſſé* en Dauphiné. Le Duc *d'Orleans* en Eſpagne, & le Maréchal de *Berwick* ſous lui; & le Duc de *Noailles* en Catalogne.

Le Comte de *Medavi* étoit toujours en Lombardie avec un Corps de Troupes; mais il ne pouvoit reſiſter longtems à l'effort de toute l'Armée des Ennemis, qui étoient maîtres de l'Italie depuis la perte de la Bataille de *Turin*, & il ne pouvoit d'ailleurs être ſecouru.

D'un autre côté, les Ennemis avoient aſſiégé le Château de *Milan*, deffendu par le Marquis *de la Floride*, Officier Eſpagnol de beaucoup de mérite, & de grande réputation, qui avoit réſolu, lui & ſa garniſon, de ſe deffendre juſqu'à la derniere extrêmité.

Le Roi réſolut de ſauver de ſi bra-

1707. ves gens, & de retirer de l'Italie ſes Troupes, commandées par le Comte de *Medavi.* Il envoya pour cet effet, avec des paſſeports du Prince *Eugene*, M. de *St. Pater*, Lieutenant-Général, à Milan, négocier une ſuſpenſion d'armes en ce pays, pour retirer la garniſon du Château de *Milan*, & faire revenir nos Troupes; ce que Mr. de *St. Pater* obtint facilement, parce que les Ennemis avoient deſſein d'employer les Troupes qu'ils avoient dans le Milanois, à l'expédition de Naples, où ils furent dès que le Château de *Milan* fut évacué & nos Troupes de retour en France.

L'enlevement de M. de *Beringhen*, prémier Ecuyer du Roi, fait au commencement de cette année près de *Verſailles*, eſt un coup ſi hardi, & un évenement ſi extraordinaire, qu'on a cru en devoir donner ici tout le détail, pour faire voir les deſſeins des Ennemis, & juſqu'où alloient leurs vûës.

Il eſt néceſſaire de faire remarquer, qu'à la fin de la campagne derniere, les Généraux Ennemis enorgüeillis de leurs progrès, s'étoient vantés de faire boire cette année à leurs Troupes du

du vin de Champagne ſur les lieux. 1707.

Mr. de *Chamillard* reçut, au commencement de Janvier une Lettre anonyme du côté de Flandre, pour l'avertir que les Ennemis prenoient des meſures pour tâcher d'enlever *Monſeigneur le Dauphin*, ou Meſſeigneurs les Ducs de *Bourgogne* & de *Berry*. Ce Miniſtre communiqua cette lettre au Roi qui n'y fit pas grande attention. Sa Majeſté ſe contenta d'ordonner qu'on doublât les détachemens des Gardes du Corps qui accompagnoient ces Princes à la chaſſe, ou quand ils alloient dehors. Il ordonna en même-tems au Lieutenant-général de Police à *Paris*, de veiller aux étrangers qui étoient dans cette Ville, & à tous ceux qui y arriveroient; cet avis n'étoit pas ſans fondement comme on le va voir.

Un Partiſan, nommé *Quientem*, avoit été Valet de pied du Prince de *Conty* lorſque ce Prince alla en Hongrie; il avoit été depuis dans la Muſique de l'Electeur de *Baviere*, & fut enſuite du nombre de ſes Chaſſeurs. Quelques Princes d'Allemagne ont un grand nombre de ces Chaſſeurs, qui tiennent mê-

1707. me lieu de Troupes dans le beſoin. Ce *Quientem* avoit quitté le ſervice de l'Electeur, & étoit revenu en France à la Paix de *Ryſwyk*. Au commencement de cette guerre il avoit eu de l'emploi dans le Régiment de *Beringhen* Cavalerie, dont le fils de M. le Prémier étoit Colonel. Sa mauvaiſe conduite dans ce Régiment l'en fit bientôt chaſſer. Il repaſſa chez les Ennemis, où il ſe mit à faire le Partiſan. Il réüſſit dans ce métier, de manière qu'après pluſieurs ſervices qu'il rendit, il parvint à avoir le titre de Colonel.

Les révolutions arrivées en Flandre par la perte de la bataille de *Ramillies*, & la quantité de Places que les Ennemis prirent, dont quelques-unes approchoient des frontieres de France, donnerent l'idée à ce Partiſan, d'enlever ſur le chemin de *Verſailles* à *Paris*, Monſeigneur le *Dauphin*, ou quelque Prince du Sang; la connoiſſance qu'il avoit de ce Pays, où il avoit été pluſieurs fois, le détermina pour ce deſſein. Il propoſa ſon projet aux Généraux des Ennemis, qui l'approuverent & lui promirent une grande récompenſe.

Il

Il prit pour ſon expédition ſeize Officiers & quatorze Dragons, pour leſquels on lui donna trois paſſeports de dix hommes chacun ; il étoit porté par ces paſſeports que *c'étoit pour aller à l'Ennemi.* 170

Quientem avec ces Officiers & ces Dragons partit d'*Ath.* Ils entrerent en France par trois différentes routes, après être convenus des lieux où ils devoient aller. Il y en eut dix qui ſe poſterent dans le bois de *Chantilly*, dix à *St. Oüen*, & les dix autres à *Seve*, ſur le chemin de *Paris* à *Verſailles.*

Ces derniers ſe logerent en différens cabarets. L'un d'eux qui avoit la qualité de Lieutenant, entretenoit de grandes habitudes à Paris, où il ne couchoit jamais, pour échaper à la vigilance de M. d'*Argenſon.* Il paſſoit dans cette Ville pour Maquignon & Marchand de chevaux ; & il avoit vendu deux chevaux Anglois pour le perſuader. Il ſe promenoit de tems en tems dans la ruë de Seve, & ſur le pont qui traverſe la riviere de Seine, pour pouvoir donner le ſignal aux neuf autres qui ſe tenoient au-delà du pont pendant le jour.

1707. Ils virent passer le Duc d'Orleans, qui alloit à *Paris*; mais le jour étoit trop grand pour oser rien entreprendre. Une heure auparavant Monseigneur le *Dauphin* avec Monseigneur le Duc de *Berry* avoient passé sur le pont de Seve, venant de chasser des Daims dans le bois de *Boulogne*; mais ces Princes étoient trop bien accompagnés. Enfin, ce soir même qui étoit le 24. Mars, à l'entrée de la nuit, celui qui étoit en sentinelle dans la ruë de Seve, ayant vû arriver M. le Prémier, qu'il ne connoissoit pas; mais à la clarté du flambeau qui éclairoit le carosse ayant remarqué le Cordon bleu à Mr. de *Beringhen*, les Armes du Roi au carosse, & la Livrée de Sa Majesté, il le prit pour quelque Prince, & donna le signal aux neuf autres qui étoient au-delà du pont. Les Péagers qui l'avoient vû ce jour-là passer & repasser plusieurs fois, le voyant arriver fort vîte, le soupçonnerent de quelque chose, fermerent la barriere & l'arrêterent. Ils envoyerent avertir aussi-tôt la Brigade du Grand Prévôt de l'Isle qui est à Seve, & on le prit.

Pendant ce tems-là les neuf autres qui étoient

étoient au-delà du pont, virent venir M. le Prémier qui étoit dans un caroſſe à ſix chevaux, n'ayant avec lui qu'un Valet de chambre à cheval, un homme de Livrée qui portoit un flambeau, & un palfrenier ſur un ſeptieme cheval qui ſuit toujours les attelages du Roi en cas de beſoin. Ces neuf autres étoient poſtés entre le pont de Seve & *Paſſy*, près d'une maiſon appellée le *Point du jour*. Là ils arrêterent d'abord celui qui portoit le flambeau, qu'ils éteignirent. 1707

Le Partiſan, qui étoit de ce nombre, fit arrêter le caroſſe, prit ſans deſcendre de cheval M. le Prémier par la manche, & lui dit qu'il l'arrêtoit par ordre du Roi. M. le Prémier lui dit qu'il venoit de quitter Sa Majeſté, lui demanda qui il étoit, & s'il y avoit un Officier à qui il pût parler? Mais le Partiſan, ſans s'arrêter à lui répondre, le fit ſortir du caroſſe & monter ſur le ſeptieme cheval qu'avoit le palfrenier.

Le Valet de chambre de M. le Prémier, qui portoit ſon manteau, voulut le ſuivre, lorſqu'un des Cavaliers lui mit le piſtolet ſur la gorge & le menaça de le tuër s'il ſuivoit. M. le Prémier de-

1707. manda qu'on permît au moins que ſon Valet de chambre lui donnât ſon manteau, & on le lui jetta ſur les épaules.

Celui qui avoit été arrêté à Seve devoit ſervir de guide, & ſa détention fut cauſe qu'il y eut beaucoup de retardement dans leur marche. Ils tournerent le long des murailles du bois de Boulogne, d'où ils allerent à *St. Oüen*, où ils avoient laiſſé une Chaiſe de poſte avec dix hommes; ils y mirent M. le Prémier qui étoit déja fort fatigué; mais comme ils ne ſçavoient pas bien les chemins; ils employerent bien du tems à ſe rendre en ce lieu.

On apprit bientôt à Verſailles, par le Valet de chambre de M. le Prémier, ce qui venoit de lui arriver; on en fit le détail au Roi, qui envoya ſur le champ ordre à M. de Chamillard, qui étoit à l'*Etang*, de faire expédier des Couriers aux Intendans pour garder tous les paſſages. Sa Majeſté fit partir en même tems un Exempt avec vingt Gardes du Corps pour ſuivre ce Partiſan. Mrs. des *Epines* & de *Louvain*, Ecuyers de la petite écurie, avec tous les autres Ecuyers & pluſieurs Pages monterent à che-

cheval, & se rendirent tous au bois de Boulogne, où le Valet de chambre de M. le Prémier avoit dit qu'ils étoient. Après avoir battu le bois & n'avoir rien trouvé, ni pû rien apprendre, les Gardes du Corps s'en revinrent, & les Ecuyers poussèrent en avant par différens chemins : les uns prirent la route de Normandie, les autres celles de Flandre & d'Allemagne. 170

On apprit depuis, que M. le Prémier s'étant trouvé incommodé, & le Partisan accablé de sommeil, il avoit été obligé de faire une alte de trois heures, & de faire décrocher & baisser le derriere de la Chaise, afin que M. le Prémier pût se reposer plus commodement.

On prit dans la route trois ou quatre Cavaliers dont les chevaux n'avoient pû suivre. M. de *Louvain*, Ecuyer du Roi, qui témoigna dans cette occasion plus de zèle & d'activité qu'aucun autre ; en prit un dans la forêt de Chantilly, & l'ayant remis aux Officiers de M. le Prince, poursuivit sa route.

Tous les Couriers avoient fait une si grande diligence, que le Partisan *Quientem* entendit sonner le tocsin de plusieurs

1707. villages dès qu'il fut ſorti de la Forêt de *Chantilly*. Il commença pour lors à craindre que ſon entrepriſe ne réüſſit pas, cependant il alla ſans être découvert juſques au-delà de *Ham*.

M. de *Louvain* qui le ſuivoit de près, arriva à *Ham* un moment après que *Quientem* eut paſſé. Il avertit M. de *Caniſy*, Lieutenant de Roi & Commandant dans cette place, qui fit ſur le champ courre après par un Maréchal de Logis & douze Dragons qui ſe trouvérent à cheval & prêts à partir.

Ce Maréchal de Logis n'eut pas fait demi lieüe, qu'étant ſur la hauteur, il apperçût de loin au chemin dans la plaine la Chaiſe de M. le Prémier & le Partiſan avec ſa troupe réduite à ſix. De l'autre côté *Quientem* qui regardoit continuellement s'il n'étoit pas ſuivi, ayant vû ſur la hauteur le Maréchal de Logis avec les Dragons qui venoient après lui, ſe mit le dernier pour faire l'arriere-garde.

Le Maréchal de Logis ayant vû cette manœuvre dit à ſes Dragons de le ſuivre le plus vîte qu'ils pourroient, & qu'étant le mieux monté, il alloit s'avancer

vancer, & en même-tems il abandonna son cheval. Il eut bien-tôt joint le Partisan, auquel il appuya le pistolet sur la gorge : *Quientem* fut obligé de se rendre, se voyant le plus foible, & qu'il alloit être environné de toutes parts. Il fit arrêter la Chaise & ceux de sa suite, qui se rendirent aussi. 1707.

Mr. le Prémier dit au Maréchal de Logis qu'il en avoit été très-bien traité, & recommanda qu'on ne fît mal à personne. On ramena à *Ham* M. le Prémier & ces Prisonniers. M. le Prémier fit souper avec lui le Partisan, le fit conduire à *Versailles*, & le logea à la petite écurie. Madame de *Beringhen*, qui avoit été au-devant de son mari, lui fit un présent considérable; & pour recompenser la belle action du Maréchal de Logis, M. le Prémier lui achetta une Compagnie de Dragons.

Il est certain que si le Partisan n'eut pas eu la condescendance de s'arrêter, pour donner quelque repos à M. le Prémier qui en avoit un grand besoin, il auroit eu le tems de se sauver, puisqu'à demi lieüe de l'endroit où il fut pris, il auroit été en sureté dans le bois : ce

1707. qui avoit obligé le Maréchal de Logis à faire cette diligence pour le joindre avant qu'il l'eût gagné.

Quientem & sa troupe furent traités comme prisonniers de guerre, & envoyés en Champagne jusques à ce qu'ils pussent être échangés : & ainsi se trouva vrai tout ce dont s'étoient vantés les Généraux Ennemis.

Cette entreprise fut régardée comme une des plus hardies qu'on eût jamais fait ; le Roi en eut un véritable chagrin ; & cela l'obligea de donner des ordres précis pour la garde des passages sur les frontieres du Royaume.

Le Maréchal de *Villars* resta tout l'hyver à la Cour. Il étoit destiné, comme on a déja dit, pour aller cette campagne commander en Allemagne. La principale vûë qu'il avoit euë la campagne derniere, en s'emparant de l'Isle du *Marquisat*, étoit de prendre au commencement de celle-ci les Lignes de *Stolhoffen* ou de *Bibel*. Il proposa ce projet au Roi, qui l'approuva ; & on prit pendant l'hyver quelques mesures en Alsace pour le faire réüssir.

Cette entreprise étoit de conséquence,

&

& demandoit un grand ſecret, beaucoup de promptitude & d'intelligence. Il faloit trouver les moyens de faire prendre le change aux Ennemis, qui ayant beaucoup de Troupes dans ces Lignes, les auroient rendues impénétrables, ſi on n'avoit trouvé le moyen de les ſéparer, en leur donnant des jalouſies de pluſieurs côtés; & c'eſt à quoi le Maréchal de *Villars* réüſſit par ſon habileté, comme on le va faire voir. 1707.

L'Armée de France qui devoit agir ſur le Rhin, étoit compoſée ſelon le prémier état, de ſoixante-ſix Bataillons, & de cent-huit Eſcadrons. Le Maréchal de *Villars* qui en avoit le commandement, ſe rendit à *Strasbourg* le 10. de May, & tous les Officiers Généraux eurent ordre de s'y trouver le 12.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut arrivé à *Strasbourg*, il fit paſſer le Rhin à quarante-cinq Eſcadrons & à dix Bataillons ſur le Pont de *Kell*, aux ordres de M. de *Cheladet*, qui forma un Camp auprès du Village de *Kell*: Il poſta le reſte de ſon Infanterie le long du Rhin, depuis *Offendorff* juſqu'à *Lauterbourg*, & depuis ce lieu juſqu'à *Weiſſen-*

1707. *ſenbourg* dans les Lignes le long de la *Lauter*.

On avoit fait conſtruire pendant l'hyver cinquante bateaux à *Strasbourg*, avec des haquets pour les tranſporter, dans le deſſein de les joindre à d'autres qui étoient au *Fort-Loüis*, & qui furent menés par charroi, parce que l'Iſle de *Dalunde* dont les Ennemis étoient maîtres, coupoit la navigation du Rhin à ce Fort.

Le projet du Maréchal de *Villars*, étoit de ſe rendre maître des Lignes de *Stolhoffen*; & les ordres avoient été donnés de manière que tout ce qui étoit néceſſaire pour cette entrepriſe étoit prêt lorſque ce Général arriva en Alſace.

Pour faire voir l'importance de ce projet, & combien ces Lignes étoient de conſéquence, il eſt bon de dire que le Prince de *Bade* les fit conſtruire en 1703. Le Maréchal de *Villars* avoit tenté de les forcer pour paſſer en *Baviere*. Depuis qu'on avoit commencé ces Lignes, on n'avoit ceſſé d'y travailler; & elles étoient dans un ſi grand point de perfection qu'on les regardoit comme imprénables, ce qui avoit donné la confiance

fiance au Prince de *Bade*, de faire bâtir sa belle Maison de *Rastat*, qui n'en est qu'à trois lieuës, & à laquelle il avoit employé neuf millions. 1707.

Ces Lignes servoient même de clôture à son Parc. Les Ennemis étoient maîtres de l'Isle de *Dalunde*. Cette Isle peut avoir trois quarts de lieuë de circonférence : elle étoit bien rétranchée tout au tour, & occupée en dedans par plusieurs canaux, avec de bonnes rédoutes dans son centre. Les Ennemis la gardoient bien soigneusement, parce qu'elle coupoit la communication du Rhin de *Strasbourg* au *Fort-Louis*.

Les Lignes de *Stolhoffen* ou de *Bihel*, (car on leur donne l'un & l'autre nom,) avoient leur droite appuyée au Rhin ; il y avoit sur ce fleuve un Pont pour communiquer à l'Isle, & les Lignes passoient ensuite au Village de *Stolhoffen*. Tout l'espace entre ce lieu & le Rhin étoit inondé au moyen de bonnes digues maçonnées, que le Prince de *Bade* avoit fait faire par des Hollandois qu'il avoit fait venir exprès.

Ces inondations, quoiqu'impraticables d'elles-mêmes, étoient encore deffen-

1707. fenduës par de bons rétranchemens à redans, & de bonnes redoutes paliſſadées, de diſtance en diſtance. La Chauſſée qui conduit à *Stolhoffen*, étoit deffenduë par des ouvrages de terre paliſſadés, ce qui rendoit toute cette partie des Lignes inacceſſible. Les mêmes inondations continuoient depuis *Stolhoffen* juſqu'à *Bihel*, petit Bourg bien retranché par des ouvrages de terre paliſſadés. Les Lignes depuis ce lieu s'étendoient juſqu'aux montagnes, qui étoient retranchées juſques ſur le ſommet.

Comme les inondations ne régnoient plus depuis *Bihel* juſqu'à la montagne, où le terrain s'élevoit imperceptiblement, on avoit retranché cet intervalle avec plus de ſoin. Les parapets des Lignes étoient fort épais, les redoutes multipliées, les foſſés plus profonds, & les glacis ſi bien pratiqués, qu'on voyoit de tous côtés à la portée du mouſquet. Cet eſpace d'environ un quart de lieüe d'étenduë, étoit le ſeul endroit par où les Lignes puſſent être inſultées; entrepriſe téméraire ſans la priſe de l'Iſle du *Marquiſat*.

Cette Iſle eſt ſituée vis-à-vis du *Fort-Loüis*,

Loüis, & ſéparée de la terre du côté des Ennemis par la riviere de *Stolhoffen*, dans laquelle un bras du Rhin eſt entré. Depuis qu'on s'en étoit emparé, les Ennemis avoient fait ſur le bord de cette riviere un double rétranchement en amphithéâtre, pour empêcher le paſſage de cette riviere qui couvroit le flanc des Lignes. Ces doubles rétranchemens finiſſoient vis-à-vis l'extrêmité de cette Iſle; depuis cet endroit juſqu'à *Philipsbourg*, les Ennemis avoient pluſieurs poſtes le long du Rhin, & des redoutes de diſtance en diſtance, qui deffendoient le paſſage de ce Fleuve. Toutes ces redoutes & les Lignes étoient munies d'Artillerie, & deffenduës par une Armée qui devoit être de quarante-quatre Bataillons & de ſoixante-douze Eſcadrons. 1707.

Voilà l'état où étoient les Lignes de *Stolhoffen*, lorſque le Maréchal de *Villars* entreprit de les enlever.

Si-tôt que ce Général fût arrivé à *Straſbourg*, il fit voiturer au *Fort-Loüis* les cinquante bateaux dont on a parlé. Le Comte de *Broglio*, Maréchal de Camp, qui avoit été employé en *Alſace* pendant

1707. dant l'hyver, avoit reconnu un bras du Rhin entre *Lauterbourg* & *Hagenbach*, qui ſéparoit l'Iſle de *Neubourg* des bords du Rhin du côté de France, & où l'on pouvoit, ſans être vû des Ennemis, cacher des bateaux pour y faire un Pont; d'autant plus que les Allemans ſe contentoient de garder les bords du Rhin de leur côté, & n'avoient mis perſonne dans cette Iſle. Ce fut par cet endroit que le Maréchal de *Villars* projetta de faire paſſer le gros de ſes Troupes, pendant qu'il feroit faire de fauſſes attaques par l'Iſle du *Marquiſat*, & par celle de *Dalunde* ou *Talonde*, & qu'il marcheroit avec un Corps de Troupes de l'autre côté du Rhin droit aux Lignes de *Bihel*, dans le deſſein d'y attirer la plûpart des Troupes des Ennemis, & de favoriſer par ces diverſions le véritable paſſage qui ſe devoit faire par l'Iſle de *Neubourg*.

Ce projet étant fait, & toutes les diſpoſitions néceſſaires pour l'exécution en état, le Maréchal de *Villars* chargea M. de *Lée*, Lieutenant-Général, & le Marquis de *Vieux-Pont*, Maréchal de Camp, d'agir ſelon les ordres qu'il leur donna,

donna, du côté de l'Isle de *Dalunde* avec quatre Bataillons seulement & dix piéces de canon ; mais sans pontons, parce qu'ils ne devoient faire qu'une fausse attaque. 1707.

M. de *Pery*, Lieutenant-Général, & le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp, furent de l'attaque par l'Isle du *Marquisat*, avec neuf Bataillons, quatorze piéces de canon, quelques mortiers qu'on tira du *Fort-Loüis*, & douze pontons de cuivre : ils devoient tenter de passer le bras du Rhin qui sépare cette Isle des Ennemis.

Le Marquis de *Vivans*, Lieutenant Général, avec le Comte de *Broglio*, eurent l'attaque du côté de l'Isle de *Neubourg*, avec vingt Bataillons, quarante-cinq Escadrons, & trente quatre piéces de canon, dont quatre étoient de vingt-quatre.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait cette disposition, donna à Mrs. de *Vivans*, de *Pery* & de *Lée*, son projet par écrit, avec les instructions de ce qu'ils avoient à faire.

Le 15. de May ce Général partit de *Strasbourg*, sous prétexte d'aller visiter l'In-

1707. l'Infanterie qui étoit repanduë le long du Rhin, & dans les Lignes de la *Lauter*; mais à deſſein d'examiner au *Fort-Loüis*, ſi toutes les choſes projettées étoient en état, & de donner des ordres verbaux aux Officiers Généraux chargés de l'exécution de ſon projet.

Il revint à *Strasbourg* le 18. après avoir pris toutes les meſures néceſſaires. Arrivé dans cette Ville, il ne parla plus que de faire des parties de plaiſir, faiſant entendre qu'il n'entreroit point en campagne de quelque tems, & qu'il attendoit que les herbes fuſſent plus grandes. Il fit inviter les Dames de *Strasbourg* à un grand ſouper & à un bal qu'il leur donna le 19.

Le 20. le Maréchal de *Villars* alla avec tous les Officiers Généraux à l'Opera. A ſon retour il donna ordre à M. de *Quincy* de faire partir le lendemain dix piéces de canon pour joindre à *Druſenheim* M. de *Lée*, qui devoit s'y trouver, & de le ſuivre avec le reſte de l'Artillerie.

Le 21. au matin le Maréchal de *Villars* partit de *Strasbourg* avec pluſieurs Généraux & l'Etat-Major de l'Armée; il paſſa

passa le Rhin sur le Pont de *Kell*; & s'étant mis à la tête de quarante-cinq Escadrons & de dix Bataillons qui étoient campés à *Kell* sous les ordres de M. de *Cheladet*, auquel se joignit le reste de l'Artillerie, il alla camper à *Griffen*, proche *d'Offenbourg*. 1707.

Pendant que son Camp s'établissoit, il alla à *Offenbourg*, où il affecta de parler au Bourguemestre. Il s'avança ensuite avec un détachement jusqu'au Village qui n'étoit qu'à deux lieües des Lignes des Ennemis, afin que les Payſans leur donnassent avis, (comme ils ne manquerent pas de faire,) qu'ils l'avoient vû, & qu'on fût persuadé qu'il vouloit faire sa principale attaque du côté de *Bihel*.

Lorsqu'il fut arrivé à son quartier, il y trouva des Députés que la Princesse de *Bade* lui avoit envoyés pour le prier d'épargner ses sujets, le Prince de *Bade* étant mort pendant l'hyver.

Le 22. jour que l'attaque se devoit faire sur les six heures du soir de trois côtés, comme on a déja dit, le Maréchal de *Villars* s'avança avec ses Troupes jusqu'à *Susbach*, qui n'est qu'à une demi

1707. demi lieüe de *Bihel*. Il trouva une Garde de Cavalerie des Ennemis à la tête du Village *d'Otterwihr*, qu'il fit pouſſer, & dont on fit quelques priſonniers. Il s'avança enſuite à la vûë des Lignes des Ennemis ; & après avoir donné ordre pour le campement à une portée de canon de *Bihel*, il monta ſur une hauteur à demi portée du canon avec le Chevalier de *Broglio*, le Marquis de *Quincy* & le Baron de F.... Ingénieur ; qui, quoique François, avoit été chez les Ennemis, & avoit même travaillé à fortifier les Lignes, & qui par quelque mécontentement étoit rentré dans le ſervice de France. Il reconnut facilement de cet endroit la partie des Lignes, qui étoit entre *Bihel* & le ſommet de la Montagne. On ne vit dans cet eſpace que ſix Bataillons, deux Régimens de Dragons ; & un de Cavalerie, qui y étoient pour lors.

C'étoit le Prince de *Durlach* qui commandoit les Lignes de ce côté-là, & qui, d'abord qu'il vit arriver les Troupes du Maréchal de *Villars*, mit les ſiennes en mouvement, & leur fit prendre leurs poſtes, ce que le Maréchal

chal de *Villars* examina avec attention, malgré plusieurs coups de canon que tirerent les Ennemis sur la hauteur, où il resta plus de trois heures. 1707.

Comme il étoit éloigné de plus de vingt lieües du Marquis de *Vivans*, parce qu'il faloit passer le Rhin à *Strasbourg*, il avoit pris toutes les précautions nécessaires pour en avoir des nouvelles, ainsi que de Mrs. de *Pery* & de *Lée*, parce qu'il ne devoit agir du côté de *Bihel*, que selon les nouvelles qu'il apprendroit de leur part: Il fut dans une grande impatience jusques sur les six heures du soir qu'il en reçut.

Quoique son prémier dessein fût de ne point faire d'attaque du côté de *Bihel*, & qu'il n'eût marché de ce côté-là que pour y attirer une partie des Ennemis, afin que le Marquis de *Vivans* trouvât moins de résistance du côté de *Neubourg*; cependant ayant reconnu le peu de Troupes qui étoient dans les Lignes, il forma le projet de les attaquer le lendemain matin à la pointe du jour; il com-

1707. manda pour cet effet des faſcines & des échelles.

Sur les ſix heures du ſoir il entendit de la hauteur où il étoit, les attaques du côté de l'Iſle du *Marquiſat*, & de l'Iſle de *Dalunde*, ce qui lui fit juger que le Marquis de *Vivans* avoit attaqué de ſon côté; puiſque les deux autres ne devoient commencer qu'après. Les Ennemis ne ceſſerent de tirer du canon de leurs Lignes juſqu'au ſoir, ce qu'ils avoient commencé de faire dès qu'ils virent les Troupes du Roi à portée.

Pendant ces mouvemens de la part du Maréchal de *Villars*, le Marquis de *Vivans*, aidé du Comte de *Broglio*, aſſembla le 22. au ſoir auprès de *Lauterbourg* les Troupes qui devoient agir ſous ſes ordres, conſiſtant en vingt Bataillons, quarante-cinq Eſcadrons, & trente-quatre piéces de canon. Ces Troupes étant arrivées au lieu connu, & les diſpoſitions faites, ſoit pour le paſſage, ſoit pour conſtruire le Pont; on remplit ſoixante bateaux de Grénadiers, qui abor-

de-

derent en très-bon ordre dans l'Iſle de *Neubourg*, Mrs. de *Vivans* & de *Broglio* à la tête. 1707.

Ils renvoyerent auſſi-tôt les bateaux pour faire paſſer de l'Infanterie. Ils firent rétrancher les Troupes dans l'Iſle ſans perdre de tems, & travailler à un Pont ſur le bras du Rhin qui la ſéparoit, pour y communiquer. On fit paſſer ſur ce Pont dix piéces de canon qu'on mit en baterie; & tout cela ſe fit ſans que les Ennemis s'en apperçuſſent.

Le lendemain à la pointe du jour cette baterie commença à tirer ſur les Ennemis, qui paroiſſoient de l'autre côté du Rhin, ſeulement pour les amuſer, pendant que le Marquis de *Vivans* fit paſſer ſur des bateaux un grand nombre de Grénadiers qui aborderent de l'autre côté du Rhin ſans aucun obſtacle.

Deux-mille Hommes des Ennemis ſe préſenterent pour attaquer cette tête; mais ils furent auſſi-tôt repouſſés, & ſe retirerent, parce qu'ils virent pluſieurs Grénadiers qui s'étoient jettés à la nage pour joindre ceux qui avoient paſſé ſur les bateaux.

1707. Les prémieres Troupes étant arrivées ſur le bord, s'y rétrancherent, pendant qu'on travailla à un Pont, ſur lequel le Marquis de *Vivans* fit paſſer le reſte de ſes Troupes.

Le même jour & à la même heure Mr. de *Pery* & le Comte de *Chamillard* firent faire un gros feu de canon des bateries, qu'ils avoient fait dreſſer dans l'Iſle du *Marquiſat*, ſur les rétranchemens des Ennemis, vis-à-vis le Village de *Stellingen*: Les neuf Bataillons qui étoient ſous leurs ordres firent de même; mais voyant à la pointe du jour le lendemain, que perſonne ne paroiſſoit dans les rétranchemens des Ennemis, ils y firent paſſer quelques Grénadiers, qui les avertirent que les Ennemis s'étoient retirés. Sur cela ils firent paſſer dans des bâteaux autant de Troupes qu'ils purent, pendant qu'on fit un Pont avec des Pontons, ſur lequel ils paſſerent avec le reſte des Troupes.

M. de *Lée*, qui étoit du côté de l'Iſle de *Dalunde*, la fit battre avec les dix piéces de canon qu'il avoit, & fit voir pluſieurs bateaux du côté de *Druſen-*

ſenheim, pour faire croire aux Ennemis qu'il avoit deſſein d'y faire paſſer des Troupes. 1707.

Le Maréchal de *Villars* qui avoit fait faire des diſpoſitions pour attaquer les Ennemis de ſon côté le 23. à la pointe du jour, ſe rendit près des Lignes pour les examiner ; mais un gros broüillard l'empêcha de decouvrir ſi les Ennemis les occupoient encore. Il donna cependant ſes ordres pour les attaquer, parce qu'ils tirerent encore quelques coups de canon. Le broüillard étant tombé, il vit que les Ennemis s'étoient retirés. Il fit auſſi-tôt marcher des Troupes à *Bihel*; & elles y entrerent à cinq heures du matin.

Auſſi-tôt que le Marquis de *Bareith*, qui commandoit les Troupes Impériales, apprit à *Muhlberg*, où il étoit, que le Marquis de *Vivans* avoit paſſé le Rhin du côté de *Neubourg*, & que les Lignes & les rétranchemens étoient attaqués par trois autres endroits, il envoya des ordres à toutes les Troupes qui étoient ſous ſon commandement de

1707. ſe retirer au plutôt, voyant qu'elles ne pouvoient reſiſter ; celles qui gardoient les Lignes de *Bibel* aux ordres du Prince de *Durlach*, ſe jetterent dans les Montagnes & abandonnerent les Lignes & l'Artillerie qui y étoit, leurs Magazins, la plus grande partie de leurs tentes toutes tenduës, & les autres marcherent du côté de *Dillingen*.

Le Maréchal de *Villars* détacha M. de *Verſeil*, Maréchal de Logis de l'Armée, avec quatre-cens chevaux & les Houſſards, pour aller après : il tomba ſur deux Régimens ennemis dont-il tua cent-vingt Hommes, & fit quelques priſonniers. Le Marquis de *Bareith* ſe retira dans le deſſein de raſſembler toutes ſes Troupes.

C'eſt ainſi que le Maréchal de *Villars* ſe rendit maître des Lignes de *Stolhoffen*, que les Ennemis regardoient comme la Barriere & le ſalut de l'Empire, ſans qu'il en coûtât un ſeul Homme. On y trouva trente-cinq piéces de canon de fonte & quelques-unes de fer, une aſſez grande

de quantité de poudre & d'autres mu- 1707.
nitions de guerre, qu'il fit tranſporter
au *Fort-Loüis*. On y trouva auſſi qua-
rante-mille ſacs de Farine ou de
Bled, quarante-mille ſacs d'Avoine,
un Pont de bateaux tout entier qu'ils
avoient pour communiquer à l'Iſle
de *Dalunde*, pluſieurs bateaux &
pontons de cuivre, & les habits de
pluſieurs Régimens.

Dès que le Maréchal de *Villars*
fût entré dans les Lignes & qu'il y
eût fait paſſer ſes Troupes, il envoya
Mr. de *Beau-Jeu*, Maréchal de Logis
de la Cavalerie, pour en porter la
nouvelle au Roi, qui dit en l'appre-
nant: *Il n'y a que le Maréchal de Vil-
lars qui puiſſe réüſſir dans les entrepriſes
les plus conſidérables.*

Après avoir fait tranſporter au
Fort-Loüis l'Artillerie, les Vivres, &
les Munitions qu'on avoit trouvé dans
les Lignes, il donna ſes ordres pour
les faire raſer, auſſi bien que les ré-
tranchemens, & pour détruire les
Digues. Comme il n'avoit aucune
nouvelle de Mrs. de *Vivans*, de *Pe-*

1707. *ry*, & de *Lée*, il ſe mit en marche pour s'approcher de l'Iſle du *Marquiſat*.

Il trouva M. de *Pery* avec ſes neuf Bataillons, qui, après avoir paſſé les rétranchemens de ſon côté, avoit marché à *Stolhoffen*; ce qui fit qu'après avoir donné aux Troupes des ordres ſévères contre la maraude, & les avoir lui-même haranguées, il leur fit prendre la route de *Raſtat*.

Pendant qu'elles marchoient, il marqua au Village de *Stellingen* un endroit pour y conſtruire un ouvrage à corne, afin d'y couvrir la tête du pont qui y étoit, & de s'aſſûrer un paſſage du Rhin par le *Fort-Loüis*. Les Ingénieurs firent travailler ſans delai à cet ouvrage.

Le Maréchal de *Villars* n'ayant point encore de nouvelle du Marquis de *Vivans*, ne jugea pas à propos d'avancer juſqu'à *Raſtat*, & fit marquer le camp à *Hugelsheim*; où ayant laiſſé M. *Du Velda*, avec les Troupes Eſpagnoles qu'il commandoit, pour couvrir les travailleurs occupés à raſer

raſer les Lignes, & à la conſtruction de l'ouvrage de *Stellingen*, il marcha le lendemain 24. à *Raſtat*, ayant eu des nouvelles du Marquis de *Vivans*, qui le vint joindre avec ſes Troupes, après avoir laiſſé M. de *Quaadt*, Brigadier, dans les Lignes de *Weiſſenbourg*. 1707.

Le Maréchal de *Villars* mit la droite de ſon Armée appuyée à la montagne vers *Kupenheim*, & la gauche s'étendit vers le Rhin auprès de *Raſtat*, la riviere de *Murg* devant; il prit ſon quartier dans le magnifique Château de *Raſtat*, qu'il trouva tout meublé, & d'où la Princeſſe de *Bade* étoit ſortie avec les Princes ſes enfans, pour aller à *Etlingen*, petite Ville à quatre lieuës de-là, qui lui apartenoit.

Le Maréchal de *Villars* fit conſerver ſoigneuſement tout ce qui y étoit: Malgré l'empreſſement qu'il avoit de ſuivre les Ennemis, il fut obligé de reſter trois jours à *Raſtat*, afin de prendre les meſures néceſſaires pour la ſubſiſtance de l'Armeé, lorſqu'il mar-

1707. marcheroit en avant, ne ſçachant pas préciſement le chemin que les Ennemis avoient pris.

Il prit la réſolution de mener avec lui un pont de bateaux afin qu'il ne fût pas arrêté par les rivieres en ſuivant les Ennemis. Il détacha le 27. le Marquis de *Vivans* avec quinze-cens chevaux pour ſuivre les Ennemis ſur la route qu'il vouloit prendre. Le 28. ayant établi ſes ſubſiſtances pour marcher en avant, & ſon pont étant arrivé à l'Armée, il décampa de *Raſtat*, après avoir laiſſé une garde pour conſerver le Château. Il alla camper à *Rutberg*, près *d'Eſlingen*, où il alla rendre viſite à la Princeſſe de *Bade*.

Cette Princeſſe le remercia du ſoin qu'il avoit pris de faire conſerver ſon Château & ſes meubles; il lui dit: *Je vous devois, Madame, cette attention, & à la mémoire de M. le Prince de Bade, que j'ai eu l'honneur de connoître particulierement à Vienne. Je ſçais, Monſieur*, lui dit la Princeſſe, *que vous y joüiez ſouvent avec lui, & même*

même heureuſement; *Il eſt vrai*, *Mada-* 1707.
me, lui répondit le Maréchal de Vil-
lars, *que j'ai été toujours heureux avec lui.* Cette Princeſſe lui dit alors : *Ce même bonheur vous ſuit après ſa mort, car vous venez de prendre les Lignes de Stolhoffen qui étoient ſon ouvrage, & qu'il croyoit imprénables. Il n'y a rien, Madame*, lui répondit M. de Villars, *qui ſoit impoſſible aux Troupes du Roi de France. Quand elles ont*, lui dit la Princeſſe, *un Général comme vous.* Elle auroit ſouhaité pouvoir retenir ce ſoir là le Maréchal de *Villars*; mais voulant retourner à ſon Camp, où il avoit des ordres à donner, il prit congé de cette Princeſſe, en lui promettant qu'il ne ſeroit fait nul dommage à aucune de ſes terres.

Le même jour 28. le Marquis de *Vivans*, campé près de *Durlach*, ayant eû avis qu'un Corps de quatre-mille Chevaux marchoit à lui, envoya un parti en avant, par lequel il fut informé que c'étoit ſeulement un Corps de cinq-cens Chevaux. Il y marcha avec le même nombre, &

1707. en donna avis au Maréchal de *Villars*, qui lui envoya ordre de les charger & de les défaire.

Les Ennemis preſſés mîrent un ruiſſeau devant eux, & ſe rangerent en bataille derriere une haye. M de *Vivans* les voyant dans cette ſituation, laiſſa le Marquis *d'Andezy*, Colonel de Cavalerie, devant eux avec une partie de ſon détachement, pendant qu'il marcha avec le reſte par-deſſus la hauteur de *Durlach*, pour les prendre en flanc. Il avoit donné ordre au Marquis *d'Andezy*, de paſſer la haye & de les attaquer lorſqu'il les verroit à portée, ce qui fut ſi bien exécuté, que les Ennemis furent entierement défaits. La plus grande partie de ce détachement fut tué ou pris. Parmi les Priſonniers étoit le Commandant Major du Régiment *de Mercy*, bleſſé à mort; la plûpart des Officiers de ce détachement furent tués ou pris. On ramena au Camp cens Cavaliers, ayant cinquante chevaux. Le Marquis *d'Andezy* fut tué en chargeant les Enne-

Ennemis avec beaucoup de valeur. 1707.

Le Maréchal de *Villars* après s'être emparé de huit-mille ſacs d'avoine & de quatre-mille ſacs de farine qui étoient dans *Etlingen*, marcha le 29. à *Kretzingen*, village où eſt une maiſon de plaiſance du Prince de *Durlach*, où il logea ; & ayant appris que les Ennemis s'étoient raſſemblés & avoient campé au-deſſus de *Pforitzheim*, & que le Marquis de *Bareith* avoit été renforcé le 27. des Régimens de *Mercy*, & *de Lobkowitz*, & joint par le Général *Heiſter*, ce qui rendoit ſon Armée forte de trente-ſix Bataillons & de ſoixante-dix Eſcadrons, il prit la réſolution d'y marcher, dans le deſſein de l'attaquer s'il l'attendoit.

Il donna ordre pour cet effet de laiſſer dans *Durlach* les pontons, le parc d'Artillerie & les gros équipages, afin de marcher plus légerement. Le Marquis de *Bareith*, après avoir laiſſé une augmentation de garniſon dans *Philipsbourg*, *Landau*, & *Fribourg*, s'étoit retiré effectivement

1707. à *Pfortzheim* dans un excellent poſte, & faiſoit courir le bruit qu'il y attendoit le Maréchal de *Villars*, qui de ſon côté fit des diſpoſitions pour y marcher.

Il y marcha le 30. ſur trois colomnes, les Gardes du Camp étoient à la tête de celle du centre, ſuivie de cinq Eſcadrons de la Brigade de Champagne, d'une Brigade d'Artillerie, du reſte de l'Infanterie & des équipages. La Cavalerie marchoit ſur deux colomnes, l'une à droite & l'autre à gauche. Le Maréchal de *Villars* gagna la tête avec un détachement, & apprit en arrivant près de *Pfortzheim*, que les Ennemis ayant ſçû ſa marche, s'étoient rétires pendant la nuit avec les Troupes qu'ils avoient miſes dans la Ville. On y trouva ſix-cens bombes, & quelques barils de poudre.

Le Maréchal de *Villars* y prit ſon quartier, & détacha le même jour le Marquis de *Vivans* avec quinze Bataillons, & ſix autres, pour aller aſſûrer les ouvrages de *Stellingen*, &

pour

pour être à portée de ſecourir les Lignes, & d'aſſurer ſes convois, en cas que les Garniſons de *Landau* & de *Philipsbourg*, qui étoient fortes, vouluſſent tenter quelques entrepriſes. 1707.

Le Maréchal de *Villars* détacha le 31. M. *Youl*, avec Mrs. *du Bourg* & *de Martin*, Brigadier, & le Marquis *d'Angennes*, Colonel, avec un gros détachement de Cavalerie & d'Infanterie, pour favoriſer la marche des pontons & des gros Bagages qui étoient reſtés à *Durlach*, & pour couvrir enſuite un convoi qui devoit partir le 2. Juin du *Fort-Loüis*.

Par la route que les Ennemis avoient priſe, le pont que le Maréchal de *Villars* menoit avec lui devenant inutile, il ordonna de renvoyer au *Fort-Loüis* dix pontons, & les cinquante Chariots de Payſans qui portoient les Equipages du pont, & de faire revenir du *Fort-Loüis* une des deux Brigades d'Artillerie qu'il y avoit laiſſé.

Le 2. Juin le Maréchal de *Villars* prit

1707. prit la droite de la Cavalerie, tous les Dragons, & dix Compagnies de Grénadiers; puis accompagné de M. *de la Houſſaye*, Intendant de l'Armée, il alla camper à *Vaihingen*, & laiſſa ſe reſte de l'Armée à *Pfortzheim* aux ordres de M. *de St. Fremont*: il apprit que les Ennemis avoient marché ſans s'arrêter à *Schorndorff*, à quatre lieuës par-delà le Neckre, pour s'approcher de leurs ſubſiſtances ou des Troupes qu'ils attendoient. On trouva à *Vaihingen* quarante milliers de poudre, quantité de grénades, de bombes, & un magazin de farine.

Le même jour partit du *Fort-Loüis* un grand convoi, qui arriva de bonne heure à *Etlingen* avec dix piéces de canon, & joignit l'Armée le 3. à *Pfortzheim*.

Le 5. Juin *St. Fremont* partit avec l'Infanterie, l'Artillerie, & le reſte de la Cavalerie, & alla camper à *Illingen*. Le Maréchal de *Villars* avoit marché le jour d'auparavant à *Schweibertingen*, où Madame la Ducheſſe Doüairiere de *Wirtemberg* envoya un

un Gentilhomme de ſa maiſon, avec deux Députés Conſeillers de la Régence. Le prémier, pour le complimenter & lui demander des Sauvegardes, & les deux autres, pour régler les contributions auxquelles le Duché de *Wirtemberg* offroit de ſe ſoûmettre. *St. Fremont* joignit le 6. Juin le Maréchal de *Villars* avec le reſte de l'Armée. Ce même jour les contributions furent réglées à deux millions deux-cens-mille livres, tant pour le paſſé que pour l'année courante, dont trois-cens-trente-mille livres devoient être payées le 15. de Juin, pareille ſomme au 25. du même mois, quatre-cens-quarante-mille livres le 10. Juillet, cinq-cens-cinquante-mille livres le 15. d'Août, & pareille ſomme le dernier Octobre. Ils s'obligerent de fournir aux Troupes huit-cens ſacs de farine, à treize livres le ſac, qu'ils devoient déduire ſur le prémier payement. 1707.

Les contributions de la Principauté de *Durlach* furent réglées à deux-cens-vingt-mille livres, & celles du Marquiſat de *Bade* à trois-cens-trente-

1707. trente-mille livres. Pluſieurs Villes Impériales furent réſervées, & dans la ſuite elles convinrent en particulier de ce qu'elles devoient payer.

Le 8. Juin l'Armée alla camper à *Stutgard*, où le Maréchal de *Villars* & l'Etat Major furent logés. La droite de l'Armée fut miſe à cette Ville, & la gauche à *Canſtad* ſur le Neckre. On trouva vingt-cinq milliers de poudre dans *Stutgard*. Le Maréchal de *Villars* alla rendre viſite à la Ducheſſe Doüairiere de *Wirtemberg*, qui étoit logée dans le Palais, & à la Ducheſſe Adminiſtratrice.

Les Ennemis qui étoient campés à *Schorndorff*, marcherent ce même jour à *Gemund*, Ville Impériale.

Le Maréchal de *Villars*, détacha le 9 Juin M. de *l'Iſle du Viguier* Brigadier de Cavalerie, avec cinq-cens Chevaux & 200 Fuſeliers pour aller à *Schorndorff*, où les Ennemis avoient laiſſé une garniſon. Il apprit qu'elle étoit de cinq-cens Hommes. Il fit ſommer le Commandant de ſe rendre, ce qu'il refuſa, & fit tirer quel-

quelques coups de canon ſur nos Troupes, ce qui obligea M. de *l'Iſle du Viguier* de revenir au Camp le lendemain. 1707.

Le 11. Juin le Maréchal de *Villars* détacha *d'Imecourt*, Lieutenant-Général, avec le Marquis de *la Valiere*, Maréchal de Camp, & douze-cens Chevaux pour aller paſſer le Danube au-deſſus *d'Ulm*, afin de tirer des contributions d'une partie de la Suabe. Le Comte de *Broglio* partit le même jour avec un détachement de neuf-cens Chevaux afin d'aller pour le même ſujet dans la Franconie.

Le Maréchal de *Villars* écrivit une lettre aux Habitans *d'Ulm*, par laquelle il leur marquoit, " que la „ dureté qu'ils avoient exercée en- „ vers M. *d'Argelos* méritoit des pu- „ nitions ſévères, s'il ſe laiſſoit aller „ à ce qu'exigeoit la juſtice, puiſ- „ que contre toute ſorte d'équi- „ té ils avoient retenu le Sr. *d'Ar-* „ *gelos* & d'autres François, mal- „ gré une capitulation faite avec le „ Baron de *Thungen*, Général de „ l'Em-

1707. „ l'Empereur ; “ Il leur marquoit ,
„ que s'ils n'obéïſſoient dans le mo-
„ ment à l'ordre qu'il leur donnoit
„ de lui renvoyer M. *d'Argelos* &
„ les autres priſonniers retenus con-
„ tre le droit, il laiſſeroit dans leur
„ pays des exemples terribles de ce
„ qu'avoient mérité des gens aveu-
„ glés par quelques proſpérités , &
„ qu'il feroit mettre à feu & à ſang les
„ Villes , Bourgs , & Villages qui
„ leur apartenoient : Qu'il leur con-
„ ſeilloit de ſe faire juſtice à eux-
„ même, s'ils vouloient éviter la
„ ſienne.

Il envoya enſuite au *Fort-Loüis* pour en faire venir quatre-cens boulets de vingt-quatre, autant de huit & de quatre, à la place de dix piéces de canon qu'il contremanda, pour avoir aſſez de boulets, afin de réduire les Villes & les Châteaux qu'on trouveroit dans la marche, & pour en avoir dans l'équipage aſſez pour deux combats. On employa les Chevaux de ces piéces de canon pour voiturer les poudres & munitions

tions de guerre qu'on trouvoit dans le pays. 1707.

Le Maréchal de *Villars* ayant séjourné quatre jours à *Stutgard*, pour y attendre les vivres & munitions dont il avoit besoin, il en décampa le 15. Juin & passa le Neckre à *Canstad*: l'Infanterie, l'Artillerie, & les bagages sur le Pont, & la Cavalerie par un gué. L'Armée entra dans une très-belle plaine qui conduit jusqu'à *Enderbach*, où elle campa.

Il alla de là camper à *Winterbach*, à demi lieüe de *Schorndorff* qu'il avoit dessein de faire attaquer. Il détacha *St. Fremont* avec six Escadrons pour marcher devant l'Armée. Il trouva cette Ville occupée par cinq cens Hommes, & apperçut six-cens chevaux ennemis postés de l'autre côté de la Ville. Le Maréchal de *Villars* lui envoya un renfort, avec lequel il poussa ces six-cens chevaux, & resta ensuite de l'autre côté de la Ville pour l'investir de ce côté-là.

Le Maréchal de *Villars* arriva dès le matin à la vûë de cette place pour la

1707. la reconnoître, il la trouva bien terraſſée & flanquée par des tours baſtionnées, avec un foſſé bien revêtu & profond. Il avoit un demi révêtement & plus de cinquante piéces de canon. Dans la Ville étoit un Château flanqué de quatre tours à l'épreuve du canon.

Cette place avoit ſoutenu un ſiége très-long contre les Suedois, ſans avoir pû être emportée; elle avoit même arrêté M. de *Turenne* pendant huit jours; cependant dans le tems dont on parle à préſent, cette place auroit été un petit objet (par la manière dont on ſe perfectionne tous les jours pour l'attaque des places) ſi le Maréchal de *Villars* avoit eu des munitions & une Artillerie ſuffiſante pour la battre; mais n'ayant que quatre piéces de canon de vingt-quatre, & quatre-cens boulets de ce calibre, il ne paroiſſoit pas poſſible de la pouvoir reduire.

Mais les plus grandes difficultés ne pouvoient arrêter le Maréchal de *Vil-*

Villars, il ſçavoit les ſurmonter & vaincre tout obſtacle. Il projetta de ſe rendre maître de *Schorndorff*, d'autant plus que cette place lui étoit néceſſaire pour y faire ſes dépôts, ſans quoi il n'auroit pû pénétrer plus avant; car ſon deſſein étoit de pouſſer les Ennemis devant lui, afin de favoriſer les détachemens de Mrs. *d'Imecourt* & de *Broglio*. 1707.

Il fit faire quelques diſpoſitions pour ouvrir la tranchée le même ſoir, & commanda pour cet effet dix-milles faſcines. Il alla à huit heures du ſoir à l'endroit où il avoit fait aſſembler les Troupes & les Travailleurs. Il y reçût la réponſe des Bourgeois *d'Ulm*, par laquelle ils lui marquoient; " qu'ils avoient appris par „ le *duplicata* d'une Lettre qu'ils „ avoient reçûë le 11. qu'il de„ mandoit le rélachement de M. „ *d'Argelos*, Colonel de Languedoc, „ de ſes Domeſtiques & de ceux de „ M. de *Pluney*: Qu'ils confeſſoient „ de bonne foi que la Lettre dudit „ *duplicata* ne leur avoit point été „ ren-

1707. „ renduë, qu'ils n'avoient fait faire
„ aucun tort au Meſſager de *Stut-*
„ *gard* qui étoit chargé de la leur
„ rendre; & qu'ils n'avoient eu
„ garde de le faire, ſçachant le reſ-
„ pect qui étoit dû à un Général ſi
„ illuſtre. Ils diſoient enſuite que les
„ Priſonniers qu'il reclamoit avoient
„ été arrêtés par l'ordre du Roi des
„ Romains, " & ſe juſtifioient des traitemens qu'ils avoient fait à M. *d'Argelos*, ſur ce qu'il avoit voulu ſe ſauver; qu'enfin ils le lui renvoyoient, n'ayant pas voulu manquer de ſatisfaire à ſes deſirs.

Lorſque le Maréchal de *Villars* donnoit des ordres pour l'ouverture de la tranchée, il lui arriva des Députés de *Schorndorff*, pour le ſupplier de conſerver leur Ville, & pour lui demander ſa protection. Il leur répondit qu'ils pouvoient s'en retourner, & dire au Commandant qui ſe nommoit Mr. *Taſtunes*, Lieutenant-Colonel, que s'il ne ſe rendoit dans le moment, & s'il lui laiſſoit employer une ſeule faſcine, il le paſſe-

paſſeroit, lui & ſa Garniſon, au fil de l'épée. Et ſur ce que les Députés lui demanderent s'il permettroit à la Garniſon de ſe retirer, il leur répondit qu'il lui accorderoit cette grace, pourvû que le Commandant prît ſon parti promptement. 1707.

Pendant qu'ils allerent dans la Ville pour exécuter leur commiſſion, & que les Travailleurs étoient dans l'inaction, le Maréchal de *Villars* voulut profiter de cet intervalle de tems pour commencer & pouſſer le travail. On commença même à travailler à la baterie; & comme il ſe paſſa trois heures avant qu'on eût tiré réponſe du Commandant; la tranchée fut pouſſée juſqu'au bord du foſſé, & la baterie fort avancée, lorſque la réponſe arriva, qui étoit, que le Commandant vouloit ſe défendre. Les Aſſiégés firent alors un grand feu de canon & de mouſquetterie ſur les Travailleurs; mais comme ils étoient à couvert, il n'y eut perſonne de tué ni de bleſſé.

Dès que le jour fut venu & que

1707. le Commandant vit la tranchée ſi avancée, il demanda à capituler. Comme on n'avoit point l'Artillerie & les munitions néceſſaires pour ſe rendre maître de cette place, le Maréchal de *Villars* permit à la Garniſon de ſe retirer avec armes & bagages. On y trouva quarante-neuf piéces de canon de fer, & cinq de bronze, deux mortiers, onze cens boulets de vingt-quatre, huit milliers de poudre & point de plomb.

Le Régiment de Champagne qui montoit la tranchée y entra. On reconnut que le Commandant pouvoit tenir, ſans riſquer, cinq à ſix jours, au bout deſquels on auroit peut-être encore manqué la place. Le Maréchal de *Villars* y fit conſtruire les fours de ſon Armée & la deſtina à ſervir d'entrepôt à ce qui lui étoit néceſſaire pour marcher en avant.

Son Armée n'étoit plus que de quarante-quatre Bataillons, & de quatre-vingt-trois Eſcadrons; car il avoit laiſſé la tête ſur la frontiere d'Alſace & ſur le Neckre pour conſer-

ſerver toujours une communication libre avec *Strasbourg* & le *Fort-Loüis*. 1707.

Le 16 Juin le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis *d'Hautefort* avec le Prince de *Talmond* à la tête de douze-cens Hommes d'Infanterie & deux-cens chevaux pour aller au-devant de Mr. *d'Imecourt*, qui revenoit de ſa courſe, ayant appris que les Ennemis avoient fait un détachement, pour couper M. *d'Imecourt* qui s'en revenoit, après avoir mis à contribution toute la partie du Cercle de Suabe qui eſt entre l'Iler & le Danube, juſqu'au Lac de Conſtance, d'où il rapportoit des ſommes conſidérables, & qu'il amenoit avec lui un grand nombre de baillifs pour ôtages du reſtant, ſans leur avoir fait autre dommage que de brûler l'Abbaye de *Weiblingen*, ſituée à une petite lieüe *d'Ulm*, qui avoit refuſé de ſe ſoûmettre aux contributions. Il apprit auſſi que le Comte de *Broglio* avoit fait contribuer une partie de la Franconie, & tout le pays qui eſt aux environs *d'Hailbron*.

1707. La nouvelle de toutes ces contributions étant venuë à la Cour, on y tint là-deſſus bien des diſcours. Ceux qui rendoient au Maréchal de *Villars* juſtice, & qui admiroient ſes actions & ſes progrès, approuvoient fort les contributions qu'il tiroit du pays ennemi, à qui il diminuoit par là les moyens de pouvoir fournir contre nous; ſes envieux le blâmoient, diſant qu'il ne s'oublioit pas, & qu'il trouvoit le ſecret de s'enrichir au ſervice, dans le tems que tous les autres s'y ruinoient. Etant inſtruit de tous les diſcours qu'on tenoit là-deſſus ſur ſon compte, & écrivant au Roi ſur les contributions qu'il avoit exigées, il lui marqua ce qui ſuit:

„ Pour prévenir, SIRE, le mau-
„ vais effet des diſcours de mes en-
„ nemis au ſujet de ces contribu-
„ tions & me juſtifier là-deſſus au-
„ près de Votre Majeſté, j'aurai
„ l'honneur de lui dire que j'en ai
„ fait trois portions; j'en ai employé
„ une au payement des billets de
„ ſubſiſtance, dont les Officiers

„ étoient

„ étoient ſurchargés, & ſans argent 1707.
„ pour la campagne; Mr. de la Houſ-
„ ſaye eſt dépoſitaire de tous ces
„ billets: L'autre portion eſt pour
„ l'entretien & la ſubſiſtance de l'Ar-
„ mée de Votre Majeſté, qui ne lui
„ coûtera rien de cette campagne;
„ & la troiſiéme ſera pour engraiſſer
„ mon Veau *, ſi Votre Majeſté
„ l'a pour agréable, ce qui ſera un
„ ſurcroît des graces dont-elle m'a
„ comblé juſques à préſent.

Le Roi lui répondit qu'il avoit pour agréable tout ce qu'il faiſoit, qu'il approuvoit la portion de ſon Veau, & qu'il auroit été fâché qu'il l'eût oublié.

Quelques jours après, le Roi à ſon ſouper parlant de la campagne brillante que faiſoit le Maréchal de *Villars*, un Seigneur de la Cour qui n'étoit pas de ſes amis, voulut parler ſur les richeſſes qu'il amaſſoit; mais ſur le champ Sa Majeſté lui impoſa

* *Il veut dire, ſa terre de Vaux-le-Villars, que le Roi avoit déja érigée en Duché.*

1707. posa silence, en disant: *Si le Maréchal de Villars fait bien ses affaires, il fait encore mieux les miennes, & j'en suis très-content.*

Après la prise de *Schorndorff*, le Maréchal de *Villars* fut informé que les Ennemis occupoient à trois lieües de son Camp une gorge auprès de *Lorch*. Il apprit qu'il y avoit deux-mille Hommes d'Infanterie rétranchés, un détachement de cinq-cens chevaux, & quelques piéces de canon, au commandement de Mr. *Janus*, Lieutenant-Général des Troupes de Franconie. Dès qu'il eut connoissance de leur situation, il résolut de les attaquer dans ce poste, avant qu'ils se fussent fortifiés davantage; mais il comprit qu'il n'en pourroit venir à bout qu'en les y surprenant.

Il donna ordre le 20. au soir que personne ne sortît du Camp; & sçachant que les partis que le Général *Janus* envoyoit, s'étoient rétirés à neuf heures du matin, lorsqu'ils avoient vû le Camp tendu & son Armée tranquille; il fit son projet de

de partir pour cette expédition ſur les dix heures. Le Général *Janus* étoit venu ce jour-là reconnoître le Camp, & l'ayant trouvé tranquille, il s'en retourna à ſon poſte. 1707.

Le Maréchal de *Villars* fit commander dans le moment les Brigades de Navarre, de Champagne, de Bourbonnois, & de Coëtquen, le Régiment de la Colonelle générale de Dragons, celui de la Vrilliere, avec les Brigades de Cavalerie de l'Iſle du Viguier, & de St. Poüange, aux ordres de *St. Fremont* & du Marquis de *la Chaſtre*, outre le Chevalier de *Broglio*, *Youl*, le Marquis de *Vieux-Pont*, le Comte de *Seſanne*, *Pionſac*, le Marquis de *Nangis* & *Belisle*.

Il mit ces Troupes en marche & détacha devant lui M. de *Verſeil* avec ſes Houſſards, deux-cens chevaux, & quatre compagnies de Grénadiers, avec ordre, en approchant l'Ennemi, de ſe placer comme ſi c'étoit une eſcorte de fourages, en eſcarmouchant, & en a-

1707. muſant ce qu'il trouveroit devant lui.

Le Maréchal de *Villars* le ſuivit auſſi à la tête des Dragons de la Colonelle générale, & *St. Fremont* marchoit après avec la Cavalerie qu'il conduiſoit. M de *Verſeil* trouva ſix troupes de Cavalerie ennemie & quelques autres de Houſſards, qui ſe retirerent dans les hayes du Village de *Walhauſen*, ſous le feu de trois-cens Hommes d'Infanterie. Il les attaqua & les chaſſa ſous des rétranchemens qui étoient au pied de l'Abbaye de *Lorch*, & leur prit dans cette retraite cent Hommes d'Infanterie, parmi leſquels étoit le Commandant du Village, qui étoit Major d'un Régiment.

Le Chevalier de *Broglio* arriva enſuite à la tête des prémieres Troupes, avec le Chevalier de *Pezeux* qui commandoit les Dragons; ils pouſſerent les Ennemis juſques ſous leurs rétranchemens, d'où il partit quelques coups de canon & quelque feu de mouſquetterie. Les Ennemis en ſortirent pour les éloigner; mais le Che-

Chevalier de *Pezeux* s'étant mis à la tête des Dragons, qui avoient mis pied à terre, les fit rentrer dans le moment. 1707.

St. Fremont joignit le Maréchal de *Villars* avec sa Cavalerie; mais ce Général trouvant le poste que les Ennemis occupoient très-bon, envoya de *Lotiere*, Aide-Major-général, au-devant du Marquis de *la Chastre*, qui étoit en marche à la tête de quatre Brigades d'Infanterie & d'une d'Artillerie, pour le presser d'avancer, & pour lui marquer la manière dont il devoit marcher & se poster.

Le Marquis de *la Chastre* étant arrivé, *St. Fremont* prit la Brigade de Navarre avec deux Escadrons de Dragons & la Brigade de St. Poüange, pour marcher aux Ennemis par les hauteurs de la droite. Le Maréchal de *Villars* lui avoit recommandé, que si les Ennemis s'ébranloient à l'approche des Drapeaux, il les poussât avec les Dragons & la Cavalerie sans attendre l'Infanterie. Il prit les autres Brigades qu'il fit mar-

1707. cher par les hauteurs, conduites par le Marquis de *la Chaſtre*. Les Troupes étant ainſi diſpoſées, & marchant dans cet ordre, il fit avancer dans le milieu de la gorge dix piéces de canon qu'il fit tirer à Barbette ſur les Ennemis.

Cette Artillerie fit d'abord ceſſer la leur, qui avoit toujours tiré juſques-là, & fit prendre le parti au Général *Janus* de ſe retirer fort vîte. Dès que *St. Fremont* s'en fût apperçû, il fit marcher les Dragons & la Cavalerie; mais ils trouverent les chemins ſi coupés de foſſés & de hayes, qu'ils eurent bien de la peine à les joindre. Le Général *Janus* ſe retiroit en bon ordre, étant à l'arriere-garde, & faiſoit de tems en tems faire volte face à ſes Troupes en faiſant des décharges.

Enfin le prémier eſcadron de la Colonelle générale des Dragons, commandé par *de Bonneville*, approcha l'Infanterie qui faiſoit l'arriere-garde; & ayant eſſuyé une décharge, il ſe jetta avec beaucoup d'audace tout

tout à cheval au milieu; il la rompit, & en paſſa une partie au fil de l'épée. 1707.

Le Maréchal de *Villars* & tous les Officiers Généraux arriverent dans le même-tems avec les Troupes qui les ſuivoient : Deux Dragons lui amenerent le Général *Janus* qu'ils avoient pris. Il lui demanda où étoit ſon canon, à quoi il répondit qu'il étoit en ſureté. Le Maréchal le donna en garde à un Aide de Camp, & ſuivit le reſte des Ennemis qu'il ne pût joindre, parce qu'ils s'étoient jettés dans les montagnes. Les Ennemis eurent deux-cens Hommes tués ſur la place, on fit vingt-ſept Officiers priſonniers & ſix-cens Soldats. Ce poſte étoit ſi bon que les Ennemis s'y croyoient en ſureté; mais le Maréchal de *Villars* ſçut les en chaſſer, pour pouvoir aller plus en avant.

Le Maréchal de *Villars* campa à *Lorch*, & il ſéjourna le 21. ayant appris que les détachemens de Mrs. *d'Hautefort*, *d'Imecourt* & de *Broglio*

1707. étoient arrivés à l'Armée, qui étoit reſtée à *Schorndorff*. Il envoya ordre au Marquis *d'Hautefort* de ſe mettre en marche le 22. & de le venir joindre à *Gemund*, où il voulut marcher ce même jour.

Il partit au matin de *Lorch* avec les Troupes & l'Artillerie qu'il avoit avec lui pour s'y rendre. Il fit marcher devant lui Mr. de *Verſeil* avec quatre-cens chevaux & deux-cens Hommes d'Infanterie; celui-ci trouva une Garde de Cavalerie des Ennemis en-deçà de *Gemund*; il l'attaqua & en enleva une partie.

Le Maréchal de *Villars* qui le ſuivoit de près, arriva auprès de cette Ville. Il trouva les Magiſtrats qui venoient au-devant de lui, & qui lui ouvrirent les portes. Cette Ville eſt Impériale & aſſez grande, mais elle n'avoit d'autres fortifications qu'une muraille ſéche, flanquée de tours.

Les Magiſtrats lui apprirent que les Ennemis étoient campés à *Jeckingen*, à une lieüe de cette Ville. Il en

en fit le tour, & trouva sur la droite une grande plaine, où il ordonna de marquer le Camp pour l'Armée. On voyoit de cette plaine celui des Ennemis qui n'en étoit qu'à une bonne portée de canon, mais séparé par un grand ravin impraticable. 1707.

Pendant qu'on marquoit le Camp, le Maréchal de *Villars*, accompagné de plusieurs Officiers Généraux, prit une troupe de Dragons avec laquelle il alla reconnoître les Ennemis par leur flanc & même par leur derriere; il vit qu'on pouvoit les tourner, le ravin devenant plus praticable à mesure qu'il avançoit. S'il avoit eu pour lors son Armée, il auroit pû les attaquer & les battre, ce qui auroit mis l'Empire dans un grand péril.

Mais le Marquis *d'Hautefort* ayant eu à faire une marche de six lieües par une gorge très difficile, où il ne pouvoit marcher que sur une colomne; ne pût arriver qu'à minuit; de sorte que le Maréchal de *Villars* fut obligé de s'en retourner à *Gemund*, où il avoit pris son quartier, après avoir donné les ordres néces-

1707. ſaires pour la ſureté de ſon Camp.

Son deſſein étoit d'attaquer les Ennemis le lendemain à la pointe du jour, s'ils l'attendoient, ce qu'on ne croyoit pas, quoique les rendus aſſuraſſent le contraire, parce qu'on voyoit de grands mouvemens dans leur Camp. Les ſentimens furent bien partagés parmi les Officiers Généraux ſur le parti qu'on devoit prendre: les uns furent d'avis d'attaquer, & les autres ſoutenoient qu'il ne convenoit point aux intérêts des Armes du Roi, de riſquer une action douteuſe dans un Pays ſi éloigné des frontieres de France, où, en cas de malheur, la retraite étoit ſi difficile.

Le Maréchal de *Villars* qui avoit pourvû à ſes derrieres, étoit réſolu d'attaquer; mais il ne le pouvoit que le lendemain matin. Les Ennemis lui en épargnerent la peine, puiſqu'ils décamperent dès que la nuit fut venuë: il n'en fut averti qu'à trois heures du matin. Il envoya ordre auſſi-tôt à toute la Cavalerie de l'aîle droite qui étoit la plus à portée, & à tous

tous les Dragons de ſe tenir prêts à marcher. Il monta lui-même à cheval pour tâcher de donner ſur l'arriere-garde des Ennemis; & l'ayant atteinte à deux lieües de leur Camp, il fit charger les dernieres troupes qui achevoient de paſſer un défilé. Il le fit faire ſi vivement qu'on tua deux-cens Cavaliers, & qu'on fit cent-cinquante priſonniers, parmi leſquels étoit le Commandant, qui étoit Lieutenant-Colonel des Troupes Palatines, & on prit trois-cens-cinquante chevaux. 1707.

Il envoya le Marquis de *la Valiere* & le Chevalier de *Pezeux* avec quelques Dragons, paſſer le défilé pour pourſuivre les Ennemis; mais ayant trouvé le Comte de *Mercy*, qui commandoit cette arriere-garde, en bataille de l'autre côté avec pluſieurs Eſcadrons, ils furent obligés de le repaſſer & de joindre le Maréchal de *Villars*. Comme ce Général n'avoit point d'Infanterie avec lui, les Grénadiers n'étant pas encore arrivés, il ne put engager une affaire, & s'en retourna à *Gemund*.

Les

1707. Les Ennemis allerent camper à *Elwangen*, ſur le chemin de *Nordlingen*, & le Maréchal de *Villars* reſta dans le même camp, pour donner quelque répos aux Troupes, & pour y attendre un convoi que le Comte *du Bourg* devoit lui amener du *Fort-Loüis*. Ce convoi étant arrivé le 27. ce même jour le Maréchal de *Villars* donna ordre à la droite de la Cavalerie de marcher le 28. pour continuer de ſuivre les Ennemis. Mais ayant appris que le Marquis de *Barcith* avoit enfin pris le parti qu'il auroit dû prendre plutôt, ſçavoir, de prendre la route *d'Hailbron*; qu'il avoit marché pour cet effet à *Kreilsheim*, de là à *Weſternach*, enſuite à *Butzfeld*, & enfin à *Sontheim*, près *d'Hailbron*, où il étoit arrivé le 29. avec toute ſon Armée: il changea cet ordre, & la gauche de la Cavalerie, deux Régimens de Dragons, & une Brigade d'Artillerie, eurent ordre de partir le même jour 29. pour retourner à *Lorch*, aux ordres de M. de *St. Fremont*, en attendant qu'il

qu'il eût une plus grande certitude de la marche des ennemis. 1707.

Le Marquis de *Bareith* avoit toujours cru que le Maréchal de *Villars* avoit deſſein de pénétrer en Baviere, ſans conſidérer qu'il n'avoit pas avec lui l'Artillerie & les munitions néceſſaires pour faire le ſiége *d'Ulm* & pour s'y établir, ſans quoi cette entrepriſe auroit été inutile. Ce fut cependant ce qui lui fit prendre le parti, en ſe retirant, de s'approcher du Danube, où le Maréchal de *Villars* prit la réſolution de le ſuivre pendant quarante lieües, n'ayant rien à craindre pour le Rhin & pour les Lignes de la Lauter, quoiqu'il en fût fort éloigné, tant qu'il tiendroit l'Armée de l'Empire devant lui, & mettroit pendant ce tems là, comme il fit, la Suabe, le Wirtemberg, une partie de la Franconie & quantité d'autres pays de l'Empire à contribution. Mais le Marquis de *Bareith* reçut des ordres de la Cour de *Vienne* qui délivrerent l'Empire de l'Armée de France, comme on va le

1707. le faire connoître par un détail pris de plus loin, qu'on croit néceſſaire de faire ici pour un plus grand éclairciſſement.

Dès que le Maréchal de *Villars* ſe fût emparé des Lignes de *Bihel*, le Marquis de *Bareith* envoya couriers ſur couriers à *Ratisbonne*, à *Vienne*, à *Berlin*, à *Duſſeldorff*, à *la Haye*, & au Duc de *Marlborough*, pour demander de prompts ſecours : il ſollicita auſſi le Cercle de *Weſtphalie* de lui envoyer ſon contingent, & fit prier l'Electeur de *Brandenbourg* & le Duc *d'Hanover*, de ne pas abandonner l'Empire dans un danger auſſi preſſant que celui où il ſe voyoit expoſé. L'Electeur *Palatin*, dont les États étoient le plus expoſés, commença par lui envoyer quelques Troupes. L'Electeur de *Brandenbourg* promit deux-mille-cinq-cens Hommes, & le Duc *d'Hanover* un plus grand renfort.

L'Empereur donna ordre auſſi-tôt au Général *Heiſter*, d'aller joindre l'Armée Impériale, & lui fit donner tren-

trente-mille florins pour les distribuer à propos, afin d'éviter la désertion. S. M. I. fit offrir en même tems au Duc *d'Hanover* le commandement général de cette Armée, sous prétexte que le Prince de *Bade* étoit trop âgé pour en faire les fonctions; dans l'espérance que ce Prince & ceux de sa Maison enverroient de grands renforts: ce qu'il n'accepta pas d'abord. 1707.

L'Empereur envoya encore à cette Armée le Prince de *Hohen-zollern*, & le Général *Gronsfeld*, pour y servir en qualité de Feld-Maréchaux de S. M. I. L'Empire prit encore des mesures pour envoyer à cette Armée les cinq-mille Saxons que la Reine *Anne* & les Hollandois avoient pris à leur solde.

D'un autre côté les Cercles de Suabe & de Franconie, appuyés des Députés de plusieurs Villes Impériales, firent le 15 de Juin de sérieuses rémontrances à la Diette de *Ratisbonne* sur les dangers qui menaçoient toute l'Allemagne. Ces rémontrances furent suivies d'une déclaration de leurs Dé-

1707. Députés, par laquelle ils faiſoient comprendre, que ſi l'on ne donnoit promptement des ſecours pour préſerver leurs Etats d'une totale ruine, ils ſe verroient obligés d'accepter la neutralité qui leur étoit offerte de la part de la France. Il ſe répandit un bruit dans l'Empire, que le Duc de *Wirtemberg* & quelques Princes de la Maiſon de *Bade*, dont les Etats étoient le plus expoſés, étoient réſolus de faire leur paix particuliere.

Tout cela obligea la Diette d'examiner ſérieuſement les moyens les plus ſûrs pour prévenir la diviſion & la déſolation de l'Empire. Ils n'en jugerent pas de plus ſalutaires que d'empêcher que l'Armée de l'Empire, qui avoit déja reculé près de *Nordlingen*, n'avançât pas plus avant dans l'Allemagne; & ſur cette réſolution on envoya ordre au Marquis de *Bareith*, de diriger ſa marche à travers la Franconie, pour aller joindre les Troupes de *Weſtphalie* & des autres membres de l'Empire, qui s'aſſembloient près de *Mayence*, &

& de marcher enſuite vers le Rhin. 1707.

Les raiſons furent, que comme ils étoient perſuadés que le Maréchal de *Villars* ne s'étoit avancé dans le cœur de l'Empire, que pour ſuivre l'Armée Impériale qui s'y étoit retirée, ils jugerent que tant qu'elle reculeroit, celle de France la ſuivroit toujours ſans nulle oppoſition; mais que ſi le Marquis de *Bareith* retournoit ſur le Rhin, le Maréchal de *Villars* ſeroit dans la néceſſité de prendre la même route; & que ſi au contraire ce Général avoit formé quelque deſſein ſur la Baviere, ou ſur quelques autres Etats de l'Allemagne, les Impériaux pourroient paſſer le Rhin, forcer les Lignes de la Lauter, qui n'étoient gardées que par très-peu de monde, & ravager toute l'Alſace.

L'Empereur ayant approuvé cette réſolution, les ordres furent envoyés au Marquis de *Bareith* de retourner ſur le Rhin: il prit auſſi-tôt la route *d'Hailbron* par la Franconie.

Le Maréchal de *Villars* ayant eu des

1707. des avis certains de la marche des ennemis, prit des meſures pour envoyer des Troupes en diligence dans les Lignes de la Lauter, qui n'étoient gardées que par quatre-mille Hommes, aux ordres du Marquis de *Vivans*.

Il tira de la Ville de *Gemund* vingt-mille écus de contribution, au lieu de cinquante-mille, ſomme à laquelle elle avoit été taxée d'abord, en conſidération des bons traitemens que cette Ville avoit fait aux priſonniers François, qui y avoient été pris après la ſeconde Bataille *d'Hochſtet*.

Il ſe mit en marche le 28. avec le reſte de ſon Armée, & alla camper auprès de *Schorndorff*, à *Schlachtbach*, qu'il laiſſa aux ordres du Comte *du Bourg*, & alla joindre M. de *St. Fremont*, qui campa à *Winenda* avec toute l'aîle gauche de l'Armée. Il fit partir auſſi-tôt le Comte de *Broglio* avec un détachement, pour aller s'emparer de *Lauffen*, petite Ville ſur le Neckre, à deux lieües au-deſſus *d'Hailbron*. Dès qu'il fut arrivé auprès,

près, il trouva un détachement des ennemis qui avoit deſſein d'y entrer. Il détacha auſſi-tôt un Capitaine de Dragons avec cinquante Dragons de Bel-iſle, qui chargea vivement les ennemis & les battit. Un Lieutenant-Colonel qui commandoit ce détachement y fut tué. Le Comte de *Broglio* ſe rendit maître de cette Ville. 1707.

Le 29 le gros de l'Armée joignit à *Winenda* le Maréchal de *Villars*, qui détacha le Comte du *Bourg* avec vingt-quatre Eſcadrons, pour prévenir les ennemis, en cas qu'ils vouluſſent faire quelques tentatives ſur les Lignes de la Lauter. Le Comte *du Bourg* fit une ſi grande diligence, qu'il entra le prémier de Juillet à *Raſtat*, paſſa le lendemain le Rhin, & campa derriere les Lignes.

Le 30 l'Armée alla camper à *Backanang*, pour ſoutenir en cas de beſoin le Comte de *Broglio*, & le Maréchal de *Villars* reſta à *Winenda* avec les Troupes que M. de *St. Fremont* y avoit amenées. On laiſſa à *Schorndorff* la Brigade de *Charoſt*,

In-

1707. Infanterie, & toute l'Artillerie à *Winenda*, excepté une Brigade, qui alla à *Backanang* le prémier Juillet. Il apprit par le Comte de *Broglio* que les ennemis avoient fait une ſi grande diligence, qu'ils avoient paſſé le Neckre à *Canſtad*. L'Infanterie marcha ſur deux colomnes, les menus bagages ſur une autre, & les gros avec l'Artillerie dans le grand chemin.

La Brigade de *Charoſt*, & une de Cavalerie qui étoient à *Schorndorff*, au commandement de M. *d'Imecourt*, eurent ordre d'en retirer toutes les munitions. On y envoya M. *des Haulles*, Officier d'Artillerie, qui fit crêver toutes les piéces de canon de fer, & qui emmena celles de fonte, deux mortiers, la poudre & les boulets qui y étoient. Le Maréchal de *Villars* donna ordre auſſi de pouſſer devant lui tous les Maraudeurs, & de faire l'arriere-garde de toute l'Armée.

Le 2 de Juillet, le Maréchal de *Villars*, afin de dégager la marche de

de l'Armée & d'arriver plus vîte, alla camper à *Illingen* avec la Cavalerie & l'Infanterie ; l'Artillerie & la Brigade de Bourbon Cavalerie, aux ordres du Marquis *d'Hautefort*, resta à *Entzvalling*, où elle marcha sur trois colomnes, le pays étant fort ouvert. 1707.

Le 3. le Maréchal de *Villars* alla à *Wilfertingen*, & envoya le Marquis d'Hautefort à *Pfortzheim*.

Le 4 Juillet toute l'Armée arriva à *Kretzingen*, où elle s'arrêta, parce qu'on apprit que les ennemis avoient marché le prémier Juillet de *Sintzheim* à *Langenbrick* le 2 entre *Waaghausel*, & à *Oberhausen* près de *Philipsbourg*, où ils avoient joint les Troupes Impériales qui étoient sous les ordres du Général *Thungen*, Gouverneur de *Philipsbourg*, & qu'ils n'avoient point passé le Rhin.

Le Maréchal de *Villars* fit faire un pont auprès de *Lauterbourg*, pour communiquer avec les Troupes qui étoient dans les Lignes. Ce pont fut achevé le 5. & il renvoya les pontons, les cinq piéces de canon, les

1707. deux mortiers, dix-huit milliers de poudre, une grande quantité de grénades & de boulets, le tout pris dans *Schorndorff*. Il renvoya auſſi les ôtages du pays qu'on avoit amenés pour la ſureté des contributions, & les priſonniers avec les malades.

Le même jour le Maréchal de *Villars* ayant eu un faux avis que les ennemis avoient paſſé le Rhin, il envoya dans les Lignes tous les Grénadiers aux ordres du Comte de *Chamillard*, avec un Régiment d'Infanterie, & deux de Cavalerie; mais comme les mouvemens qu'avoient fait les ennemis n'étoient que pour aller ſe poſter à *Rheinhauſen*, il fit revenir les Grénadiers & laiſſa dans les Lignes les trois Régimens.

Cette marche précipitée du Marquis de *Bareith* lui coûta beaucoup de monde & fatigua fort ſon armée; elle avoit fait cinquante lieües en ſix jours.

L'Armée du Maréchal de *Villars* reſta à *Kretzingen* juſques au neuviéme Juillet qu'elle marcha à *Bruchſal*, où

où le Comte du *Bourg* la joignit avec les Troupes qui étoient ſous ſes ordres, & le Comte de *Chamillard* avec les Grénadiers. Il détacha les Régimens de *Pezeux* & de St. *Cernin* pour garder le pont de *Lauterbourg*. L'Armée étant toute raſſemblée, ſe trouva forte de quarante-un Bataillons & de quatre-vingt-cinq Eſcadrons, ſans les Troupes qui étoient dans les Lignes. Elle ſéjourna le dixiéme à *Bruchſal*. 1707.

Ce même jour il arriva des Députés *d'Heidelberg* pour aſſurer le Maréchal de *Villars* que quatre-mille ſacs de farine qu'il avoit démandés étoient partis, & que s'il vouloit envoyer des Troupes dans leur Ville, ils lui en remettroient les clefs. Il y envoya douze compagnies de Grénadiers aux ordres de M. de *Surville*, Brigadier; & le Comte du *Bourg* s'avanca avec l'aîle droite de la Cavalerie à *Langenbrick*.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris ce jour là que les Ennemis avoient reçû quelque renfort, alla

1707. lui-même pour les reconnoître, & enleva une garde de leur Camp, avec le détachement qui l'accompagnoit. Ils étoient campés dans un poſte ſûr, le Rhin derriere eux, le front & les aîles de leur Armée aſſurées par des bois & par des marais: leur Armée étoit pour lors de trente-ſix Bataillons, & de ſoixante-neuf Eſcadrons, ſans les Troupes qu'ils attendoient de *Berlin*, *d'Hanover*, & de *Munſter*.

Toute l'Armée, même les Troupes du Comte du *Bourg* ſe mirent en marche le 13. Juillet, & allerent camper la droite à *Waltorff*, qui étoit le quartier général, & la gauche à *Root* dans une belle plaine.

Le 14. Juillet le Maréchal de *Villars* voyant qu'il ne lui étoit pas poſſible de dépoſter les Ennemis de leur Camp par la force, chercha d'autres moyens pour en venir à bout, & pour cet effet il détacha M. de *Quaadt*, Brigadier, avec deux-cens-cinquante Chevaux, & quatre-cens Grénadiers pour ſe rendre maî-

tre

tre de *Manheim*, ce qu'il exécuta. 1707.

Il avoit ordre de s'emparer de la rédoute qui étoit vis-à-vis de l'autre côté du Rhin; mais le Marquis de *Bareith*, qui avoit un pont ſur ce fleuve derriere lui, y envoya deux-mille Hommes qui s'y rétrancherent, dans la crainte qu'on n'y jettât un pont, comme c'étoit le deſſein du Maréchal de *Villars*, ce qui fit manquer ce projet.

On établit des fours à *Heidelberg* pour y cuire le pain de l'Armée, dont les habitans fournirent les farines en déduction des contributions, & cela épargna l'embarras de faire venir des convois du *Fort-Loüis*.

Le 16. Juillet les Ennemis paſſerent le Rhin, une partie de leur Armée ſur le pont qu'ils avoient à *Rheinhauſen*, & l'autre ſur le pont de *Philipsbourg*, ce qui obligea le Maréchal de *Villars*, crainte de ſurpriſe, d'envoyer M. de *St. Fremont* & le Marquis de *Dreux* avec ſix Bataillons & dix-ſept Eſcadrons, pour

1707. camper à *Staffert*, afin d'être à portée de ſe jetter dans les Lignes en cas de beſoin, & d'être en même tems en état de rejoindre l'Armée. Le Marquis de *Vivans* commandoit dans les Lignes, avec neuf Bataillons, dix-huit Eſcadrons, trois Compagnies de Galliotes, & dix Compagnies franches.

Le 17. le Maréchal de *Villars* eut avis que les Ennemis deſcendoient le Rhin & qu'ils marchoient à la hauteur de *Manheim*, ſoit pour empêcher qu'on n'y fît un pont, ſoit pour s'approcher de leurs ſubſiſtances, & menager les vivres qui étoient dans *Philipsbourg* & dans *Landau*.

Il envoya ce même jour une Brigade d'Artillerie à *Manheim*, eſcortée par cent chevaux & cent hommes de pied, & en même tems il alla reconnoître le Camp de *Rheinhauſen* que les Ennemis avoient quitté. Il reconnut qu'on auroit pû les y attaquer par la plaine de *Philipsbourg*, ce qu'il n'avoit pas cru poſſible.

Le

Le 18 il détacha le Comte de *Sezanne* avec deux Brigades de Cavalerie & douze-cens Chevaux, pour paſſer le Nekre à *Heidelberg*, & ſe poſter enſuite ſur le Tauber, pour envoyer de là exiger des contributions très-avant dans la Franconie. 1707.

Mais le Maréchal de *Villars* ayant eu avis que les Ennemis avoient fait le même jour un pont ſur le Rhin au-deſſous de *Worms*; qu'ils avoient reçû un renfort de ſept Régimens de Troupes de *Saxe*, montant à quatre-mille-cinq-cens Hommes, & qu'ils avoient fait paſſer un Corps conſidérable dans la Franconie, envoya au Comte de *Sezanne* des partis & des couriers pour l'empêcher de s'engager auſſi avant que ſes prémiers ordres le portoient.

Le Comte de *Sezanne* ayant appris d'ailleurs qu'il y avoit un Camp de cinq-mille Hommes d'Infanterie derriere le Tauber, il lui fit prendre le parti de s'établir ſur le Jachſt,

1707. pour assûrer sa rétraite le long de cette riviere jusqu'au Neckre. Il détacha le Marquis de *St Pouange* avec trois-cens Chevaux ou Houssards, pour entrer, s'il étoit possible, dans *Mariendal*, afin d'enlever le Président de l'Ordre Teutonique ; ce qu'il exécuta très-heureusement le 22. Juillet à la pointe du jour. Ayant trouvé les portes de cette Ville fermées, il fit mettre du verd à cent Cavaliers ou Dragons dont la plûpart parloient Allemand, qui dirent qu'ils s'étoient rétirés d'un gros Parti François qui exigeoit des contributions dans le Pays; ils demanderent à entrer pour se mettre en sûreté, ce que les habitans leur permirent. Ces Cavaliers passerent sur le champ à la maison de l'Ordre Teutonique, où ils trouverent le second Président, qui est la seconde personne de cet Ordre. Il le firent aussitôt monter à cheval, pour ne pas donner le loisir aux Ennemis, qui venoient de toutes parts, de le dégager, & sortirent de la Ville, après avoir

avoir beaucoup pillé, pour réjoindre le Comte de *Sezanne*. 1707.

Il avoit marché à l'Abbaye de *Schonthal* ſur le Jachſt, voyant qu'il ne pouvoit plus pénétrer dans l'Evêché de *Wirtzbourg* & dans le Pays *d'Anſpach*, à cauſe qu'il y avoit beaucoup de Troupes ennemies; & que tout le Pays étoit ſous les armes. Il borna ſon expédition à tirer du Pays de *Haldelvangen*, de *Limbourg*, de quelques baillages de *Mayence*, & du Comté *d'Hohenloë*, en argent & en billets acquittés à *Nuremberg* cent-quatre-vingt-mille livres, outre cent-mille écus qu'on demandoit à l'Ordre Teutonique, avec leſquels il arriva le 26 à *Bruchſal*, où l'Armée du Maréchal de *Villars* étoit pour lors campée, après avoir paſſé le Neckre à une lieüe au-deſſous d'*Hailbron*.

Pendant cette courſe le Maréchal de *Villars* alla viſiter *Heidelberg*, & ſe rendit le 20. au Camp de M. de *St Fremont*, pour conférer avec lui. Il fit partir ce même jour M. *d'Imecourt* avec l'aîle droite de la Cavale-

1707. rie de la ſeconde ligne, pour aller camper à *Neckerau* ſur le Neckre, entre *Heidelberg* & *Manheim*, & ſoutenir le detachement du Comte de *Sezanne*.

Le 22 Juillet on eut nouvelle que les Ennemis avoient remonté le Rhin, & qu'ils étoient campés à *Spire*, ils allerent le 23 à *Lingenfeld*, près de la petite Hollande.

Le 26 le Maréchal de *Villars* étant venu à bout du deſſein qu'il avoit eu de mettre à contribution *Ulm*, *Nuremberg*, *Mariendal*, *Mayence*, *Darmſtat*, *Hall*, & généralement tous les pays ennemis depuis le Lac de *Conſtance* juſqu'au *Mein*, & depuis le Rhin juſqu'à *Nuremberg*, rappella toutes les Troupes qu'il avoit repanduës dans différens poſtes, & abandonna *Heidelberg*, & *Manheim*, après en avoir tiré les farines, parce que ces poſtes lui devenoient inutiles.

Il décampa ce même jour de *Walſtorff* avec le gros de ſon Armée pour aller à *Bruchſal*; car les ennemis étoient

étoient à portée de passer le Rhin, 1707.
& d'occuper ce Camp, étant fortifiés des garnisons de *Philipsbourg* & de *Landau*; & cela lui auroit ôté toute communication avec le *Fort Loüis* & avec le Camp de M. de *S. Fremont*, & l'auroit obligé de combattre les Ennemis dans un poste avantageux.

Ce même jour M. de *Quaadt* évacua *Manheim*, alla avec les Troupes qu'il avoit & ses dix piéces de canon joindre M. *d'Imecourt*, qui se mit en marche pour aller à *Lamen. St. Fremont* resta à *Staffert*.

L'Armée marcha pour arriver au Camp de *Bruchsal* sur trois colomnes, la Cavalerie sur la droite, l'Infanterie sur la gauche, l'Artillerie, les gros & menus bagages avec les caissons dans le centre. La brigade de Champagne & cinq Escadrons faisoient l'arriere-garde, qui n'arriva qu'à minuit, à cause d'une pluye continuelle. Ainsi l'Armée ne commença à se mettre en marche qu'à dix heures. Le 28. les Ennemis passerent le Rhin à *Philipsbourg* & camperent à

1707. *Oberhauſen*, leur gauche aux Capucins, & leur droite tirant vers *Philipsbourg*.

Le Maréchal de *Villars* fit venir des Lignes le Marquis de *Vivans* avec dix Eſcadrons de Cavalerie, trois Bataillons & deux Régimens de Dragons, pour joindre Mr. de *St. Fremont*. Il envoya ordre aux quatre-cens-cinquante Hommes d'Infanterie & cinquante chevaux, qui étoient à *Heidelberg*, de venir rejoindre l'Armée.

Le Maréchal de *Villars* tint l'Armée des Ennemis fort ſerrée dans leur Camp *d'Oberhauſen*, par les différens poſtes qu'il tenoit à la ſortie du bois. Il n'y eut point de jour que nos Houſſards ne leur priſſent une grande quantité de chevaux, & ne battiſſent quelqu'un de leurs partis. Les Capitaines *Boduchou*, & *d'Herſoffi* en battirent deux le 4. d'Août.

L'Armée de France reſta à *Bruchſal* juſqu'au 8. Août qu'elle en décampa pour aller à *Graben*; elle fit cette marche ſur trois colomnes. Le Ma-

Maréchal de *Villars* avoit fait faire trois ponts sur la Brinte, sur lesquels les trois colomnes passerent. M. *d'Imecourt* avec son détachement joignit l'Armée aussi bien que M. de St. *Fremont*. 1707.

La Cour ayant appris que le Prince *Eugene* étoit arrivé à *Turin* dans le dessein d'engager le Duc de *Savoye* de faire une irruption en Provence & de tâcher de s'emparer de la Ville de *Toulon*, qu'il seroit soutenu par la Flotte Angloise & Hollandoise qui étoit déja dans la Mer méditérranée; que le Duc de *Savoye* avoit d'abord fait difficulté d'entrer dans ce projet, disant pour prétexte qu'il ne vouloit pas faire le second Tome de *Charles-Quint*, qui échoüa au siége de *Marseille*; mais que les sommes qui lui furent offertes de la part de la Reine *Anne* & des Hollandois l'avoient déterminé pour cette expédition. Le Roi pour faire échoüer les desseins de ses Ennemis, résolut d'augmenter son Armée de Dauphiné & de Provence, commandée par le

1707. Maréchal de *Teſſé*. Pour cet effet le Maréchal de *Villars* reçut un Courier du Cabinet le 6. Août qui lui apporta l'ordre de faire partir un détachement pour la Provence, compoſé de trois Bataillons de Navarre, de trois de Surbec, & du Régiment de Dragons de Lautrec.

Ils partirent le même jour que l'Armée arriva à *Graben*, ſous les ordres de M. *d'Imecourt*; le Maréchal de *Villars* détacha en même-tems le Marquis de *Vivans* avec quinze Eſcadrons tous Eſpagnols & Bavarois, & cinq-cens Grénadiers pour pénétrer par les montagnes noires, avec ordre de pouſſer des partis juſqu'aux frontieres du Tirol, & dans tout le Pays qui eſt entre le Lac de Conſtance, le Danube & l'Iler. Un parti de Cavalerie & de Houſſards des Ennemis voulut attaquer ſon arriere-garde près de *Muhlberg*; mais il fut entierement défait, & l'on fit pluſieurs priſonniers qui furent envoyez à *Lauterbourg*.

Le Maréchal de *Villars* étoit allé cam-

camper à *Graben* dans le deſſein d'obliger les Ennemis de retirer les détachemens qu'ils avoient dans la Forêt noire, & pour les empêcher d'y en envoyer d'autres. Il fit même courir le bruit qu'il ne s'étoit avancé dans ce Camp, que pour attaquer les Ennemis qu'il alla réconnoître le 9. Août avec un gros détachement, le tout pour favoriſer la courſe du Marquis de *Vivans*. 1707.

Le Camp de *Graben* étoit très-bon, ayant devant lui le ruiſſeau de la Brinte, qui eſt impraticable, un marais ſur la gauche, un bois ſur la droite, & à peu près dans le centre le Château de *Graben* ruiné, & le Village.

Le Camp des Ennemis étoit pareillement impraticable, ayant leur droite ſous le canon de *Philipsbourg*, & leur gauche aux Capucins. On n'y pouvoit arriver que par un défilé, tout le reſte étant couvert de bois & de marais; ils avoient encore le ruiſſeau qui paſſe à *Kurloch* pour couvrir leur droite.

Le

1707. Le Marquis de *Bareith* ayant eu avis du détachement que le Maréchal de *Villars* avoit fait pour la Forêt noire, & de celui qui étoit parti pour la Provence, ce qui affoibliſſoit conſidérablement ſon Armée; tint un Conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolu qu'il marcheroit à *Bruchſal*, ce qu'il fit le 13. Août.

Sur quoi le Maréchal de *Villars*, qui avoit été informé que les Ennemis avoient eu deſſein de ſe ſaiſir du Camp de *Graben*, & qui les avoit prévenus, ne douta point que n'ayant pû s'emparer des bords du Rhin, ils ne ſongeaſſent à gagner *Durlach*, ayant deux lieües moins à faire que lui pour s'y rendre. Son Armée pouvoit marcher preſque toujours en bataille, au lieu que la marche des Ennemis, par le pied des montagnes étoit très-difficile. Cependant le Maréchal de *Villars* eut beſoin de toute la diligence qu'il fit pour les prévenir.

Il ſe mit en marche le 14. au matin pour aller à *Muhlberg*, ſon Armée mar-

marchant ſur ſix colomnes, L'Armée campa, la gauche à *Muhlberg*, & la droite appuyée d'un marais près du Château de *Gottſau*, ayant un canal ſec devant. 1707.

Le Maréchal de *Villars* en arrivant à *Muhlberg* fut informé par le Commandant de *Durlach*, que l'Armée ennemie qui étoit partie en même tems de *Bruchſal*, approchoit. Il s'avança au grand trot avec neuf Eſcadrons qui étoient à la tête, & arriva ſur *Durlach* dans le même tems que la tête de l'Armée ennemie paroiſſoit. Il fit faire un grand bruit de timbales & de trompettes qui les arrêta.

Il fut averti ſur les neuf heures du ſoir que l'Armée entiere des Ennemis arrivoit ſur les hauteurs de *Durlach*; ce qui l'obligea d'y envoyer promptement le Comte de *Broglio* avec quelques compagnies de Grénadiers; il s'y rendit lui-même le lendemain à la pointe de jour, & trouva que les Ennemis commençoient à embraſſer *Durlach* avec deux colomnes d'Infanterie. Il

1707. Il ordonna au Marquis de *Nangis* de s'y jetter avec trois-cens Grénadiers. Ayant après réflechi qu'il y avoit près d'une demi lieüe de la droite de ſon Armée à cette Ville, il contre-manda ſon ordre; mais comme le bruit des timbales qu'il avoit fait faire, avoit retenu les Ennemis la veille, il les arrêta de même par un grand bruit de tambour, & par une bonne conténance; les Dragons de la droite arriverent auſſi tôt au galop.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait approcher les Brigades de Champagne, de Charoſt, & de Coëtquen, il fit venir une Brigade d'Artillerie que l'on poſta auprès d'un moulin, ſur le bord d'un ruiſſeau qui ſéparoit les deux Armées. Cette journée ſe paſſa à ſe canonner de part & d'autre. Le ſoir les Ennemis ſe camperent, leur gauche commençant ſur la hauteur de *Durlach*, qu'un gros corps d'Infanterie occupoit; & le reſte de leur Armée dans la plaine, tirant vers *Bruchſal*, les montagnes derriere; leur

leur quartier général étoit à *Kretzingen.* 1707.

Le Maréchal de *Villars* établit les trois Brigades dont on vient de parler, le long du ruiſſeau près de *Durlach*, pour ſoutenir cette Ville, & fit avancer près du Château de *Gottſau* la droite de ſon Armée, qui n'étoit ſéparée de ces trois Brigades que par un bois, & à portée de les ſoutenir, tandis qu'elles pouvoient donner la main au Marquis de *Nangis*. Le Maréchal de *Villars* ſe logea dans le Château de *Gottſau*, afin d'être plus à portée des Ennemis.

La nuit du 16. au 17. le Maréchal de *Villars* donna ordre de faire conduire dans le Fauxbourg de *Durlach* quatorze piéces de canon pour battre la gauche de l'Armée ennemie qui en étoit à portée. La tête de ce Fauxbourg étoit gardée par un détachement qui étoit établi dans des maiſons, & couvert par des paliſſades qui n'étoient éloignées des poſtes avancés des Ennemis que

1707. que d'une petite portée de fusil.

Le 17. Août le Maréchal de *Villars* se rendit à *Durlach*, avec une partie des Grénadiers, dans le dessein de voir l'effet de la canonade qu'il avoit projetté de faire; il donna ordre qu'on ne commençât pas à faire tirer qu'il ne l'envoyât dire. Il monta ensuite au clocher de l'Eglise de *Durlach*, & envoya un Aide de Camp pour faire tirer les quatorze piéces, dont quatre étoient de vingt-quatre & dix de huit, toutes ensemble; on les fit recharger fort vîte & tirer l'une aprés l'autre.

Le desordre fut grand dans l'Armée ennemie, où l'on vit voler les tentes, les hommes & les chevaux pendant toute la canonade qui dura trois heures; ils eurent trois-cens Hommes de tués, outre un grand nombre de chevaux. On tira quelques volées de canon dans *Kretzingen*, qui étoit leur quartier général; elles y firent beaucoup de ravage, & les obligerent de décamper leur gauche pendant la nuit.

Le

Le 18. Août le canon ayant resté dans le Fauxbourg, le Maréchal de *Villars* fit canoner un petit Camp d'Infanterie que les Ennemis avoient mis sur le penchant de la montagne de *Durlach*, & qu'ils furent obligés de changer; on tira encore quelques coups sur leur quartier général, qui firent sortir plusieurs Officiers Généraux qui étoient à table. 1707.

Le Prince de *Hohenzollern*, Maréchal de camp Général de l'Empereur, qui avoit été ami du Maréchal de *Villars* lorsqu'il étoit à *Vienne* Ambassadeur de France, lui fit faire compliment par un Trompette qu'il lui envoya, & lui manda que s'il vouloit lui donner un rendez-vous à une heure marquée, entre les gardes, il seroit ravi de l'embrasser.

Le Maréchal de *Villars* après lui avoir envoyé un surtout chargé de vin de Champagne, se rendit le 20. à onze heures du matin accompagné d'un grand nombre d'Officiers Généraux & de ses Gardes. Il trouva au lieu marqué le Prince *d'Hohenzol-*

1707. *zollern* avec un grand nombre d'Officiers Généraux ennemis. Ces deux Généraux s'embraſſerent, ſe firent l'un à l'autre bien des amitiés & des complimens ; & après une demi heure de converſation ſur les parties de plaiſir qu'ils avoient fait enſemble à *Vienne*, ils ſe ſéparerent.

La Princeſſe de *Durlach* fit prier le Maréchal de *Villars* de permettre au Prince ſon fils de la venir voir, ce qu'il lui accorda avec beaucoup de politeſſe. Les Ennemis reçurent le 21. un renfort de neuf Eſcadrons & de deux Bataillons.

Pendant tout le tems que les Armées reſterent dans cette ſituation, il fit des pluyes continuelles dont l'Infanterie de notre Armée fut fort incommodée, étant dans un terrain aquatique, & la Cavalerie ſouffrit beaucoup par la difficulté des fourages.

Le 23. le Maréchal de *Villars* apprit que le Duc de *Wirtemberg* étoit parti avec quatre Régimens de Dragons & quelque Infanterie pour aller vers

vers *Pfortzheim*, & enſuite dans les montagnes noires pour en défendre les paſſages. 1707.

Le 24. Août les Troupes que les Ennemis avoient ſur la gauche de la tour de *Durlach* décamperent. Le Maréchal de *Villars* apprit que le Marquis *de Vivans* étoit revenu de ſa courſe, & qu'il campoit ce jour-là à *Bihel*; qu'il avoit amené avec lui des ôtages pour la ſûreté des contributions de tous les Pays qui ſont entre le Danube & le Lac de Conſtance, les montagnes du Tirol & l'Iler: Qu'il avoit apporté beaucoup d'argent des contributions, que huit-cens hommes des Garniſons de *Fribourg*, & des autres petites Villes qui étoient dans les montagnes, lui avoient voulu couper la rétraite; qu'ils avoient attaqué les bagages à l'avant-garde, & pris cinq de ſes mulets qui portoient ſa vaiſſelle d'argent; qu'il les avoit attaqués enſuite, tué quatre-vingt hommes ſur la place, pris un de leurs Capitaines, & pluſieurs Soldats; qu'il avoit repris

1707. pris les mulets & ſa vaiſſelle, & enfin qu'il avoit remis au *Fort-Loüis* l'argent des contributions, les ôtages & les priſonniers.

Le 26. Août le Maréchal de *Villars* fit partir les gros bagages de ſon Armée pour aller à *Lauterbourg*, afin d'avoir moins d'embarras pour décamper lorſqu'il le jugeroit à propos.

Notre Armée ayant conſumé tous les fourages qui étoient entre les rivieres d'Alb & la Murg; le Maréchal de *Villars* réſolut de quitter ſon Camp pour aller à *Raſtat*; mais comme les Armées étoient à la demi portée de canon, & les poſtes à la portée du piſtolet, il avoit préparé quelques jours auparavant la retraite qu'il méditoit, ayant derriere lui la riviere *d'Alb*, qui par les pluyes continuelles étoit devenuë impraticable: Il avoit donné ordre deux jours auparavant de faire accommoder les chemins pour que l'Artillerie y pût paſſer plus facilement.

Pour ôter à l'Ennemi la connoiſſance

sance non-seulement du jour, mais du tems que l'Armée devoit marcher, il fit faire neuf ponts sur la riviere d'Alb, sous prétexte de faire des fourages, & plusieurs autres sur les ruisseaux qui pouvoient embarrasser sa marche. 1707.

Ces mesures étant prises, il ordonna le 28. de faire atteler l'Artillerie si-tôt que le jour seroit fini, afin que les Ennemis qui voyoient de la montagne de *Durlach* tous les mouvemens qu'on faisoit dans le Camp, ne s'en apperçussent point. Si-tôt que le jour fut baissé, il fit partir tous les menus bagages, suivis de l'Artillerie, qui prit le chemin de *Muhlberg*, excepté deux Brigades qu'il fit poster de l'autre côté de la riviere d'Alb à droite & à gauche d'un pont par où devoit passer le gros des Troupes.

Toute l'Armée suivit l'Artillerie, passa les défilés, & après avoir traversé la riviere d'Alb, elle entra dans une belle plaine, par laquelle elle marcha sur onze colomnes. Le Mar-

1707. quis *d'Hautefort* fut chargé de l'arriere-garde, & de retirer à propos les Troupes qui étoient dans *Durlach*, & dans les poſtes avancés; ce qu'il fit avec tant de précaution & de ſageſſe qu'il paſſa tous les défilés & la riviere d'Alb, puis joignit le gros de l'Armée ſans que les Ennemis s'en fuſſent apperçus.

L'Armée arriva de bonne heure le 29. Août à *Raſtat*, où elle campa, la droite à *Kupenheim*, la gauche vis-à-vis *Raſtat*, aboutiſſant à un ravin, d'où elle faiſoit un crochet, qui alloit juſqu'à un bois derriere elle, le terrain n'étant pas aſſez étendu pour faire une ligne droite. Le Village de *Nieder-Bihel* étoit dans le centre, & devant elle la riviere de Murg, qui régnoit tout du long.

Le Maréchal de *Villars* fit remonter le pont qu'il avoit ſur le Rhin, de *Lauterbourg* à *Munichauſen*, afin de communiquer plus aiſément avec les Lignes de la Lauter. Il fit revenir les gros bagages & renvoya au *Fort-Loüis* les quatre piéces de canon de

de vingt-quatre & en fit revenir à la place dix de quatre. 1707.

Dès que les Ennemis ſe furent apperçus de la retraite du Maréchal de *Villars* (ce qu'ils ne firent qu'à la pointe du jour) ils décamperent le 30. de *Kretzingen*, & ils ſe poſterent le long de la riviere d'Alb. Un parti de Houſſards que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé pour les obſerver, prit à l'avant-garde de leur Armée le Comte de *Wolbrand*, Adjudant-général de l'Empereur.

Le 2. Septembre le Marquis *de Bareith* quitta l'Armée Impériale, ſuivant la permiſſion qu'il en avoit demandée, ſous prétexte de ſon grand âge, & de ſon indiſpoſition. Il en laiſſa le commandement au Général *Grunsfeld*, juſqu'à l'arrivée du Comte de *Thungen* qui étoit à *Philipsbourg*, & auquel il avoit écrit de le venir prendre, en attendant le Duc *d'Hanover*, qui étoit parti de ſes Etats, & qui avoit avec lui deux de ſes Régimens.

Le Maréchal de *Villars* reçut dans

1707. ce tems-là la nouvelle de la levée du siége de *Toulon*, dont il fit faire dans son Camp des réjoüissances par une triple décharge de toute son Artillerie, & de toute la Mousquetterie.

Comme cette affaire fit alors un grand bruit en Europe, & que cette entrepriſe avoit donné des eſpérances flateuſes aux Ennemis d'avoir entrée & un pied dans le Royaume par la priſe de *Toulon*, on croit néceſſaire d'en rapporter ici certaines particularités.

On a déja vû comme le Duc de Savoye n'avoit pas voulu d'abord donner dans ce projet; mais les ſommes promiſes par la Reine d'Angleterre & par les Hollandois l'avoient déterminé pour cette expédition. Ces ſommes devoient lui être payées, la moitié en entrant en Provence, & l'autre moitié après la priſe de *Toulon*, & ces ſommes étoient, ſuivant qu'on lui avoit aſſuré, ſur la Flotte qui étoit dans la Méditerranée pour aider à cette expédition. Séduit par cette eſpérance,

ce, ce Prince partit avec ſon Ar- 1707.
mée, entra en Provence, & vint faire
le ſiége de *Toulon*.

Dès que le Roi eut appris ce projet & la marche de ce Prince, il donna ſes ordres pour renforcer l'Armée du Maréchal de *Teſſé*, & réſolut d'y envoyer Meſſieurs les Ducs de Bourgogne & de Berry, pour que les peuples de cette Province puſſent avoir confiance & être raſſurés par la préſence de ces Princes. Sa Majeſté envoya en même tems ordre au Duc de *Berwick*, qui étoit en Eſpagne, de ſe rendre en Provence avec un détachement de 4000. Hommes de ſon Armée.

Mais toutes ces précautions devinrent inutiles par la manœuvre du Maréchal de *Teſſé*, qui fit lever le ſiége, & obligea le Duc de *Savoye* de s'en retourner au plus vîte, après avoir perdu près de quatorze-mille Hommes de ſon Armée. Ce Prince fut auſſi ſenſible à cette mortification qu'au manquement de parole de la Reine d'Angleterre & des Hollandois, qui ne

1707. lui donnerent aucune des ſommes qu'on lui avoit promiſes.

Le Roi en apprit la nouvelle au moment que les Princes alloient partir pour la Provence. Le Duc de *Berwick* ayant reçû les ordres de la Cour, donna à commander le détachement de quatre-mille Hommes à *d'Arennes*, Lieutenant-Général, lui recommandant de faire la plus grande diligence qu'il pourroit; & il prit les devans pour être en Provence auſſi-tôt que les Princes. Mais arrivé à *Béziers*, il apprit la levée du ſiége de Toulon, que le Duc de *Savoye* s'en étoit retourné, & que les Princes ne venoient plus, & il reçut en même tems ordre de la Cour de s'en retourner en Eſpagne. Il partit ſur le champ pour s'y rendre; & trouva près de Toulouſe *d'Arennes* avec le détachement qu'il fit revenir ſur ſes pas.

Le troiſiéme de Septembre, le Maréchal de *Villars* détacha le Marquis de *Vivans* avec treize Eſcadrons, pour aller camper à l'entrée de la vallée *d'Offenbourg*, donner de l'in-

l'inquiétude aux Ennemis du côté des Montagnes noires, & en tirer des contributions. Depuis le prémier de Septembre juſqu'au 3. les partis de Houſſards & d'Infanterie prirent aux Ennemis cent-cinquante chevaux. 1707.

Le Maréchal de *Villars* fit travailler à rétablir d'anciens rétranchemens que M. de *Turenne* avoit fait faire autrefois. Ils couvroient la droite de l'Armée par delà *Kupenheim*, & empêchoient qu'on ne la prît en flanc. Il fit faire auſſi quelques rétranchemens devant le jardin de *Raſtat* pour couvrir deux Brigades d'Infanterie qui y étoient campées.

Il avoit donné ordre au Marquis de *Vivans* de mettre cent-cinquante Hommes dans le Château *d'Hornberg*, pour être maître de la gorge de la Kintzig, & s'en ſervir lorſqu'il le jugeroit à propos, ce qu'il exécuta.

Les Ennemis qui en connurent la conſéquence, y firent marcher par le derriere des montagnes le Duc de

1707. *Wirtemberg* avec quatre-mille Hommes & quelques piéces de canon, & avancer un Corps de Troupes à *Bibrach* dans la gorge. Le Marquis de *Vivans* y marcha auſſi-tôt avec ſes treize Eſcadrons & les fit retirer vers *Hornberg* qu'ils attaquerent. Le Capitaine qui y commandoit ſe voyant aſſiégé par un ſi gros Corps, & n'étant pas à portée de recevoir du ſecours, ſe rendit priſonnier de guerre avec ſa Garniſon, après avoir été battu quelques jours par du canon.

Le 8. le Maréchal de *Villars* envoya le Régiment de Bel-iſle Dragons, à *Neubourg*, près *d'Hagenbach*.

Les Armées reſterent tranquilles dans cette ſituation, ſans qu'il ſe paſſât rien que dans les fourages ou dans les partis, où il arrivoit toûjours quelques eſcarmouches. Les Ennemis ſçachant que M. de *Quaadt* avoit mis dans l'Egliſe de *Kandel*, devant les Lignes de la Lauter, un poſte de vingt Hommes, commandés par un

un Lieutenant, y envoyerent le 17. Septembre, un Détachement de *Landau* qui l'attaqua ; mais il fut répouſſé après avoir perdu bien du monde. 1707.

Ce même jour le Duc *d'Hanover* joignit l'Armée Impériale pour en prendre le commandement. Il amena avec lui deux-mille Hommes de Pruſſe. Le lendemain il tint un grand conſeil de Guerre pour ſçavoir ce qu'il pourroit faire, il viſita toutes les avenuës de ſon Camp ; & reconnut qu'on pouvoit faire le long de la riviere d'Alb, depuis le Rhin juſqu'à la montagne, de nouvelles Lignes qui n'auroient qu'environ deux lieües d'étenduë, & que l'on pourroit les garder plus aiſément & avec moins de monde que les Lignes de *Bihel*.

Le Prince de *Bade* avoit eu les mêmes vûës ; mais deux raiſons lui firent préférer le terrain de *Bihel*, & de *Stolhoffen*. La prémiere, afin d'étendre davantage ſes frontieres, & d'y renfermer *Raſtat*, ſon ſéjour ordinaire ; & la ſeconde, de reſſerrer davantage les François du côté de

1707. *Strasbourg*, & d'empêcher la Garnison du *Fort-Loüis* de passer le Rhin pour faire des courses dans le Pays de *Bade*, afin d'ôter ce passage aux Armées de France.

Le Duc *d'Hanover*, en attendant qu'il pût faire travailler à ces Lignes, forma un autre dessein, sçavoir de se saisir par surprise du poste *d'Hagenbach* qui étoit de l'autre côté du Rhin, par le moyen d'un détachement des Garnisons de *Philipsbourg*, & de *Landau*, afin de pouvoir faire en cet endroit un pont sur le Rhin.

Il y auroit fait passer une partie de son Armée, dans la vûë d'obliger le Maréchal de *Villars* de repasser ce fleuve; mais M. de *Villars*, informé de ce projet, en empêcha l'exécution en y envoyant M. de *Pery* avec neuf Escadrons. M. de *Quaadt* avoit ordre de rejoindre avec six Bataillons Suisses.

Le Régiment de *Lautrec*, Dragons, qui avoit été détaché de l'Armée pour aller en Provence, eut ordre d'aller joindre le Marquis de *Vivans*

vans près d'*Offenbourg*. Son Camp ayant resté long-tems dans le même endroit, contre la coûtume ordinaire d'un Camp volant, qui ne doit jamais rester plusieurs jours dans la même situation, fit naître le projet au Duc *d'Hanover* de le surprendre. 1707.

Il détacha pour cet effet deux-mille chevaux d'élite, & autant d'Infanterie choisie, aux ordres du Comte de *Mercy* & du Prince de *Lobkowitz*, qui après une marche de vingt-cinq lieües par derriere les montagnes, descendirent dans la plaine *d'Offenbourg* par la vallée *d'Oberkirch*. Le Marquis de *Vivans* qui en avoit eu avis, avoit pris toutes les mesures convenables pour n'être pas surpris. Il avoit chargé les baillifs, sous peine d'exécution militaire, de l'avertir des Troupes qui passeroient dans leurs gorges.

Le 23. les baillifs lui donnerent avis qu'un détachement des Ennemis s'avançoit dans la vallée *d'Oberkirch*. Il y envoya, comme il faisoit journellement, des partis pour aller

1707. à la decouverte. Il chargea *Bonnet*, Capitaine de Houſſards, qui étoit fort entendu, d'aller bien avant dans cette vallée : ce qu'il fit, & ne revint qu'à onze heures du ſoir. Il l'aſſûra qu'il n'avoit rien trouvé : ce qui fit qu'il crut pouvoir dormir en ſûreté. Une partie de la Cavalerie ſe diſpoſa d'aller au fourage le lendemain matin.

Malgré ces précautions, le 24. à la pointe du jour le Comte de *Mercy* approcha de ſon Camp à la faveur d'un broüillard qui lui fut favorable : il ſeroit même entré dans le Camp de M. de *Vivans* ſans être apperçû, ſi par bonheur le Régiment de *Flavacourt*, Dragons, qui étoit au fourage à pied avec ſes armes, ne ſe fût jetté dans quelques anciens rétranchemens d'où il fit feu ſur les Ennemis, ce qui avertit de leur approche les Troupes qui étoient dans le Camp.

Elles monterent à cheval, la plûpart à crû, & elles formerent quelques Troupes qui firent ferme quelque

que tems; mais comme elles ne combattoient que par pelotons, parce que la ſupériorité des Ennemis les empêchoit de ſe joindre, elles furent obligées d'abandonner leur Camp & de ſe retirer ſous *Kell.* Le Comte de *Choiſeul*, beau-frere du Maréchal de *Villars*, à la tête de ſon Régiment, favoriſa beaucoup cette rétraite, ayant rompu deux fois quelques Eſcadrons des Ennemis. 1707.

Le brouillard qui cauſa ce malheur au Marquis de *Vivans*, fut le ſalut de ſes Troupes, dont il ne perdit que trois-cens Hommes, environ autant de chevaux, & une grande partie des équipages. La perte auroit été plus grande, ſi les Ennemis les avoient pourſuivis, au lieu de s'amuſer au pillage. Ils ne reſterent que trois quarts d'heure dans le Camp qu'ils pillerent, & ſe retirerent enſuite fort vîte.

Le 24. M. *d'Imecourt* qui avoit eu ordre de ramener à l'Armée du Maréchal de *Villars* les troupes qu'il conduiſoit en Provence, reçut ordre de ce Général de camper à *Stolhoffen* avec le Régi-

1707. ment de Lorraine, Infanterie, celui de Brétagne, Dragons, & celui de Navarre qui le joignit quelque tems après.

L'Armée des Ennemis fit un mouvement le 29. pour se camper dans le même lieu plus régulierement, leur droite ayant été obligée de se retirer des marais qui étoient devenus impraticables par les pluyes qui étoient tombées depuis quelques jours. Il leur arriva encore ce même jour deux Régimens d'Infanterie.

Le prémier Octobre, les Troupes du Marquis de *Vivans* reçûrent ordre du Maréchal de *Villars* de partir de *Kell* pour aller à *Wiersheim*, & de-là sur les Lignes de la *Lauter*. Le Comte *du Bourg*, comme Directeur Général de la Cavalerie, alla le 2. à *Strasbourg*, pour travailler à mettre les Troupes de M. de *Vivans* en état de servir le reste de la campagne.

Le Capitaine *Boduchou* prit ce même jour à la tête du Camp des Ennemis un Capitaine d'Infanterie, un Lieutenant de Cavalerie, vingt che-

chevaux & ſix ou ſept Cavaliers: en cinq jours de tems il battit cinq partis des Ennemis. 1707.

Le Duc *d'Hanover* fit commencer à travailler à une Ligne qui prenoit depuis les montagnes au-deſſus *d'Etlingen*; & qui couvrant cette Ville, regagnoit enſuite la riviere d'Alb, & alloit de là au Rhin. Il ſurvint une eſpece de maladie contagieuſe parmi les hommes & les chevaux de l'Armée ennemie.

Le 8. Octobre le Maréchal de *Villars* envoya les Régimens de Dragons de *Liſtenay*, *Pezeux*, & de *St. Cernin* camper à *Bibel*, où Mr. *d'Imecourt* marcha, & il eut ordre de renvoyer le Régiment de *Brétagne*, Dragons, & ceux de Lorraine & de Navarre, Infanterie.

Le Maréchal de *Villars* alla ce même jour à *Weiſſenbourg* pour viſiter les Lignes.

Le 10. il envoya la Brigade de *St. Micaut*, compoſée de ſept Eſcadrons, à *Bibel*, ſous les ordres de M. *d'Imecourt*: Il ne ſe paſſa rien juſques au

1707. au 22. si non que nos Houssards continuant leurs courses, enleverent aux Ennemis une grande quantité de chevaux.

Ce même jour le Maréchal de *Villars* fit enlever par Mr. de *Pery* un poste de cinquante Hommes, que les Ennemis avoient dans l'Isle de *Dachsland*: on leur tua vingt Hommes, & le reste fut fait prisonnier.

Le 19. Octobre le Maréchal de *Villars* ayant reçû les ordres de la Cour pour les quartiers d'hyver, & ayant consommé tous les fourages des environs de *Rastat*, à plus de cinq à six lieües à la ronde, outre que les ouvrages de *Stellingen* étoient achevés, quitta enfin ce Camp: son Armée marcha sur quatre colomnes. Elle alla camper à *Schwartzach*, la droite à *Lichtenau*, la gauche à *Stolhoffen*, & le centre vis-à-vis *Schwartzach*, où étoit le quartier général, couvert par quelques Bataillons.

Le Maréchal de *Villars*, alla le 30. Octobre à *Strasbourg*, & laissa le soin au Comte *du Bourg* de mettre les Troupes dans les quartiers d'hy-

d'hyver qui leur étoient deſtinés. 1707.

Le Maréchal de *Villars* trouva à propos de reſter à *Strasbourg* pendant l'hyver avec le Comte *du Bourg*, deux Maréchaux de Camp, & l'Etat Major; il y garda cent chevaux d'Artillerie pour atteler vingt piéces de canon, dont les munitions pour les ſervir devoient être portées, en cas de beſoin, par des chariots de Payſans.

Voilà le détail d'une campagne qui fut des plus glorieuſes à la France & pour le Maréchal de *Villars*, qui en eut tout l'honneur. Il en conçut lui ſeul le projet, qu'il mit enſuite en exécution.

Cette campagne fut des plus préjudiciables à l'Empire, qu'elle mit dans de grandes allarmes. Le Maréchal de *Villars*, par ſon habileté força les rédoutables Lignes de *Stolhoffen*, qui étoient regardées comme impénétrables; il mit à contribution la partie d'Allemagne qui eſt depuis le Lac de *Conſtance* juſqu'à *Mayence*, contenant plus de ſoixante-dix lieües de Pays; & depuis *Nuremberg* juſqu'à *Franc-*

1707. *Francfort* & *Philipsbourg*, qui en contient près de ſoixante ; outre les ſommes conſidérables qu'il tira de tous ces Pays & qui furent plus que ſuffiſantes pour payer l'Armée du Roi, la faire ſubſiſter pendant toute la campagne, & pour payer à tous les Officiers de cette Armée les billets de ſubſiſtance dont ils étoient ſurchargés. Le dommage que tous ces cantons ſouffrirent fut inconcévable, principalement le *Wirtemberg*, le Pays de *Bade*, de *Durlach* & le Palatinat ; & il ſe fit rendre les priſonniers de la ſeconde Bataille *d'Hochſtet* détenus dans toutes ces Villes.

Cette campagne fut auſſi avantageuſe à la France par la levée du ſiége de *Toulon*, la Bataille *d'Almanza* en Eſpagne, gagnée par le Maréchal de *Berwick*, & la priſe du Château de *Lerida* en Eſpagne, par le Duc *d'Orleans*.

Mais tous ces avantages furent contrebalancés par la mort du Maréchal de *Vauban*, arrivée ſur la fin de cette année, dont la perte eſt irréparable.

rable. Ce grand Homme ſi habile dans l'art d'attaquer & de défendre les places, avoit pouſſé cette partie de l'art militaire à un dégré de perfection que nul autre ne peut égaler, & ſa mémoire ſera toujours chere & reſpectable au Royaume. 1707.

Il ne fut queſtion au commencement de cette année que des préparatifs néceſſaires pour la campagne prochaine. 1708.

Le Duc de *Baviere* avoit des intelligences ſecretes dans *Ypres* & dans *Gand*. Le Roi jugea à propos d'en profiter, voyant l'avantage qu'il y auroit d'ôter aux Ennemis deux places ſi importantes. Il donna pour ce ſujet ſes ordres pour la campagne prochaine, & il nomma en même tems les Généraux pour commander ſes Armées.

M. le Duc de *Bourgogne* ayant témoigné au Roi l'envie qu'il avoit d'aller commander l'Armée en Flandre, fut nommé Généraliſſime de cette Armée, & le Duc de *Vendôme* ſous lui.

Le

1708. Le Duc de Berry y fit ſa prémiere campagne.

L'Electeur de *Baviere*, qui avoit l'année derniere commandé en Flandre, pour ne pas ſe trouver en ſecond, alla commander l'Armée ſur le Rhin, & ſous lui le Maréchal de *Berwick*.

Le Duc d'Orleans retourna en Eſpagne y commander l'Armée, & ſous lui le Comte de *Bezons*, que le Roi fit Maréchal de France.

Le Duc de *Noailles* fut nommé pour commander celle de Catalogne.

Le Roi avoit appris les deſſeins du Duc de *Savoye* de pénétrer en Dauphiné, & de pouſſer juſqu'à *Lyon*, pour faire contribüer cette Ville, de laquelle il eſpéroit tirer de grandes ſommes. Ce Prince comptoit ſi fort d'y réüſſir, qu'il s'en étoit vanté publiquement, eſpérant que Sa Majeſté, par la grande quantité de Troupes qu'elle avoit employé ailleurs, ne pourroit en avoir aſſez pour lui oppoſer.

Le

Le Roi ne pouvoit véritablement avoir en Dauphiné que 15. mille Hommes, & il jugea à propos d'en donner le commandement à un Général dont l'habileté & la valeur puſſent ſuppléer au nombre. Il nomma pour cet effet le Maréchal de *Villars*, & il lui dit en le lui apprenant : 1708.

„ L'avantage que vous avez toujours eu ſur mes Ennemis en commandant mes Armées, me fait eſpérer qu'en vous donnant le commandement de celle du Dauphiné, vous ferez échoüer les deſſeins du Duc de Savoye; mais elle ne peut être que de 15. mille Hommes : l'habileté d'un Général ſuppléée ſouvent au nombre; c'eſt auſſi en la votre que j'ai une grande confiance.

„ SIRE, lui répondit le Maréchal *de Villars*, la confiance & les bontés dont m'honore Votre Majeſté, me font deſirer avec ardeur des occaſions à les pouvoir mériter; je ne puis lui offrir que le zèle d'un de ſes plus fidèles ſujets,

1708. „ jets, qui ne trouvera jamais rien
——— „ d'impoſſible pour ſon ſervice. Je
„ n'ignore point le deſſein qu'a for-
„ mé M. le Duc de Savoye ſur le
„ Dauphiné, & ſur la Ville de
„ Lyon, qui eſt déja dans de gran-
„ des allarmes; mais j'oſe aſſûrer
„ d'avance à Votre Majeſté que je
„ l'empêcherai de le mettre en exé-
„ cution, & que je le ferois repen-
„ tir de l'avoir conçû, ſi l'Armée
„ que je vais commander eût été un
„ peu plus forte.

Le Roi l'aſſûra qu'il ne pouvoit lui donner davantage de Troupes, mais qu'il lui ſuffiſoit de faire échoüer les deſſeins du Duc de *Savoye* comme il le promettoit.

Les diſpoſitions où étoient alors les Ecoſſois en faveur du Roi *Jacques* III. firent prendre la réſolution au Roi de leur prêter ſecours, pour obliger la Reine *Anne* à rappeller en tout ou en partie les Troupes qu'elle avoit en Flandre; pour prévenir les ſuites fâcheuſes d'une guerre civile qu'on alloit déclarer dans ſes Etats.

Le

Le Roi fit préparer une Flotte, commandée par Mr. de *Fourbin*, & ſur laquelle devoit s'embarquer le Roi *Jacques* avec des Troupes, & le Comte de *Matignon*, Lieutenant-Général. Sa Majeſté remit à ce Roi un brevet de Maréchal de France pour le Comte de *Matignon*, qui ne devoit le recevoir & être reconnu en cette qualité, que lorſque la Flotte auroit fait voile & ſeroit en pleine mer. 1708.

La Flotte fut prête & en état de partir au mois de Mars; mais lors de l'embarquement le tems devint ſi contraire que *Fourbin* repréſenta au Roi *Jacques* le danger évident qu'il y auroit à partir, que la Flotte ſeroit diſperſée ou échoüeroit immanquablement; le Roi *Jacques* auroit volontiers ſuivi le Conſeil de *Fourbin*, ſi le Comte de *Matignon*, pour ſon intérêt particulier, n'eût preſſé ce Roi de s'embarquer & de partir, ſur le prétexte du danger ou étoient les Ecoſſois qui s'étoient déja déclarés, & qu'on devoit tout hazarder pour al-

1708. aller promptement à leur ſecours, ce qui détermina ce Roi à partir, avec un ſi mauvais tems, que la Flote fut diſperſée & contrainte de rentrer dans nos Ports.

C'eſt ainſi qu'échoüa cette expédition, dont le ſuccès devoit procurer un grand avantage au Roi *Jacques* & à la France.

Le Roi *Jacques* à ſon retour fut en Flandre, faire la campagne de cette année en qualité de volontaire, ſous le nom de Chevalier de *St. George*, le Maréchal de *Matignon* y alla auſſi ſervir ſous M. le Duc de *Bourgogne*.

Le Prince *Eugene* qui commandoit l'Armée des Ennemis ſur la *Moſelle*, ayant paſſé en Flandre avec une partie de ſes Troupes, le Maréchal de *Berwick* eut ordre de joindre le Duc de Bourgogne avec un détachement de ſon Armée.

Celle de Flandre paroiſſoit devoir y faire une campagne des plus heureuſes, commandée par Mr. le Duc de *Bourgogne*, ſecondé du Duc de *Ven-*

Vendôme, & de trois Maréchaux de France, du Duc de *Berry*, & d'un Roi ſervant en qualité de volontaire; tout cela formoit un ſpectacle qui donnoit de l'émulation aux Troupes, & promettoit des ſuccès heureux; mais l'évenement détruiſit ces flatteuſes eſpérances. 1708.

Nous ſurprîmes *Gand* au commencement de cette campagne; mais nous manquâmes *Ypres*; l'affaire *d'Oudenarde*, arrivée le 10. Juillet, nous fut ſi deſavantageuſe, qu'elle donna moyen aux Ennemis d'aſſiéger *Lille*. Le ſiége de cette place fut fort long; le Maréchal de *Boufflers*, qui s'y étoit jetté, fit une vigoureuſe & longue reſiſtance, il fut obligé à la fin de ſe rendre, faute d'être ſecouru, & ayant reçû ordre de capituler.

L'entrepriſe que nous fimes ſur *Ath*, & ſur *Bruxelles* fut manquée, & les Ennemis nous reprirent ſur la fin de la campagne *Gand* & *Bruges*; cette campagne en Flandre nous fut malheureuſe, il n'en fut pas de même ailleurs.

1708. Sur le Rhin, depuis le départ du Prince *Eugene* & du Maréchal de *Berwick*, les Armées reſterent dans l'inaction, ſans rien entreprendre.

En Eſpagne le Duc *d'Orléans* fit une campagne glorieuſe, il prit *Lerida*, *Tortonne*, & obligea pluſieurs Villes de rentrer ſous l'obéïſſance de leur légitime Roi.

En Catalogne le Duc de *Noailles* entra dans le *Lampourda*, d'où il chaſſa les Ennemis, & les obligea à repaſſer la riviere du *Ther*, & à ſe réfugier ſous le canon de *Gironne*, & il fit ſubſiſter ſon Armée toute la campagne dans le Pays ennemi.

L'on vient de voir ce que firent cette campagne nos Armées en Flandre, ſur le Rhin, en Eſpagne & en Catalogne; voyons ce que fit le Maréchal de *Villars* en Dauphiné.

Dès qu'il fût arrivé à *Grenoble*, il apprit que le Duc de *Savoye* s'avançoit pour pénétrer en Dauphiné, il ſe mit d'abord à la tête de ſon Armée pour aller au-devant de

de lui, & l'arrêter sur ses pas. 1708.

Un Lieutenant-Général de son Armée lui représenta qu'il convenoit mieux laisser entrer en Dauphiné le Duc de *Savoye*, parce que ne pouvant y venir que par des défilés, par lesquels il faudroit aussi qu'il fît sa retraite, on pourroit aisément la lui couper, après qu'il les auroit passé, en se rendant maître de ces défilés, & qu'il faloit pour cela ne pas mettre obstacle à son passage, au contraire s'écarter, pour faciliter le moyen de le faire donner dans le piége.

„ J'approuverois assez votre pen-
„ sée, lui répondit le Maréchal *de*
„ *Villars*, si mon Armée étoit le dou-
„ ble plus forte qu'elle n'est; je lais-
„ serois le Duc de Savoye entrer
„ dans le Dauphiné, & me mettrois
„ après entre lui & les lieux par où
„ il pourroit s'en retourner, dans
„ cette disposition, j'irois à lui &
„ le serrerois de si près qu'il ne
„ pourroit refuser d'en venir aux
„ mains.

1708. „ L'Armée n'eſt pas aſſez forte pour
„ faire cette opération, à peine eſt-
„ elle ſuffiſante pour garder deux ou
„ trois paſſages. Cela étant, ſi je
„ laiſſois entrer le Duc de Savoye
„ en Dauphiné, j'expoſerois les ſu-
„ jets du Roi à un pillage certain,
„ & à des contributions, ſans pou-
„ voir l'empêcher de faire ſa retrai-
„ te par des endroits où je n'aurois
„ pû m'étendre, faute d'avoir aſſez
„ de Troupes.

„ Il convient mieux par toutes
„ ces raiſons, d'aller au-devant de
„ lui, & de ſe porter à tous les paſ-
„ ſages où il ira ſe préſenter pour
„ paſſer, & la ſituation du Pays
„ nous facilitera par tout le moyen
„ de nous poſter ſi avantageuſement
„ qu'il aura lieu de s'en repentir,
„ s'il s'aviſe d'en vouloir décou-
„ dre.

Le Maréchal de *Villars* tint la même conduite toute cette campagne. Le Duc de *Savoye* fit inutilement bien des tentatives pour pénétrer en Dauphiné, il trouva par tout des obſta-

cles;

cles; le Maréchal de *Villars* l'obſerva de ſi près, & manœuvra ſi à propos, qu'il prévit tous les mouvemens que pouvoit faire ce Prince, il voulut même par des détachemens engager une affaire générale; mais le Duc de *Savoye* l'évita. 1708.

Ce Prince qui s'étoit flatté de faire contribuer le Dauphiné & la Ville de *Lyon*, étoit au déſeſpoir de voir ſes deſſeins avortés, & de ſe voir par tout arrêté par une Armée inférieure à la ſienne.

Il dit un jour: *Il faut que le Maréchal de Villars ſoit ſorcier pour ſçavoir tout ce que je dois faire; jamais homme ne m'a donné plus de peine, ni plus de chagrin.*

Le Duc de Savoye ſe vit obligé de reſter toute cette campagne dans ſon propre Pays; loin de pouvoir rien entreprendre, il fut contraint de ſe tenir ſur ſes gardes, pour empêcher que le Maréchal de *Villars* n'entrât dans ſes Etats.

Ce Prince qui avoit mis le Dauphiné & la Ville de Lyon dans les

1708. allarmes au commencement de cette campagne, s'y trouva lui-même; sur tout un jour qu'on vint lui dire que le Maréchal de *Villars* avoit reçû un renfort de dix-mille Hommes, & qu'il marchoit à lui.

L'un étoit faux, mais il étoit vrai que le Maréchal de *Villars* étoit en marche avec un gros détachement de son Armée, pour aller reconnoître celle du Duc de *Savoye*; ce Prince qui crut que c'étoit toute notre Armée, monta sur une petite montagne pour la mieux reconnoître, il apperçut sur une autre assez près, le Maréchal de *Villars* qui faisoit signe à quelqu'un. Le Duc de *Savoye* crut que le geste du Maréchal de *Villars* étoit pour lui, & se tournant du côté des Officiers qui l'avoient suivi, il leur dit:

Je ne comprens rien aux signes que fait le Maréchal de Villars; seroit-il assez fou de vouloir se battre avec moi?

Quelques jours après, cela fut rédit au Maréchal de *Villars*; *Je sçais*, dit-il, *le respect que je dois à M. le*

le Duc de Savoye; mais s'il me faiſoit une pareille propoſition, je ne ſuis pas homme à la réfuſer. 1708.

La campagne étant finie, le Maréchal de *Villars* retourna à la Cour. Le Roi lui dit en le voyant: *M. le Maréchal vous êtes homme de parole, & je vous en ſçais bon gré.*

SIRE, lui répondit le Maréchal de *Villars*, *j'aurois pû mieux faire ſi j'avois été plus fort.*

Les malheurs arrivés en Flandre la campagne derniere, obligerent le Roi à faire de nouveaux efforts pour les réparer, ce fut de ce côté que Sa Majeſté fixa toutes ſes vûës & tous ſes projets pour la campagne prochaine. 1709.

Il fut queſtion du Général qu'on mettroit à la tête de cette Armée, pour rélever l'ardeur, & rétablir la confiance, qui étoient un peu ralenties par toutes les pertes que nous avions faites.

Le Roi ne voulut pas y renvoyer M. le Duc de *Bourgogne*, pour ne pas l'expoſer à un ſi grand danger,

1709. prévoyant bien qu'on ſeroit obligé d'en venir à une ſanglante bataille.

Le Duc de *Vendôme* étoit dans la diſgrace de Mr. le Duc *de Bourgogne* depuis l'affaire d'*Oudenarde*; ce qui lui attira celle du Roi, qui ne l'employa pas de cette année.

La Cour ſe trouvoit alors agitée par les cabales, chacun raiſonnoit ſur la ſituation de nos affaires en Flandre, ſur les opérations de la campagne derniere, & ſur la diſgrace du Duc de *Vendôme*.

Il y en eut pluſieurs qui plaignirent ce Prince, ils régrettoient les ſervices qu'il auroit pû rendre, & le juſtifioient hautement; ceux là ne furent pas les favoriſés.

Les envieux de la gloire du Maréchal de *Villars* ne reſterent pas dans l'inaction; on voyoit qu'il n'y avoit guères que lui, qui pût être choiſi pour commander l'Armée de Flandre.

Jaloux des nouveaux lauriers qu'il pourroit y acquerir, & préférant leur ſatisfaction au bien du Royaume, ils

ils ſongerent à prendre des moyens pour empêcher qu'il n'eût ce commandement. 1709.

Le diſcours qu'il avoit tenu à la campagne derniere au ſujet du Duc de *Savoye*, fut pour eux un moyen favorable. Ils en rendirent compte à Madame la Ducheſſe de *Bourgogne*, & donnerent à ce diſcours un ſens ſi mauvais, que cette Princeſſe, qui avoit juſqu'alors témoigné pour le Maréchal de *Villars*, une eſtime privilégiée, ſe laiſſa prévenir contre lui; elle fit même entrer dans ſes ſentimens M. le Duc de *Bourgogne*.

Ce Prince, pour empêcher que le Maréchal de *Villars* n'eût le commandement de l'Armée de Flandre, propoſa au Roi de le donner au Maréchal de *Berwick*.

„ Le Maréchal de *Berwick* eſt ca-
„ pable de s'en bien acquitter, lui
„ dit le Roi, & je lui donnerois
„ volontiers ce commandement, ſi je
„ n'étois convaincu que le Maréchal
„ *de Villars* s'en acquittera encore
„ mieux; il eſt heureux; il réüſſit dans

1709. „ tout ce qu'il entreprend ; & il donne de l'émulation & de la confiance aux Troupes ; c'eſt un „ homme comme celui là qu'il faut „ à la tête de l'Armée de Flandre.

Le Roi nomma quelques jours après les Généraux pour commander ſes Armées ; le Maréchal de *Villars* fut deſtiné pour celle de Flandre. Sa Majeſté lui en apprit la prémiere nouvelle, en lui diſant, qu'elle l'avoit choiſi par prédilection pour commander l'Armée de Flandre, dans l'eſpérance où elle étoit, que ſa préſence y rétabliroit les affaires.

Il eſt vrai auſſi de dire, qu'on a toujours envoyé le Maréchal de *Villars* aux endroits où les affaires étoient le plus en deſordre, & où il y avoit à entreprendre des expéditions très-difficiles, & dès qu'il y avoit réüſſi on l'ôtoit de là pour l'envoyer ailleurs.

On croit néceſſaire d'en faire ici un petit détail, puiſque ces circonſtances font un honneur infini à la mémoire de ce grand homme.

Il

Il étoit de la derniere conſéquence de prêter ſecours à *l'Electeur de Baviere* qui s'étoit déclaré pour nous; pour cet effet il étoit néceſſaire de pouvoir faire la jonction de nos Troupes avec celles de *Baviere*; l'entrepriſe étoit hardie & difficile à exécuter, parce que le Prince de *Bade*, Général de l'Armée de l'Empereur, avoit fermé tous les paſſages par des Troupes rétranchées qu'il y avoit mis. 1709.

On charge de cette expédition le Maréchal de *Villars*; il l'entreprend, il y réüſſit, il joint *l'Electeur de Baviere*, gagne la prémiere bataille *d'Hochſtet*, & met ce Prince en état de tout entreprendre. Il na pas plutôt mis nos affaires ſur un bon pied en Allemagne, qu'on l'ôte de là pour l'envoyer en Languedoc.

La guerre des Fanatiques avoit mis le Languedoc dans une grande déſolation, le tiers de cette Province étoit ſous les armes & revolté; & ces rébelles faiſoient des choſes ſi horribles, que tout ce Pays étoit dans

1709. la terreur & dans les allarmes. Le Roi ne pouvoit y envoyer assez de Troupes pour les reduire par la voye des armes.

Le Maréchal de *Villars* arrivé en Languedoc, se servit des voyes de douceur & de menaces si à propos, qu'il vint à bout de mettre fin à cette revolte, & de rendre à cette Province la paix & la tranquillité. Il fut d'abord après envoyé en Allemagne.

Les affaires y étoient en desordre depuis qu'il avoit quitté ce Pays; la perte de la deuxieme Bataille *d'Hochstet* nous avoit fait abandonner la *Baviere*; *l'Electeur* étoit allé en Flandre, & notre Armée, campée sur le bord du Rhin, étoit sur la deffensive.

Le Maréchal de *Villars*, dans trois campagnes y rétablit nos affaires, fit plusieurs conquêtes sur les Ennemis, qu'il mit sur la deffensive, les battit en détail en plusieurs occasions, se fit rendre les prisonniers de la seconde Bataille *d'Hochstet*, força leurs Lignes, regardées comme impré-

prénables, & comme la barriere & la sûreté de l'Empire, mit leur pays à contribution, & pénétra si avant, qu'il donna de la crainte & de grandes allarmes à *Vienne* même, séjour de l'Empereur. 1709.

Dans le tems qu'il étoit occupé à tous ces progrès, on voulut l'ôter d'Allemagne pour l'envoyer en Italie sous le Duc *d'Orléans*. Les représentations qu'il fit à la Cour firent revoquer cet ordre; mais quand il eût rétabli les affaires en Allemagne, on l'envoya pour en faire autant en Dauphiné, où le Duc de *Savoye*, supérieur à nos Troupes depuis la perte de la Bataille de *Turin*, menaçoit de faire une irruption dans cette Province.

On vient de voir dans la campagne derniere, comme il fit échoüer les desseins de ce Prince, qu'il mit sur la deffensive avec une Armée inférieure à la sienne.

Le Roi l'ôte du Dauphiné pour l'envoyer en Flandre, où nous avions fait de grandes pertes. On va voir

1709. dans la ſuite de ces Mémoires de quelle manière il y rétablit les affaires, & comme ſa préſence y étoit néceſſaire, puiſque dans quatre campagnes il força les Ennemis, par les avantages qu'il remporta ſur eux, à faire une paix honorable à la France, qu'ils avoient juſqu'alors refuſée, ou n'offroient d'accorder qu'à des conditions onéreuſes au Royaume.

Dès que le Maréchal de *Villars* eût appris qu'il devoit aller commander l'Armée de Flandre, il ſe prépara pour s'y rendre.

Madame de *Maintenon* ayant ſçû que M. le Duc & Madame la Ducheſſe de *Bourgogne* étoient prévenus contre le Maréchal de *Villars*, elle voulut en ſçavoir la raiſon; & l'ayant appriſe, elle envoya chercher le Maréchal de *Villars*, qui n'eut pas de peine à ſe juſtifier, & à faire voir que c'étoit l'ouvrage de ſes ennemis. Cette Dame en parla à Mr. le Duc & à Madame la Ducheſſe de *Bourgogne*, & les fit revenir de leur prévention.

Le

Le lendemain le Maréchal *de Villars* ayant été faire ſa cour à ce Prince & à cette Princeſſe, il reçut de leur part un accüeil des plus gracieux. 1709.

Le Roi, avant le départ du Maréchal *de Villars*, le fit appeller pour conférer avec lui ſur les opérations de la campagne prochaine ; Mr. le Duc *de Bourgogne* s'y trouva préſent.

Ce Prince dit, que les *Bruxellois* & ceux de *Gand*, ſupportoient avec peine la domination des Ennemis ; qu'ils ſe révolteroient & faciliteroient la priſe de leurs Villes, pourvû qu'ils fuſſent aidés & ſoutenus ; que ſi l'année paſſée on avoit manqué Bruxelles, on pourroit ne le pas manquer cette année, puiſqu'on avoit à préſent de plus grandes intelligences dans ces deux places, qui nous ſeroient d'un grand avantage dans ce Pays, ſi on pouvoit les acquerir.

Le Roi goûta cette propoſition, & ayant demandé là-deſſus au Maréchal de Villars ſon ſentiment, il lui dit :

„ SIRE, on ne peut mieux faire „ que

1709. „ que ce que propoſe M. le Duc de
„ Bourgogne : je conviens que l'ac-
„ quiſition de *Gand* & de *Bruxelles*
„ nous ſeroit d'un grand avanta-
„ ge ; puiſque ces deux places nous
„ faciliteroient les moyens de faire
„ de plus grandes opérations ; mais
„ il ſe préſente à mon eſprit de
„ grands ſoupçons ſur l'exécution de
„ ce projet : Je ſçais que le Prince
„ Eugene eſt un Général plein de
„ ruſes & de fineſſes ; je vois que
„ nous avions l'année paſſée des in-
„ telligences dans *Bruxelles*, avec des
„ gens qui ont été découverts & châ-
„ tiés du dernier ſupplice, ce qui
„ doit avoir donné de la crainte, &
„ même de la terreur aux habitans
„ de cette Ville : eſt-il naturel de
„ penſer & de croire qu'il y ait après
„ cela des habitans dans cette Ville
„ qui vouluſſent avoir à préſent des
„ intelligences avec nous, après les
„ pertes que nous venons de faire ?
„ & ne doit-on pas plutôt penſer &
„ croire que c'eſt le Prince Eugene
„ qui fait agir ces gens là pour nous

„ ſé-

„ ſéduire de cette eſpérance, & 1709.
„ pouvoir par ce moyen nous faire
„ donner dans un piége qu'il veut
„ nous tendre ? Voilà SIRE, ce
„ que je penſe là deſſus. L'on pour-
„ roit pourtant ſe ſervir de ces in-
„ telligences, quoique ſuſpectes,
„ pour donner le change au Prince
„ Eugene, & le faire tomber lui mê-
„ me dans quelque piége.

Le Roi ſe tourna du côté de M. le Duc *de Bourgogne* & lui dit: „ Ce „ que vient de dire le Maréchal *de* „ *Villars* eſt plus que vraiſemblable, „ & j'approuve fort ſa penſée. SIRE, „ lui répondit M. le Duc *de Bourgo-* „ *gne*, je le penſe à préſent de même, „ il m'a fait faire des réflexions que „ je n'avois pas encore faites; mais „ il ſeroit bon de ſçavoir ce que pen- „ ſe M. le Maréchal ſur les opéra- „ tions qu'il convient de faire cette „ campagne.

Le Maréchal *de Villars* dit alors au Roi: „ Puiſque Votre Majeſté de- „ ſire ſçavoir ce que je penſe ſur „ les opérations de la campagne,

„ j'au-

1709. „ j'aurai l'honneur de lui dire, que
„ les Ennemis enorgüeillis des avan-
„ tages qu'ils ont eu l'année paſſée,
„ chercheront à faire de nouvelles
„ conquêtes, & à ouvrir la campa-
„ gne par quelque ſiége qu'ils entre-
„ prendront ; il eſt de l'intérêt de
„ Votre Majeſté, & de la gloire de
„ ſes armes, de les arrêter. Je n'en
„ vois pas de meilleur moyen que
„ de chercher l'occaſion d'une Ba-
„ taille ; je prendrai ſi bien mes me-
„ ſures, & j'agirai de manière, que
„ je puis me flatter de la gagner ſur
„ eux. Par là je les arrêterai, & fa-
„ ciliterai le moyen de faire nous-
„ mêmes des ſiéges, & de rattra-
„ per les places que nous avons per-
„ duës. D'ailleurs, SIRE, vos Trou-
„ pes ne manquent point d'ardeur ;
„ elles ne demandent que d'en ve-
„ nir aux mains avec les Ennemis,
„ & ce n'eſt que l'inaction qui puiſ-
„ ſe les ralentir. Cela eſt d'autant
„ plus vrai, que quand elles ont ſçû
„ en Flandre que je devois y aller,
„ elles en ont marqué de la joye en

„ di-

„ disant : *Si Villars nous commande,* 1709.
„ *les Ennemis n'auront pas beau jeu,*
„ *& nous les battrons bien tôt.* Il se-
„ roit bon de profiter de ces disposi-
„ tions. Voilà, SIRE, la résolu-
„ tion que j'avois pour la campa-
„ gne prochaine.

Le Roi lui dit : „ Je l'approuve
„ fort ; je vois même qu'on ne pour-
„ ra éviter d'en venir à une Bataille ;
„ si nous ne la recherchons pas, les
„ Ennemis prendront de là avanta-
„ ge, & viendront eux-mêmes nous
„ la présenter ; il faut les prévenir,
„ je vous en laisse le soin ; mais il
„ faut vous disposer à partir bien tôt,
„ car il est bon que vous entriez le
„ prémier en campagne.

„ SIRE je parts demain, répon-
„ dit le Maréchal *de Villars*, je n'at-
„ tendois pour cela que les ordres de
„ Votre Majesté.

Le Maréchal de *Villars* partit le lendemain. Arrivé à l'Armée, il en fit la revûë. Il la trouva bien composée & en bon état ; mais il apprit que les Ennemis avoient reçû de nou-

1709. nouvelles Troupes, & que leur Armée étoit plus forte que la ſienne. Il ne laiſſa pas de ſuivre ſon projet, qui étoit d'arrêter leurs progrès, & d'empêcher qu'ils ne fiſſent aucune entrepriſe.

Il avança vers eux, fit beaucoup de fauſſes marches pour leur donner de l'inquiétude, & les engager à une Bataille.

Il écrivit au Roi à la fin du mois d'Août; „ qu'il avoit mis les Enne„ mis à un point qu'ils ne pourroient „ éviter une affaire générale, & „ qu'il comptoit que la Bataille ſe „ donneroit dans peu; que leur Ar„ mée étoit plus forte que la notre; „ mais que le cœur & l'ardeur de nos „ Troupes nous rendroient ſupé„ rieurs.

Le Roi apprenant cette nouvelle, parut être dans de grandes inquiétudes ſur l'évenement; il le témoigna même hautement, & la peine où il étoit de voir le Maréchal *de Villars* ſeul à la tête de cette Armée le jour d'une ſi grande affaire, qui ne pouvoit

voit être que fort ſanglante, où il prévoyoit bien les affaires qu'il auroit, connoiſſant ſon activité & ſon ardeur à s'expoſer aux plus grands dangers. 1709.

Le Maréchal de *Boufflers* qui avoit donné l'année derniere de nouvelles marques de ſa capacité & de ſa valeur à la deffenſe de *Lille*, & qui étoit toujours attentif à tout ce qui pouvoit plaire au Roi, voyant la peine où étoit Sa Majeſté, fit l'action d'un ancien Romain.

Il étoit plus ancien Maréchal de France que M. de *Villars*: Il offrit d'aller à l'Armée de Flandre pour y aider & ſeconder le Maréchal de *Villars*; de ſervir ſous lui, & à ſes ordres, & qu'il s'en feroit honneur; & d'oublier ſon ancienneté pour le ſervice de Sa Majeſté.

Le Roi témoigna au Maréchal de *Boufflers* combien il étoit ſenſible à l'offre qu'il faiſoit; qu'il lui donnoit une preuve bien grande de ſon zèle.

Sa Majeſté écrivit au Maréchal de *Vil-*

1709. *Villars* l'offre du Maréchal de *Boufflers*, „ qu'elle ſeroit aiſe qu'il l'a-
„ gréât, pour qu'il eût un ſecond
„ qui pût le ſoulager le jour de la
„ Bataille, où il ne pouvoit avoir
„ que bien des affaires.

Le Maréchal de *Villars* répondit au Roi, „ que l'offre du Maréchal
„ de *Boufflers* étoit digne d'admira-
„ tion; mais qu'il n'en avoit pas été
„ ſurpris; qu'il acceptoit volontiers
„ ſon aſſociation, mais non pas ſa
„ généroſité; qu'il ſe feroit un hon-
„ neur de lui déférer le commande-
„ ment de l'Armée par rapport à
„ ſon ancienneté, & encore plus
„ par rapport à ſon mérite; mais
„ que s'il vouloit y être à tems, il
„ n'en avoit pas à perdre, puiſque
„ les Armées étoient poſtées de ma-
„ nière à tarder peu d'en venir aux
„ mains.

Le Maréchal de *Boufflers* partit pour l'Armée. A ſon arrivée le Maréchal de *Villars* voulut lui céder le commandement en chef, & n'être que ſous lui; mais le Maréchal de

de *Boufflers* l'aſſura qu'il ne venoit que pour l'aider, ſervir ſous lui, & à ſes ordres; & l'on vit alors entre ces deux Généraux une conteſtation d'autant plus ſinguliere & admirable, qu'on n'en voit point d'exemple. 1709.

Le ſoir même de l'arrivée du Maréchal de *Boufflers*, le Maréchal de *Villars* ne vouloit point donner l'ordre; il vouloit que ce fût le Maréchal de *Boufflers* qui le donnât, ce que celui-ci ne voulut jamais faire. Ils furent ſi long-tems à ſe complimenter là-deſſus, que le Maréchal de *Villars* craignant que ce rétardement ne pût porter préjudice, dit à la fin au Maréchal de *Boufflers: Je vais donc le faire pour vous, & donner pour le nom du Saint, celui de votre Patron, & celui de la Ville qui vous a immortaliſé*; & l'ordre fut *Loüis-François*, & *Lille*.

Enfin cette généreuſe conteſtation ſe termina à convenir entre eux qu'ils ſeroient tous deux Commandans en chef de l'Armée, ſans aucune

1709. ne primauté, & qu'ils concourroient de concert & unanimement enſemble au bien du ſervice.

Bel exemple pour les Officiers, qui négligent ſouvent le ſervice, pour ſoutenir leur ancienneté, ou le commandement qu'ils ont.

Le Roi ayant appris cette conteſtation, en parla à ſon ſouper avec de grands éloges pour les Maréchaux de *Villars* & de *Boufflers*. Un Seigneur de la Cour qui étoit préſent dit au Roi:

SIRE, ce que font ces deux Généraux, attire l'admiration de tout le monde, même des gens d'Egliſe, qui les canoniſent d'avance, les voyant exercer l'humilité qu'on nous préche dans l'Evangile.

Le 11. Octobre fut le jour que cette Bataille, nommée de *Malplaquet*, ſe donna, qui doit être mémorable dans l'Hiſtoire, par les actions ſurprénantes de valeur & d'intrépidité de nos Troupes.

Le Maréchal *de Boufflers* commanda l'aîle droite, & le Maréchal *de Villars*

lars l'aîle gauche ; l'affaire commen- 1709.
ça par quelques eſcarmouches & plu-
ſieurs coups de canon.

Le Maréchal de *Villars* ayant animé les Troupes par ſes diſcours, en attendant de le faire par ſon exemple, & avec cet air martial qu'on lui a toujours vû dans les actions les plus périlleuſes, qui donne de la confiance & de grandes eſpérances aux Soldats, attaqua à la tête de ſon aîle gauche la droite des Ennemis.

Nos Troupes pleines des confiance, & animées par l'exemple d'un ſi grand Général, chargerent avec tant de fureur que la prémiere ligne des Ennemis fut bien tôt culbutée ſur la ſeconde : le Maréchal de *Boufflers* en fit autant de ſon côté.

Le Prince *Eugene* & Mylord *Marlborough* ne pouvant rallier leurs Troupes de l'aîle droite, jetterent leurs derniers efforts au centre.

Le Maréchal de *Villars* qui vit que ſa préſence y étoit néceſſaire, y courut ſur le champ ; c'eſt là où il ſe fit un feu & un combat dont on n'a ja-

1709. mais vû de ſemblable, mais ayant appris qu'à ſon aîle gauche les Ennemis prenoient avantage depuis ſon abſence, il s'y tranſporta au plus vîte.

A ſon arrivée tout fut rétabli; il retourne au centre où étoit le plus fort du combat: enfin on le vit pluſieurs fois comme un Mars voler entre le plus grand feu des deux Armées, on ne voyoit que lui, il étoit auſſi l'ame & le mobile de toutes les grandes actions qui s'y firent.

Il s'expoſa trop pour ne pas eſſuyer les ſuites d'un courage démeſuré; la victoire, qui avoit été juſqu'alors chancellante, commençoit à ſe déclarer pour nous, lorſque le Maréchal de *Villars* fut bleſſé à la cuiſſe au-deſſus du genou d'un coup de mouſquet; la bleſſure fut ſi grande & ſi douloureuſe qu'il fut d'abord mis hors du combat & ſans connoiſſance; l'on fut obligé de l'emporter évanoüi.

Le Maréchal de *Boufflers*, qui de ſon côté renverſoit tout ce qui s'oppoſoit à lui, fut obligé par ce chan-

ge-

gement de ſoutenir long tems les efforts des Ennemis, qui avoient acquis une grande ſupériorité ſur notre aîle gauche & ſur notre centre par l'abſence du Maréchal de *Villars*. 1709.

Cela fit juger au Maréchal de *Boufflers*, de la néceſſité qu'il y avoit de faire ceſſer le combat, & de faire une ſi belle retraite qu'elle pût ſervir d'exemple aux plus grands Généraux; il la fit avec un ſi grand ordre, que les Ennemis étonnés n'oſerent jamais l'attaquer, ni le ſuivre.

Le Maréchal de *Villars* revenu de ſon évanoüiſſement, fut ſurpris de ſe trouver dans ſon lit, il ſe croyoit encore aux priſes avec les Ennemis; ſon prémier ſoin fut de demander plutôt des nouvelles de l'Armée que de ſa bleſſure.

On lui dit que les Ennemis profitoient de ſon abſence, & que le Maréchal de *Boufflers* ſeroit peut-être obligé de battre en retraite.

Cette nouvelle ranima toutes ſes forces; il dit aux Chirurgiens qui commençoient à le panſer „ de ſe dé-

1709. „ pêcher, qu'il vouloit, après avoir „ été panſé remonter à cheval pour „ retourner à l'Armée y rapporter „ la victoire qu'il y avoit laiſſée.

On lui repréſenta que ſes forces ne le lui permettoient pas, que même ſa bleſſure étoit fort dangereuſe, & ſur laquelle on ne pouvoit rien s'aſſurer de poſitif qu'on n'eût ôté le prémier appareil.

Le Roi ayant appris cette nouvelle, ne parut ſenſible qu'à la bleſſure du Maréchal de *Villars*, dont il craignoit les ſuites ; mais deux jours après, il en eut des nouvelles qui le raſſurerent, & dont il fut ſi ſatisfait qu'il le marqua hautement en diſant :

Je viens d'apprendre que le Maréchal de Villars *ne riſque rien pour la vie ; mais l'on craint qu'il n'en ſoit eſtropié : je viens de donner ordre pour qu'il ſe faſſe porter ici, dès que ſa bleſſure le permettra, afin d'en faire prendre plus de ſoin & d'avoir plus ſouvent de ſes nouvelles.*

A la fin de Septembre le Roi, pour lui

lui donner de nouvelles marques de ſes bontés, & de la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices & de ſa conduite en dernier lieu, érigea ſon Duché de *Vaux-le-Villars* en Pairie de France. 1709.

Le Roi *d'Eſpagne*, qui avoit une véritable eſtime pour le Maréchal de *Villars*, voulut auſſi dans le même tems lui en donner des marques en le faiſant Grand d'Eſpagne de la prémiere claſſe.

Enfin ſa bleſſure allant un peu mieux, l'on trouva qu'il pouvoit ſe mettre en chemin, en ne faiſant que de petites journées; il partit & arriva à *Verſailles* à la fin de Novembre.

Le Roi l'envoya ſur le champ viſiter & donner ordre à Maréchal, ſon prémier Chirurgien, d'en avoir ſoin, & de lui en donner ſouvent des nouvelles.

L'on trouva que ſa bleſſure étoit en fort mauvais état; cela provenoit du voyage, & l'on fut pendant quelque tems dans les allarmes; le Roi même

1709. même témoigna là-deſſus les inquiétudes où il étoit, & demandoit ſouvent dans la journée aux Seigneurs de la Cour, s'ils avoient été voir le Maréchal de *Villars*, & cela pour en ſçavoir plus ſouvent des nouvelles.

Les Ennemis du Maréchal de *Villars* n'eurent pas alors beau jeu : en fins Courtiſans ils diſſimulerent, voyant les empreſſemens du Roi pour ce Maréchal, & pour faire leur cour, ils alloient ſouvent chez le Maréchal de *Villars* en apprendre des nouvelles, pour être en état d'en donner au Roi lorſqu'il en demandoit.

Le Maréchal de *Villars*, moins occupé de ſa bleſſure que du ſervice du Roi, formoit des deſſeins & des projets pour la campagne prochaine.

1710. Il fit dire au Roi au commencement de cette année,, que la bleſſure „ qu'il avoit reçû le combloit de „ gloire, par toutes les bontés dont „ Sa Majeſté l'honoroit, qu'il ne „ deſi-

„ desiroit sa guérison que pour 1710.
„ pouvoir continuer à la servir, &
„ qu'il sacrifieroit toujours sa vie
„ pour elle, qu'il avoit des choses
„ importantes à lui communiquer
„ pour son service, mais que sa
„ blessure l'empêchant de pouvoir se
„ présenter devant elle dans la dé-
„ cence & le respect qu'il lui devoit,
„ ne pouvant marcher ni se tenir
„ debout, il n'oseroit prendre la
„ liberté de se faire porter dans le ca-
„ binet de Sa Majesté, hors qu'el-
„ le ne le lui ordonnât expresse-
„ ment.

Le Roi consulta là-dessus Maréchal, pour sçavoir si le Maréchal de *Villars* se faisant porter dans son cabinet, cela pouvoit faire mal à sa blessure, ou retarder sa guérison.

Maréchal dit au Roi, que cela retarderoit non seulement la guérison, mais irriteroit & envénimeroit la blessure, qui ne l'étoit déja que trop.

Le Roi fit dire au Maréchal de

1710. *Villars*, qu'il se tranquillisât, qu'il ne vouloit pas absolument qu'il sortît de sa chambre, qu'il iroit lui-même le voir, & lui ordonna de le recevoir sur son lit de repos sans en bouger, & qu'il en fît préparer un autre auprès pour lui, d'où ils s'entretiendroient ensemble.

M. de *Turenne* étoit le seul de ses sujets que le Roi avoit été voir, on en voit un autre exemple dans la vie de *Loüis XIII.* qui étant à *Narbonne*, alla à *Tarascon* joindre le Cardinal de *Richelieu*, son prémier Ministre, qui étoit malade, il fut le voir dans sa chambre, & couchés tous deux, chacun sur un petit lit, ils s'entretinrent long-tems ensemble.

Ces deux visites sont remarquables par les preuves qu'elles donnent de la grande bonté d'un Roi envers son sujet, qui en reçoit une gloire infinie, qui ne peut s'oublier dans la posterité la plus reculée. On doit juger par là & par ces exemples de celle que reçut le Maréchal de *Villars* de la visite que le Roi lui fit.

La

La réſolution que le Roi prit d'aller voir le Maréchal de *Villars*, donna matière à bien des raiſonnemens à la Cour, & y augmenta le nombre des envieux de ſa gloire & de ſon mérite. 1710.

Le jour que le Roi alla chez le Maréchal de *Villars*, toute la Cour ſe rendit à l'apartement du Roi, pour avoir l'honneur de ſuivre Sa Majeſté.

Arrivé à l'apartement du Maréchal de *Villars*, avant que d'entrer dans ſa chambre, le Roi ſe tourna du côté de ſa Cour & dit: *Que perſonne n'entre; je veux être ſeul avec le Maréchal de Villars*; ce fut un ordre irrévocable.

Le Maréchal de *Villars* voyant entrer le Roi dans ſa chambre, s'écria d'abord: *SIRE, Votre Majeſté met le comble à ma gloire & à ſes bontés, & l'honneur qu'elle me fait aujourd'hui me rappelle le bonheur du bon Homme qui lui fit dire ce cantique que je puis dire comme lui. Nunc dimittis ſervum tuum domine, ſecundùm verbum*

1710. *bum tuum in pace.* En même tems il voulut faire un effort pour ſe lever, pour pouvoir mieux témoigner ſa joye au Roi & ſon reſpect, mais Sa Majeſté hâta le pas pour l'arrêter, l'empêcher, & l'obliger à ſe coucher, en lui diſant: *M. le Maréchal, votre ſanté m'eſt trop chere pour ne pas m'oppoſer à tout ce qui peut lui faire mal; je vous la recommande, & le ſoin que vous en prendrez pour votre guériſon, ſera un nouveau ſervice que vous me rendrez, auquel je ſerai très-ſenſible*; & en même tems Sa Majeſté ſe coucha ſur ſon lit de repos qui étoit préparé pour elle à côté du Maréchal de *Villars*.

L'entretien du Maréchal de *Villars* avec le Roi dura près d'une heure. Le Maréchal de *Villars* d'abord lui rendit compte de la derniere campagne, des deſſeins des Ennemis, & des moyens qu'il y auroit à prendre pour les faire échoüer.

Enſuite il inſtruiſit le Roi des avis qu'il avoit eu „ du grand crédit qu'avoit acquis Mylord *Marlborough*, „ juſ-

„ juſqu'à préſent ſur l'eſprit de la 1710.
„ Reine *Anne*, & encore plus au
„ Parlement *d'Angleterre*, qui n'é-
„ toit plus compoſé que de créatu-
„ res de ce Mylord, & dont la Rei-
„ ne commençoit à avoir de la ja-
„ louſie & de l'ombrage ; & ſur
„ tout de ſon air d'indépendance
„ qu'il commençoit d'affecter ; qu'il
„ avoit appris cela d'un Officier
„ Anglois qui étoit priſonnier, & qui
„ n'étoit pas du parti de ce My-
„ lord.

„ Que cela lui avoit donné occa-
„ ſion de penſer, qu'on pourroit
„ profiter de ces heureuſes diſpoſi-
„ tions pour procurer la paix, en
„ faiſant connoître à cette Reine,
„ que tant que la guerre dureroit,
„ Mylord *Marlborough* ſeroit ſoutenu
„ de l'Empereur & même des Hol-
„ landois, qui le regardoient comme
„ un Homme très-néceſſaire, que
„ le commandement d'une Armée
„ lui pourroit procurer les moyens
„ de donner l'eſſor à ſon ambition ;
„ que toutes ces raiſons repréſentées

1710. „ à propos à la Reine *Anne*, ne pour-
„ roient que lui donner de plus
„ grands ombrages, & la déterminer
„ à faire une paix particuliere avec
„ la France, vû que l'Empereur n'y
„ acquieſceroit jamais, attendu que
„ cette guerre n'eſt avantageuſe qu'à
„ lui, puiſqu'elle ne lui coûte quaſi
„ rien, & qu'elle ſe fait aux fraix
„ de la *Hollande* & de *l'Angle-*
„ *terre.*

„ Que ſi l'on peut, par toutes
„ ces raiſons, engager la Reine à
„ faire la paix, cela entraînera in-
„ failliblement celle de la Hollande
„ & des autres Alliés, & que quand
„ l'Empereur ne voudroit pas y ac-
„ quieſcer, on l'obligeroit à la de-
„ mander bien-tôt, quand on n'au-
„ roit à faire qu'à lui. "

Le Roi fut agréablement ſurpris de ce projet, & dit au Maréchal de *Villars*: „ Ce projet eſt beau; mais
„ le moyen de le mettre en exécu-
„ tion? comment, & qui faire agir
„ auprès de cette Reine ſans que
„ cela ſoit ſçû ni paroiſſe ſuſpect?

„ J'ai

„ J'ai auſſi penſé à cela, SIRE, 1710.
„ dit le Maréchal *de Villars*; vous
„ avez en Angleterre Mr. le Maré-
„ chal de Tallard, qui y eſt priſonnier
„ de guerre depuis la ſeconde Ba-
„ taille *d'Hochſtet*; il a un eſprit fin
„ & délié: c'eſt celui qu'il vous faut
„ pour négocier adroitement & ſe-
„ cretement cette affaire.

„ Vous avez raiſon, lui répondit
„ le Roi, je profiterai de votre avis;
„ mais je penſe qu'un plus long en-
„ tretien pourroit nuire à votre ſan-
„ té; je m'en vais, je vous la re-
„ commande, & de ſonger que vous
„ m'êtes néceſſaire la campagne pro-
„ chaine.

On a vû dans la ſuite l'exécution de ce projet, & l'on voit par là que le Maréchal de *Villars* étoit auſſi habile dans le Cabinet qu'à la tête des Armées, puiſque ſon génie & ſes exploits militaires rétablirent nos affaires, & procurerent à la France une paix dont elle joüit plus de 20. ans.

Les Généraux d'Armée ne ſouhai-

1710. tent guéres la paix, & l'on en a vû qui ont cherché à prolonger la guerre; le Maréchal de *Villars* a toujours été moins ſenſible à ſes avantages qu'à ceux de ſa patrie: c'étoit la gloire des Romains, & c'étoit celle de ce grand Homme.

Le Roi en ſortant, dit à toute ſa Cour qui l'avoit attendu dans l'antichambre: *Le Maréchal de Villars a beſoin de ſe menager; car il n'eſt pas encore bien guéri.* Un Seigneur de la Cour, du nombre des envieux de la gloire de ce Maréchal, dit à Sa Majeſté: *On doit eſpérer qu'il le ſera bien-tôt; la viſite dont Votre Majeſté vient de l'honorer eſt un grand remede.* Le Roi ſe tourna du côté de ce Courtiſan & lui dit: *Je ſouhaiterois fort que cela fût pour lui un remede efficace.*

La bleſſure du Maréchal de *Villars* allant tous les jours de mieux en mieux, il fit enregîtrer au Parlement de Paris les lettres d'érection de ſon Duché de *Vaux-le-Villars* en Pairie de France, que le Roi lui avoit accor-

cordées, comme l'on a dit, au mois de Novembre dernier ; il en prêta ſerment, & alla ſe faire recevoir & prendre ſéance au Parlement en cette qualité : Ce fut le 7. Avril. 1710.

Le Roi ordonna qu'il y fût eſcorté d'un détachement de ſes Gardes : Ce fut un nouveau triomphe pour lui ; il alla au Parlement en Héros & en conquérant, eſcorté par des Troupes, au ſon des trompettes & des tambours, & accompagné de plus de 200. Officiers qui ſe firent honneur d'être de ſon cortege.

Arrivé aux dégrés du Palais, ſa bleſſure qui lui laiſſoit une foibleſſe au genou, l'obligeoit de ſe faire aider par ſes gens pour les monter ; mais il y eut deux Officiers qui voulurent avoir eux-mêmes la ſatisfaction de porter ſur leurs bras ce grand Homme.

Entrant dans la grand-Chambre du Parlement, Mr. le prémier Préſident lui dit : *M. le Maréchal, il y a du tems que votre mérite vous deſtinoit la place que vous allez occuper, & que*

la

1710. *la juſtice & la bonté du Roi vous ont donnée.*

L'on ſçait de quelle manière ſe fait cette reception; on ne s'arrêtera pas à en faire le détail, venons à des choſes plus intéreſſantes.

Le Maréchal de *Villars* aſſûra le Roi que ſa bleſſure étoit preſque guérie, & qu'il ſe ſentoit aſſez de forces pour faire la campagne, ſi Sa Majeſté le jugeoit à propos.

Cette nouvelle m'eſt d'autant plus agréable, dit le Roi, *que j'attendois avec impatience que vous fuſſiez en état de prendre le commandement de l'Armée de Flandre, que je vous deſtine.*

Il partit le 12. May pour aller ſe mettre à la tête de l'Armée. Au moment de ſon départ il fut chez le Roi recevoir ſes ordres; il reſta une heure enfermé avec lui; & lorſqu'il ſortit, Sa Majeſté l'accompagna en parlant juſqu'à la porte de ſon cabinet, & lui dit devant tout le monde qui étoit dans la Chambre : *M. le Maréchal, je vous ſouhaite une heureuſe cam-*

campagne ; mais je vous prie de vous me- 1710.
nager.

SIRE, répondit le Maréchal de *Villars*, *je ſerois trop heureux de perdre la vie au ſervice de Votre Majeſté, en procurant la victoire à ſes armes ; je vais me mettre a la tête de ſon Armée pour chercher & combattre ſes Ennemis, dans le tems que je laiſſe Votre Majeſté au milieu des miens.*

Arrivé à l'Armée il la trouva bien inférieure à celle des Ennemis, qui avoient reçû une augmentation conſidérable de Troupes ; il ne put mettre en exécution les projets qu'il avoit fait pour cette campagne.

Les Ennemis firent le ſiége de *Tournai* : Le Maréchal de *Villars* vouloit leur faire lever ce ſiége, ce qui ne ſe pouvoit faire ſans en venir aux mains.

Il inſtruiſit le Roi de ſon deſſein, pour avoir là-deſſus ſon conſentement & ſes ordres ; mais Sa Majeſté qui ſçavoit que l'Armée des Ennemis étoit de beaucoup ſupérieure à la notre, jugea qu'il convenoit mieux

dans

1710. dans cette poſition, de perdre cette place, que d'hazarder une affaire, dont les ſuites auroient été fâcheuſes pour nous, ſi nous avions eu le deſſous.

Il écrivit au Maréchal de *Villars* de ne rien hazarder, & de s'en tenir à la deffenſive ; de ſorte que ce Général fut contraint, pour obéïr aux ordres du Roi, de modérer ſon ardeur, & de manœuvrer contre ſa coûtume ordinaire.

Après la campagne, de retour à la Cour, & ſe préſentant devant le Roi, il lui dit : SIRE, *Je ſuis bien excuſable ſi par ma ſoûmiſſion & mon obéïſſance aux ordres de Votre Majeſté, je n'ai pû lui apporter de nouveaux lauriers.*

1711. Le Roi qui avoit goûté le projet du Maréchal de *Villars*, dont on a déja parlé, écrivit au Maréchal de *Tallard* pour lui donner ſes ordres.

Le Maréchal de *Tallard* agiſſoit en conformité ; mais il ne pouvoit encore s'aſſûrer d'y pouvoir réüſſir : Le Roi en recevoit fréquemment des nou-

nouvelles par une correſpondance 1711.
ſecrete qu'il avoit établi ; mais ſi le
Maréchal de *Tallard* donnoit quelquefois de grandes eſpérances, elles étoient détruites par les nouvelles d'après.

Dans cette ſituation flotante, entre l'eſpérance de réüſſir dans cette négociation & la crainte d'y échoüer, le Roi voulut faire cette campagne comme la précédente, & ne rien hazarder. Il communiqua ſon deſſein au Maréchal de *Villars*, en lui diſant qu'il lui avoit encore deſtiné le commandement de l'Armée de Flandre pour cette campagne.

Il repréſenta au Roi „ qu'une pareille conduite ne pouvoit que „ nous être préjudiciable, que les „ Ennemis flattés de leurs avantages, ne voyant de notre part „ qu'une foible réſiſtance, ſeroient „ en état de tout entreprendre. ”

Le Roi qui croyoit que par cette conduite il pourroit engager plutôt la Reine *Anne* à faire la paix, puiſqu'elle ne devoit point profiter des con-

1711. conquêtes que les Ennemis faiſoient en Flandre, quoiqu'il en coûtât beaucoup à l'Angleterre, perſiſta dans ſa réſolution,

Le Maréchal de *Villars* partit pour l'Armée, où il eut le cruel chagrin de voir prendre aux Ennemis le Fort de *Scarpe*, *Doüai*, le *Queſnoi* & *Bouchain*, ſans l'empêcher, ce qu'il auroit pû faire, quoique ſon Armée fût inférieure à celle des Ennemis, mais il étoit retenu par les ordres du Roi.

De retour à la Cour après la campagne, il dit au Roi: SIRE, *les Ennemis ont gagné bien du terrain, & ils l'ont acquis à bon marché, puiſqu'ils avoient à faire à un Général qui avoit les bras liés.*

Le Roi pour lui donner de nouvelles marques de la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices, lui donna le Gouvernement de la Provence, & des Villes & Forts de cette Province qui vaquoit par la mort du Duc de *Vendôme*, arrivée en Eſpagne, où le Roi l'avoit envoyé pour y rétablir les affaires. L'an-

L'année passée le Roi *d'Espagne* avoit perdu une Bataille, qui avoit procuré l'avantage à *l'Archiduc* d'aller jusqu'à *Madrid.* 1711.

Le Duc de *Vendôme* arrivé en *Espagne* avec les mêmes Troupes qui avoient été battuës, battit celles de l'Archiduc, & gagna sur ce Prince une Bataille si complette, qu'il l'obligea à retourner au plus vîte à *Barcelonne.*

Le Roi apprenant cette nouvelle, dit, parlant du Duc de *Vendôme*: *Voilà un seul Homme de plus qui produit un grand changement.*

Le Duc de *Vendôme* mourut après cette affaire en Espagne, d'une indigestion de poisson, dont il avoit trop mangé.

Le Maréchal de *Villars* alla se faire recevoir en Provence. Arrivé à *Marseille*, le corps de Ville lui présenta un bassin sur lequel il y avoit une bourse qui contenoit une grosse somme, (ce qu'on a accoutûmé de faire à *Marseille* à la reception des Gouverneurs.)

Les

1711. Les Marſeillois repréſenterent au Maréchal de *Villars*, que par rapport au tems préſent on avoit fait un effort pour faire cette ſomme, que le tems étoit meilleur à la réception de feu M. le Duc de *Vendôme*, qui cependant n'avoit pas voulu recevoir ce préſent.

Le Maréchal de *Villars* leur répondit: *M. le Duc de Vendôme étoit un homme admirable, mais non pas imitable*; & il prit en même tems la bourſe qui étoit ſur le baſſin, qu'il fit diſtribuer enſuite aux pauvres honteux de cette Ville.

On ne s'arrêtera pas ici à faire le récit de tous les honneurs qu'on lui rendit à ſa reception dans toutes les Villes de cette Province, les Mercures de ce tems en font un ample détail; & d'ailleurs nous avons à parler de choſes plus importantes dans l'année où nous allons entrer, qui fait l'année la plus glorieuſe pour le Maréchal de *Villars*, & la plus heureuſe pour la France.

1712. De retour à la Cour, il trouva le Roi

Roi dans de grandes inquiétudes sur la poſition de nos affaires en Flandre. Sa Majeſté avoit appris par le Maréchal de *Tallard*, que Mylord *Marlborough*, étoit dans la diſgrace de la Reine *Anne*, qu'il ne ſerviroit pas la Campagne prochaine, qu'elle devoit envoyer le Duc *d'Ormond* à ſa place en Flandre, & que cette Reine étoit diſpoſée à faire la paix avec la France. 1712.

En même tems il avoit appris que les Ennemis ſe diſpoſoient à faire le ſiége de *Landrecy*, pour pouvoir pénétrer en France, où ils avoient réſolu de venir, ce qui donnoit de grandes allarmes à Sa Majeſté.

Le Roi nomma le Maréchal de *Villars* pour commander l'Armée de Flandre.

Les Ennemis du Maréchal de *Villars* qui ignoroient les ordres du Roi, qui l'avoient empêché les deux dernieres Campagnes d'avoir aucun avantage ſur les Ennemis, crurent pouvoir parler hautement contre lui.

Ils

1712. Ils disoient, que les Ennemis se disposant d'entrer en France, le Roi envoyeroit apparemment le Maréchal de *Villars* pour les recevoir, & faire les honneurs du Royaume; mais dans peu ils changerent bien de langage.

Le Maréchal de *Villars* instruit de toutes ces railleries, les regarda si fort au-dessous de lui, qu'il ne daigna pas les relever, ni y faire la moindre attention.

Avant le départ du Maréchal de *Villars* pour l'Armée, le Roi le fit appeller dans son cabinet & lui dit:

„ Toutes les conquêtes qu'ont fait „ les Ennemis en Flandre, donnent lieu de craindre qu'ils n'entrent dans le Royaume; je suis „ d'autant plus persuadé qu'ils ont „ ce dessein, que j'ai appris qu'ils „ se disposent à faire le siége de *Landrecy*, qui est la seule place sur la „ frontiere qui peut les arrêter, „ après quoi ils n'auroient pas grand „ obstacle pour venir ici près; c'est

„ ce

„ ce qui m'a fait prendre la réſolu- 1712.
„ tion de partir d'ici & d'aller me ——
„ tenir à Chambord.

„ Je vous envoye commander „ l'Armée de Flandre, avec plein- „ pouvoir de faire tout ce que vous „ pourrez, & même les derniers ef- „ forts, s'il eſt néceſſaire, pour ar- „ rêter leurs progrès ; je laiſſe le „ tout à votre prudence ; mais ſi „ vous ne pouvez les arrêter & avoir „ le deſſus, voici le parti que je „ prendrai & que je vous confie „ dans le ſecret.

„ Je ferai venir la plus grande „ partie de l'Armée d'Allemagne, „ pour groſſir celle de Flandre, où „ je ferai rendre toute la Nobleſſe „ du Royaume, que je convoquerai : „ Je me mettrai à la tête de cette „ Armée, je livrerai bataille aux „ Ennemis, & je périrai à la tête de „ ma Nobleſſe, plutôt que de ne pas „ vaincre. "

„ SIRE, répondit le Maréchal de „ *Villars*, ce deſſein eſt digne d'un „ grand Roi & du plus grand des

1712. „ Héros ; mais je ferai les derniers
„ efforts pour que Votre Majeſté ne
„ ſoit pas obligée de le mettre en
„ exécution, ſa conſervation m'é-
„ tant trop précieuſe & au Royau-
„ me.

„ J'oſe prendre la liberté d'aſſû-
„ rer Votre Majeſté qu'elle peut reſ-
„ ter à Verſailles en toute ſûreté ;
„ car puiſqu'elle m'ordonne d'agir
„ offenſivement, les Ennemis n'au-
„ ront pas beau jeu cette campagne,
„ & Votre Majeſté peut s'aſſûrer
„ d'avance que j'aurai le deſſus ſur
„ eux. Je parts, & je mourrai plu-
„ tôt que de ne pas tenir la paro-
„ le que j'oſe prendre la liberté de
„ donner à Votre Majeſté. "

Songez, M. le Maréchal, lui dit le Roi, *que vous m'êtes néceſſaire, & que vous devez par conſéquent vous conſerver.*

Il partit pour l'Armée. Il trouva les Ennemis toujours ſupérieurs à nous, & qui ſe préparoient à faire le ſiége de *Landrecy* ; & dans l'Armée ennemie on ne parloit d'autre choſe

choſe que du quartier d'hyver qu'ils eſpéroient de paſſer en France, où ils comptoient fermement de pénétrer après la priſe de *Landrecy*. 1712.

Les Ennemis firent le ſiége de cette place qu'ils preſſoient vivement; & pour empêcher qu'elle ne pût être ſecouruë, ils avoient campé le gros de leur Armée à *Denain*, où ils s'étoient rétranchés, de manière qu'on regardoit comme impoſſible de pouvoir les forcer. Cependant on ne pouvoit aller au ſecours de *Landrecy*, ſans avoir auparavant forcé le Camp rétranché de *Denain*.

C'étoit une expédition délicate, périlleuſe & difficile à exécuter; mais elle étoit déciſive & de la derniere conſéquence.

Le Maréchal de *Villars*, que les plus grands dangers, ni les plus grands obſtacles n'ont jamais arrêté, voyant la néceſſité de ſecourir *Landrecy*, & d'en faire lever le ſiége, n'héſita pas un moment; il fit battre la générale, & partit à la tête de ſon Armée, pour aller attaquer les Ennemis

1712. nemis dans leurs rétranchemens.

Ce fut le 24. Juillet. Arrivé à la portée du canon des Ennemis, il fit ranger ſon Armée ſuivant la diſpoſition qu'il avoit projetté de faire pour l'attaque, & la harangua en ces termes:

„ Meſſieurs, les Ennemis ſont „ plus forts que nous, ils ſont même „ retranchés, mais nous ſommes „ François: il y va de l'honneur de „ la Nation, il faut aujourd'hui vain„ cre ou périr, & je vais moi-même „ vous en donner l'exemple."

Après quoi il partit à la tête des prémieres Troupes pour s'approcher plus près des rétranchemens, & commencer l'attaque.

Nos Troupes y allerent avec tant d'ardeur & de valeur, animées par le diſcours & l'exemple de leur Général, que rien ne pût leur réſiſter; ils forcerent les rétranchemens, & battirent les Ennemis qui perdirent bien du monde.

Cette victoire déciſive & qui fut le ſalut du Royaume, eſt celle qui

a fait le plus d'honneur au Maré- 1712.
chal de *Villars*; dans les ſiécles à venir on ne l'oubliera jamais; & dans l'hiſtoire on connoîtra toujours le Maréchal de *Villars* ſous le nom du *Vainqueur de Denain.*

Une victoire devient imparfaite, quand on ne ſçait pas profiter des ſuites qu'elle procure. Le Maréchal de *Villars* qui a toujours ſuivi cette maxime des Romains, n'en reſta pas là; il avoit trop à cœur de faire lever le ſiége de *Landrecy*, & de reprendre aux Ennemis ce qu'ils avoient acquis la campagne derniere.

Pour couper toute communication du gros de leur Armée avec celle qui faiſoit le ſiége, il fut s'emparer du poſte de *Marchiennes.*

Le Prince *Eugene* qui vit que par cette manœuvre l'Armée ſe trouvoit ſeparée en deux, ſans qu'une partie pût prêter ſecours à l'autre, qu'il pourroit par là être battu une ſeconde fois en détail, & qu'il lui étoit par conſéquent impoſſible de pouvoir

1712. continuer le ſiége de *Landrecy*, diſcontinua de le faire, & décampa au plus vîte de devant cette place.

Le Maréchal de *Villars* n'étant pas encore ſatisfait de ce nouveau ſuccès & de cette ſeconde victoire, pouſſa vivement les Ennemis, & leur réprit le Fort de *Scarpe*, *Doüai*, le *Queſnoi*, & *Bouchain*; mais le cours rapide de ces victoires fut arrêté par la paix qu'elles nous procurerent.

La Reine *Anne* qui déſiroit de faire la paix avec la France, voulut engager les Hollandois de la faire auſſi; mais ils y mettoient des obſtacles par les demandes qu'ils faiſoient, & qu'on ne pouvoit guéres leur accorder.

Les victoires du Maréchal de *Villars* en cette campagne, les rendirent plus dociles; ils acquieſcerent aux déſirs de la Reine *d'Angleterre*, ce qui entraîna le Duc de *Savoye*, & le Roi de *Portugal*; de ſorte que la paix fut concluë & ſignée à *Utrecht* entre la *France*, *l'Eſpagne*, *l'Angleterre*, la *Hollande*, le Roi de *Portugal* & le Duc de *Savoye*. Dans

Dans ce traité on avoit ſtipulé pour l'Empereur; mais ce Prince ne voulut pas y acquieſcer, & il ſe prépara à continuer la guerre lui ſeul contre la France. 1712.

Le Maréchal de *Villars*, de retour à la Cour, fut d'abord chez le Roi lui rendre compte de la campagne; mais Sa Majeſté lui dit en le voyant:

„ M. le Maréchal vos victoires „ nous ont procuré la paix; c'eſt le „ comble de votre gloire & celui de „ mes deſirs, ce qui vous doit aſſûrer „ de la ſatisfaction que j'ai du ſervice „ important que vous m'avez rendu „ & au Royaume.

„ SIRE, lui répondit le Maréchal de „ *Villars*, la plus grande gloire que „ puiſſe acquerir un de vos ſujets, „ eſt celle de pouvoir lui être utile, „ & lui marquer ſon zèle; & c'eſt „ celle qui me flatte le plus.

Le Roi, pour laiſſer dans la famille du Maréchal de *Villars*, des marques à la poſtérité de la victoire de

1712. *Denain*, lui permit d'avoir du canon à ſa terre de *Vaux-le-Villars*.

Grace ſinguliere, & honneur que les Rois n'accordent guéres à leurs ſujets, hors à ceux qui ſe ſont ſignalés par de grandes actions, ou qui ont rendu de grands ſervices à l'Etat.

1713. Le Roi n'avoit plus de guerre que contre l'Empereur, qui n'avoit pas voulu acquieſcer à la paix, comme on vient de dire. Pour l'obliger à la faire, par la voye des armes, il envoya ſes meilleures Troupes du côté du Rhin, & cette Armée ſe trouva compoſée de plus de cent-mille Hommes. Sa Majeſté en donna le commandement au Maréchal de *Villars*.

Le jour de ſon départ pour l'Armée, étant allé recevoir les ordres du Roi, Sa Majeſté lui dit:

„ M. le Maréchal, je vous ai donné le commandement de l'Armée „ d'Allemagne, qui eſt compoſée de „ mes meilleures Troupes; allez

„ ache-

„ achever votre ouvrage, & tâchez 1713.
„ par la voye des armes d'obliger
„ l'Empereur à demander la paix:
„ je vous donne tout pouvoir. "

„ Je parts, SIRE, dit le Maréchal
„ de *Villars*, avec la réſolution d'ap-
„ porter à Votre Majeſté bien des
„ lauriers, ſi je ne puis bien-tôt lui
„ apporter le rameau d'olivier.

Arrivé à l'Armée, il trouva que le Prince *Eugene* commandoit celle de l'Empereur. Ce Général ennemi n'étant pas en état de pouvoir rien entreprendre, uſa de toutes les ruſes de guerre pour arrêter le Maréchal de *Villars*; mais elles furent inutiles.

Le Maréchal de *Villars* fit échoüer tous ſes deſſeins, & ſecondé par des Troupes aguerries, & accoûtumées à vaincre ſous lui, rien ne pouvoit lui réſiſter.

Il fit le ſiége de *Landau*, qu'il prit; força les Lignes *d'Etlingen*, & termina cette glorieuſe campagne par la priſe de *Fribourg*.

L'Empereur étonné de tous ces progrès, en craignit de plus grands.

1713. la campagne prochaine; & voyant qu'il ne pouvoit ſoutenir cette guerre, il écrivit au Prince *Eugene* de traiter de la paix, & le nomma ſon Plénipotentiaire.

Le Prince *Eugene* fit ſçavoir les intentions de l'Empereur au Maréchal de *Villars*, qui en inſtruiſit le Roi. Sa Majeſté conſentit de faire la paix avec l'Empereur, & nomma pareillement le Maréchal de *Villars* ſon Plénipotentiaire, pour pouvoir traiter avec le Prince *Eugene*.

1714. *Raſtat* fut le lieu, qu'on choiſit pour traiter de la paix. Le Maréchal de *Villars* ayant appris que le Prince *Eugene* y étoit déja, s'y rendit au commencement de cette année.

Après pluſieurs débats & conteſtations entre le Prince *Eugene*, & le Maréchal de *Villars*, qui durerent long tems, ils convinrent enſemble, & ſignerent les articles de paix le 6. Mars, le Prince *Eugene* pour l'Empereur; & le Maréchal de *Villars* pour le Roi; mais le Maréchal de *Villars* dit en ſignant, & il le ſtipula même dans le traité: Qu'il

Qu'il ne ſignoit que pour conſtater 1714.
les articles dont ils étoient convenus
enſemble; qu'ils n'auroient pourtant
pas leur exécution qu'autant que le
Roi l'auroit pour agréable; qu'il iroit
lui-même les porter au Roi, pour
avoir l'acquieſcement de Sa Majeſté
qu'il promit de rapporter.

Après la ſignature faite de part &
d'autre, le Prince *Eugene* dit au Ma-
réchal de *Villars*: „ Puis-je, Mon-
„ ſieur, vous demander une grace,
„ & dois-je eſpérer que vous vou-
„ drez bien me l'accorder? Par ma
„ naiſſance je ſuis François, & par
„ conſéquent né ſujet de Loüis
„ XIV. je ne vous rappelle pas les
„ ſujets qui m'ont éloigné de ma
„ Patrie, vous les ſçavez; mais du
„ depuis j'ai fait bien des choſes qui
„ doivent m'avoir mis mal dans
„ l'eſprit du Roi; j'oſe vous prier
„ à préſent que la paix doit tous
„ nous unir, quand vous ſerez de
„ retour à *Verſailles*, de prendre
„ un moment favorable pour em-
„ braſſer de ma part les genoux de

1714. „ Sa Majeſté, & lui demander, „ pour moi, pardon de tout ce „ que j'ai fait contre ſon ſervi„ ce, la prier de vouloir l'ou„ blier, & de recevoir favorable„ ment de ma part les aſſûrances du „ plus profond reſpect d'un ſujet „ envers ſon Souverain.

Le Maréchal de *Villars* le lui promit, comme auſſi de l'informer de l'effet de cette démarche.

De retour à *Verſailles*, il rendit compte au Roi de la derniere campagne, & de tout ce qui s'étoit paſſé à *Raſtat* dans les conférences qu'il avoit eu avec le Prince *Eugene*, & lui remit en même tems les articles de paix qu'il avoit ſignés.

Le Roi lui dit en le voyant: *Voilà donc, Mr. le Maréchal, le rameau d'olivier que vous m'apportez: il couronne tous vos lauriers.*

SIRE, *j'apporte à Votre Majeſté*, dit le Maréchal de *Villars*, *l'exécution de la parole que je pris la liberté de lui donner en partant.*

Après

Après qu'il eût rendu compte de tout au Roi, il lui dit: 1714.

„ Permettez, SIRE, que je prenne la liberté d'embraſſer les genoux de Votre Majeſté; c'eſt de la part de M. le Prince *Eugene*, qui m'a fait promettre d'aſſurer Votre Majeſté de ſon regret ſincere de tout ce qu'il avoit été forcé de faire: à l'occaſion de la paix, qui eſt un tems de clémence, il prend la liberté de prier Votre Majeſté de recevoir favorablement de ſa part les aſſurances du plus profond reſpect.

„ Le Roi lui répondit: Il y a long-tems que je ne regarde plus le Prince *Eugene* que comme s'il étoit ſujet de l'Empereur, & en cette qualité, il a fait ſon devoir dans tout ce qu'il a fait: je lui ſçai pourtant gré de ce que vous me dites de ſa part, & vous pouvez l'en aſſûrer."

Le Roi *d'Eſpagne* voulant donner de nouvelles marques d'eſtime au Maréchal de *Villars*, le nomma Che-

1714. valier de la Toiſon d'Or ; & de retour à *Verſailles*, il reçut le 28. Mars de cette année, des mains de M. le Duc de *Berry*, le collier de cet ordre, que le Roi d'*Eſpagne* lui avoit envoyé.

Dans ce même tems il fut choiſi pour remplir la place d'un des 40. de l'Académie Françoiſe.

Ce corps compoſé des plus beaux eſprits, & des plus ſçavans du Royaume, ſouhaita d'avoir un homme que ſon génie & ſes ſçavantes lumieres rendoient auſſi illuſtre que ſes éclatantes actions.

Il eſt vrai auſſi de dire, que le Maréchal de *Villars* étoit auſſi capable d'écrire de belles choſes, que d'en faire de grandes qui méritent d'être écrites: c'eſt ce qu'on a dit autrefois de *Jules Céſar*.

Avant que d'être reçû, il pria le Roi de permettre qu'il parlât dans le diſcours qu'il devoit faire lors de ſa reception, de ce que Sa Majeſté lui avoit dit dans le ſecret, lorſqu'il partit pour la campagne de 1712. C'é-

C'étoit la réſolution que le Roi avoit priſe, en cas que le Maréchal de *Villars* n'eût pû arrêter les progrès des Ennemis. On l'a rapportée en détail. 1714.

Le jour de ſa reception fut le 23. Juin. Son diſcours que l'on trouve imprimé dans les récüeils de l'Académie, fait voir la fineſſe & l'étenduë de ſon génie ; & prouve qu'il étoit auſſi digne d'occuper la place d'un des plus beaux eſprits du Royaume, que celle d'un des grands Généraux que la France ait produit.

Le Roi avoit envoyé au Roi *d'Eſpagne* les articles de paix qu'avoit apporté le Maréchal de *Villars*, pour que S. M. C. les ſignât, ce qu'elle fit, & les renvoya à Sa Majeſté qui les avoit déja ſignés, & qui ordonna au Maréchal de *Villars* de ſe préparer à partir pour aller conſommer cet ouvrage.

La Ville de *Baſle*, en Suiſſe, fut le lieu deſtiné pour cela ; le Prince *Eugene* devoit s'y rendre pour l'Empereur.

Le

1714. Le Maréchal de *Villars* partit le dernier jour du mois d'Août. Arrivé à *Baſle*, il y trouva le Prince *Eugene*, auquel il dit comme il s'étoit acquitté de ce dont il l'avoit chargé auprès du Roi, & ce que lui avoit répondu Sa Majeſté. Le Prince *Eugene* s'étendit beaucoup ſur les éloges du Roi; mais le Maréchal de *Villars* l'interrompit en lui diſant: *Ceux qui ont le bonheur d'être près de Sa Majeſté, le trouvent encore plus grand que ceux qui ne le connoiſſent que de loin.*

Enfin les ſignatures furent remiſes de part & d'autre, & ratifiées encore par ces Plénipotentiaires le 7. Octobre; ce qui mit la derniere fin à cette ſanglante guerre qui duroit depuis pluſieurs années, & qui avoit failli ébranler les deux plus grandes Monarchies de l'Europe. Le Maréchal de *Villars* les raffermit, & procura enſuite une paix à l'Europe, dont le ſeul ſouvenir fera toujours l'éloge que l'on doit à ſa mémoire.

A ſon retour de *Baſle*, il arriva à la

la Cour en triomphe. Le Roi lui fit un accüeil qui marquoit le bon cœur de Sa Majeſté, & la juſtice qu'elle rendoit aux ſervices du Maréchal de *Villars.* 1714.

L'Année où nous allons entrer fut plus malheureuſe pour la France que la derniere ne lui avoit été favorable. 1715.

L'on vit au commencement de cette année une choſe ſinguliere, & qu'on voit rarement en France; un Ambaſſadeur du *Sophi de Perſe*, qui vint pour établir une union de commerce de la France avec les Etats du *Sophi.*

Il y en a qui ont prétendu que cet Ambaſſadeur étoit un impoſteur, qu'il n'étoit rien moins qu'un Envoyé du Roi de *Perſe*, que c'étoit un riche Marchand Perſan qui étoit entré dans nos Mers, & avoit échoüé ſur nos côtes; qu'ayant fait voir ſes paſſeports, on avoit vû qu'on lui donnoit la qualité d'Envoyé, (nom que l'on donne en Perſe aux Marchands qui vont en mer, &

1715. & qu'on qualifie d'Envoyés pour le commerce), qu'à cette qualité on l'avoit pris pour un Ambaſſadeur de Perſe; qu'en ayant donné avis à la Cour, elle avoit ordonné de le faire venir à Paris, défrayé par tout, comme on a coûtume de faire à tous les Ambaſſadeurs des Pays lointains; que ce Marchand voyant l'erreur où l'on étoit, & qui flattoit ſa vanité, en avoit profité, s'étoit prêté à cette mépriſe, & étoit devenu, ſans y ſonger, Ambaſſadeur, comme le *Médecin malgré lui*, de *Moliere*.

Cependant il eſt plutôt à préſumer & à croire qu'il étoit véritablement Ambaſſadeur, par rapport à la reception que le Roi lui fit; ce que Sa Majeſté n'auroit pas fait, ſi elle n'avoit été convaincuë & ſûre qu'il l'étoit véritablement.

On avoit dreſſé un trône élevé au fond de la galerie à *Verſailles*, ſur lequel le Roi ſe plaça pour recevoir cet Ambaſſadeur. Il avoit à ſes pieds M. le *Dauphin*; d'un côté ſur des gradins, les Princes & Seigneurs de la

la Cour; & de l'autre, toutes les Princeſſes & Dames. 1715.

Le Roi étoit ſuperbement habillé, & il portoit à ſon chapeau un eſcarboucle & un plumet d'acier. Toute la Cour, pour ſuivre les intentions de Sa Majeſté, avoit étalé toutes ſes richeſſes. Le Maréchal de *Villars*, fut un de ceux qui ſe firent le plus diſtinguer, par ſa magnificence & cet air martial qu'on a toujours admiré en lui.

C'étoit un ſpectacle brillant dont on étoit ébloüi: on n'en avoit jamais vû de pareil à la Cour.

L'Ambaſſadeur Perſan fut conduit dans cette galerie. En y entrant, il fut ſaiſi d'étonnement au prémier coup d'œil; il alla au pied du trône de Sa Majeſté lui préſenter ſes reſpects, ſa lettre de créance, & les préſens qu'il portoit, qui étoient peu de choſe. Le Roi le reçût avec cette majeſté qui lui étoit ſi naturelle, & qui a toujours imprimé le reſpect & l'admiration à tous les Ambaſſadeurs.

Ce-

1715. Celui-ci reſta encore deux jours à *Verſailles*, à y voir tout ce qu'il y a de curieux, & on le reconduiſit après, à *Paris*.

Pendant pluſieurs mois il ne fut bruit que de cet Ambaſſadeur & de la reception que le Roi lui avoit faite; on ne s'entretenoit d'autre choſe à la Cour, à Paris, & même dans toutes les Provinces ; mais un événement funeſte à la France qui arriva dans ce tems-là, mit le Royaume dans un grand deüil; c'eſt la mort du Roi dont on veut parler.

On remarquoit depuis quelque tems que la ſanté du Roi s'affoibliſſoit, qu'il tomboit quelquefois dans de grandes triſteſſes & mélancolies, dont on avoit peine de le faire revenir.

On s'étoit apperçû d'un mal qu'il avoit à une jambe, qui ne donna pas d'abord lieu de craindre de fâcheuſes ſuites; cependant tous les remedes qu'on y fit ne ſervirent de rien, le mal augmenta chaque jour, & la gangrene s'y mit à la fin.

Le

Le Maréchal de *Villars* étoit à ſa Terre de *Vaux-le-Villars*, où il apprit la maladie du Roi, & le danger où il étoit; il en eut une vive douleur; il aimoit véritablement le Roi, & indépendemment du devoir d'un ſujet, les graces qu'il avoit reçûës de Sa Majeſté, & les bontés qu'elle avoit toujours eu pour lui, le rendirent encore plus ſenſible à l'état où le Roi ſe trouvoit. Il partit ſur le champ pour ſe rendre à la Cour, où il apprit en arrivant que le Roi n'en pouvoit revenir, ce qui lui cauſa une extrême affliction. 1715.

Le Roi apprit avec fermeté l'état où il étoit; il ſe diſpoſa à la mort en Héros Chrétien; il fit appeller M. le *Dauphin*, M. le Duc *d'Orléans*, & tous les Princes du Sang, auxquels il tint des diſcours ſi touchans qu'ils en furent tous attendris. Il ordonna après, que tout le monde ſortit, excepté M. le *Dauphin*; & ſe croyant ſeul avec lui, il le fit approcher de ſon lit, & il s'avança même pour l'embraſſer. Alors la tendreſſe l'émût, &

1715. & il ne pût retenir ſes larmes ; il ſe tourna de l'autre côté du lit pour les eſſuyer.

Il fut ſurpris alors de voir M. le Duc *d'Orléans* qu'il croyoit être ſorti ; & fâché de paroître devant lui les yeux baignés de larmes, il lui dit : *Je vous fais excuſe, je n'ai pû refuſer ce mouvement à la nature.*

Il fit enſuite appeller les Seigneurs de la Cour, & juſques au moindre de ſes Domeſtiques, & il leur fit à tous des diſcours & des exhortations des plus touchantes.

Il reçut tous les Sacremens avec une dévotion & une réſignation digne des plus grands ſaints : Enfin ce grand Roi, qui a été l'admiration de ſon ſiécle, & qui peut ſervir de modèle & d'exemple aux plus grands Potentats, mourut le 7 Septembre.

Le Maréchal de *Villars* en fut inconſolable : Il perdoit ſon Roi, ſon Maître, & ſon bienfaîteur.

M. le Duc *d'Orléans* mena *Loüis XV.* au Parlement, où il fut reconnu & proclamé Roi, le teſtament du feu Roi

Roi y fut lû, & M. le Duc *d'Orléans* fut déclaré Régent du Royaume pendant la minorité. 1715.

La Cour fut à *Paris*, & le Roi ſe tint à *Vincennes*.

L'avenement des Rois à la Couronne étant un tems de grace & d'amniſtie, M. le Régent donna la liberté à tous les priſonniers détenus en priſon par lettre de cachet.

M. le Régent établit des Conſeils particuliers pour le gouvernement, outre celui de la Régence; il en établit pour le commerce, pour la marine, pour les affaires étrangeres, pour les affaires du dedans du Royaume, pour la guerre, & un de conſcience.

Le Maréchal de *Villars* fut nommé un des Conſeillers du Conſeil de Régence, & Préſident de celui de la guerre. Perſonne ne pouvoit mieux que lui s'acquitter de ces deux fonctions, étant d'un côté, par ſon génie & ſes lumieres, digne d'être conſulté, & de l'autre, ayant une connoiſſance parfaite de tout le Corps militaire, dont il avoit la confiance, & l'amour.

Il

1715. Il s'attacha d'abord à corriger les abus qu'il y avoit dans le militaire, à protéger les Officiers qui s'étoient le plus diſtingués à la guerre, & à leur procurer les graces qu'ils méritoient & qu'on avoit négligé juſqu'alors de leur accorder.

1716. Dans ces deux années, il ne ſe paſſa rien de rémarquable, qui pût
1717. intéreſſer le Maréchal de *Villars*. Il paſſa une partie du tems à ſa terre de *Vaux-le-Villars*, lorſque ſes fonctions de Conſeiller au Conſeil de Régence, & de Préſident à celui de la guerre, ne l'appelloient pas à *Paris*. On établit dans ce tems-là des billets d'Etat pour payer les dettes du Roi, & les arrérages dûs pour les penſions & appointemens.

1718. Il n'en fut pas de même cette année que la précédente, elle fût fertile en évenemens dans le Royaume, & en Eſpagne. Nous commencerons par ceux d'Eſpagne.

On avoit vû au commencement de ce ſiécle l'Eſpagne preſqu'aux abois par la révolte d'une partie de ſes ha-

habitans. Ce Royaume auroit ſuccombé à la derniere guerre ſans le ſecours de la France; & on regardoit l'Eſpagne comme un Royaume hors d'état de pouvoir rien entreprendre, & que pluſieurs années de paix auroient peine à remettre. 1718.

Un ſeul Homme de plus, fit voir qu'on trouve dans un Royaume, par la manière de le gouverner, des reſſources infinies, dans le tems même qu'on le croit le plus obéré.

Ce fut le Cardinal *Alberoni*, prémier Miniſtre en Eſpagne, qui a rendu ſon nom fameux dans la poſterité, par la face nouvelle qu'il donna à ce Royaume, & par le projet de trois entrepriſes à la fois, qui ſurprirent toute l'Europe, puiſque les forces de l'Eſpagne ne pouvoient égaler une ſeule des trois Puiſſances qu'elle voulut attaquer en même tems, par différens moyens: C'étoit *l'Empereur*, la *France*, & *l'Angleterre*. Avant de dire les motifs & raiſons de ces entrepriſes, on va parler de l'Auteur de ce projet, de ſon caractère, &

1718. de quelle manière il eſt parvenu.

Le Cardinal *Alberoni* eſt Parmeſan, d'un eſprit vif, pénétrant, & d'un grand diſcernement; d'un génie porté au grand, & capable des plus grandes choſes; fertile en projets & en reſſources; homme d'ordre & de parole, ſacrifiant toujours ſon intérêt à ſa gloire, & qui a toujours cherché à s'attacher les plus grands génies; (ce qui a ſouvent procuré la gloire des Miniſtres, & ce qui étoit le plus grand mérite du Cardinal de *Richelieu*:) enfin l'on peut dire que ſon élevation eſt l'ouvrage de ſon génie & de ſon mérite, & il a en cela d'autant plus de gloire, qu'il eſt d'une naiſſance au-deſſous de la médiocre.

Il étoit parvenu à une Cure de Village en Italie, (que ſes parens regardoient comme une fortune pour lui,) lorſque le Duc de *Vendôme* y commandoit notre Armée. Il ſe fit bien-tôt connoître à ce Prince par les ſervices qu'il rendit pour faciliter les opérations de la campagne.

Le Duc de *Vendôme* qui connut l'é-

l'étenduë de ſon génie, & les ſervices qu'il pourroit lui rendre, l'obligea de s'attacher à lui. Il quitta ſa Cure, & l'on vit dès-lors l'Abbé *Alberoni* à la ſuite du Duc de *Vendôme*, qu'il ne quitta plus juſqu'à ſa mort. 1718.

Ce Prince étant mort en Eſpagne, l'Abbé *Alberoni* s'y trouva ſans Patron; mais un génie comme le ſien, ſçût bien-tôt s'en procurer un autre. Il avoit connu la Princeſſe des *Urſins* par le canal du Duc de *Vendôme*; il s'attacha à cette Princeſſe, & s'en procura la protection & la confiance.

La Princeſſe des *Urſins* étoit toute puiſſante en Eſpagne, par le crédit qu'elle avoit ſur l'eſprit du Roi, qui avoit pour elle une confiance entiere.

Le Roi d'Eſpagne étoit veuf, il vouloit ſe rémarier: la Princeſſe des *Urſins* voyant qu'elle ne pouvoit l'empêcher, ſouhaitoit qu'il épouſât de ſes mains une Princeſſe qui lui fût dévoüée, & ne pût diminuer ſon crédit ſur l'eſprit du Roi.

1718. L'Abbé *Alberoni*, à qui cette Princeſſe ſe confioit, lui propoſa de faire le Mariage du Roi avec la Princeſſe de *Parme*, lui repréſentant qu'elle lui devroit ſon élevation, & ſeroit par conſéquent obligée par reconnoiſſance de lui être dévoüée, & de maintenir ſon crédit. La propoſition fut goûtée, & l'Abbé *Alberoni* envoyé ſecretement à *Parme* pour traiter de ce Mariage, qui fut bientôt arrêté.

Los-Balbaſos, Grand d'Eſpagne de la prémiere claſſe, fut envoyé à *Parme* pour la concluſion & pour conduire la Princeſſe en Eſpagne: l'Abbé *Alberoni* y revint avec elle.

L'on n'aura pas de peine à croire que cette Princeſſe, qui avoit l'obligation de ſon mariage à l'Abbé *Alberoni*, n'eût toute confiance en lui.

Dans le voyage, il inſtruiſit la Princeſſe de *Parme* du pouvoir de la Princeſſe des *Urſins* ſur l'eſprit du Roi d'Eſpagne, & qu'elle n'en pourroit avoir autant, qu'après avoir détruit celui de cette Princeſſe.

La

La Princeſſe de *Parme* avoit trop de lumieres pour ne pas voir que ſon intérêt demandoit de ſuivre ce conſeil ; auſſi dès qu'elle fût en Eſpagne, la Princeſſe des *Urſins* fut diſgraciée & renvoyée hors du Royaume. 1718.

L'Abbé *Alberoni* ſe vit par là ſeul en poſſeſſion de la confiance de la Reine d'Eſpagne, qui lui donna des marques éclatantes de ſa reconnoiſſance, en le faiſant parvenir au Cardinalat ; & ayant connu l'étenduë de ſon génie & de ſes lumieres, elle le fit nommer par le Roi prémier Miniſtre en Eſpagne.

Dès qu'il fût prémier Miniſtre, on vit un grand changement dans ce Royaume, par l'ordre & l'arrangement qu'il y mit dans les finances, qui avoient été juſqu'alors dans un grand déſordre.

Depuis la mort de *Loüis XIV.* le Duc *d'Orléans*, Régent du Royaume, avoit fait un traité de la France avec l'*Empereur*, l'*Angleterre*, & la *Hollande* : c'eſt ce qu'on appelle la

1718. *Quadruple alliance.* Le Cardinal *Alberoni* regarda cette *Quadruple allianee* comme contraire aux intérets du Roi ſon Maître.

Il fit dès lors le projet d'attaquer l'*Empereur* en Italie, pour y rattraper les Etats qui avoient apartenu à la Couronne d'Eſpagne, & qui avoient été cédés à l'Empereur à la derniere paix; & pour empêcher qu'il ne pût être ſecouru par la *France* & par l'*Angleterre*, & pour diminuer ſes forces, il projetta de faire diverſion en *France* & en *Angleterre*, & d'obliger le Turc d'attaquer l'Empereur; & comme il avoit beſoin du Duc de *Savoye* pour faciliter ſon entrepriſe ſur le *Milanez*, ce Prince promit de l'aider.

La diverſion qu'il vouloit faire en France, c'étoit d'y fomenter un ſoulevement contre la Régence, pour s'en rendre maître ſous le nom du Roi d'Eſpagne; & comme il arrive ordinairement que dans les minorités il y a bien des mécontens, il y en eut qui ſe prêterent à ſes deſirs, & ſur tout en *Brétagne.* Cel-

Celle qu'il vouloit faire en Angleterre, étoit une déſcente en *Ecoſſe*, & un débarquement de Troupes dans ce Pays, pour y ſoutenir le parti du Roi *Jacques*, & y allumer par là une guerre civile. La Flotte deſtinée pour ce débarquement devoit, au retour, en faire un autre en Bretagne. 1718.

On vit éclore ces trois entrepriſes à la fois. Une Flotte partit d'abord pour l'expédition d'Italie : Le Duc de *Savoye* ne jugea pas à propos de s'y prêter, comme il avoit fait eſpérer ; le Turc ne tint point parole ; & ne pouvant débarquer en Italie, on fut en Sicile, où les Peuples ſe déclarerent pour les Eſpagnols, & l'Empereur eut bien de la peine dans la ſuite à les en faire ſortir.

En même-tems une autre Flotte partit pour l'Ecoſſe ; mais elle ne put y parvenir, ayant été diſperſée par les vents. En France, la mine fut éventée & n'eut qu'un mauvais ſuccès pour ceux qui s'y étoient prêtés, & le Prince de *Cellemare*, Ambaſſa-

1718. deur *d'Eſpagne* à Paris, qui étoit chargé de ménager cette entrepriſe, fut conduit & renvoyé en Eſpagne.

C'eſt ainſi qu'échoüerent ces trois grandes entrepriſes qui ſurprirent toute l'Europe, & qui auroient cauſé bien du ſang répandu ſi elles avoient réüſſi.

C'eſt auſſi dans cette même année que prit naiſſance cet autre évenement, qui cauſa de ſi grands changemens dans les finances du Royaume, & dans celles des particuliers; évenement où quelques-uns s'enrichirent, mais où le plus grand nombre fit de grandes pertes.

On voit bien qu'on veut parler du ſiſtême de *Law*, on ne l'oubliera jamais dans le Royaume, & la poſterité aura peine à croire ce qu'on vit arriver en France dans ce tems-là. On croit devoir parler un peu du caractère de cet Homme qui a fait tant de bruit.

Law étoit Ecoſſois, bien fait de ſa perſonne, & d'une figure prévénante, ayant

ayant beaucoup d'eſprit, mais de cet eſprit ſéduiſant ; généreux, entreprenant & fort déſintéreſſé, car il ſortit du Royaume moins riche qu'il n'y étoit entré ; habile à combiner, & pour toutes ſortes de ſupputations ; fertile en projets, & encore plus en idées. 1718.

Le commerce d'Angleterre, qui eſt pour la plus grande partie fondé ſur la confiance, & qui ſe fait en papier, par billets de banque, billets de l'échiquier & reviremens de parties, donna à *Law* l'idée de ſon ſiſtême. Après l'avoir conçû, ſupputé, & en avoir dirigé toutes les opérations, il vint en France ſous le miniſtère de M. de *Chamillard*, propoſer à ce Miniſtre ſon ſiſtême.

Chamillard eut avec lui pluſieurs conférences à ce ſujet. Ce Miniſtre ne goûta pas le ſiſtême ; mais il profita de cette idée pour établir des billets de monnoye qu'on vit alors.

Enſuite *Law* alla dans pluſieurs Cours propoſer ſon ſiſtême, qu'on ne voulut point recevoir ; mais il donna

1718. dans le jeu, où il gagna de groſſes ſommes.

Il revint en France cette année 1718. Il parvint à avoir audience du Duc *d'Orléans*, à qui il propoſa ſon ſiſtême. Ce Prince le goûta; mais la difficulté qu'il y trouvoit, étoit de pouvoir attirer la confiance du public, & l'engager à porter ſon argent à une banque, pour le troquer contre du papier.

Law aſſuroit que le public donneroit là dedans, & il offrit d'en faire l'eſſai & l'épreuve en établiſſant une banque à ſes fraix & dépens, propoſant que ſi elle réüſſiſſoit, on en établiroit une Royale, & qu'on commenceroit après, les opérations de ce ſiſtême, dont la banque étoit le fondement.

Le Duc *d'Orléans* accepta cette offre; le lieu deſtiné à tenir cette banque fut l'Hôtel *du Maine*, & l'on vit paroître cette année les prémiers billets de banque.

Au mois de Septembre le Duc *d'Orléans* ſupprima les Conſeils qu'il avoit

avoit établis au commencement de la Régence, & remit les choſes ſur le même pied qu'elles étoient ſous le dernier régne, où les affaires du Royaume étoient dirigées par des Miniſtres & Secretaires d'Etat. Le Marquis de *la Vrilliere* eut le Clergé; le Comte de *Maurepas*, la Marine; *le Blanc*, la Guerre; & l'Abbé *du Bois* les affaires étrangeres. 1718.

Le Maréchal de *Villars* ſe trouva, par ce nouvel arrangement, délivré des ſoins que lui donnoit ſa Préſidence au Conſeil de guerre.

L'entrepriſe dont on vient de parler, de l'Eſpagne ſur la France, & le renvoi de l'Ambaſſadeur, cauſa une diviſion entre ces deux Royaumes qui faiſoit craindre une prochaine guerre; le Manifeſte du Roi d'Eſpagne qui parut à la fin de cette année, fit paſſer de la crainte à la certitude.

Cette année eſt remarquable par le progrès du ſiſtême de *Law*, & par la guerre que nous fumes obligés d'avoir contre l'Eſpagne. 1719.

1719. A l'égard de cette guerre, elle fut d'autant plus ſinguliere, que la France fut, malgré elle, obligée de la faire à l'Eſpagne, qui ne la vouloit pas non plus, & qui n'oppoſa qu'une foible deffenſe.

L'union que nous avions contracteé par la *Quadruple alliance*, avec l'Angleterre, rendoit les intérêts communs entre ces deux Etats.

L'Angleterre piquée contre l'Eſpagne de l'entrepriſe qu'elle avoit voulu faire en Ecoſſe, obligea la France de tirer raiſon de celle qu'elle avoit voulu faire dans ce Royaume, & de déclarer la guerre à l'Eſpagne.

Le motif paroiſſoit légitime, & on ne pouvoit refuſer cette demande ſans ſe déclarer ſuſpect, & d'intelligence avec l'Eſpagne, & donner un légitime prétexte de rupture avec l'Angleterre. Nous fumes par là forcés à faire la guerre, & l'Angleterre même ne pouvoit ſe perſuader qu'elle fût réëlle. Elle envoya un homme de confiance à l'Armée, pour être préſent à toutes les opérations de la

la campagne, & voir ſi ce n'étoit pas un jeu. 1719.

Cette réſolution priſe, on ſe prépara pour attaquer l'Eſpagne du côté de *Bayonne*. Le Duc *d'Orléans* propoſa le commandement de l'Armée au Maréchal de *Villars*; mais il s'en excuſa, & dit à ce Prince:

„ Votre Alteſſe Royale me fait „ trop d'honneur: Si le Roi n'avoit „ pas d'autre Général que moi, je „ m'en chargerois volontiers, pour „ ne pas laiſſer le ſervice de Sa Majeſ- „ té en ſouffrance; Il ne me convient „ guéres de ſervir contre l'Oncle de „ mon maître, qui m'a comblé de „ graces & de bienfaits; d'ailleurs, „ comme cette guerre ne ſera pas „ fort vive, ni difficile à faire, vous „ trouverez bien des Généraux qui „ s'en acquitteront auſſi bien que moi, „ & qui n'auront pas ma délicateſſe.

Le Maréchal de *Berwick* eut le commandement de cette Armée. Nous fimes dans cette campagne les ſiéges de *Fontarabie*, & de St. *Sebaſtien*, que l'on prit; après quoi le Maréchal

1719. de *Berwick* alla faire le ſiége de *Roſes* en Catalogne. Les convois pour ce dernier ſiége venoient par mer, & une tempête fit périr une partie des bâtimens qui les portoient. Cela, joint aux pluyes continuelles qu'il fit, obligea le Maréchal de *Berwick* à lever le ſiége, & d'abandonner cette derniere expédition, par où finit cette campagne.

Le ſiſtême de *Law* mit en mouvement tout le monde cette année, & l'on en fut plus occupé que de la guerre d'Eſpagne.

La banque qu'avoit établi *Law* à ſes fraix & dépens à l'Hôtel du *Maine*, s'accrédita, & le public y eut confiance; ce qui détermina le Duc *d'Orléans* à commencer les opérations de ce ſiſtême. La Banque de *Law* fut établie en Banque Royale, & miſe à l'Hôtel de *Nevers* : On établit une Compagnie de commerce, ſous le nom de Compagnie d'Occident; l'on créa un nombre de billets de banque, pour les donner à ceux qui viendroient porter leur argent à la banque,

que, lequel argent y reſtoit, pour faire face, & payer tous les billets qu'on préſenteroit ; & pour donner plus de faveur aux billets, & les faire préférer à l'argent, on fit pluſieurs variations ſur les eſpeces, en les faiſant augmenter & diminuer fréquemment; & l'on ordonna qu'en payant les déniers royaux en billets de banque, on les prendroit dix pour cent de profit ſur l'argent; que ces billets auroient cours dans le commerce, & qu'on ſeroit obligé de les recevoir en payement. 1719.

Ce débouché pour les billets, l'avantage qu'on leur donnoit ſur l'argent, & celui que les particuliers trouvoient d'en avoir, évitant par là les diminutions ſur les eſpeces, qui étoient fréquentes; & la facilité avec laquelle on en étoit payé à la banque quand on vouloit ; tout cela donna un ſi grand crédit & faveur aux billets, que tout le monde en voulut avoir, & qu'on alloit en foule à la banque porter ſon argent. On avoit établi des Bureaux de banque pour les

1719. les Provinces à toutes les monnoyes.

On créa en même tems un certain nombre d'actions ſur la Compagnie d'Occident, dont on délivra une partie en payement des billets de l'Etat, (dont on a déja parlé,) ſur le pied de 500. liv. chacune: avec une action on ſe trouvoit avoir part au profit que feroit cette Compagnie.

L'idée que le public eut du gain qu'elle feroit, fit deſirer à tout le monde d'avoir des actions: elles n'étoient au commencement qu'à 500. livres; elles augmenterent du double, & monterent tous les jours plus haut.

Alors on n'entendit parler que des gains conſidérables qu'on faiſoit aux actions; il n'étoit bruit que des fortunes qu'on y faiſoit; quantité de gens avoient paſſé rapidement & tout d'un coup de l'indigence à la plus grande opulence; & l'on faiſoit là-deſſus des contes qui, quoique vrais, ne paroiſſoient pas vraiſemblables; & la poſterité aura même peine à croire ce qu'on vit arriver à *Paris* dans ce tems-là. *Pa-*

Paris, quoiqu'une des plus grandes Villes du monde, avoit peine à contenir les étrangers qui y venoient de toutes les Provinces du Royaume & de tous les endroits de l'Europe; on n'y trouvoit point de logement; les vivres y étoient d'une grande cherté; tout ſe vendoit hors de prix; non obſtant cela on venoit en foule de tous côtés pour avoir des actions: terres, capitaux, charges, maiſons, vaiſſelle d'argent, tout ſe vendoit pour en acheter; les Seigneurs même de la Cour furent les prémiers à en avoir. 1719.

Il n'y eut que le Maréchal de *Villars* qui n'en voulut jamais prendre. Les exemples qu'on lui citoit, & tout ce qu'on pût lui dire là-deſſus, ne purent le tenter; au contraire, il ne pouvoit approuver ces opérations, & il diſoit toujours, que cette quantité de fortunes rapides, annonçoit la prochaine ruine du Royaume, ſi on ne les arrêtoit; qu'une ſeule perſonne ne pouvoit s'enrichir de cette manière, ſans qu'il y en eût pluſieurs au-

1719. autres de ruinés ; que le nombre des perdans ſeroit toujours le plus grand ; & qu'il étoit plus ſûr de ne pas joüer à un jeu, où l'on hazardoit une réalité contre une idée.

Le Duc *d'Orléans* qui avoit approuvé & authoriſé le ſiſtême de *Law*, qui ne pouvoit ſe ſoutenir que par la confiance publique, apprenant les diſcours du Maréchal de *Villars*, qui n'avoit jamais voulu prendre des actions, & craignant que cela ne portât préjudice à cette confiance ſi néceſſaire, donna ordre à *Law* d'aller lui-même voir le Maréchal de *Villars* pour lui parler, l'obliger à penſer différemment ſur ſon ſiſtême, & l'engager à prendre des actions.

Law fut chez le Maréchal de *Villars*: il lui dit, qu'il avoit eu le chagrin d'apprendre que ſon ſiſtême n'avoit pas ſon approbation ; qu'il venoit le juſtifier dans ſon eſprit, & lui en rendre compte, pour lui en donner une idée favorable, qui pût le faire changer de ſentiment, & l'obliger à prendre des actions, afin qu'il

qu'il ne fût pas le ſeul Seigneur du Royaume qui n'en eût pas; & que c'étoit la ſeule choſe qui manquoit à la gloire de ſon ſiſtême. 1719.

Le Maréchal de *Villars* lui répondit: Qu'il étoit vrai qu'il ne l'avoit jamais approuvé, parce que les opérations qu'il en voyoit, quoique favorables pour certains particuliers, lui paroiſſoient préjudiciables au public; que ſon ſentiment là deſſus, pouvoit venir de ce qu'il n'avoit pas peut-être bien compris ſon ſiſtême; qu'il lui ſeroit obligé s'il vouloit bien le lui expliquer en détail, pour voir s'il devoit penſer différemment.

Voici le diſcours que lui tint *Law* pour lui expliquer ſon ſiſtême; diſcours qu'on a cru devoir rapporter ici, afin de faire mieux connoître la juſteſſe des objections que lui fit le Maréchal de *Villars*, & donner une idée de ce ſiſtême que tout le monde a vû, & dans lequel on eſt entré ſans même l'avoir bien connû.

Law lui dit: „ L'Etat eſt obéré „ par la multiplicité des dettes dont „ il

1719. „ il ſe trouve ſurchargé ; & le Roi
„ ſe trouve par là hors d'état de ſou-
„ tenir une guerre, s'il lui en ſurve-
„ noit une ; d'ailleurs le commerce,
„ qui eſt l'ame d'un Royaume, ſe
„ trouve ruiné dans celui-ci. Par les
„ opérations de mon ſiſtême, je
„ rétablis d'abord en France le com-
„ merce, que je réduis en un ſeul
„ corps, où tout le monde peut a-
„ voir part & profit, & j'établis une
„ ſocieté de négoce entre ce Royau-
„ me, celui d'Angleterre, & la
„ Hollande, ce qui rendra encore
„ plus ſolide la paix avec ces Etats ;
„ je procure au Roi un fonds de 300.
„ millions, qui le mettra en état
„ d'entreprendre ce qu'il jugera à
„ propos ; & finalement je liquide
„ & paye toutes les dettes de l'E-
„ tat.

„ Après vous avoir expoſé les
„ trois points de vûë où aboutit mon
„ projet, il ne reſte qu'à vous faire
„ voir les moyens que je prens pour
„ y parvenir, afin de vous convain-
„ cre de l'utilité & de l'avantage
„ que

„ que le Roi & le Royaume re- 1719.
„ tireront de mon ſiſtême, & de
„ la poſſibilité qu'il y a de l'exé-
„ cuter.

„ D'abord j'établis une Banque
„ Royale où tout le monde peut met-
„ tre ſon argent en dépôt ; pour
„ cet argent on donne des billets
„ payables à vûë, de la même ſomme
„ qu'on remet à la Banque, & l'on
„ crée pour cet effet 300. millions
„ de billets, appellés billets de ban-
„ que : il ſera établi que les Par-
„ ticuliers pourront ſe liquider, &
„ payer leurs dettes avec ces billets,
„ qui auront cours & caractère de
„ monnoye, & qu'on ne pourra
„ refuſer : qu'en payant les droits
„ royaux avec ces billets, on paye-
„ ra dix pour cent de moins.

„ Voilà ce qu'on a déja fait, &
„ ce qui fait prendre aux billets le
„ deſſus ſur l'argent. Tout le mon-
„ de s'empreſſe comme vous voyez,
„ de porter ſon argent à la Banque
„ pour avoir des billets ; & pour
„ la commodité des Particuliers on

„ a

1719. „ a établi dans les Provinces des
„ Bureaux de Banque à toutes les
„ monnoyes.

„ Par cette opération, les 300.
„ millions de billets de banque créés,
„ ſe trouveront bien-tôt dans le
„ public, & la Banque en poſſeſ-
„ ſion des trois-cens millions d'eſ-
„ peces, qu'elle gardera ſans aucun
„ divertiſſement, pour pouvoir fai-
„ re face à tous les billets de ban-
„ que qu'on viendra préſenter pour
„ être payés.

„ Après avoir fait cette opéra-
„ tion pour l'établiſſement de cet-
„ te Banque & de ces billets, on
„ vient à l'établiſſement du com-
„ merce.

„ Le commerce eſt ce qui eſt le
„ plus néceſſaire à un Royaume pour
„ le faire fleurir, & le rendre ri-
„ che; mais de la manière dont il
„ ſe fait en France, le public ne
„ s'en reſſent guéres; pour le ſou-
„ tenir & lui donner faveur, on
„ donne des priviléges & avantages
„ à des Villes maritimes, & autres

„ dans

„ dans le Royaume qui ſont pro- 1719.
„ pres pour le négoce; ce qui rend
„ ces Villes opulentes par les ri-
„ cheſſes qu'acquierent ceux qui les
„ habitent; mais les autres Villes
„ y profitent peu; on établit mê-
„ me des foires qu'on rend franches
„ & exemptes de tous droits, on
„ inſtitue des Manufactures: tout
„ cela, il eſt vrai, eſt néceſſaire
„ au commerce; mais il ne procure
„ pas un avantage général au Royau-
„ me. Cela eſt d'autant plus vrai,
„ que plus l'on s'éloigne dans le
„ Royaume de ces Villes commer-
„ çantes, plus vous y trouvez de
„ miſere & de pauvreté.

„ Il n'en eſt pas de même en
„ *Angleterre* & en *Hollande*. Si dans
„ ces deux Etats on ne ſuivoit pour
„ le commerce, que les mêmes
„ maximes de France, ils ne ſe-
„ roient pas ſi riches qu'ils ſont.
„ Il y a des Compagnies de com-
„ merce, où ceux qui n'ont pas
„ les talens propres pour y agir,
„ peuvent y avoir part en prenant

„ des

1719. „ des actions ſur ces Compagnies.
„ De cette manière tout le monde
„ peut avoir part au commerce, ce
„ qui eſt un avantage pour le pu-
„ blic, & ce qui rend un pays ri-
„ che & opulent.

„ Vous ſçavez Mr. qu'une Ac-
„ tion, en terme de commerce,
„ eſt une portion qu'on a ſur la ſo-
„ cieté d'une Compagnie, ſur la-
„ quelle on ne peut répeter le
„ fonds, mais qu'on trouve facile-
„ ment à vendre quand on veut,
„ ce fonds étant un effet recher-
„ ché dans les pays de commer-
„ ce.

„ Au moyen de cette Action,
„ on a une part & portion ſur le
„ gain que produit le commerce
„ de cette Compagnie, qui devient
„ plus ou moins grand, ſuivant les
„ profits qu'elle fait; & la répar-
„ tion qu'on en fait tous les ſix
„ mois, eſt appellée *Dividende*.

„ Pour vous donner une idée
„ de l'avantage qu'on a d'avoir des
„ Actions, j'aurai l'honneur de vous
„ dire

„ dire qu'il eſt arrivé pluſieurs 1719.
„ fois en Hollande, qu'une Ac-
„ tion qui n'avoit coûté que 5. à.
„ 6000. livres, a rapporté plus
„ de deux-mille livres de Dividen-
„ de; & l'on n'a jamais vû dans
„ ce Pays-là, même dans les plus
„ mauvais tems, qu'une Action
„ n'aye pas produit plus de dix
„ pour cent.

„ Après vous avoir fait voir l'a-
„ vantage & l'utilité qu'il y a d'é-
„ tablir dans le Royaume un com-
„ merce où tout le monde puiſſe
„ avoir part; je vous dirai que mon
„ projet eſt, d'établir en France une
„ Compagnie, où tout le commerce
„ du Royaume puiſſe être réüni,
„ qui ſera chargée des fermes du
„ Roi, & qui pour cet établiſſement
„ donnera à Sa Majeſté 300. millions
„ d'Actions.

„ De ces 300. millions d'Actions,
„ le Roi en gardera 150. millions
„ pour les opérations, dont je vous
„ rendrai compte enſuite; & les
„ 150. millions reſtans, Sa Majeſté

1719. „ les donne en payement des bil-
„ lets de l'Etat à 500. liv. chaque
„ Action.

„ Enſuite j'établis un lieu, pour
„ que le public puiſſe faire le négo-
„ ce de ces Actions ; la ruë *Quin-*
„ *quempoix* a été choiſie pour cela,
„ comme la plus propre, par rap-
„ port à la quantité des Ban-
„ quiers, & Agens de change qui
„ y logent.

„ Toutes ces opérations faites,
„ je choiſis quarante courtiers de
„ change, ſûrs, habiles & fidèles,
„ dont-il y en a vingt qui ne con-
„ noiſſent pas les vingt autres : Je
„ diſtribuë à vingt de ces courtiers,
„ à l'inſçû des autres, un million
„ d'Actions de celles du Roi, &
„ leur donne ordre de ne les ven-
„ dre qu'à ſix-cens livres cha-
„ cune.

„ Je diſtribuë de la même ma-
„ nière aux autres vingt courtiers,
„ des billets de banque pour m'a-
„ chêter la même quantité d'Actions
„ que j'ai donné aux autres, avec
„ ordre

„ ordre d'en donner juſqu'à ſix-cens 1719.
„ livres de chacune.

„ Ces quarante courtiers vont à la „ ruë *Quinquempoix* : Ceux qui ont „ les Actions cherchent à les ven- „ dre, & en veulent 600. livres ; „ les autres qui ont les billets, les „ achetent à 600. livres : voilà qui „ donne le prix à la place, & fait „ monter les Actions à 100. livres „ de plus.

„ Le ſoir ces 40. courtiers me „ rapportent les Actions, & les bil- „ lets que je leur avois donné : Ceux „ à qui j'avois remis les Actions, „ me rapportent les billets, & les „ autres les Actions.

„ Je continue tous les jours la „ même opération, juſqu'à ce que „ j'aye fait monter les Actions à „ deux-mille livres : Alors je fais „ vendre pour 30. millions des Ac- „ tions du Roi, qui produiront qua- „ tre-vingt-dix millions de profit, „ dont j'employe ſoixante au paye- „ ment des dettes de l'Etat.

„ Les 30. millions reſtans de pro-

1719. „ fit, je les garde pour racheter les
„ 30. millions d'Actions du Roi ven-
„ duës ; parce que par le même
„ moyen, ayant fait baiſſer les Ac-
„ tions juſqu'à mille livres, je rache-
„ te à ce prix les Actions que j'avois
„ fait vendre.

„ Par ces opérations réïtérées plu-
„ ſieurs fois, & qu'on appelle trico-
„ tages, je trouverai le ſecret de
„ liquider toutes les dettes de l'E-
„ tat, ſans qu'il en coûte un ſol au
„ Roi.

„ Au contraire Sa Majeſté y ga-
„ gnera un fonds de 300. millions
„ d'eſpeces qu'elle a dans ſa Banque ;
„ parce qu'après avoir payé les det-
„ tes de l'Etat, je retirerai par le
„ même moyen les 300. millions de
„ billets de banque qui ſont dans le
„ public, en vendant pour cette
„ ſomme des Actions du Roi, après
„ les avoir fait monter.

„ Par ce moyen les dettes du Roi
„ ſe trouveront payées, Sa Majeſté
„ aura un fonds de 300. millions
„ d'eſpeces ; tout le commerce du

„ Royau-

„ Royaume ſera réüni dans une ſeu- 1719.
„ le Compagnie, où tout le monde
„ aura intérêt par rapport aux Ac-
„ tions, qui ne pourront que porter
„ un profit conſidérable. L'on éta-
„ blira un commerce par révire-
„ ment des parties de cette Banque
„ avec celles de Hollande & d'An-
„ gleterre, ce qui ſera un grand
„ avantage pour le commerce de
„ France.

„ Voilà Mr. ce que c'eſt que
„ mon ſiſtême, & le détail de ce
„ qu'il faut faire pour parvenir au
„ but que je me propoſe. L'em-
„ preſſement du public pour avoir
„ des Actions, la prompte réüſſite de
„ toutes les opérations que j'ai fai-
„ tes juſqu'à préſent, doit faire
„ préſumer du ſuccès juſqu'à la
„ fin.

„ J'eſpere qu'aprés avoir vû l'uti-
„ lité & l'avantage que le Roi,
„ l'Etat, & le Royaume acquerront
„ par mon ſiſtême, vous voudrez
„ bien lui être un peu plus favora-
„ ble, & l'autoriſer de votre ſuf-

1719. „ frage en prenant des Actions. "

Après qu'il eût fini de faire tout ce détail, le Maréchal de *Villars*, lui dit. „ L'idée que vous „ venez de me donner de votre ſiſtê„ me, eſt bien différente de celle „ que j'en avois: Je penſois que „ les billets de banque n'étoient, à „ proprément parler, que le prélu„ de de votre projet, pour pou„ voir, par l'exactitude qu'on au„ roit à les payer à la banque, at„ tirer la confiance du public, qui „ eſt la baſe & le fondement de „ votre ſiſtême; que pour les det„ tes de l'Etat, que vous projettez „ de payer, vous prendriez juſqu'à „ l'entier payement de ces dettes, „ une moitié, un tiers, ou un „ quart ſur tous les profits que fe„ roit cette Compagnie, que vous „ établiſſez, pour réünir à un ſeul „ corps tout le commerce du Royau„ me.

„ Ce que vous venez de me di„ re me fait voir les choſes diffé„ remment. L'établiſſement de ces

„ billets

„ billets de banque me paroît une 1719.
„ choſe trop ſérieuſe pour être regar-
„ dée comme le prélude de votre
„ projet, dès que vous avez in-
„ tention, au moyen du tricotage,
„ de retirer ces billets du Public &
„ d'en garder l'argent.

„ A l'égard du payement des det-
„ tes de l'Etat, vous prétendez
„ les payer en billets de banque,
„ & retirer après ces billets, en
„ vendant des Actions du Roi : ce-
„ la ne me paroît pas avantageux
„ au public ni au Royaume, de
„ même que le commerce de Fran-
„ ce réüni dans une ſeule Compa-
„ gnie, qui s'enrichira aux dépens
„ du public.

„ Trouvez bon, je vous prie, que
„ je vous faſſe là-deſſus part des dif-
„ ficultés que j'y trouve ; commen-
„ çons par les billets.

„ Vous ne pouvez diſconvenir
„ que l'ame du commerce eſt la cir-
„ culation des eſpeces. Vous éta-
„ bliſſez 300. millions de billets de
„ banque, pour leſquels on vient

1719. „ vous porter avec empreſſement à
„ la Banque 300. millions d'eſpeces;
„ vous n'avez pas plutôt cet argent,
„ que pour pouvoir le garder, vous
„ cherchez le moyen de retirer ces
„ billets: dès que vous les avez re-
„ tirés; voilà 300. millions d'eſpeces
„ qui ſont au Roi, qu'il garde dans
„ ſes coffres comme un fonds néceſ-
„ ſaire en cas de beſoin.

„ Suppoſé qu'il y eût 900. millions
„ d'eſpeces qui circulaſſent dans le
„ Royaume, n'eſt-il pas vrai de dire
„ qu'en voilà un tiers de moins qui
„ ne circule plus, ce qui eſt un pré-
„ judice au commerce & au public.

„ Pour ce qui eſt des dettes de
„ l'Etat, vous comptez de les payer
„ en billets de banque, que vous
„ retirerez du public par la vente
„ des Actions du Roi, & par le mê-
„ me moyen vous retirerez enſuite ces
„ billets: Il ne reſtera donc au pu-
„ blic que des Actions, dont il ne
„ pourra être payé du fonds, pour
„ lequel on n'a aucune ſûreté, &
„ qui n'eſt fondé que ſur une idée

„ qui

„ qui peut aiſément changer & ſe 1719.
„ détruire. Le revenu de ces Ac-
„ tions eſt de la même nature que
„ ces fonds, il eſt incertain, caſuel,
„ & peut manquer au moindre éve-
„ nement : alors le Public ſe trou-
„ vera chargé d'Actions & ruiné.

„ Il me ſemble qu'il ſeroit plus a-
„ vantageux au Royaume, pour
„ payer les dettes de l'Etat, que le
„ Roi, lorſqu'il a cent millions de
„ ſes revenus dans ſes coffres, aug-
„ mentât les eſpeces du double
„ de leur valeur, qu'il employât ce
„ qu'il gagneroit par cette augmen-
„ tation, au payement des dettes,
„ & remit après les eſpeces à la va-
„ leur où elles étoient. Faiſant cela
„ tous les ans, dans peu l'Etat ſe
„ trouveroit liquidé. Il eſt vrai que
„ cette opération ſeroit ruineuſe au
„ Public ; mais elle ne le ſeroit pas
„ tant que celle que vous projettez
„ de faire : Par celle-ci, on ne per-
„ droit que la moitié ; mais par la
„ votre, on perdra tout, & il ne reſ-
„ tera que du papier.

1719. „ Vous regardez comme un avan-
„ tage de procurer au Roi un fonds
„ de 300. millions d'eſpeces, & l'ac-
„ quittement des dettes de l'Etat;
„ mais je ne le regarde pas comme tel
„ dès qu'il eſt ruineux au Royaume;
„ car la richeſſe d'un Roi conſiſte
„ dans celle de ſes ſujets.

„ Ne croyez pas auſſi que le pro-
„ grès qu'a votre ſiſtême au com-
„ mencement, ſoit une preuve de
„ ſon ſuccès juſqu'à la fin: Le Fran-
„ çois aime la nouveauté, le mer-
„ veilleux le frappe & le ſéduit;
„ mais la réflexion le lui fait bien-tôt
„ abandonner; par la même raiſon,
„ ne comptez pas pouvoir conſerver
„ long-tems la confiance qu'on vous
„ fait paroître au commerce du
„ Royaume, que vous voulez réü-
„ nir dans une ſeule Compagnie.

„ Ainſi, tout bien examiné, loin
„ de pouvoir changer de ſentiment,
„ je perſiſte à croire que ce ſiſtême
„ ne ſçauroit produire rien de bon,
„ & à ne vouloir pas prendre des Ac-
„ tions, pour ne pas me prêter à des
„ idées,

„ idées, quelque profit que j'y puiſſe 1719.
„ avoir; & d'ailleurs je n'ambition-
„ nerai jamais de profiter par de ſem-
„ blables voyes. "

Law rendit compte au Duc *d'Orléans* du peu de ſuccès qu'avoit eu ſa viſite. Ce Prince dit le lendemain au Maréchal de *Villars*:

„ Je ſçai que *Law* a été vous voir,
„ dans le deſſein de vous convertir
„ pour ſon ſiſtême; que toutes les
„ bonnes raiſons qu'il prétend vous
„ avoir dites, n'ont pû opérer votre
„ converſion, qu'il n'a pû vous don-
„ ner la foi pour les Actions, & que
„ vous réfuſez d'en prendre: J'en
„ ſuis d'autant plus ſurpris, qu'il y
„ a de grands profits à faire, &
„ qu'il a paru que vous ne haïſſiez
„ pas l'argent.

Il eſt vrai, mon Prince, lui répondit le Maréchal de *Villars*, *que j'ai aimé l'argent; mais c'étoit celui des Ennemis du Roi, & non pas celui de ſes Sujets.*

On commença à la fin de cette année à traiter de la paix entre la Fran-

1719. ce, & l'Eſpagne; mais on étoit moins occupé de la paix que du ſiſtême de *Law*, qui faiſoit tous les jours des progrès inoüis.

1720. Les Finances du Royaume ſembloient prendre une tournure ſi favorable, au moyen du ſiſtême, qu'il paroiſſoit juſte de recompenſer l'Auteur de ces heureux changemens; auſſi vit-on au commencement de cette année, le fameux *Law* nommé Controleur-général des Finances.

Le Maréchal de *Villars* fut le voir pour le féliciter. Après les prémiers „ complimens, *Law* lui dit: „ Quoi, „ M. le Maréchal, vous ne voudrez „ jamais vous rendre? Serez-vous „ toujours le ſeul à ne vouloir pas „ approuver, ce que tout le monde „ continuë à rechercher avec tant „ d'empreſſement?

„ Je penſe toujours de même, lui „ répondit le Maréchal de *Villars*; „ & cet empreſſement du public, ne „ fait que me confirmer dans mon „ ſentiment, avec d'autant plus de „ raiſon, que vous menez les choſes „ trop

„ trop vîte, pour qu'elles puiſſent 1720.
„ ſubſiſter: Vous voilà, Mr., à pré-
„ ſent au timon, prenez y garde,
„ vous avez à faire à des chevaux
„ fougueux qui vous feront verſer.

La paix ſe conclut au commencement de cette année entre la France & l'Eſpagne; & une des principales conditions de la paix, fut le ſacrifice que fit l'Eſpagne de ſon prémier Miniſtre, auquel ſeul on attribua la cauſe de la derniere guerre. Les Grands d'Eſpagne même, jaloux de ſon élevation, s'y prêterent; & le Cardinal *Alberoni* fut renvoyé en Italie. En y allant, il paſſa par la France, où il fut conduit, comme un Homme ſuſpect, depuis ſon entrée dans le Royaume juſqu'à ſa ſortie.

Le progrès qu'avoit eu le ſiſtême de *Law* l'année derniere & les prémiers jours de celle-ci, occaſionna à pluſieurs particuliers cette impatience naturellement attachée à la Nation françoiſe; ils ſouhaiterent de voir promptement toutes les opérations de ce ſiſtême.

1720. Ils gagnerent là-deſſus le Duc *d'Orléans*, en lui faiſant entendre que *Law* étoit aſſez habile, pour faire d'un coup de main ce qu'il projettoit de ne faire que ſucceſſivement, pour maintenir plus long-tems ſa faveur.

Ce Prince, porté au bien du Royaume, & qui languiſſoit de voir la fin de ce ſiſtême, qu'il eſpéroit devoir procurer un grand avantage, ſe laiſſa ſéduire & prévenir par ces diſcours. *Law* eut beau repréſenter que ſi l'on prématuroit les opérations de ſon ſiſtême, on l'énerveroit de manière qu'il ne pourroit réüſſir : Il ne fut pas écouté, ſes diſcours furent regardez comme ſuſpects, & l'on vit alors paroître au commencement de cette année un Arrêt du Conſeil, pour le rembourſement de toutes les dettes de l'Etat, & de l'Hôtel de Ville de *Paris*, en billets de banque.

Pour faire ces rembourſemens, il falut créer de nouveaux billets de banque, pour les donner en payement. Par cette création & ces rembourſemens il ſe trouva dans le public qua-

tre

tre fois plus de billets qu'il n'y avoit de fonds à la banque. 1720.

Les Actions étoient montées au-deſſus de neuf-mille livres. Ces mêmes particuliers, voyant que cette multiplicité de billets feroit baiſſer les Actions dont ils étoient farcis, & qu'ils alloient par conſéquent porter la peine de leurs mauvais conſeils; pour éviter ce malheur, ils firent entendre au Duc *d'Orléans*, que ſi les Actions venoient à diminuer, les particuliers qui en étoient chargez ſe rebuteroient, & perdroient la confiance, ce qui feroit échoüer le ſiſtême dont la confiance étoit la baſe.

Sur cela, il fut réſolu que la Compagnie des Indes, (c'eſt ainſi qu'on appelloit la Compagnie d'Occident,) acheteroit les Actions à dix-mille livres.

Law eut beau ſe recrier, cela fut inutile, l'Arrêt parut peu de jours après.

Pour faire ces achats, autre création de billets de banque, de ſorte que par ces deux dernieres opérations, il ſe trouva dans le public dix fois

1720. fois plus de billets de banque, qu'il n'y avoit de fonds en eſpeces à la Banque.

Law ſe trouva alors dans de grands embarras; on alloit en foule à la Banque chercher de l'argent, il n'y en avoit pas aſſez pour payer tous les billets qu'on pouvoit préſenter. Comment obvier à cette difficulté. L'augmentation des eſpeces fut le prémier remede dont on ſe ſervit: il ne fut pas ſuffiſant; il falut avoir recours à un moyen ſingulier, & dont on n'avoit jamais oüi parler, qui étoit de deffendre à tout particulier d'avoir plus de 500. liv. d'argent.

Ce dernier expédient ne fut pas ſalutaire aux billets, les choſes deffenduës ſont les plus recherchées: L'on alloit à la Banque chercher en détail, (500. livres chaque fois,) ce qu'on ne pouvoit avoir dans une ſeule.

On ſe vit à la fin forcé d'ordonner une diminution ſur les billets de banque par l'Arrêt du 20. May.

Cet Arrêt fut funeſte au ſiſtême, puiſqu'il ſapa l'édifice par le fondement,

ment, en perdant la confiance. On s'apperçut bien-tôt du mal qu'il cauſoit, on voulut le réparer en revoquant l'Arrêt; mais cela fut inutile: le coup étoit porté, & avoit pénétré trop avant. 1720.

On fut obligé de fermer la Banque. Cela fit crier le public. Pour appaiſer les murmures, l'on paya tous les matins à l'Hôtel de la Compagnie des Indes des billets de dix livres ſeulement.

Dans ce tems là le Maréchal de *Villars* ayant trouvé *Law* au Palais Royal chez le Duc *d'Orléans*, il lui dit: *Hé bien, M.* Law, *ne ſolliciterez-vous encore à prendre des Actions?*

„ *Law* lui répondit: Vous aviez „ raiſon de me dire que ces chevaux „ fougueux me feroient verſer: leur „ impatience a fait prématurer les „ opérations de mon ſiſtême; par „ là on l'a ſi fort défiguré, que j'ai „ moi-même peine à le reconnoître.

„ Vous ne connoiſſiez guéres les „ François, lui dit le Maréchal de „ *Villars*, quand vous vous êtes

„ flat-

1720. „ flatté de pouvoir leur faire adopter
„ un ſiſtême qui ne pourroit conve-
„ nir que dans une République, &
„ nullement dans un Etat monarchi-
„ que. Suppoſé même que ce ſiſtê-
„ me fût bon dans ſon principe, il ne
„ pouvoit ſe ſoutenir en France; &
„ ce qui lui arrive aujourd'hui, de-
„ voit tôt ou tard lui arriver. Je ne
„ ſuis pas ſurpris de vous voir em-
„ bourbé; mais je le ſerois beaucoup,
„ ſi vous vous dépétriez du bourbier.

Le Duc *d'Orléans* ſortit dans ce moment de ſon cabinet, & ayant apperçû le Maréchal de *Villars* qui parloit avec *Law*, il s'avança vers eux, & dit à *Law*: *Parviendrez-vous à la fin à convertir le Maréchal de* Villars?

M. *Law*, dit le Maréchal de *Villars*, *n'auroit pas beau jeu à préſent de vouloir faire des converſions; & je le crois moins occupé du deſir d'en faire, que de celui d'une abſolution générale, dont il auroit grand beſoin.*

Le Duc *d'Orléans* ſe tournant du côté de *Law* lui dit: *Requieſcant in pace*; & retourna dans ſon cabinet, y join-

joindre le Marquis de la *Vrilliere* qu'il avoit vû y entrer. 1720.

Le Parlement de Paris fut alors exilé à *Pontoiſe*, d'où il ne fut rappellé, que quelque tems après.

Le payement que l'on faiſoit tous les matins des billets de dix livres à l'Hôtel de la Compagnie des Indes, y attira une ſi grande foule de peuple qu'il y eut deux hommes de tués.

Le peuple s'émût à ce ſpectacle, & alla porter ces cadavres au Palais Royal. On craignit alors un ſoulevement, & l'on étoit là-deſſus dans de grandes allarmes. Il n'y eût que le Duc *d'Orléans* qui fût exempt de crainte, & avec cette intrépidité qui lui étoit naturelle & qu'il a toujours fait paroître dans les plus grands dangers, il ordonna qu'on ne fît aucune réſiſtance à cette populace, & qu'on ouvrît toutes les portes du Palais Royal, & il ſe préſenta lui-même aux fenêtres.

Par cette fermeté & par cet ordre qu'il donna, il diſſipa ſur le champ cet orage, qui n'eut d'autre ſuite que d'al-

1720. d'aller fondre ſur le caroſſe de *Law*, qui ſortoit alors du Palais Royal ſans perſonne dedans. Ce caroſſe fut briſé.

Cette affaire fit que, pour ne plus aſſembler tant de monde dans un même endroit, on ne paya plus les billets de dix livres à l'Hôtel de la Compagnie des Indes, & l'on fit à l'avenir ces payemens chez les Commiſſaires des quartiers.

Tout cela ne ſervit de rien : le ſiſtême & les billets ne pouvant ſubſiſter, on fut obligé d'en ordonner la ſuppreſſion au mois de Septembre & d'Octobre.

Les pertes que faiſoit le public attirerent à *Law* ſa rage & ſa haine ; mais à un tel point, que pour en éviter les ſuites funeſtes, il fut obligé de ſortir furtivement du Royaume.

Voilà quelle fut la fin de ce ſiſtême, qui a fait tant de bruit, qu'on avoit tant exalté, & qui a dérangé tant de familles, il n'a été favorable qu'à de grands Seigneurs qui n'en avoient pas beſoin, où à des gens qui avoient fait banqueroute & qui n'avoient rien à perdre.

A

A la fin de cette année le Royaume se trouva dans de grandes allarmes au sujet de la peste qu'on apprit avoir été introduite dans *Marseille*, par l'avidité de quelques particuliers de cette Ville, qui y avoient fait entrer en fraude des Marchandises venuës du Levant, sans leur avoir fait faire quarantaine. Ils furent bien-tôt punis de leur crime, ayant été des prémiers enlevés par cette maladie. 1720.

La crainte des progrès que pouvoit faire la peste, fit prendre la résolution au Maréchal de *Villars* d'aller en Provence, dont il étoit Gouverneur, pour empêcher par de sages précautions, que la contagion ne pénétrât dans les autres Villes de cette Province, & pour assûrer par sa présence des peuples allarmés, comme on l'est d'ordinaire dans de pareils dangers.

Il alla trouver le Duc *d'Orléans* pour lui communiquer la résolution qu'il avoit prise, & pour avoir son consentement; mais ce Prince s'y opposa, & lui dit : „ Que son senti-

„ ment

1720. „ ment au Conſeil de Régence, é-
„ toit plus utile au Roi, que ſes ſer-
„ vices en Provence; qu'ayant d'ail-
„ leurs échapé à tous les dangers où
„ il s'étoit expoſé à la guerre, il ne
„ ſeroit pas juſte qu'il ſe livrât à la
„ peſte, où il n'y auroit aucune gloi-
„ re à acquerir, & qu'il vouloit con-
„ ſerver pour des occaſions plus im-
„ portantes *l'Achille* de la France.

1721. Le public ſe trouvoit ſurchargé de billets & d'Actions; & l'Etat ne pouvant jamais les acquitter, on établit au commencement de cette année des Bureaux, où l'on alloit porter les billets & les Actions qu'on avoit, & y déclarer d'où on les avoit eu; & on les reduiſoit plus ou moins, ſuivant leur origine, & l'on donnoit d'autres billets de la ſomme reduite, qu'on appelloit *Billets de liquidation.*

L'on ordonna en même tems des débouchés pour placer ces billets liquidés, ſoit à l'Hôtel de Ville de *Paris* en conſtitution de rente & en rentes viageres, ou en rentes Provinciales: Cette opération fut la derniere de la ſuite du ſiſtême. L'on

L'on vit cette année arriver en France un Ambaſſadeur de Turquie, que le Grand-Seigneur envoyoit au Roi pour le complimenter ſur ſon avenement à la Couronne, & pour le commerce du Levant. Cet Ambaſſadeur s'appelloit *Celebi Mehemet Effendi*. C'étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & plus ſçavant qu'il n'eſt permis de l'être à un Turc qui n'étudie pas. 1721.

Son entrée à *Paris* & au Palais des Thuilleries, où étoit le Roi, fut ſinguliere & des plus brillantes: on n'en voit pas de pareilles.

A toutes les entrées des Ambaſſadeurs, les caroſſes du Roi, des Princes, Princeſſes & Seigneurs, vont le prendre à la porte St. Antoine: celle-ci fut une entrée militaire.

Cet Ambaſſadeur entra dans Paris à cheval, à la tête des Troupes qui avoient été au-devant de lui, qui conſiſtoient en des détachemens des gardes du corps, des mouſquetaires, des gens d'armes, des chevaux légers, avec le Régiment de Cavalerie

la

1721. la Cornette blanche, & celui *d'Orléans*, Dragons.

Entouré de ce brillant cortege, il traverſa tout Paris à cheval, & entra dans le Jardin des Thuilleries par le pont tournant, où il trouva les Régimens des gardes Françoiſes & Suiſſes ſous les armes, rangés en haye à droite & à gauche le long de la grande allée, par laquelle il paſſa, & alla mettre pied à terre aux dégrés de la plate forme du Jardin des Thuilleries, d'où on le conduiſit à l'audience du Roi.

Quelques jours après, le Maréchal de *Villeroy* donna à manger à cet Ambaſſadeur; le Maréchal de *Villars* fut de ce repas, après lequel, l'Ambaſſadeur ayant oüi nommer le Maréchal de *Villars*, s'approcha de lui pour lui dire: „ Qu'il lui tardoit fort, de„ puis qu'il étoit à *Paris*, de voir ce „ grand Maréchal de *Villars* dont on „ parloit tant à la Porte, où l'on „ ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ſes „ exploîts militaires; que le Grand„ Seigneur ſe les faiſoit raconter, &

„ que

„ que le Grand-Visir lui avoit ordonné 1721.
„ de le consulter sur la discipline
„ & les évolutions militaires, pour
„ pouvoir régler & faire agir les
„ Troupes Mahométanes comme cel-
„ les de France. ”

Le Maréchal de *Villars* lui témoigna „ combien il étoit sensible à „ l'honneur que lui faisoit le Grand-„ Seigneur & le Grand-Visir; qu'il se „ feroit un plaisir de lui manifester „ ce qu'une longue expérience lui „ avoit appris dans l'art militaire; „ mais qu'il ne croyoit pas que les „ Turcs pussent le mettre en prati-„ que : Qu'il avoit remarqué dans „ les guerres de Hongrie, où il avoit „ servi, que leurs opérations militai-„ res étoient si différentes des no-„ tres, qu'il regardoit comme impos-„ sible de pouvoir leur faire perdre „ leurs anciens usages. ”

Le Maréchal de *Villeroy* qui vit que l'Ambassadeur s'entretenoit avec le Maréchal de *Villars*, s'approcha d'eux, & dit à l'Ambassadeur : *Si vous aviez en Turquie des Généraux*

1721. *d'Armée comme M. le Maréchal de Villars, l'Empereur ne ſeroit pas ſi tranquille à Vienne.* L'Ambaſſadeur lui répondit : *Il ne ſeroit pas long-tems dans ſa Capitale.*

Cet Ambaſſadeur eut depuis pluſieurs entretiens avec le Maréchal de *Villars* ſur l'art militaire, & il eut ſoin de prendre par écrit tout ce qu'il apprit de ce Général, il voulut même emporter avec lui ſon portrait, „ pour en faire préſent, diſoit-il, au „ Grand-Seigneur, qui ſeroit bien aiſe „ d'avoir le portrait d'un ſi grand „ Homme. ”

M. le Duc de *Chartres* fut nommé cette année Colonel-Général de l'Infanterie, & l'on vit revivre cette charge, qui avoit été ſupprimée depuis la mort du Duc *d'Eſpernon.*

La peſte qui étoit à *Marſeille* depuis l'année paſſée, y avoit fait & y faiſoit encore de grands ravages; elle s'étoit communiquée dans pluſieurs autres Villes de la Provence: *Aix* & *Arles* n'en furent pas exemptes; elle pénétra dans le *Comtat*, à *Avignon*, &

& juſqu'en Languedoc, au Dioceſe de *Mendes*. 1721.

Tout ce pays étoit dans la déſolation: Tout le monde y étoit à l'agonie & dans des allarmes continuëlles de mourir à tout moment. La grande quantité de morts qu'il y avoit tous les jours, donnoit de la terreur même à ceux qui étoient éloignés.

Le Maréchal de *Villars*, touché de l'état où étoient les Peuples de ſon Gouvernement, auroit fort ſouhaité d'y aller pour les ſecourir. Nous avons déja dit comme le Duc *d'Orléans* ne voulut pas le lui permettre; mais il ne ceſſoit de parler à ce Prince en faveur des Provençaux, pour qu'ils fuſſent ſecourus de toutes les choſes néceſſaires; & c'eſt à ſes conſeils & à ſes ſollicitations, que cette Province eſt rédevable de tous les ſecours qu'elle reçut, & de ce que la contagion ne fit pas chez elle de plus grands ravages.

Le Duc *d'Orléans*, voyant le progrès de la peſte dans le Royaume, donna des ordres, pour qu'aux lieux

1721. où elle étoit, on tint une conduite qui pût la faire diminuer; & la faire ceſſer inſenſiblement; & pour empêcher qu'elle ne pénétrât plus avant, il fit faire des Lignes & une enceinte par les Troupes, afin de bloquer tous les lieux peſtiferés, & leur ôter toute communication avec les autres lieux qui s'étoient juſqu'alors garantis de la contagion.

Ces ſages précautions, & ces ordres, furent ſalutaires au Royaume, puiſque le mal contagieux ne pénétra pas plus avant, & ceſſa bien-tôt après, dans les lieux où il s'étoit répandu.

1722. Le Roi alla à *Verſailles* au commencement de cette année, & le Maréchal de *Villars* y ſuivit Sa Majeſté.

On vit bien-tôt après, le Maréchal de *Villeroy* tombé en diſgrace, & exilé dans ſon Gouvernement de *Lyon*. On ne s'arrêtera pas ici à en dire les motifs, ni à faire le détail de ce qui ſe paſſa à ce ſujet. Il avoit toujours été des amis du Maréchal de

de *Villars*, qui fut très-ſenſible au malheur arrivé à ce Seigneur, que bien de gens regretterent. 1722.

Le Maréchal de *Villeroy* étoit le Doyen des Maréchaux de France, & par conſéquent Préſident & Chef du Tribunal de la Connêtablie. Par ſon abſence, le Maréchal de *Villars* ſe trouva le plus ancien, & le Chef de ce Tribunal.

Il repréſenta au Duc *d'Orléans*, qu'il ſeroit bon de faire voir au Roi quelques opérations de guerre, pour le mieux inſtruire de l'art militaire; & pour cet effet qu'il faudroit former un Camp près de *Verſailles*.

Le Duc *d'Orléans* approuva ſa penſée, & il lui dit: *Nous formerons un Camp à Montreüil près de Verſailles, où l'on fera un ſiége devant le Roi; mais je ne vois perſonne plus propre, ni plus digne que vous, pour commander à ce Camp, & pour inſtruire Sa Majeſté de toutes les opérations militaires.*

On fit venir des Troupes; on forma un Camp près de *Montreüil*, qu'on fortifia par des ouvrages de

1722. terre. Le Maréchal de *Villars* commandoit à ce Camp.

Il fit jetter des troupes dans ces fortifications, pour deffendre le ſiége qu'on projettoit de faire. On fit des Lignes de circonvallation, de contrevallation ; on ouvrit la tranchée ; il y eut des ſorties, qu'on répouſſa ; des attaques ; du ſecours qu'on voulut introduire dans la place, & qu'on empêcha ; la brêche fut faite ; on demanda à capituler ; on ne fût pas d'accord des articles de la capitulation ; on monta à l'aſſaut & l'on ſe rendit maître de la place.

Le Maréchal de *Villars* fit faire à ce ſiége, qui n'étoit qu'une démonſtration, tout ce qui peut arriver au ſiége le plus opiniâtre.

Le Roi alloit tous les jours au Camp : le Maréchal de *Villars* lui montroit toutes les opérations, & lui en rendoit compte, auſſi bien que des raiſons & des motifs qu'il y avoit pour les faire.

Un Homme qui s'étoit rendu ſi illuſtre dans l'art militaire, étoit auſ-

ſi

ſi celui qui en pouvoit donner de meilleures leçons. 1722.

L'Abbé *du Bois*, Secretaire d'Etat des affaires étrangeres, qui étoit depuis peu Archevêque de *Cambrai*, reçut dans ce tems-là le Chapeau de Cardinal, & le Duc *d'Orléans* le fit nommer en même tems prémier Miniſtre. La fortune de cet Homme ſurprit bien du monde, & mérite qu'on parle de ſon caractère, & de quelle manière il étoit parvenu.

C'étoit un petit Homme, d'une figure qui ne prévenoit pas en ſa faveur, ayant la mine baſſe; Homme de beaucoup d'eſprit & de pénétration; mais violent & emporté à l'excès. Avant que d'être parvenu au miniſtère, il n'avoit pas vécû en Eccléſiaſtique, n'ayant eu en vûë que ſes plaiſirs & ſon ambition: il ſe ſervoit de celle-ci pour ſatisfaire ceux-là, & ne ſe faiſoit ſcrupule de rien.

Ce fut tout un autre Homme dans le miniſtère: Exact, juſte, & ſévère; ne pouvant excuſer ni pardonner les moindres fautes. Il auroit voulu

1722. alors oublier ſa vie paſſée, mais les maux qu'il avoit, & qui le faiſoient vivement ſouffrir, ne la lui rappelloient que trop ſouvent; & dans ces momens, on ne pouvoit lui parler, qu'on n'eſſuyât de ſa part les injures les plus atroces; perſonne ne pouvoit être à l'abri de ſes emportemens. Cet Homme d'un caractère ſi mélangé, auroit été pourtant un grand Miniſtre, ſi ſon mal ne l'avoit pas empêché la plupart du tems de vaquer à ſes fonctions.

Il étoit fils d'un petit Chirurgien *de Brive la Galliarde*. Etant encore fort jeune, & ne voulant pas ſuivre la profeſſion de ſon Pere, il quitta la maiſon paternelle, & alla à *Paris* chercher fortune. Il y entra au ſervice d'un Docteur de Sorbonne, qui prit une grande amitié pour lui: il le fit étudier; & c'eſt chez ce maître qu'il cultiva ſon eſprit, & acquit tout ſon ſçavoir. Ce Docteur avoit un ami intime, qui étoit Précepteur du Duc de *Chartres*, qui fut depuis le Duc *d'Orléans*, Régent.

Le

Le Docteur mourut; mais en mourant il recommanda à ſon ami le jeune Abbé *du Bois*, qui paſſa au ſervice de ce Précepteur. 1722.

Celui-ci allant donner des leçons au Duc de *Chartres*, l'Abbé *du Bois* le ſuivoit, & lui portoit le portefeüille. Il ſe fit par là connoître à ce Prince, auquel il ſervit après de Répétiteur. Le Précepteur étant tombé malade, il donna les leçons à ſa place.

Le Précepteur mourut; & comme le Duc de *Chartres* devoit dans peu finir ſes études, le Duc *d'Orléans*, Pere du Duc de *Chartres*, ne jugea pas à propos, pour ſi peu de tems, de nommer un autre Précepteur, & ordonna que l'Abbé *du Bois* en feroit les fonctions.

Le voilà devenu Précepteur du Duc de *Chartres*. Les études de ce Prince étant finies, il s'attacha à lui, & il ne le quitta plus de vûë: Il ſe rendit utile auprès de lui dans ſes plaiſirs, & s'attira ſon amitié & ſa confiance.

1722. Le Duc de *Chartres* devenu Duc *d'Orléans* par la mort du Duc ſon Pere, eut occaſion de recompenſer les ſervices cachés de l'Abbé *du Bois*. Enfin, après la mort du Roi, étant Régent du Royaume, connoiſſant le génie de cet Abbé, & ayant toute confiance en lui, il l'envoya en Angleterre pour le traité de la *Quadruple alliance* dont nous avons déja parlé; il réüſſit dans ce traité, & en eut tout l'honneur.

Etant de rétour, il fut fait Secretaire des affaires étrangeres; puis Archevêque de Cambrai; & finalement Cardinal & prémier Miniſtre; mais il ne jouit pas long-tems de ſon élevation, comme l'on verra dans la ſuite.

Le Maréchal de *Villars* fut le féliciter. Le Cardinal *du Bois* lui dit: *M. le Maréchal, je ſuis très-ſenſible à l'honneur que vous me faites; mais je ſuis perſuadé que mon chapeau de Cardinal, & ma nomination de prémier Miniſtre, ne vous a pas moins ſurpris qu'elle a ſurpris tout le Royaume.*

Votre

Votre Eminence ſe trompe, lui répondit le Maréchal *de Villars*; *j'admirerai toujours tout ce que fait M. le Duc d'Orléans, ſans en être ſurpris; & il n'y a rien de poſſible que ne puiſſe faire S. A. R.* 1722.

Le Roi devoit ſe faire ſacrer cette année à *Rheims*; on ſe diſpoſoit à faire ce voyage; tous les préparatifs étoient faits; on avoit déja nommé ceux qui devoient repréſenter les anciens Ducs & Comtes Pairs: Il étoit queſtion de nommer celui qui y devoit repréſenter le Connêtable. Cela étoit dû de droit au Maréchal de *Villars*, comme le plus ancien Maréchal de France.

Cependant il y eut des Maréchaux de France qui ambitionnoient cet honneur, & qui ſe flattoient de pouvoir l'obtenir par ſollicitation auprès du Duc *d'Orléans*; & ils ne négligerent rien pour cela.

Le Duc *d'Orléans* panchoit à procurer cet avantage à un autre; mais il étoit combattu par l'injuſtice qu'il auroit fait au Maréchal de *Villars*.

1722. Il étoit dans cette perplexité, lorſque le Maréchal de *Villars*, inſtruit de cette intrigue de Cour, fut trouver le Duc *d'Orléans* pour lui en parler.

Dès que ce Prince le vit, il lui dit: *M. le Maréchal, on m'a aſſuré que vous ne vous portiez pas bien, & que vous ne pourriez être du voyage de Rheims.*

Il lui répondit: *Je ne me ſuis jamais mieux porté, & je n'ai jamais été mieux en état de ne pas céder volontiers mes droits à un autre: je compte d'avoir l'honneur d'être du voyage de* Rheims, *hors que le Roi ne me le deffendit; mais votre juſtice me met à l'abri de ce malheur.*

Vous n'avez rien à craindre, lui dit le Duc *d'Orléans*, *je ſuis trop de vos amis.*

Cette converſation détermina le Duc *d'Orléans*, & le lendemain le Maréchal de *Villars* fut nommé pour repréſenter le Connétable.

On partit pour *Rheims*. On a vû dans pluſieurs rélations le détail de toutes les cérémonies & de tout ce qui

qui se passa à ce Sacre : on dira seulement que le Maréchal de *Villars* y représenta le Connétable, & y porta l'épée avec cet air guerrier, qui faisoit voir qu'il étoit plus digne de l'être que de le représenter. 1722.

Sur la fin de cette année se fit le traité de la France avec l'Espagne pour les Mariages d'une des filles du Duc *d'Orléans* avec le Prince des *Asturies*, & d'une autre fille du Régent avec Don *Carlos*, & de l'Infante avec le Roi.

Cette Princesse, & la seconde fille du Duc *d'Orléans*, n'étant point en âge de pouvoir consommer leurs Mariages ; il fut réglé que cette derniere Princesse iroit avec sa sœur en Espagne, en attendant qu'elle pût célébrer son Mariage, & que l'Infante viendroit pareillement en France.

Les deux Princesses d'Orléans partirent pour l'Espagne, où l'aînée célébra son Mariage avec le Prince des Asturies, & l'on vit arriver l'Infante en France.

1723. Ce fut en cette année, que M. *le Blanc*, Secretaire d'Etat de la guerre, eut le malheur de tomber en disgrace. Il fut généralement regretté du corps militaire, dont il étoit plus qu'aimé. Il fut exilé à quarante lieües de *Paris*: on lui laissa le choix du lieu de sa retraite. Il alla à *Douë*, une des Terres du Marquis de *Trênel*, son gendre. Le Marquis de *Breteüil* fut nommé Secretaire d'Etat à sa place.

Le Roi alla rester quelque tems à *Meudon*, où le Cardinal *du Bois* se trouva si mal, qu'il fut obligé de se faire porter à *Versailles*.

Il étoit depuis long-tems atteint d'un mal qui ne lui laissoit aucun relache, & lui faisoit souffrir les douleurs les plus aiguës. Les remords qu'il avoit des plaisirs, qui lui avoient procuré cette incommodité, la lui avoient fait négliger.

Le mal parvint à un tel point, qu'il ne lui fut plus permis de le cacher. Arrivé à *Versailles*, il se fit visiter par des Médecins & des Chirur-

rurgiens. On trouva qu'il y avoit dans ſon mal de la diſpoſition à la gangrene, & qu'on ne pouvoit eſpérer de le guérir que par l'amputation; qu'autrement il pourroit vivre quelque peu de tems, mais dans de grandes ſouffrances. Il auroit volontiers préféré ce dernier parti, ſi le Duc *d'Orléans* ne fût venu pour le déterminer à l'opération. 1723.

L'amputation ſe fit. Elle parut d'abord être faite heureuſement, & l'on eut de grandes eſpérances de guériſon, mais elles ne furent pas de longue durée; la gangrene parut, & il mourut peu de jours après. Ainſi finit ce Cardinal, qui ne joüit pas long-tems de ſon élevation.

Après ſa mort le Duc *d'Orléans* exerça l'emploi de prémier Miniſtre; mais il ne lui ſurvécut pas long-tems.

Il y avoit quelque tems qu'on s'appercevoit du dérangement de ſa ſanté, cauſé par l'abondance d'un ſang trop épais; & tout le monde étoit

1723. étoit là-dessus dans de grandes allarmes.

Son Médecin, *Chirac*, le pressoit vivement de se faire saigner souvent; il y avoit consenti, on l'avoit saigné; mais la crainte qu'il eut de tomber dans l'hidropisie par de trop fréquentes saignées, le détermina à ne s'en plus laisser faire, & à courir les risques d'une mort prochaine, dont il paroissoit être menacé.

Ce Prince mourut d'apopléxie à *Versailles*, au moment qu'il se disposoit d'aller travailler avec le Roi : ce fut le 4. Décembre. Cette mort surprit toute la Cour, & y jetta un deüil universel : il fut généralement regretté. Jamais Prince n'avoit été plus aimé, & il n'y en avoit aucun qui méritât plus de l'être. Ses hautes qualités, & les vastes lumieres qu'il avoit, le feront toujours regarder comme un des plus grands Princes qu'il y ait jamais eu.

Le Roi nomma prémier Ministre à sa place, M. le Duc de *Bourbon*.

Le

Le Maréchal de *Villars*, n'y ayant plus de Conſeil de Régence depuis le Sacre du Roi, ſe tenoit la plupart du tems à ſa Terre de *Vaux-le Villars*, ou à *Paris*, lorſque les affaires de la Connétablie l'y appelloient; & il n'étoit plus de réſidence à la Cour, où il alloit pourtant très-ſouvent. Pour l'engager à y reſter, pour pouvoir ſe ſervir de ſes lumieres, on l'admit dans les Conſeils du Roi en qualité de Miniſtre d'Etat, & Sa Majeſté lui donna un autre apartement au Château de *Verſailles*, qui faiſoit partie de celui qu'avoit occupé feu *Monſeigneur le Dauphin*, fils unique de *Loüis* XIV. 1723.

On apprit à la fin de cette année, que le Roi d'Eſpagne avoit abdiqué ſa Couronne en faveur de ſon fils, le Prince des *Aſturies*. On admira cette action; & elle ſurprit d'autant plus tout le monde, que depuis celle de *Charles-Quint*, on n'avoit plus vû d'abdication en Eſpagne, & que l'on ne comptoit plus d'y en voir.

Le

1724. Le Roi fit au commencement de cette année une promotion de Maréchaux de France, qui furent Mrs. de *Roquelaure*, de *Grammont*, *d'Alégre*, de *Broglio*, *du Bourg*, *Médavi*, & *la Feüillade*.

Peu de tems après, Sa Majeſté en fit une autre de ſoixante Chevaliers de l'Ordre du *St. Eſprit* : il y a bien du tems qu'on n'en avoit pas vû de ſi nombreuſe.

La Cour cette année ne fut occupée que de l'affaire de Mr. *le Blanc*. Nous avons vû comme il avoit été exilé l'année derniere : au commencement de celle-ci il fut arrêté & mis à la Baſtille. Son malheur intéreſſa bien du monde, & il n'y eut perſonne à la Cour ni à *Paris*, qui ne prît parti pour ou contre ; mais le nombre de ſes Partiſans étoit le plus fort. Son affaire fut renvoyée au Parlement de *Paris*, qui ne le trouva coupable de rien, & il fut mis en liberté.

Il avoit été Intendant en *Auvergne*, où il avoit rendu de grands ſervices dans

dans les dernieres guerres, enſuite Intendant en Flandre, où il avoit ſignalé ſon zèle en pluſieurs occaſions. 1724.

C'étoit un Homme vif, d'une grande activité, capable des plus grands détails & de pourvoir à tout; d'une pénétration infinie, doux, affable, & d'un grand eſprit; & outre cela d'un courage plus propre pour l'art militaire, que pour la profeſſion qu'il avoit embraſſée.

Le Duc *d'Orléans*, qui pénétroit aiſément le mérite d'un chacun, fixa ſon attention ſur celui de *le Blanc*; il le fit au commencement de la Régence, Secretaire du Conſeil de la guerre, & enſuite Secretaire d'Etat de la guerre, lors de la ſuppreſſion des Conſeils.

Perſonne auſſi ne pouvoit s'acquitter plus dignement de cet emploi; l'eſtime & l'amitié générale qu'avoit pour lui tout le Corps militaire, en eſt une preuve bien grande.

Tout le tems que dura l'affaire de

le

1724. *le Blanc*, le Maréchal de *Villars* fut le ſeul de la Cour qui parut n'y prendre aucun parti : il n'en parla jamais, & détournoit même les diſcours de ceux qui vouloient lui en parler. Il avoit pour maxime, „ qu'on ne de„ voit jamais s'intéreſſer dans les af„ faires, où l'on n'a nul intérêt, & „ moins encore dans celles qui éma„ nent de l'autorité ſouveraine, „ pour laquelle on doit avoir un „ grand reſpect, qu'on ne peut mieux „ marquer que par un grand ſilen„ ce. "

1725. L'on apprit au commencement de cette année la mort du Roi d'Eſpagne *Loüis Prémier*. Mais ce qu'il y eut d'admirable en cette occaſion, fut la peine, qu'eut la Jonte d'Eſpagne à déterminer *Philippe V.* ſon Pere, de remonter ſur le Trône. On ne voit point d'exemple pareil dans toute l'hiſtoire.

L'on a déja vû comme l'Infante d'Eſpagne étoit venuë en France pour y être élevée, en attendant qu'elle fût en âge de pouvoir célébrer

brer & conſommer ſon mariage avec le Roi: elle y étoit traitée & ſervie comme la Reine; mais elle étoit ſi jeune, qu'il y avoit bien du tems à attendre. Cependant il importoit à la Nation que le Roi fût bien-tôt marié, pour donner au Royaume la ſatisfaction de lui voir des ſucceſſeurs. 1725.

L'on prit la réſolution de renvoyer l'Infante en Eſpagne, & de jetter les yeux ſur quelque autre Princeſſe qui fût en âge de pouvoir donner bientôt des ſucceſſeurs.

Le choix tomba ſur la Princeſſe *Marie de Pologne*, Fille de *Staniſlas*, Roi de Pologne, qui ſe tenoit à *Weiſſenbourg*, depuis le malheur arrivé à *Charles XII.* Roi de Suede, à la Bataille de *Pultawa*, contre le *Czar* de Moſcovie, qui le mit hors d'état de pouvoir ſecourir le Roi *Staniſlas*, ſon Allié, contre le Roi *Auguſte*, Electeur de *Saxe*, qui remonta ſur le Trône de Pologne.

Ce choix ſurprit tout le monde, mais il fut généralement approuvé; car

1725. car la vertu, la piété, & le mérite de cette Princeſſe, la rendoient digne de cette Couronne.

L'Infante partit & retourna en Eſpagne ; le mariage du Roi avec la Princeſſe de *Pologne* fut declaré, & l'on fit la Maiſon de la Reine, où Madame la Maréchale de *Villars* fut nommée Dame du Palais.

La Princeſſe de Pologne fut amenée en France, le Roi fut au-devant d'elle, le mariage fut célébré & conſommé, & la Cour ne fut occupée que de fêtes & de réjoüiſſances à l'occaſion du mariage du Roi.

1726. Le renvoi qu'on avoit fait de l'Infante, avoit piqué l'Eſpagne ; de manière qu'on craignit une prochaine guerre de ſa part ; & l'on fit dans le Royaume, pour n'être pas ſurpris, & faire voir qu'on s'y attendoit, tous les préparatifs néceſſaires ; mais ils furent inutiles : l'affaire s'accommoda, & l'Eſpagne ſe rendit aux bonnes raiſons qui avoient occaſionné ce renvoi.

Il y eut à la Cour cette année un grand

grand changement. M. le Duc de *Bourbon* ceſſa d'être prémier Miniſtre. Le Roi ſupprima cette charge, & en remit les fonctions à Mr. l'Evêque de Fréjus, qui reçut dans ce tems le Chapeau de Cardinal, & prit le nom de Cardinal de *Fleury*, qui eſt le nom de ſa Famille. 1726.

La France conſervera toujours un ſouvenir précieux du miniſtère de cette Eminence, qu'on peut comparer avec raiſon, par ſon déſintéreſſement, ſa prudence & ſa ſageſſe, au fameux Cardinal *Ximenés*.

Il y eut d'autres changemens à la Cour. Mrs. *d'Armenonville*, Garde des Sceaux; de *Morville*, Secretaire d'Etat des affaires étrangeres; *Breteüil*, Secretaire d'Etat de la guerre; & *Dodun*, Controleur-général des Finances, furent deplacés & remerciés de leurs ſervices.

Le Roi nomma à leur place M. *Chauvelin*, Garde des Sceaux & Secretaire d'Etat des affaires étrangeres; M. le *Pelletier des Forts*, Controleur-général des Finances; & Mr.

1726. Mr. *le Blanc*, Secretaire d'Etat de la guerre, avec la Sur-Intendance des Poſtes.

On apprit à la fin de cette année le traité que l'Eſpagne avoit fait avec l'Empereur, appellé le *Traité de Vienne*, qui étoit l'ouvrage de *Ripperda*. Il parvint par ce moyen à être Duc, Grand d'Eſpagne, & prémier Miniſtre ; mais on s'apperçut bien-tôt combien peu il étoit digne de tous ces honneurs ; & ſa retraite auprès du Roi de *Fez & de Maroc*, où il a ſacrifié ſa religion à ſon intérêt, marque aſſez ſon caractère, ſans qu'il ſoit néceſſaire de le faire ici.

Il ne ſe paſſa rien dans cette année, comme on vient de voir, qui pût intéreſſer le Maréchal de *Villars*, qui menoit une vie douce & tranquille pendant ce tems là.

1727 Il n'y eut dans cette année aucun évenement remarquable, ni rien qui regardât le Maréchal de *Villars*, & qui méritât d'être mis dans ſes Mémoires.

Cet-

Cette année n'eſt remarquable que par l'abdication que fit *Victor Amedée*, Roi de Sardaigne, de ſon Royaume & de tous ſes Etats, en faveur de ſon fils. Toute l'Europe fut ſurpriſe de cette démarche, dont on ne pouvoit découvrir la cauſe. Ce Roi imita parfaitement *Charles-Quint*, puiſqu'il ſe repentit, comme lui, peu de tems après. 1728.

On remarque dans ce ſiécle une choſe aſſez ſinguliere qu'on ne trouve pas dans les autres, c'eſt de voir à la fois deux Rois, & deux Souverains des mêmes Etats. Deux Rois d'Eſpagne; deux Rois d'Angleterre; deux Rois de Pologne; deux Rois de Sardaigne; deux Empereurs en Turquie, & deux Sophis en Perſe. L'abdication du Roi de Sardaigne donna occaſion de faire ici cette remarque.

Il n'y a rien dans ces quatre années qui intéreſſe la mémoire du Maréchal de *Villars*, ni qui mérite d'être rapporté ici. Nous allons entrer dans les deux dernieres années 1729. 1730. 1731.

1732. de ſa vie, qui ſont plus remarqua-
bles.

1733. Celle-ci l'eſt par la mort de deux Rois, *Victor Amedée*, Roi de Sardaigne, & l'Electeur de *Saxe*, Roi de Pologne. Comme la mort de ce dernier a donné occaſion à la guerre, dans laquelle le Maréchal de *Villars* va de nouveau faire éclater la gloire qui l'a toujours ſuivi, on croit devoir rapporter les circonſtances de cette mort, & les ſuites qu'elle a eu.

Le Roi de Pologne avoit eu, il y a quelque tems, mal à une jambe, & ce mal avoit fait craindre pour ſa vie. Ses Médecins, & ſes Chirurgiens vouloient lui couper cette jambe pour le guérir; mais l'habileté du nommé *Petit*, Chirurgien de Paris, qu'on fit venir, la lui ſauva avec la vie. Cependant il lui reſta toujours du depuis une grande foibleſſe à ce membre, quoique pourtant il pût s'en ſervir & agir.

Il voulut ſe rendre à *Varſovie* pour aſſiſter à la Diette qui devoit s'y tenir

nir au mois de Février : Il partit pour cet effet le 12. de Janvier de *Croſſen*. Le ſoir, en ſortant de ſon caroſſe, il ſe bleſſa à la jambe, & au même endroit où il avoit eu du mal : la playe ſe rouvrit, & il en ſortit du ſang en abondance. On le panſa : Il paſſa une fort mauvaiſe nuit ; mais ne laiſſa pas de continuer ſon voyage, & il arriva le 21. à *Varſovie* très-indiſpoſé. 1733.

Le lendemain & le jour ſuivant, S. M. paroiſſoit ſe mieux porter ; mais le 28. & le 29. il fut ſi mal qu'il ne pût donner audience aux Députés des Nonces. La fiévre redoubla, & la gangrene ſe mit à la playe. Le Roi congédia ſes conſidens, après leur avoir parlé en particulier ; & voyant que ſon heure approchoit, il abandonna toute autre affaire, pour ne s'occuper que de celle de l'éternité.

L'Abbé de *St Germain*, François, Confeſſeur du Roi, reſta toujours auprès de S. M. & lui ayant demandé, ſi elle n'avoit rien à lui dire ; le Roi

1733. lui répondit : que pendant ſa vie il
„ avoit ſouvent offenſé Dieu ; que
„ la foibleſſe où il ſe trouvoit ne lui
„ permettoit pas d'entrer dans le dé-
„ tail de ſes péchés ; mais que com-
„ me il s'en repentoit ſincerement, il
„ eſpéroit que le Tout-Puiſſant les
„ lui pardonneroit. "

L'Abbé de *St. Germain* lui donna l'abſolution. Le Roi, un peu avant de mourir, dit à cet Abbé : *La mort eſt une choſe bien rude.* En même tems il mit une de ſes mains ſur ſes yeux, & mourut dans cette ſituation.

Après la mort du Roi, on ne ſongea en Pologne qu'à convoquer la Diette générale pour l'élection d'un nouveau Roi.

On y eut bien-tôt avis que l'Empereur, ayant appris la mort du Roi de Pologne, avoit donné ordre d'aſſembler des Troupes en *Siléſie.* Ce qui donna de grandes allarmes à ce Royaume, & ces allarmes furent même augmentées par les diſcours de pluſieurs Miniſtres étrangers ; mais le Primat les diſſipa par ſa grande fermeté

meté à vouloir maintenir la liberté de l'Election prochaine. 1733.

Cependant l'Empereur prenoit des meſures pour troubler cette liberté, en faiſant une ligue pour ce ſujet avec la *Czarine*, & en faiſant avancer des Troupes du côté de Pologne. Ce qui obligea le Primat d'écrire le 10. Juin au nom de la République au Roi de France, „ pour lui demander envers „ la République, les mêmes ſenti- „ mens d'amitié, d'union, & de „ protection que ſes Prédéceſſeurs „ lui avoient toujours témoigné. " Il écrivit pour le même ſujet à toutes les Puiſſances voiſines de la Pologne.

Le Roi de France lui répondit le 6. Juillet pour l'aſſurer de ſon amitié & de ſa protection en faveur de la République, & qu'il maintiendroit la liberté des ſuffrages, à l'Election prochaine.

Les intentions de l'Empereur étoient trop marquées par ſes démarches, pour que le Roi ne prît ſes meſures pour le prévénir. Sa Majeſté fit une ligue offenſive & deffenſi-

1733. ve avec les Rois d'Eſpagne & de Sardaigne, & nomma le Maréchal de *Berwick* pour commander depuis la Meuſe juſqu'au Rhin. Ce Maréchal partit le 17. Août pour ſe rendre à Metz.

On fit en Pologne l'ouverture de la Diette générale pour l'Election d'un nouveau Roi le 25. Août, dans le Camp près de *Varſovie*. Les Troupes Ruſſiennes avancerent en Lithuanie. Les Polonois voyant par les démarches de l'Empereur, & par l'approche des Troupes Ruſſiennes, qu'on vouloit leur ôter la liberté des ſuffrages, & leur faire élire par force un Roi contre leur gré, firent ſerment de n'élire pour Roi aucun étranger.

Le Roi *Staniſlas*, qui ſe tenoit à *Chambord*, étant déſiré & appellé par la Nation Polonoiſe, en partit, & arriva *incognito* à *Varſovie* la nuit du 8. au 9. de Septembre. Il alla deſcendre & loger chez M. de *Monti*, notre Ambaſſadeur.

Les Polonois ayant appris l'arrivée du Roi *Staniſlas*, l'élûrent & le pro-

proclamerent Roi le 11. Septembre. 1733.
Il fut conduit avec acclamation & démonſtration de joye de la part de tout le Peuple à la Cathédrale, où l'on chanta le *Te Deum*; & il reçut après, le ſerment de fidélité de la part de ſes ſujets.

Le 10. Octobre le Roi de France rendit public ſon Manifeſte, & ſa déclaration de guerre contre l'Empereur.

Il donna ordre au Comte de *Bel-iſle* de s'emparer de *Nancy*; ce qu'il fit le 15. Octobre.

Le Roi nomma en même tems les Généraux pour commander l'Armée d'Allemagne & celle d'Italie.

Le Maréchal de *Berwick* fut nommé pour commander celle d'Allemagne.

On jetta les yeux ſur le Maréchal de *Villars* pour commander celle d'Italie. Il fit d'abord quelque difficulté d'accepter ce commandement, par rapport à ſon âge; mais voyant que le Roi le ſouhaitoit, qu'il y étoit déſiré

1733. ſiré par les Troupes & par toute la Nation, il ſe rendit enfin.

Le Roi le nomma le 18. Octobre ſon Ambaſſadeur extraordinaire auprès du Roi de Sardaigne, Maréchal-Général de ſes Camps & Armées, & Général de ſon Armée en Italie ſous le Roi de Sardaigne, avec la diſpoſition de tous les emplois vacans, juſqu'à celui de Lieutenant-Colonel.

Cette charge de Maréchal-Général des Camps & Armées du Roi, fut créée en faveur de M. de *Turenne*, pour le mettre au deſſus des Maréchaux de France, comme on l'a vû au commencement de ces Mémoires. Le mérite de M. de *Turenne*, qui n'avoit pas ſon égal, l'avoit rendu digne de cette charge, qui égaloit en quelque manière celle de Connétable. Le Maréchal de *Villars*, par la même raiſon, en étoit auſſi digne, & il n'y a eu que ces deux grands hommes, qui ayent occupé cette charge, qui ſemble n'être propre que pour ceux

ceux qui ont rendu les plus grands ſervices à l'Etat, & mérité le prémier rang entre les plus illuſtres du Royaume. 1733.

Dès que le Maréchal de *Villars* eût conſenti d'aller commander en Italie, & que le Roi l'eût nommé, il ſe diſpoſa à partir.

L'Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne à Paris, fut le voir pour lui dire, „ que le Roi ſon Maître auroit une „ joye infinie, quand il apprendroit „ qu'il s'étoit déterminé d'aller com- „ mander en Italie; & qu'on lui é- „ crivoit de *Madrid*, que lorſque S. „ M. C. avoit appris qu'il faiſoit diffi- „ culté d'y aller, elle avoit dit: *Si le Maréchal de* Villars *ne va pas en Italie, le Roi de France y aura* 20. *mille hommes de moins.*

Le Maréchal de *Villars* lui répondit: *Le Roi d'Eſpagne me fait trop d'honneur, il m'a toujours comblé de ſes bontés; je prendrai la liberté de lui écrire, pour le remercier de l'honneur qu'il me fait.*

Le jour deſtiné pour ſon départ,

1733. il alla recevoir les ordres du Roi, & il ſut après ſaluer la Reine, qui lui ſouhaita toute ſorte de bonheur, & lui mit une Cocarde à ſon chapeau.

Le Maréchal de *Villars* lui dit: *Je regarde cette Cocarde que Votre Majeſté me fait l'honneur de me donner, comme l'Egide de Pallas, avec laquelle je vais affronter les plus grands périls.*

Le jour de ſon départ, il fut dîner chez Mr. *Chauvelin*, où toute la Cour vint le voir. M. le Cardinal de *Fleury* y vint auſſi pour le voir partir. Après dîner, il monta dans ſa chaiſe de poſte, en préſence de toute la Cour & de Mr. le Cardinal, auquel il dit en partant: *Dites au Roi qu'il n'a qu'à diſpoſer de l'Italie, je m'en vais la lui conquérir.* Ce fut le 25. Octobre que le Maréchal de *Villars* partit de *Fontainebleau*, où étoit la Cour.

Arrivé à *Lion*, il y reçut un Courier de la Reine d'Eſpagne, qui lui écrivoit pour lui recommander *Don Carlos*, & lui envoyoit une Cocarde, qu'il mit à ſon chapeau, à côté de celle

celle de la Reine de France; & il écrivit au Roi & à la Reine d'Eſpagne, pour leur faire ſes reſpectueux remercîmens. 1733.

On apprit dans ce tems là la priſe du Fort de *Kell*, qui ſe rendit le 28. Octobre après huit jours de tranchée ouverte; & l'on vit en même tems paroître le Manifeſte du Roi de Sardaigne contre l'Empereur.

Le Maréchal de *Villars* partit de *Lyon*, & arriva à *Turin* le 6. Novembre au ſoir. Il alla le lendemain rendre ſes reſpects au Roi & à la Reine de Sardaigne, laquelle lui fit préſent d'une autre Cocarde, que le Maréchal de *Villars* mit à ſon chapeau avec celles des Reines de France & d'Eſpagne; & il dit à la Reine de Sardaigne: *Votre Majeſté me fait trop d'honneur; voilà mon chapeau orné d'un vol de Reines, qui me rendra heureux dans mes entrepriſes en faveur des trois Couronnes.*

Le Maréchal de *Villars* partit de *Turin* le 9. Novembre, pour ſe rendre à l'Armée du Roi de Sardaigne;

1733. la quitta le 8. & ſe rendit à *Pavie*, où il ſe mit à la tête de ſon Armée, & s'avança ſur la riviere *d'Adda*: il arriva au Camp de *Malico*, ſous *Pizzighitone* le 10. après midi

Le lendemain il fit inveſtir *Guerra d'Adda*, (qui eſt un fort, couronné de trois baſtions, & de deux demi-lunes, ſéparé du corps de la place de *Pizzighitone* par la riviere *d'Adda*.)

Le 11. Novembre, le Maréchal de *Villars* arriva ſur les 5. heures du ſoir au Camp ſous *Pizzighitone*. En arrivant, il alla rendre ſes reſpects au Roi de Sardaigne, avec lequel il eut une longue conférence, dans laquelle il détermina ce Roi à faire au plus vîte le ſiége de cette place.

Les jours ſuivans le Maréchal de *Villars* fit préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour former le ſiége de *Guerra d'Adda*, & pour établir, par des ponts ſur *l'Adda*, la communication avec les Troupes qui étoient de l'autre côté de cette riviere, vis-à-vis de *Pizzighitone*.

Il fit en même tems creuſer un canal

canal pour l'écoulement des eaux que les Ennemis avoient rétenuës, dans le deſſein de s'en ſervir pendant le ſiége pour inonder la tranchée. 1733.

La nuit du 17. au 18. le Maréchal de *Villars* fit ouvrir la tranchée par le Marquis de *Sandricourt*, Maréchal de Camp, & le Marquis de *Louvigny*, Brigadier, avec 200. travailleurs, ſoutenus par deux Bataillons du Régiment des gardes de *Rebinder*; par les Régimens *Dauphin*, *d'Anjou*, *du Maine*, & par celui de *Savoye*.

On avança cette nuit conſidérablement les travaux; les Ennemis n'en ayant eu connoiſſance que deux heures après qu'ils furent commencés.

Le 18. à dix heures du matin, le Marquis de *Coigny*, Lieutenant-Général, & le Marquis de *Boiſſieux*, réleverent la tranchée avec le Régiment de *Picardie*, celui de la *Sarre*, & quatre Compagnies de Grénadiers des Régimens de Fuſeliers de Savoye, & un détachement de 100.

1733. Dragons des Régimens de la Reine & Dauphin.

Les 800. travailleurs commandés ce jour là, perfectionnerent la tranchée, dont la ſeconde parallele avoit été avancée la veille juſqu'à 150. toiſes du chemin couvert: ils firent une communication entre la tranchée de la droite, & celle de la gauche. Le Maréchal de *Villars* fit commencer ce jour là l'établiſſement de deux batteries de 15. pieces de canon chacune.

Le ſoir vers les neuf heures, les Ennemis tenterent de faire une ſortie ſur la gauche. Le Maréchal de *Villars* qui en fut averti, s'y rendit d'abord. Sa préſence ranima l'ardeur de nos Troupes: il fit charger par les ſeuls Grénadiers, qui le firent avec tant de vigueur, qu'ils obligerent les Ennemis de ſe retirer avec perte & précipitation dans le chemin couvert; & malgré le feu de leur Canon & de leur Mouſquetterie, nous n'eûmes que deux hommes de tués & cinq de bleſſés.

Le

Le 19. les Comtes de *Broglio*, de *Valencé*, & de *Châtillon*, réleverent la tranchée avec les Régimens de *Champagne*, & *Royal-Roussillon*, deux Compagnies du Régiment du Roi, une de celui de *Souvré*, & une de *Riedeman*, Piémontois. 1733.

Le 20. le Prince *Charles de Lorraine*, le Duc *d'Harcourt*, & le Marquis de *Lautrec* réleverent la tranchée; & le 21. ce fut le Marquis de *Ravignan*, le Marquis *d'Aix*, Officier Général du Roi de Sardaigne, & M. de *Cadeville*.

Le 22. les Marquis de *Savines*, de *Saudricourt*, & de *Clermont* (ce dernier, Brigadier des Troupes du Roi de Sardaigne,) monterent la tranchée.

Les travaux furent vigoureusement poussés, on avança la 3. & la 4. parallele à 35. toises du chemin couvert.

Le 23. les Marquis de *Cadricux* & de *Louvigny* monterent la tranchée.

Cette nuit du 23. au 24. le Maréchal

1733. chal de *Villars* étant allé à la tranchée visiter les travaux, les trouva assez avancés pour pouvoir attaquer le chemin couvert de *Guerra d'Adda*, & sur le champ il donna ses ordres pour l'attaque. Le feu, pendant toute l'action, fut vif de part & d'autre, & sur tout de la part des assiégés, qui furent contraints à la fin d'abandonner le chemin couvert à nos Troupes, qui y établirent leurs logemens.

Le 24. la tranchée fut rélevée par le Comte de *Beüil*, & le Marquis de *Boissieux*; & le 25. par M. de *Contade*, & le Marquis de *Lautrec*. On prépara pendant ces deux jours une batterie sur le glacis pour battre en brêche.

Le Marquis *d'Entreves*, & M. de *Cadeville*, monterent la tranchée le 26. Ils furent rélevés le 27. par les Marquis de *Maillebois* & de *Clermont*. La batterie de onze piéces de canon, à laquelle on travailloit depuis quelques jours, fut entierement établie cette nuit, & elle battit en brêche.

On

On fit pendant la même nuit l'ouverture de la Contreſcarpe ſur la droite; & la deſcente du foſſé ſe trouva ſi avancée le lendemain, que les aſſiégés battirent la chamade dans le moment que les Marquis *d'Asfeld*, & de *Louvigny* rélevoient la tranchée. 1733.

Les ôtages ayant été envoyés de part & d'autre, le Roi de *Sardaigne* & le Maréchal de *Villars* ſe rendirent à la tranchée, pour écouter les propoſitions des aſſiégés, qui demanderent qu'il leur fût permis de ſortir de *Guerra d'Adda* avec les honneurs de la guerre, & qu'il ne nous fût pas libre d'attaquer *Pizzighitone* de ce côté, mais ſeulement par l'attaque commencée de l'autre côté de *l'Adda*, où la tranchée avoit été ouverte le 23.

Le Maréchal de *Villars*, à qui l'Officier avoit adreſſé la parole en faiſant cette propoſition, lui répondit: „ M. le Gouverneur de *Pizzighitone* „ ignore apparemment que je ſuis „ ici: dites-lui que le Maréchal de „ *Villars* n'écoute point de pareilles

1733. „ propoſitions, & qu'il n'en écoute-
„ ra même aucune ſur *Guerra d'Adda*,
„ qu'à condition que *Pizzighitone* ſe
„ rendra en même tems. "

Cette réponſe ayant été portée au Gouverneur, il conſentit de rendre *Guerra d'Adda*; & à l'égard de *Pizzighitone*, il demanda une trêve de deux jours, qui lui fut accordée, pour lui donner le tems d'envoyer à *Mantoüe*, conſulter ſur ce qu'il devoit faire, le Prince de *Wirtemberg*, Général des Troupes de l'Empereur en Italie.

L'Officier que le Gouverneur envoya à *Mantoüe*, fut eſcorté par le Marquis de *Boiſſieux*. A ſon arrivée à *Mantoüe*, le Prince de *Wirtemberg* aſſembla tous les Officiers Généraux de l'Empereur, & tint un Conſeil de guerre, dont le réſultat fut, d'envoyer ordre au Gouverneur de *Pizzighitone* de ſe rendre le 16. Décembre.

Le Maréchal de *Villars* informé de cet ordre au Gouverneur, ne voulut pas donner ce tems là; & pour faire voir

voir en même tems qu'il ne craignoit pas que la place pût être ſecouruë, ni ravitaillée, il offrit de donner huit jours, ce que le Gouverneur accepta; & c'eſt ſous cette condition que la capitulation fut ſignée le 30. Novembre. 1733.

Le Roi de Sardaigne partit le 3. Décembre avec le Maréchal de *Villars*: Ils allerent enſemble à *Cremone*, d'où ils partirent le lendemain. Le Roi de Sardaigne alla à *Cazal-Maggior*, à *Sabionetto*, à *Bozzolo*; & le 8. Sa Majeſté ſe rendit au Camp devant *Pizzighitone*, pour en voir ſortir la Garniſon, & le Maréchal de *Villars* alla viſiter les bords de l'*Oglio*.

Le jour qu'il partit du Camp devant *Pizzighitone* avec le Roi de Sardaigne, il envoya le Marquis de *Boiſſieux*, Brigadier, avec 4. Bataillons & 2. Eſcadrons s'emparer du Château de *Trezzo*, de celui de *Lecco*, & du Fort de *Fuentés*.

Après que le Maréchal de *Villars* eût viſité tous les poſtes établis ſur

1733. l'*Oglio*, & en eût mis encore d'autres pour mieux garder cette riviere, il ſe rendit à *Sabionnetto*, pour conférer avec le Comte de *Montemar*, Capitaine-Général des Armées du Roi d'Eſpagne, qui commandoit les Troupes Eſpagnoles qui étoient en Italie; & à cette entrevûë, ces deux Généraux contracterent une grande amitié l'un pour l'autre.

Le ſoir même, le Maréchal de *Villars* alla coucher à *Bozzolo*, & de là à *Milan*, pour donner ſes ordres au ſujet du ſiége du Château de *Milan*, qu'il avoit réſolu de faire.

Il arriva à *Milan* le 14. Décembre, Les Troupes deſtinées à faire ce ſiége, s'y étoient renduës le 13. Après avoir donné les ordres néceſſaires pour faire ce ſiége, il en chargea le Marquis *d'Asfeld*.

Il fit dire au Maréchal *Viſconti*, qui commandoit dans le Château, que s'il faiſoit tirer un ſeul coup de canon du côté de la Ville de *Milan*, il n'auroit aucune capitulation, & qu'il feroit paſſer ſa Garniſon au fil de l'épée.

La

La tranchée fut ouverte la nuit du 15. au 16. Décembre, du côté du bourg des *Hortolani*. 1733.

On établit pendant cette nuit deux paralleles, dont la plus avancée n'étoit, à la gauche, qu'à 60. toises du chemin couvert.

Le 16. les travailleurs furent employés à élargir & perfectionner la tranchée.

Le 17. on commença de travailler à l'établissement de plusieurs batteries de canon & de mortiers, non obstant le feu des Ennemis, qui fut ce jour là plus considérable.

La nuit du 19. au 20. on s'établit dans l'avant-fossé, dont on fit une parallele au pied du glacis, & on poussa en avant trois sapes, à la tête desquelles on commença le 20. à faire des puits pour pouvoir éventer les mines.

Les Assiégés continuerent à faire un très-grand feu d'Artillerie & de Mousquetterie ; mais qui diminua beaucoup le 24. quand nos trois bat-

1733. teries de canon, & nos deux de mortiers commencerent à tirer.

Le 25. les ſapes furent pouſſées juſqu'au chemin couvert ; on continua les travaux néceſſaires pour pouvoir éventer les mines qu'on croyoit trouver ſous les fortifications du chemin couvert.

Le 26. les Mineurs employés à découvrir les mines n'ayant trouvé que des Galleries abandonnées, on entra dans le chemin couvert, d'où les Ennemis s'étoient retirés, & on s'y logea par une parallele ſur toute l'étenduë de l'attaque.

Le lendemain, on travailla à perfectionner les logemens, & on commença d'établir pluſieurs batteries pour battre les deux faces de la demi-lune, celle des deux baſtions *d'Acunha* & de *Velaſco*, & les deux flancs des mêmes baſtions.

Le ſoir, deux batteries, de 4. piéces de canon chacune, commencerent de battre en brêche les deux faces de la demi-lune.

Le

Le 28. & 29. on travailla à faire dans le chemin couvert ſix débouchés pour deſcendre dans le foſſé; & ils étoient aſſez avancés, lorſque le Maréchal *Viſconti*, qui avoit été forcé d'abandonner la demi-lune, & qui jugea que les brêches qui ſe formoient aux faces des deux Baſtions, ſeroient bien-tôt praticables, fit battre la chamade. On lui demanda de livrer une des portes du Château: il la remit le lendemain 30. & le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Villars*, ſon fils, en porter la nouvelle au Roi. 1733.

La garniſon réduite à 800. hommes ſortit du Château de *Milan* le 2. de Janvier avec tous les honneurs de la guerre, & ſe rétira à *Mantoüe*, ſuivant la capitulation convenuë. 1734.

Le Maréchal de *Villars* apprit dans ce tems-là que le Marquis de *Boiſſieux* s'étoit rendu maître du Château de *Trezzo*, de celui de *Lecco*, & du fort de *Fuentés*, & qu'il en avoit fait les garniſons priſonnieres de guerre.

1734. Il prit en même tems la réſolution de faire aſſiéger *Novarre* : Il donna ſes ordres, & chargea de cette expédition le Marquis de *Coigny*, Lieutenant-Général ; lequel étant arrivé devant cette place, fit ouvrir la tranchée la nuit du 5. au 6. de Janvier.

Les travaux y furent pouſſés avec tant de vigueur & de diligence, que le 7. au ſoir les aſſiégés demanderent à capituler. Il leur fut accordé de ſortir avec les honneurs de la guerre & deux piéces de canon ; & le Gouverneur s'obligea par la capitulation, de faire ſortir ſans canon ni Artillerie le détachement de la garniſon qui étoit dans le Fort *d'Arona*.

Le Maréchal de *Villars*, qui étoit toujours à *Milan*, ayant appris le 8. par un courier que lui dépêcha le Marquis de *Coigny*, la priſe de *Novarre* & du Fort *d'Arona*, fit partir ſur le champ le Marquis de *Fimarcon* pour en aller porter la nouvelle au Roi.

Le

Le Marquis de *Maillebois*, Lieutenant-Général, que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé pour prendre le Château de *Sarravalt*, & qui l'avoit pris le 5. de Janvier, ſe rendit à *Milan* près du Maréchal de *Villars*. 1734.

Ce Maréchal, dont la ſanté étoit chancellante, reſtoit à *Milan* pour la pouvoir fortifier par quelques remedes; mais il ne laiſſoit pas de vaquer au commandement de l'Armée, & de donner de là ſes ordres avec tant de prudence & ſi à propos, que l'exécution étoit toûjours favorable, & augmentoit le nombre de ſes victoires.

Il chargea le Marquis de *Maillebois* d'aller faire le ſiége de *Tortonne* avec 12 Bataillons des Troupes du Roi de *Sardaigne*.

Ce Marquis, arrivé devant cette place, fit ouvrir la tranchée le 26. de Janvier. Le Gouverneur abandonna la Ville, & ſe retira le 28. dans le Château avec ſes Troupes; & le

1734. même jour, les habitans, après avoir eſſuyé dix coups de canon, apporterent les clefs de la Ville, où ils reçurent le détachement des Troupes, qui avoient monté la tranchée.

La nuit du 28. au 30. on ouvrit la tranchée devant le Château ſur la droite de la Ville, & on forma une parallele d'environ 250. toiſes devant la Courtine qui fait face au Couvent des Bernardins, ſitué hors de la Ville.

Le 30. on perfectionna cet ouvrage, & on commença l'établiſſement d'une batterie de 20. piéces de canon, pour battre en bréche la poligone qui fait face à la Ville. On travailla le même jour à conſtruire deux autres batteries de canon & de mortiers pour battre la Courtine.

Ces batteries tirerent la nuit du prémier au 2. de Février avec tant de ſuccés, que le lendemain les faces des Baſtions commencerent à s'écrouler.

Les batteries de mortiers qui furent en

en état de tirer le 4. firent tant d'effet, que le 5. à deux heures après midi, le Gouverneur demanda à capituler, & la capitulation fut ſignée le même jour. Elle portoit que la Garniſon ſortiroit avec tous les honneurs de la guerre pour ſe rendre à *Mantoüe*. 1734.

Le Marquis de *Maillebois* ayant envoyé un courier au Maréchal de *Villars* pour lui apprendre la reddition du Château de *Tortonne*, le Maréchal de *Villars* fit partir ſur le champ le Duc de la *Trimoüille* pour en porter la nouvelle au Roi.

Par la priſe de *Tortonne*, toute la Lombardie, depuis *l'Oglio* juſqu'à la *Secchia*, près de *Verceil*, ſe trouva conquiſe. L'on peut dire qu'on n'a jamais vû faire des conquêtes avec plus de rapidité. En moins de trois mois le Maréchal de *Villars* prit *Pizzighitone*, la Citadelle de *Milan*, *Novarre*, *Tortonne*, les Forts & Châteaux de *Trezzo*, *Lecco*, *Fuentés*, *Arona*, *Sarravalt*, *Guaſtalla*, & *Borgo-forte*, à deux lieües de *Mantoüe*.

1734. Il avoit dit auſſi, (comme on a déja vû,) à M. le Cardinal de *Fleury* en partant de *Fontainebleau*: Que le „ Roi n'avoit qu'à diſpoſer de la „ Lombardie, qu'il alloit la lui con„ quérir: " il tint parole, & en bien peu de tems.

Cette conquête, qui a été ſa derniere, ſuffiroit ſeule pour le mettre au rang des plus grands hommes que la France ait produit.

Lorſqu'il donna ſes ordres au Marquis de *Maillebois* pour faire le ſiége de *Tortonne*, il eut envie de le faire en perſonne, ſe portant mieux alors: ce qu'il auroit fait, s'il n'avoit été obligé d'aller à *Parme* pour voir *Don Carlos*, & lui rendre ſes reſpects. Il partit pour s'y rendre le 25. de Janvier.

Ce Prince lui donna bien des marques de bonté & de confiance, & lui dit ": Que quand les Troupes Eſpa„ gnoles ſeroient toutes arrivées en „ Italie, il iroit ſe mettre à leur tête, „ pour aller conquérir le Royaume „ de *Naples*; & qu'ainſi étant obligé

„ de

„ de quitter le Duché de *Parme*, il „ le lui recommandoit. “ 1734.

Le Maréchal de *Villars* lui répondit : *Il n'y a point à craindre que les Impériaux puiſſent y entrer, puiſque je compte, la campagne prochaine, de les chaſſer de Mantoüe, & de leur faire repaſſer le Tirol.*

M. de *St. Eſtevan*, Gouverneur de ce Prince, lui dit: *Si vous faites cela, M. le Maréchal, vous mettrez le comble à la gloire qui vous a toujours ſuivi, & vous rendrez aux trois Couronnes un ſervice qu'on ne ſçauroit trop reconnoître.*

L'honneur de ſervir le Roi mon Maître & ſes Alliés, répondit le Maréchal, *borne mon ambition; ils ſçavent, par ce que j'ai fait, ce que je puis encore faire, & que je n'avance rien que je ne puiſſe exécuter.*

Lorſqu'il partit de *Parme* pour retourner à *Milan*, ce Prince lui fit préſent de ſon portrait enrichi de diamans.

Il fut de retour à *Milan* le 4. de Février, & il y apprit quelques jours

1734. après, que le Roi avoit fait le Marquis de *Villars*, ſon fils, Brigadier de ſes Armées: il écrivit au Roi pour lui en faire ſes très-humbles remercîmens. Il diſoit dans ſa lettre: „ Que ſon grand âge & ſes infirmi-„ tés lui faiſoient craindre, que ce „ ne fût là la derniere grace qu'il „ eût l'honneur de recevoir de Sa „ Majeſté.

Il écrivit en même tems au Marquis de *Villars* de le venir joindre; mais de paſſer auparavant en Provence pour ſe faire recevoir au Gouvernement de cette Province, dont il avoit déja la ſurvivance.

Les diſcours du Maréchal de *Villars* faiſoient connoître qu'il ne croyoit pas vivre long-tems: ſon âge, ſes bleſſures, les fatigues qu'il avoit eſſuyé dans 50. campagnes, & en dernier lieu en Italie, avoient fort affoibli ſa ſanté.

On lui avoit même entendu dire au ſiége de *Pizzighitone*, étant ſur le revers de la tranchée, & répondant à un Officier qui lui repréſentoit qu'il s'ex-

s'expoſoit un peu trop pour un Gé- 1734.
néral d Armée comme lui, ſi néceſ-
ſaire au Royaume: *Vous auriez raiſon, ſi j'étois à votre âge, mais à l'âge où je ſuis, où j'ai ſi peu de jours à vivre, je ne dois pas les menager, ni négliger les occaſions qui pourroient me procurer une mort glorieuſe, que doit ambitionner un vieux Général d'Armée.*

Il reſta à *Milan* juſqu'à la fin de Mars, pendant lequel tems il fit ſes diſpoſitions pour la campagne prochaine. Sa ſanté étoit toujours fort affoiblie, il n'en témoignoit rien; & pour mieux le cacher aux yeux du public, il affectoit une grande gayeté: il fit même le galant auprès des Dames de *Milan*, auxquelles il donna pendant le Carnaval pluſieurs fêtes & bals, & mit toute cette Ville dans la joye & dans les plaiſirs.

Dans ce tems là, *Don Carlos* eſcorté de 800. Chevaux, partit de *Parme* le 4. Mars pour ſe rendre à *Florence*.

Il ſortit de cette Ville le 24. avec une eſcorte de 500. Chevaux pour aller joindre l'Armée Eſpagnole, com-

man-

1734. mandée par le Comte de *Montemar*, deſtinée à la conquête du Royaume de *Naples*.

Ce Prince ayant joint l'Armée d'Eſpagne, entra le 29. Mars dans le Royaume de Naples: les Députés de la plupart des Villes de ce Royaume vinrent au-devant de lui, pour l'aſſurer de leur ſoûmiſſion.

On a vû du depuis de quelle manière ce Prince a conquis ce Royaume par la Bataille de *Bitonto* que gagna le Comte de *Montemar*; ce qui fut une affaire déciſive.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que le Prince de *Wirtemberg*, qui étoit à Mantoüe, recevoit tous les jours de nouvelles Troupes, & qu'il faiſoit paroître avoir envie de faire quelque entrepriſe ſur le pont de *l'Oglio* que nous avions près de *Gozzolo*, partit de *Milan* pour ſe rendre à *Colorno*, afin d'être à portée de donner ſes ordres pour prévenir & faire échoüer les deſſeins des Ennemis.

Il alla viſiter tous les poſtes le long de *l'Oglio*. Il mit entre *Borgo-Forte*, &

& *San-Benedetto* le Régiment de Royal Piémont; il établit un Camp à *Mirasola* de six Bataillons & de 4. Régimens de Dragons, aux ordres du Marquis de *Coigny*; & distribua le reste des Troupes en plusieurs Camps volans, qui fussent à portée de pouvoir se secourir & se prêter la main les uns aux autres: Il en plaça un à *Gozzolo*, un à *Reveré*, & un troisiéme à *Bozzolo*. 1734.

Après quoi il révint à *Colorno*. Il y sentit sa santé si dérangée, qu'il prit la résolution de rétourner en France, & il écrivit en Cour pour en avoir la permission.

La nuit du prémier au 2. de May, les Ennemis jetterent deux ponts sur le *Po*, vis-à-vis de *Portiolo*, entre *Borgo-Forte*, & *San-Benedetto*. Ils trouverent devant eux le Régiment de Royal Piémont qui fit d'abord quelques prisonniers & beaucoup de résistance; mais qui, accablé par un si grand nombre, se retira avec perte du côté de *Guastalla*.

Le Marquis de *Coigny* ayant appris le passage des Ennemis, les envoya

1734. voya reconnoître; & ayant ſçû qu'ils étoient poſtés trop avantageuſement pour qu'il lui fût poſſible de pouvoir les attaquer, il prit le parti de marcher du côté de *Guaſtalla*, pour pouvoir raſſembler les Troupes diſtribuées dans différens poſtes, & il en donna avis ſûr le champ au Maréchal de *Villars*.

Ce Maréchal ayant appris le 3. May à *Colorno* le paſſage des Ennemis, partit ſur le champ, & alla coucher le ſoir même à *Bozzolo*, où le Roi de *Sardaigne* ſe rendit le lendemain à la pointe du jour.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut arrivé à *Bozzolo*, il fit raſſembler toutes les Troupes qui étoient à portée, conſiſtant en 18. Bataillons & 19. Eſcadrons, du nombre deſquels étoient le Régiment des gardes du Roi de *Sardaigne*, & un de ſes Régimens de Dragons.

Il fit paſſer *l'Oglio* à ces Troupes ſur trois colomnes par les ponts de *Macaria*, & de *Gozzolo*, & les fit marcher vers le *Seraglio*, pour ſe rendre

à

à la tête du pont des Ennemis, & être en état de les attaquer. 1734.

La prémiere colomne, commandée par M. de *Ratski*, Brigadier, alla à *Curtatone*, où les Ennemis avoient un poſte de 200. hommes. M. de *Ratski* le fit attaquer ſur le champ, & en chaſſa les Ennemis qui y furent défaits; ils y perdirent cent hommes, & on leur fit 60. priſonniers, parmi leſquels il y eut pluſieurs Officiers de diſtinction.

Le Roi de *Sardaigne* & le Maréchal de *Villars* ſe mirent à la tête de la ſeconde colomne, & marcherent vers le Village de *Martinara*.

Le Maréchal de *Villars*, dont l'âge & les infirmités n'avoient pû ralentir l'ardeur avec laquelle il avoit toujours marché à l'Ennemi, prit 80. Grénadiers & marcha en avant.

Le Roi de *Sardaigne* qui marchoit avec lui, étoit eſcorté de ſes gardes du corps. Ils eurent bien-tôt perdu de vûë la deuxieme colomne. Le Maréchal de *Villars* s'avança ſi avant, dans le deſſein de reconnoître de plus près les

1734. les Ennemis, qu'ils ſe trouverent tout d'un coup envelopés par 400. hommes des Ennemis qui firent feu ſur eux.

Le Roi de *Sardaigne* qui s'expoſe volontiers aux plus grands dangers, & qui marche ſur les traces des plus grands Héros, ne fut point ſurpris à la vûë de ce péril; mais il ne pouvoit ſe perſuader que ces 400. Hommes ne fuſſent ſoutenus d'un plus grand nombre; & craignant d'avoir donné dans quelque embuſcade, il témoigna ſa peine au Maréchal de *Villars* qui lui dit; „ „ Qu'il ne faloit ſonger qu'à ſortir „ de ce pas, & que la vraie va- „ leur ne trouvoit rien d'impoſſible; „ qu'il faloit, par leur exemple, „ en donner à ceux qui en pour- „ roient manquer.

En même tems il ranima ſes forces & tout ſon courage, & il chargea les Ennemis avec tant d'ardeur qu'il les ébranla; enſuite profitant de ce moment, il chargea dérechef à la tête des gardes du corps, & ſe porta

ta à tous les endroits les plus périlleux pour animer tout le monde, ayant en même tems toujours les yeux sur le Roi de Sardaigne pour veiller à sa sûreté, & pour admirer la valeur de ce Prince, qui en fit paroître beaucoup en cette occasion. 1734.

Les Troupes de la seconde colomne ayant appris le danger où étoient le Roi de *Sardaigne* & le Maréchal de *Villars*, hâterent leur marche pour venir à leur secours; mais elles trouverent que le Maréchal de *Villars* avoit mis en fuite ces 400. Hommes des Ennemis, après leur avoir tué 50. Hommes, & fait 30. prisonniers.

Après l'affaire, le Roi de *Sardaigne* lui dit, „ qu'il n'avoit pas été „ surpris de sa valeur, mais de son „ activité & de sa vigueur.

„ Sire, dit le Maréchal de *Villars*, „ ce sont les dernieres étincelles de „ ma vie; car je crois que c'est ici „ la derniere opération militaire où „ je me trouverai. Me sentant affoi-

1734. „ foibli tous les jours, & me voyant
„ hors d'état de pouvoir agir plus
„ long-tems, j'ai été obligé de de-
„ mander au Roi mon Maître per-
„ miſſion de retourner en France,
„ pour me remettre, & pouvoir me
„ tranquilliſer le peu de tems qu'il
„ me reſte à vivre ; & ſi le Roi
„ m'accorde cette grace, je puis di-
„ re que c'eſt ainſi qu'en partant je
„ fais mes adieux à la guerre. "

La troiſieme colomne, qui n'étoit compoſée que de Cavalerie, attaqua *Borgo-forte*, que les Cuiraſſiers de l'Empereur abandonnerent après avoir perdu beaucoup de monde.

Les 3. colomnes s'étant rejointes ce jour-là à *Borgo-forte*, le Maréchal de *Villars* détacha le lendemain, 5. May, le Marquis de *l'Iſle*, Maréchal de Camp, avec des Grénadiers, pour aller à l'endroit où les Ennemis avoient jetté leurs ponts : il trouva qu'ils les avoient fait deſcendre vis-à-vis de *San Benedetto*, & qu'ils les avoient fortifiés.

Le deſſein du Maréchal de *Villars* étoit

étoit d'aller aux Ennemis pour les battre, étant ſupérieur à eux, & faciliter par là le moyen de faire le ſiége de *Mantoüe*, les chaſſer du *Mantoüan*, & par conſéquent du reſte de l'Italie; & pour cet effet il ne vouloit pas, diſoit-il, leur donner le tems de recevoir de nouveaux ſecours. 1734.

Le Conſeil du Roi de *Sardaigne* ne fut pas de cet avis, diſant „ que le „ Milanez que devoit avoir le Roi „ de *Sardaigne*, étant conquis, il „ faloit ſe borner à le garder, ſans „ ſonger de faire le ſiége de *Man-* „ *toüe*, ni hazarder une Bataille, „ où il y auroit à craindre pour le „ Milanez, ſi on venoit à la per- „ dre. "

Le Maréchal de *Villars* répondoit à cela, „ que quelques précautions „ que l'on prît pour garder le Mi- „ lanez, elles deviendroient inutiles, „ tant qu'on laiſſeroit les Ennemis „ maîtres du Mantoüan, parce qu'on „ ſeroit obligé d'étendre les Trou- „ pes le long du *Po* & de *l'Oglio*, „ pour

1734. „ pour garder le paſſage de ces deux
„ rivieres ; que les Ennemis au-
„ roient par là le tems de ſe fortifier
„ & d'augmenter leurs Troupes par
„ les recruës qu'ils recevoient tous
„ les jours, & qu'ils ſeroient ainſi en
„ état de forcer le paſſage du *Po*, &
„ d'entrer dans le Milanez, avec
„ d'autant plus de facilité, qu'il étoit
„ impoſſible de pouvoir garder une
„ ſi grande étenduë de Pays le long
„ de ces deux rivieres, & d'empê-
„ cher les Ennemis de percer avec
„ toutes leurs forces dans des endroits
„ où nous ne pourrions leur oppoſer
„ qu'une partie des notres ; que nous
„ en avions eu un exemple en der-
„ nier lieu, par la facilité avec la-
„ quelle ils avoient paſſé le *Po*.

„ Qu'en les attaquant à préſent
„ qu'ils nous ſont inférieurs, & qu'ils
„ ne ſont pas entierement recrutés,
„ nous en aurions meilleur marché
„ que dans la ſuite, où la victoire
„ nous pourroit coûter plus cher ;
„ qu'il étoit d'ailleurs de la politique
„ d'un habile Général, d'éloigner les

„ En-

„ Ennemis de la conquête qu'on 1734.
„ vient de faire ſur eux, pour mieux
„ s'en aſſûrer la poſſeſſion.

Ces juſtes raiſons priſes dans le vrai, & fondées ſur l'expérience, ne furent pas du goût du Conſeil du Roi de *Sardaigne*; l'on trouva mauvais qu'il n'eût pas été du ſentiment de ce Conſeil, & le Roi de *Sardaigne* ne lui témoigna plus les mêmes bontés.

Le Maréchal de *Villars* ne pouvant exécuter ſon projet d'attaquer les Ennemis, contre leſquels il diſoit être ſûr de la victoire, pour ſuivre les intentions du Roi de *Sardaigne*, ſe contenta de faire camper une partie des Troupes en deçà du *Po*, la droite du côté de *Parme*, & la gauche au *Po*, ſur lequel nous avions deux ponts à *Caſal-Maggior*, & un troiſiéme à *Cremone*, & de faire ſoutenir la tête de ces ponts par des Camps rétranchés.

Il fit camper l'autre partie de l'Armée ſur *l'Oglio*, pour qu'elle pût être en état de communiquer avec les Troupes qui étoient ſur le *Po*.

1734. On apprit en ce tems-là que *Don Carlos* ayant fait attaquer les Forts qui ſont à la Ville de *Naples*, le Gouverneur du *Château-neuf* s'étoit rendu le 6. de May, de même que le Commandant du *Château de l'Oeuf* & celui du *Château St. Elme*; & que ces trois Gouverneurs, ou Commandans, avoient été faits priſonniers de guerre avec leurs Garniſons.

Que *Don Carlos* avoit fait ſon entrée dans *Naples* le 10. May, où il avoit été reçû avec les plus grandes acclamations de joye de la part des Napolitains, qui ſe trouvoient heureux d'être délivrés de la domination Allemande, avec d'autant plus de raiſon qu'ils ſoupiroient depuis longtems de rentrer ſous la domination Eſpagnole.

Que ce Prince ayant ſçû que le Comte *Viſconti*, Général de l'Empereur & Viceroi de *Naples*, s'étoit réfugié avec ſes Troupes dans la Poüille, avoit envoyé après lui le Comte de *Montemar* avec les Troupes Eſpagnoles, pour le joindre & le combattre.

L'on

L'on apprit auſſi deux jours après, 1734.
que le même *Don Carlos* avoit reçû le 15. May le DIPLOME, par lequel le Roi d'Eſpagne le déclare Roi des deux Siciles; & qu'il avoit été le même jour reconnu & proclamé Roi.

Le Maréchal de *Villars*, qui étoit au Camp de *Buzzolo*, reçut le 25. May la permiſſion du Roi de retourner en France, comme il l'avoit demandé, pour y rétablir ſa ſanté.

Le Roi de *Sardaigne*, comme nous avons dit, n'avoit plus pour lui les mêmes bontés: Ce Maréchal l'avoit éprouvé en pluſieurs occaſions; & il voulut, avant de partir, témoigner à Sa Majeſté combien il étoit ſenſible à cela.

Il fut la ſalüer, & lui dit: „ Le „ Roi mon Maître a eu égard à ma „ ſanté, il vient de m'accorder la „ permiſſion de retourner en Fran„ ce; je parts, SIRE, le cœur pé„ nétré de douleur de n'avoir pû mé„ riter les bonnes graces de Votre „ Majeſté: Louis XIV. qui étoit „ un grand Roi, & même tous les

1734. „ Potentats que j'ai eu l'honneur de
„ ſervir, m'ont accordé les leurs; V.
„ M. eſt la ſeule qui m'ait refuſé ce
„ bonheur.

Le Roi de *Sardaigne* lui répondit ſeulement: *M. le Maréchal je vous ſouhaite un bon voyage.*

Le Maréchal de *Villars* partit du Camp de *Bozzolo* le 27. May. En partant il remit, ſuivant les ordres du Roi, le commandement de l'Armée au Marquis de *Coigny*, qui étoit le plus ancien Lieutenant-Général de cette Armée; le Marquis *d'Asfeld*, plus ancien que lui, ayant paſſé depuis quelque tems à l'Armée d'Allemagne, pour y joindre le Maréchal de *Berwick*, qui l'avoit demandé au Roi.

Arrivé à *Turin* le 3. Juin, il ſe trouva ſi foible qu'il ne lui fut pas poſſible de pouvoir continuer ſon voyage: il fut obligé de s'arrêter en cette Ville, pour pouvoir guérir d'un flux de ſang qu'il avoit, & pour reprendre de nouvelles forces.

Mais, quelques jours après, voyant le

le peu d'effet des remedes qu'on lui donnoit, & ſe ſentant plus mal, il ſe dit à lui-même qu'il n'en pouvoit échaper. 1734.

Les Médecins vouloient le flatter de quelque eſpérance, craignant que la ſeule idée de la mort ne lui abrégeât ſes jours, qu'ils eſpéroient pourtant de prolonger par leurs remedes.

Le Maréchal de *Villars* s'en apperçut & leur dit: „ Il eſt inutile de „ me flatter, ou de vous flatter „ vous-mêmes, je me ſens fort mal, „ & hors d'état d'en revenir; l'idée „ de la mort ne me fait point de „ peine, je l'ai affrontée trop ſou- „ vent pour devoir la craindre; & „ ſi je me livre à vos remedes, „ c'eſt moins par l'eſpérance d'en „ revenir, que par celle que vous „ pourrez prolonger ma vie de quel- „ ques jours, & me procurer du „ tems pour pouvoir vaquer aux af- „ faires de ma conſcience; car un „ homme de mon âge & de ma pro- „ feſſion ne peut que l'avoir fort „ chargée.

1734. Il demanda en même tems à ſe confeſſer : on lui fit venir le Curé. Dès qu'il le vit entrer dans ſa chambre, il lui dit : „ Voici un homme „ qui a mené une vie, qu'il n'avoit „ pas lieu de croire devoir finir au„ près d'un Curé : Dieu le veut ain„ ſi ; il vous a choiſi pour l'épure„ ment de ma conſcience, je vous „ la confie, venez en prendre ſoin, „ & recevoir l'aveu & le repentir „ de toutes mes frédaines.

Il ordonna en même tems qu'on le laiſſât ſeul avec le Curé.

Il ſe confeſſa, & le Curé dit en ſortant, que les ſentimens Chrétiens du Maréchal de *Villars* étoient autant dignes d'admiration que ſes exploîts militaires.

Pendant ſa maladie, il eut tous les jours avec le Curé des entretiens ſecrets de deux ou trois heures, & dans les intervales il ſe faiſoit lire les lettres qu'il recevoit de tous côtés.

On lui lut une lettre qu'un Officier Eſpagnol lui écrivoit de la part du

du Comte de *Montemar*, pour lui apprendre le détail de la Bataille de *Bitonto*, que ce Général venoit de gagner, & pour lequel le Maréchal de *Villars* avoit une grande eſtime, & une grande amitié, depuis leur entrevûë à *Sabionetto* : cette lettre étoit en Eſpagnol. On ne ſera peut-être pas fâché qu'on la rapporte ici traduite mot-à-mot en François. 1734.

M.

„ Le Seigneur Comte de Monte-
„ mar, notre Général, vient de ga-
„ gner une victoire déciſive & des
„ plus complettes ſur les Impériaux.
„ Les mouvemens continuëls dans
„ leſquels il eſt du depuis, lui ôtent
„ la ſatisfaction de vous en inſtruire
„ lui-même, & de vous en faire le
„ détail; il me charge de le faire
„ pour lui, permettez M. que j'aye
„ l'honneur de vous en rendre
„ compte.

1734. „ Dès que M. le Comte de *Montemar* eut reçû ordre du Roi de „ *Naples* de pourſuivre les Impé- „ riaux qui ſe réfugioient dans la „ Poüille, il partit à la tête des „ Troupes. Il apprit en chemin que „ le Comte *Viſconti*, Général des „ Ennemis, avoit reçû quelques ſe- „ cours, & qu'il en attendoit enco- „ re de nouveaux. Il prit d'abord „ la réſolution de hâter ſa marche, „ pour joindre plutôt les Ennemis „ qui avoient quitté *Tarento*, où „ ils s'étoient d'abord retirés, & „ qui ſe répandoient dans la Poüil- „ le, pour en tirer des contribu- „ tions.

„ Notre Général régla ſa marche „ ſur les différens mouvemens des „ Ennemis, ſongeant principalement „ à leur ôter le moyen d'exécuter le „ deſſein dans lequel ils étoient de „ ſe ménager une retraite du côté de „ la Mer: il marcha à *Bari*, où il „ les croyoit.

„ Les Impériaux en étoient par- „ tis, & ils s'étoient avancés à *Bi-*

„ *tonto*,

„ *tonto*, où ils étoient campés dans 1734.
„ un poſte auſſi avantageux par ſa
„ ſituation, qu'impraticable pour la
„ Cavalerie, puiſqu'ils étoient ſur
„ une élevation, au pied de laquel-
„ le ils avoient devant eux des foſ-
„ ſés & une muraille.

„ Notre Général, qui n'étoit qu'à
„ neuf milles de *Bitonto*, détacha
„ quelques corps de Cavalerie, pour
„ aller reconnoître les Ennemis, &
„ ſur ce qu'on lui rapporta que leur
„ Infanterie & leur Cavalerie y é-
„ toient déja campées, il prit la ré-
„ ſolution de marcher à eux avec
„ toutes ſes Troupes.

„ Il les diſtribua en ſept colom-
„ nes, commandées la prémiere par
„ le Marquis de *Pozzolo-Manco*, la 2.
„ par le Duc de *Liria*, la 3. Par
„ le Duc de *Caſtro-Pignano*, la 4.
„ par le Marquis de *Bay*, la 5. par
„ le Marquis de *Château-Fort*, la 6.
„ par le Comte de *Macéda*, & la 7.
„ par le Marquis de *Las-Minas*.

„ Il fit marcher toutes ces Trou-
„ pes par différens chemins, afin

1734. „ de choiſir l'endroit le plus convenable pour attaquer les Ennemis ; „ & il fit avancer quelques détachemens de Cavalerie qui battirent „ les Houſſards qu'ils rencontrerent.

„ Les Impériaux avoient pris la „ réſolution de reſter dans leurs rétranchemens, où ils ſe croyoient en „ toute ſureté.

„ Notre Général avoit fait ſa diſpoſition pour les attaquer ; mais „ il la changea dès qu'il eût vû „ celle des Ennemis. S'étant approché lui-même de fort près pour „ les reconnoître, il fit d'abord paſſer „ de la droite à la gauche la plus „ grande partie de la Cavalerie, & „ donna en même tems ſes ordres „ pour l'attaque : ce fut le 25. „ May.

„ L'attaque commença par le centre. Les Ennemis firent d'abord „ une vive & vigoureuſe réſiſtance „ pour deffendre leurs rétranchemens. Notre Général s'étant apperçû que les Ennemis jettoient

„ tou-

„ toutes leurs forces en cet endroit, 1734.
„ réſolut, pour faire diverſion, de
„ faire donner notre Cavalerie qui
„ étoit à la gauche, & il ſe mit à
„ la tête de nos Eſcadrons.

„ La préſence de notre Général à
„ notre tête, & l'impatience où nous
„ étions de combattre, nous fit
„ faire une choſe qu'on n'a jamais
„ vû, & qu'on aura même peine à
„ croire: c'eſt que notre Cavalerie
„ ſauta les murailles & les foſſés
„ qui formoient les rétranchemens,
„ ſans qu'aucun Cavalier perdît ſon
„ rang; & qu'en même tems les
„ Ennemis furent attaqués avec tant
„ d'ardeur, qu'ils furent obligés de
„ prendre la fuite avec un grand
„ déſordre.

„ Notre Général détacha quelque
„ Cavalerie pour les pourſuivre; il
„ fit attaquer enſuite différens poſtes,
„ dans leſquels les Impériaux qui s'y
„ étoient réfugiés, furent faits pri-
„ ſonniers.

„ Le Général *Rodeski*, Général de
„ l'Infanterie, ſe ſauva dans *Biſonto*,

1734. „ qui eſt entouré de murailles: il „ s'y deffendit toute la nuit; „ mais lendemain il fut obligé de ſe „ rendre.

„ La Cavalerie ennemie ſe ſépara „ dans ſa fuite en pluſieurs corps, „ qui étant pourſuivis par notre „ Cavalerie, ont été preſque dé- „ truits. Le plus conſidérable, après „ avoir perdu beaucoup de monde, „ ſe réfugia dans *Bari*. Notre Gé- „ néral y ayant marché le 26. l'a „ bloqué & a obligé le Prince de „ *Belmonte*, Commandant, de ſe „ rendre.

„ Les Troupes Impériales con- „ ſiſtoient ſelon l'état qu'on en a „ trouvé, en 6500. hommes d'In- „ fanterie, 1500. de Cavalerie, & „ 400. Houſſards, deſquels il ne „ s'eſt ſauvé que 200. qu'on pourſuit „ actuellement.

„ Nous avons pris aux Ennemis „ 15. drapeaux, 24. étendarts, & „ 2. paires de timbales; leurs tentes, „ les vivres, les munitions de guer- „ re, & la plus grande partie des „ équipages. „ Voi-

„ Voilà une affaire qui fait un 1734.
„ honneur infini à M. le Comte de
„ *Montemar*, & qui fait voir qu'il
„ n'eſt pas indigne de l'eſtime & de
„ l'amitié dont vous l'avez flatté: il
„ eſt en peine de n'avoir pas de vos
„ nouvelles, il vous prie de lui en
„ donner, & moi de permettre que
„ j'oſe prendre la liberté de vous
„ aſſûrer du reſpect infini avec lequel
„ j'ai l'honneur d'être &c. „

Du Camp de Bitonto
le 28. *May* 1734.

Le Maréchal de *Villars* après la lecture de cette Lettre dit : „ Le Comte de *Montemar* a manœuvré dans cette affaire en „ habile Général ; & ce qu'il a fait „ faire à ſa Cavalerie, eſt ſi ſurprenant, qu'on peut le mettre au „ rang des choſes merveilleuſes „ qu'on ne voit réüſſir qu'une fois: „ je me ferois un vrai plaiſir de le „ congratuler ſur ſa victoire, ſi des „ ſoins plus importans n'occupoient

1734. „ le peu qui me reſte de vie, il
„ aura de mes nouvelles par celle
„ de ma mort, à laquelle j'eſpere
„ qu'il ſera ſenſible, à cauſe de l'eſ-
„ time ſinguliere que j'ai pour lui.

Il reçut auſſi des lettres de l'Armée d'Allemagne qui lui apprenoient qu'on faiſoit le ſiége de *Philipsbourg*, & qu'on avoit ouvert la tranchée devant cette place le 3. Juin.

Il dit là-deſſus: „ Le Maréchal de
„ *Berwick* prend le bon parti; mais
„ je crains fort qu'il ne ſe repente
„ d'avoir entrepris ce ſiége dans
„ cette ſaiſon, où le Rhin déborde
„ ordinairement; d'ailleurs pour fai-
„ re ce ſiége en ſûreté, il faut cam-
„ per ſous cette place, & fortifier le
„ Camp par des rétranchemens: ſi
„ on ne fait cela, on ne pourra
„ guéres ſe garantir des ruſes du
„ Prince *Eugene*, qui ne s'approche
„ pas de ſi près ſans avoir quelque
„ deſſein.

Son mal augmentoit chaque jour & annonçoit ſa mort prochaine; il

„ avoit

avoit des entretiens fréquens avec ſon Confeſſeur, & donnoit de plus en plus des marques de la plus parfaite réſignation. 1734.

On apprit dans ce tems-là, que le 12. Juin à 7. heures du matin, le Maréchal de *Berwick* avoit été tué d'un coup de canon au ſiége de *Philipsbourg* en viſitant les travaux de la tranchée.

On ne vouloit pas dire cette nouvelle au Maréchal de *Villars*, parce qu'il avoit deffendu qu'on ne lui en dît aucune, ne voulant plus s'occuper que de ſon ſalut.

Son Confeſſeur voulut lui en parler ; & le même jour qu'on la reçut, il lui dit : „ Mr. Dieu vous fait de „ grandes graces. Vous avez mené „ une vie, où vous avez eu plus d'at„ tention à votre gloire qu'à votre ſa„ lut : Dieu pouvoit vous la faire per„ dre dans les fréquens dangers où „ vous vous expoſiez ; cependant il „ vous a conſervé juſques à préſent, & „ il vous donne le tems de vous re„ connoître à la mort, & la grace „ d'être

1734. „ d'être réſigné & repentant de vos
„ fautes : ce ſont là des graces qu'il
„ n'accorde pas à tout le monde;
„ voilà M. le Maréchal de *Berwick*
„ qui n'a pas eu le même bonheur
„ que vous, il vient d'être tué au
„ ſiége de *Philipsbourg* d'un coup de
„ canon, en viſitant les travaux de la
„ tranchée. "

„ Quoi, répondit le Maréchal de
„ *Villars*, le Maréchal de *Berwick* eſt
„ mort de cette manière? Je l'avois
„ toujours dit qu'il étoit plus heu-
„ reux que moi.

C'eſt la nature qui agit dans ce moment pour le faire parler ainſi ; mais elle fût bientôt ſurmontée par ſes ſentimens chrétiens qui vinrent au ſecours. Se ſentant plus mal, il demanda les derniers Sacremens, & après les avoir reçûs, il mourut le 17. Juin, âgé de 82. ans.

Sa mort fut véritablement celle d'un Héros Chrétien, par la grandeur des ſentimens, & la réſignation qu'il fit paroître; qui édifierent tous ceux qui furent préſens.

On

On remarque une choſe aſſez ſin- 1734.
guliere ſur ſa mort; c'eſt qu'elle eſt
arrivée dans la même Ville & au même lieu où il étoit né, étant né à *Turin* lorſque le Marquis de *Villars*, ſon Pere, y étoit Ambaſſadeur pour le Roi auprès du Duc de Savoye.

Le Maréchal de *Villars* n'a laiſſé qu'un Fils unique, qui eſt *Honoré Armand de Villars*, à préſent Duc de *Villars*, Pair de France, Gouverneur de Provence, Meſtre de Camp d'un Régiment de Cavalerie, Brigadier des Armées du Roi, & l'un de 40. de l'Académie Françoiſe.

Lorſque le Prince *Eugene* apprit la mort du Maréchal de *Villars*; il dit: *La France vient de faire une grande perte qu'elle ne réparera de long-tems.* Un Officier Général des Troupes de l'Empereur qui étoit préſent, lui dit: *Il y a pourtant encore de bons Généraux en France. Il y en a par tout*, répondit le Prince *Eugene*: *l'Eſpagne*

1734. *pagne a des Montemars, mais la France n'a plus des Villars.*

Cet éloge n'eſt pas ſuſpect dans la bouche d'un Général des Ennemis, qui ne croit pas avoir d'égal.

La France a été de tout tems fertile en grands Hommes; mais elle en a produit peu comme le Maréchal de *Villars*, qui a été le plus grand & le plus heureux Capitaine qu'il y ait eu depuis longtems. Ses talens pour la guerre, ſes exploîts militaires, & les ſervices qu'il a rendu à ſa Patrie, rendront à jamais ſa mémoire reſpectable, & précieuſe au Royaume

Cet Héros doit être appellé à juſte titre le *Bouclier de la France*, & *l'Epée des François*, comme *Fabius Maximus* & *Marcellus*, ces deux fameux Romains.

Fabius Maximus fut appellé le *Bouclier des Romains*, pour avoir été le prémier qui arrêta les victoires *d'Annibal.*

Le Maréchal de *Villars*, par ſa victoire à *Denain*, arrêta celles des Ennemis,

nemis, qui avoient mis le Royaume dans de grandes allarmes. 1734.

Marcellus mérita d'être appellé *l'Epée des Romains*, parce qu'il s'étoit trouvé à 35. Batailles, & qu'il ne demandoit qu'à combattre.

Il n'y a point de Général François qui ſe ſoit trouvé à plus de Batailles, plus de ſiéges, plus d'affaires, & à de plus grands dangers que le Maréchal de *Villars*, qui ne demandoit qu'à combattre, & en cherchoit continuellement l'occaſion.

La vie des grands Hommes donne de l'admiration, & ſouvent de l'émulation: on ne peut qu'admirer celle de ce grand Maréchal; mais il eſt à ſouhaiter, pour l'utilité & la gloire du Royaume, qu'il aye des Imitateurs.

ORAISON

ORAISON FUNEBRE

DE TRES-HAUT ET TRES-PUISSANT SEIGNEUR LOUIS-HECTOR DE VILLARS,

Maréchal-Général des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Provence, &c.

Et nunc, quæ eſt expectatio mea? Nonne Dominus? & ſubſtantia apud te eſt. Pſal. XXXVIII. v. 11.

Et maintenant, quelle eſt mon attente? N'eſt-il pas tems que ce ſoit le Seigneur? Puiſque tout ce qu'il y a pour moi de vraîment ſolide, n'eſt qu'en lui ſeul.

MONSEIGNEUR. *

CE n'eſt qu'avec un ſaint frémiſſement que j'ouvre aujourd'hui la bouche dans cette Chaire, & à la face

* *Monſeigneur l'Archevêque d'Arles, officiant.*

face de ces redoutables myſtères, où le Dieu de vérité, ſe faiſant lui-même la Victime de nos vanités & de nos menſonges, me deffend de profaner la ſainteté de ſon Sacrifice par l'éloge de ces mêmes vanités. Je tremble de changer en malédiction contre moi-même, & contre l'Illuſtre Mort qui nous aſſemble, le Sacrifice d'expiation qui deſormais eſt ſon unique attente: & il me ſemble l'entendre me dire du fond de ſon cercüeil. . . C'eſt bien de l'encens qu'il me faut! On ne m'en a que trop prodigué. Ce ſont des vœux, des prieres, des larmes; *Et nunc, quæ eſt expectatio mea? Nonne Dominus?*

Puis-je en effet ne pas frémir, MESSIEURS? Non que la vûë de ce lugubre appareil, de ces torches funèbres, de ces triſtes repréſentations de la mort, ait rien qui me trouble; la mort m'eſt familiere; depuis que je vis, je ne vois autre choſe que mourir. Ce qui m'effraye, c'eſt de voir ces nombreux Lé-

Lévites, ces Prêtres en deüil, ce Pontife conſterné, cette immenſe aſſemblée de Fidèles qui m'écoutent, prêts, dès que j'aurai fermé la bouche, à l'ouvrir pour demander miſéricorde au Dieu des compaſſions, pour ces mêmes vanités que j'aurai célébrées. Ce qui m'effraye, c'eſt que déja je crois les entendre crier au Seigneur, d'une voix bien différente de la mienne : . . . Ayez pitié Seigneur, de ce Grand, de ce Héros, de ce Conquérant, de ce Pacificateur des Nations. Oubliez, dans votre bonté, toute ſa gloire & tous ſes triomphes ; & ne vous ſouvenez en ſa faveur que de votre Croix, qui deſormais eſt ſa derniere eſpérance. *Et nunc quæ eſt expectatio mea? Nonne Dominus?*

O, Egliſe de JESUS-CHRIST, Mere des Chrétiens, qui ne mettez dans la bouche de vos Miniſtres que des foudres contre le monde & ſes pompes ; pourquoi nous permettez-vous, dans ces occaſions particulieres, de changer de langage, & de brû-

brûler quelques grains d'un encens religieux, devant les reſtes anéantis des grandeurs humaines? Je reconnois à cette ſage condeſcendance, que vous êtes, non ſeulement la Mere de notre Foi, mais encore la zélée Conſervatrice du Prince & de la Patrie. Ces Hommes excellens, que le Dieu des Rois & des Royaumes a choiſis pour en être les deffenſeurs & la gloire; ces Hommes utiles au bien public, vous ſont chers; & laiſſant à Dieu le jugement des motifs qui les ont fait agir, vous vous faites un pieux devoir de conſacrer leurs ſervices. Vous agréez, qu'en offrant le Sacrifice pour leurs foibleſſes, nous rappellions le ſouvenir de leurs exploits: & pour procurer au Prince & à l'Etat d'utiles deffenſeurs, par le rare honneur d'être célébrés juſques dans le ſein de vos Temples, vous y autoriſez le récit éclatant de leurs triomphes; procurant ainſi *à Céſar ce qui eſt à Céſar*, & ce qui eſt même le plus grand bien de Céſar. Mais en même tems, vous

y demandez miſéricorde pour tant de victoires, *rendant ainſi à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Je n'abuſerai point, ô Religion ſainte, d'une ſi ſage indulgence.

Et vous, Illuſtre Mort, que nous pleurons, vous ne me reprocherez pas d'inquiéter votre grande Ame par des éloges peu chrétiens, & dont, peut-etre, le goût paſſé, fait maintenant votre plus vive amertume. Je parlerai de votre gloire, comme vous en jugez vous-méme à préſent; & je tempérerai l'éclat trop brillant de ce que vous avez été parmi les vivans, par la penſée de ce que vous étes dans la région des morts: cendre, pouſſiere, pécheur. Vous avez été durant plus d'un demi-ſiécle l'admiration du monde; Vous en ſerez aujourd'hui l'inſtruction. Vos cendres ſeront utiles à nos mœurs, comme vos ſervices l'ont été ſi long-tems à l'Etat. Ainſi, ſelon votre plus forte paſſion tandis que vous viviez parmi nous, vous ne ceſſerez pas de nous étre ſalutaire.

C'eſt

C'eſt ſur ce plan, que je viens parler; & je le trouve tout tracé dans ce beau ſentiment de David. Ce St. Roi venoit de jetter un coup d'œil ſur toute la ſuite brillante de ſa vie : il y remarquoit avec reconnoiſſance que, ſous la protection du Seigneur, il avoit épuiſé tout ce que la gloire terreſtre peut accumuler de bonheur & d'honneur ſur la tête d'un ſimple Mortel. . . Et maintenant, s'écrie-t-il, que tout cela eſt éprouvé, uſé, épuiſé; quelle eſt mon attente, & que puis-je vouloir de plus ici bas? *Et nunc, quæ eſt expectatio mea?* Ce ſera vous, vous ſeul, ô mon Dieu. Ce ſera de ma part un juſte & parfait retour à vous, auteur & maître de tous mes biens; *Nonne Dominus?* Tout le reſte n'eſt que vanité, inutilité. Ce qu'il y a de vraîment ſolide, d'uniquement eſſentiel pour moi, n'eſt qu'en vous ſeul; *Et ſubſtantia mea apud te eſt.*

Telle eſt l'idée, que je me ſuis formée de *très-Haut & très-Puiſſant*

Seigneur LOUIS-HECTOR DE VILLARS, *Duc & Pair, Maréchal de France*, &c. *Gouverneur de Provence.* Et je dis, pour reduire ma penſée à de juſtes bornes. Comme David, il a épuiſé tout ce que l'attente d'un Mortel ſur la terre peut y demander à la Providence de proſpérité & de gloire. Comme David, il paroît avoir éprouvé, dans ſes derniers jours ſur-tout, toutes les miſéricordes de ſon Dieu. Grand Capitaine & conſtamment heureux, il a vécu pour le ſalut de l'Etat: Héros Chrétien, il eſt mort d'une manière à faire le ſalut de ſon ame. Deux preſſans motifs pour nous de prier pour lui; l'un, de reconnoiſſance pour les ſervices qu'il nous a rendus; l'autre de confiance pour les miſéricordes dont le Seigneur l'a prévenu. C'eſt tout le partage de ce diſcours, que je conſacre uniquement à la gloire du Dieu des armées, auteur & conſommateur de tout bien.

I. PAR-

I. PARTIE.

QUE les deſirs des Hommes, & ſurtout des Hommes à portée de parvenir, s'étendent à tout; je n'en ſuis nullement ſurpris. Que n'épuiſe pas le cœur humain par ſes penſées, dit le Sage, & *quand a-t-il dit, c'eſt aſſez?* Mais que les effets répondent à l'étenduë des deſirs, c'eſt ce qui n'arrive qu'à un ſeul entre cent-mille. Eccleſi.

Cet heureux Particulier, comblé d'autant de biens qu'il en ſçut jamais déſirer, fut, dans ces derniers tems, l'Illuſtre *Hector de Villars.* La Providence ſemble avoir pris plaiſir à ſurpaſſer même, par ſes faveurs, toute l'étenduë de ſes penſées. Que lui reſtoit-il en effet dans ſes derniers jours à déſirer ici bas? Toutes les vanités de la terre étoient épuiſées pour lui: car c'eſt les épuiſer que d'y parvenir. Aucun genre de gloire qu'il n'ait recüeilli dans le long cours de ſa vie. Semblable à ce fleuve béni dans les Livres ſaints,

qui faiſoit la beauté & la fertilité des campagnes d'Iſraël; ſa double ſource, bien que pure, profonde, élevée, n'a rien qui promette d'abord un ſi beau cours. Mais bientôt, ſecouru dans ſa courſe par une infinité de ruiſſeaux qui viennent s'y réünir de toutes parts; à ſon terme, il n'eſt pas un ſimple fleuve, mais une mer qui étonne. Tel Villars, dans le cours de ſes prodigieuſes félicités. En voici la ſource, les progrès, les accroiſſemens; & pour ne pas m'écarter de la même image, en voici la plénitude extraordinaire, & les ſingularitẽs les plus dignes d'attention. Et tout cela, pour la gloire & l'avantage de la Patrie.

Sorti d'une double ſource pure, profonde, & déja illuſtre; né de plus avec tous les dons de l'ame & du corps qui préparent les Héros, il recüeillit, dès ſes prémieres armes, l'ineſtimable avantage d'être formé dans l'art des combats par les exemples & les leçons des *Turennes* & des *Condés*. Dès lors, leur

leur disciple attentif, pour être un jour leur imitateur fidèle, presque jusqu'à l'égalité. C'étoit dans ces beaux jours, où ces grands Hommes avoient cessé de vaincre pour le salut de l'Etat, & ne vainquoient plus que pour sa gloire. La destinée de Mr. de Villars devoit être un jour aussi éclatante; mais marcher dans un ordre tout différent. Ses prémieres armes s'exercerent dans le fort de nos conquêtes. Il apprenoit l'art de sauver la France, dans ce qu'il voyoit faire à ces Héros, pour l'illustrer: & son cœur prenoit alors cette élevation de courage, qui devoit nous être si nécessaire & si utile dans les jours mauvais.

Dès lors brillerent en lui les étincelles de ce beau feu & de cette audacieuse bravoure, qui firent depuis son caractère singulier, & qui perfectionnés par l'expérience, en firent un Général dominateur des évenemens. Jeune Soldat, le voilà déja sur les bords du Rhin, des prémiers à s'y jetter à la nage. Echapé des flots,

voyez-le à Senef, à Caſſel, à Kell, à Fribourg, &c. bravant le fer & le feu, & s'apprivoiſant de bonne heure à toutes leurs horreurs. Bleſſé dès le commencement d'une de ces ſanglantes actions, il n'eſt pas hors de combat: il perd tout ſon ſang, mais rien de ſon poſte. Il s'évanoüit par l'excès de ſa douleur; mais ſon propre ſang lui ſert comme de remede; refroidi ſur ſa playe, il lui rappelle ſes eſprits par ſa fraîcheur. Mais il ne revoit le jour, que pour combattre de nouveau.... Ange tutélaire de la France, veillez ſur ſes jours: vous ſçavez ſes hautes deſtinées & nos malheurs à venir. Conſervez-le ſous vos aîles: c'eſt nous conſerver tous avec lui.

Mem. M. S.

C'étoit par ces excès de courage, que la Providence le menoit par dégrés au commandement. A force de périls ſurmontés & d'actions brillantes, il attire ſur lui l'attention du Prince: à qui, comme à David, le Dieu des Armées avoit donné dans ces beaux jours des milliers de braves,

ves, pour le ſeconder. Mais le grand nombre *des forts de David* n'obſcurcit point le jeune Villars; il perce par la ſingularité de ſa valeur. Nulle faveur ne lui ouvre le chemin des emplois: Il les cherche l'épée à la main où ils ſont, dans le centre des Eſcadrons ennemis, & ſur la brêche de leurs Boulevards entamés.... C'eſt qu'il nous faloit dans la ſuite, pour reſſource à nos pertes, ou à nos périls éminens, un mérite ſolide & éprouvé; & non un mérite ſimplement favoriſé. O, France, ô, ma Patrie! Que ces mérites de faveur t'ont coûté de ſang & de larmes! Que nous avons payé cher leur élevation! Ainſi le permettez-vous, ô, Dieu des Rois & des Nations, quand vous voulez humilier à ſalut l'orgüeil des uns, & punir avec rigueur les dérèglemens des autres. Mais ici, plein de miſéricorde pour LOUIS & pour nous, vous ne ſouffriez pas, que l'Homme de votre droite s'avançât par une autre voye, que par celle des travaux, des périls & des ſervices. Reg. 2.

vices. C'étoit vous-même, qui, pour nous former un Héros de reſſource, lui fourniſſiez, comme à David, les occaſions des meurtrieres, mais utiles expériences. Ainſi, comme ce Roi guerrier, il pouvoit dire, béni ſoit le Seigneur, qui forme mes mains au combat, & mes doigts à manier l'épée; *Benedictus Deus, qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad bellum.*

Pſal. 143.

Mais admirons ici, MESSIEURS, les routes de Dieu. Au fort de ces exercices de guerre, tout-à-coup le Dieu de la paix, qui le deſtinoit au double mérite de Vainqueur & de Pacificateur, ſi rarement réünis dans le même Homme, inſpire au Roi de mettre à un uſage tout oppoſé le *Chef de ſes Forts.* On l'arrache du ſein des Légions, pour l'envoyer en Ambaſſade.... Vous gémiſſez, jeune Guerrier, ſur votre paiſible deſtination; les yeux baignés de larmes, vous dites adieu à ces ſiéges meurtriers, à ces mêlées homicides. Mais laiſſez-vous conduire à la Providence, qui veille

Ibid.

veille ſur vous. Le talent des négociations vous eſt héréditaire, & terminera un jour lui ſeul, ce que cent de vos exploîts n'auront fait que préparer. Courez vous exercer dans l'art des traités, ô, Brave des Braves: *Vade in pace, virorum fortiſſime.* Judic. Vous reviendrez un jour pour conduire vous-même à la victoire ces mêmes armées, auxquelles on vous arrache, ce ſemble, ſi à contretems.

Il arrive en Eſpagne. Ici ſon génie trop vif & trop ferme commence à ſe plier aux adreſſes des traités: Ce n'eſt plus ce Soldat fougueux, c'eſt un Négociateur ſemblable à ſon Pere, ſage, couvert, & délié.... Voyez, examinez bien, jeune *Hector*, ce Trône fondé depuis tant de ſiécles: un jour viendra, & il approche, où ce Trône, deſtiné par le Ciel au Fils du David de la France, ſera ébranlé, par cette révolution, juſques dans ſes fondemens. C'eſt vous qui, par un traité de paix, préparé par les grands coups de votre

bras, & terminé par votre ſageſſe, raffermirez pour jamais ce Trône ſous les pieds chancellans d'un *BOURBON*. De Madrid, Villars paſſe dans la fiere Capitale de l'Empire. O, que les années les plus prochaines ſont enveloppées d'une épaiſſe nuit aux yeux des foibles enfans des hommes! Tandis que *Léopold*, touché du mérite naiſſant du jeune Envoyé, le diſtingue par ſes bontés: Le dirai-je d'après Iſaïe, & avec toute la pompe de ſes expreſſions? Oui; je le dirai: la circonſtance n'eſt pas moins illuſtre. Les fieres ombres des déſcendans du fameux Charles V. ſe troublerent dans leurs ſépulcres à ſon arrivée: *Infernus conturbatus eſt in occurſum adventûs tui.* Tous ces Princes de l'auguſte Maiſon Impériale, qui croyoient à jamais fixées ſur la tête de leurs enfans les Couronnes des Eſpagnes, jointes à celles de l'Empire, ſe leverent de leurs pompeux Mauſolées; *Omnes Principes terræ ſurrexerunt de ſoliis ſuis*: & s'écrierent, à ſon aſpect, en gémiſ-

Iſai. 14.

Ibid.

gémiſſant: N'eſt-ce point celui-ci, qui, portant un jour la terreur dans le cœur de l'Empire, ſecoüera de deſſus nos têtes toutes les Couronnes des Eſpagnes de l'un & de l'autre monde; & nous forcera nous-mêmes, par un traité, à les reconnoître dignement & juſtement placées ſur celles des *BOURBONS*; *Numquid iſte eſt vir, qui conturbavit terram, qui concuſſit regna?* Voilà, MESSIEURS, les ſources & les prémiers progrès de ſon étonnante félicité; & ce que j'appelle l'avantage de ſon éducation, qui, tantôt l'exerçant dans l'art des combats, & tantôt dans l'art des traités, jetta dans un même homme les fondemens du plus grand homme de guerre, & du plus grand homme d'état de ces derniers tems. Ibid.

Les accroiſſemens de ſa fortune ſuivent de près ſes prémiers progrès: ainſi le ménageoit la Providence, pour montrer, comme de la main, à LOUIS, l'homme, deſtiné pour ſa reſſource dans les tems de l'obſcu-

rité. Un nouveau ſiécle s'ouvre, & avec lui les jours de nos adverſités approchent. Un grand évenement les précede, & les occaſionne tout à la fois. Dieu, qui ſeul diſpoſe des couronnes, change tout-à-coup les ſentimens de *Charles II.* expirant ; au lit de la mort, l'affection peu réglée pour le ſang d'Autriche s'affoiblit dans ſon cœur, & le ſang de Bourbon, pour lequel la Juſtice parle, y prévaut. Le petit-fils de LOUIS hérite de toutes les Couronnes de *Charles* d'Autriche. Le Seigneur, aſſis dans le Ciel, l'avoit ainſi prononcé : *Philippe*, Prince religieux, je te donnerai, à cauſe de mon ſerviteur David, les Nations pour héritage, & les bornes du monde pour ta poſſeſſion ; *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, & poſſeſſionem tuam terminos terræ.*

Pſ. 2.

Ibid. A cette étrange nouvelle, *les Nations frémiſſent de rage, les Rois s'aſſemblent, les Princes ſe liguent contre l'arrêt du Seigneur, & contre ſon Oint.* Mais ce que le Seigneur a dit dans le Ciel,

Ciel, ſera ſur la Terre. Et pour le rendre ſtable, il a choiſi Villars dans l'éternité de ſes Conſeils... Ce ſera toi, mon Fils, qui les briſeras, ces Nations, comme le Potier indigné briſe ſes informes vaiſſeaux d'argile. Je donnai *Condé* à *LOUIS* pour être le bouclier de ſon enfance. Ses vieux jours ne me ſont pas moins chers: je l'humilierai par les diſgraces; mais tu ſeras le vengeur de ſa vieilleſſe pénitente. Tu ès la flêche choiſie, que j'ai miſe à part dans mon carquois pour cet effet: *Poſui te, quaſi ſagittam electam.* Ibid. Iſai.

Dans ces deſſeins de Dieu, ſi glorieux pour Villars, dès le commencement de cette nouvelle & affreuſe guerre, le Dieu des Armées marque ſon ſerviteur du ſceau de ſa deſtination. Les prémiers lauriers ſont pour lui; il les moiſſonne d'une main encore ſubalterne dans les campagnes de *Fridlingue*; & les arrache de vive force au Prince *Loüis de Bade*, alors le plus robuſte bouclier de l'Empire.

Tout couvert de ſang & de pouſſiere, environné de mille & mille captifs, & de trente de leurs drapeaux ſanglans & déchirés, Villars reçoit de ſon Prince le ſceptre du commandement militaire. Et maintenant quelle ſera ſa nouvelle attente? Quel ſera le nouvel objet de ſes deſirs? La juſtification de ſa recompenſe. Ce qui eſt pour tant d'autres le terme de leur ambition, n'eſt pour lui que l'entrée de la carriere. Ce but glorieux fait mille braves ſubalternes, tant qu'il n'eſt montré qu'à leurs deſirs: mais ſouvent, dès qu'il eſt atteint, il ne fait plus que d'indolens Généraux. C'eſt qu'ils n'étoient braves, que pour eux-mêmes & non pour l'Etat. Ici au contraire commencent les prodiges de ce grand Homme. Les bords du Rhin ſont tout de ſuite nettoyés d'ennemis & de fortereſſes. Villars perce à travers les Montagnes noires; les forêts s'ouvrent devant lui: ces fameux défilés s'élargiſſent. Il eſt déja ſur les bords du *Danube*, & tend un bras victorieux & ſecourable

au

au ſeul de nos Alliés, qui nous ſoit demeuré conſtamment fidèle.

Oſerai-je prononcer ici ce nom ſiniſtre, dont le ſouvenir fait encore pâlir la France ? Oui, Meſſieurs, *Hochſtet* eſt bien *Hochſtet* pour nous : mais il ne le fut jamais pour Villars. Jamais il n'en connut d'autre que ce prémier *Hochſtet*, où il fit mordre la pouſſiere au brave *Stirum*, & à ſes nombreuſes Phalanges. Là giſſent les forts de l'Empire, & autour d'eux les ſépulcres preſſés de leurs Soldats, tous percés par l'épée ; *In circuitu ejus ſepulchra... omnes interfecti gladio.* Ezech. Par-tout où il a combattu, il ne nous a point laiſſé de nom funeſte. Jamais le Ciel ne l'employa au douloureux uſage d'humilier LOUIS par des défaites. Jamais de ſes Camps ne partit Courier la cendre ſur la tête, les habits déchirés, & cette accablante parole à la bouche, Iſraël a été écraſé, & les reſtes ſont en fuite ; *Fugit Iſraël, & ruina magna facta eſt.* Reg. 1. Toutes les Lettres venuës de ſa part à la Cour, furent toujours emprein-

preintes du ſceau de la victoire, ou du moins de la gloire ; & jamais LOUIS ne frémit en les liſant. Oui : j'en atteſte même les campagnes de *Blangis*, & de *Malplaquet*, où la victoire ne ſe trouva point, mais ſeulement le carnage & la mort : Et pour le dire avec plus d'énergie & non moins de vérité, où la victoire, allarmée de la bleſſure de ce grand Homme, qu'elle couronnoit déja d'un laurier ſi mérité, oublia d'achever ſon ouvrage, & ſe retira avec lui du combat, ne laiſſant aux Ennemis, pour tout avantage, que le droit libre d'enterrer quinze-mille de leurs morts, & le déſir de n'acheter jamais à ce prix un champ de bataille : tandis que Villars bleſſé emportoit, pour ſoutenir ſes pas chancellans, trente-cinq drapeaux arrachés à leur aîle droite, preſque entierement détruite. Et quelle retraite encore ſa ſçavante diſpoſition de bataille ne produiſit-elle pas ! L'exécution de cette fameuſe retraite vous eſt dûë, illuſtre *Boufflers*, & Villars lui-même étoit

étoit le prémier à l'admirer, & à la publier par-tout.

Suſpendons ici, MESSIEURS, le cours rapide de tant d'exploîts, pour le voir revêtu d'une autre ſorte de gloire moins ébloüiſſante, mais peut-être plus ſolide ; c'eſt le mérite de bon & généreux Citoyen. Le Ciel, toujours profond dans ſes vûës & dans ſes deſſeins ſur les hommes, lui fournit l'occaſion la plus favorable de s'exercer utilement en ce précieux genre de mérite. . . C'eſt qu'il faloit dans la ſuite qu'il ſçût ſe réſoudre à ceſſer de vaincre, pour laiſſer réſpirer la Nation à l'ombre de la paix & de ſes lauriers. C'eſt dans cette partie de ſa vie, que je vais toucher, qu'il prit ces héroïques diſpoſitions. Pourquoi le diſſimulerois-je ? Il fut un tems, où l'envie, plus obſtinée que les Légions de nos Ennemis, refuſoit de rendre les armes à l'impreſſion de ſon mérite. Il faut l'avoüer : le caractère de ſon courage avoit quelque choſe de ſi haut,

haut, de ſi entreprenant, de ſi déciſif, que l'envie, qui ſe connoît peu en vrai mérite, ſe trouvoit autoriſée à traiter une valeur ſi peu commune, de pur bonheur & de témérité. Ce grand Homme, né avec une certaine franchiſe dans le grand, ſembloit toujours promettre, plus qu'il n'étoit, diſoit-on, en état d'exécuter : & ſorti originairement d'un pays accuſé de préſomption, la jalouſie affectoit de l'en ſoupçonner. On lui fit un défaut réël de ce qui n'étoit en lui, qu'un prompt & vif ſentiment de ſa haute deſtinée. La Cour, qui, malgré ſes lumieres, eſt ſouvent la dupe de l'envie, comme elle en eſt le théâtre, imbûë de ce préjugé, l'écarta tout-à-coup de nos frontieres. Hélas! c'étoit dans ces jours critiques, où preſque tous nos Généraux les plus ſages, devenant malheureux, faiſoient craindre au Roi qu'un Général plus entreprenant ne méritât enfin d'être encore plus malheureux à ſon tour. Mais par ce glo-

glorieux éloignement, le Ciel préparoit à ce Héros une gloire propre pour le Ciel même.

Le Fanatiſme s'étoit emparé des eſprits dans les montagnes de nos Voiſins. C'eſt d'ordinaire, où aboutit l'Héréſie : elle commence par faire des rébelles à l'Egliſe, mais bien-tôt elle fait des fous & des furieux, également revoltés, & contre la vérité, & contre l'autorité, & contre l'humanité même. Ces Fanatiques avoient pris les armes, ou plutôt avoient arraché aux Furies de l'Abîme leurs tiſons embraſés; & conduits par leurs Prophêtes inſenſés, ils portoient par tout le feu, le carnage & l'horreur. Déja les remedes avoient aigri le mal, & fait de ces inſenſés, des déſeſpérés d'autant plus à craindre, qu'eux-mêmes ne craignoient plus rien. Le mal étoit à cet excès, quand Mr. de Villars arriva dans ces infortunés cantons. Mais ce n'eſt plus ce Villars, ardent guerrier, prompt au carnage de nos Ennemis;

nemis ; c'eſt un Citoyen compatiſſant, qui vient rémedier aux maux de la Religion avec toute la douceur & la charité de la Religion. Arrivé à Nîmes, il fait ſon plan, où préſiderent uniquement la pieté, l'humanité, la ſageſſe. Il étouffe dans ſon cœur tout deſir de triomphe militaire. Il ſe fait une honte de vaincre par l'épée des freres abuſés. Avare de leur ſang, il le ménage plus que le ſien propre : & l'horreur de leurs barbaries ne le tira jamais un ſeul jour de ce caractère d'humanité. L'ardent Villars n'eſt plus que ſentiment & compaſſion : il daigne agir par la raiſon avec des monſtres, qui l'avoient perduë. Déja les Chefs prennent confiance en ſa bonté : l'un lui porte lui-même ſa tête, miſe à prix ; & il en reçoit auſſitôt le ſalaire avec la vie : l'autre, tout dégoûtant de meurtres & tout noirci de ſacrileges, demande de conférer avec ce grand homme d'égal à égal ; & il y conſent. Il ne connoît plus d'autre gloi-

gloire, que celle de déſarmer ces furieux : il les déſarme en effet ; la tranquillité eſt renduë, & l'embraſement éteint. . . Seigneur, ſouvenez-vous de David & de toute ſa douceur ; *Memento, Domine, David* ; & *omnis manſuetudinis ejus.* N'oubliez pas tant de manſuetude, vous qui l'aimez tant, ô mon Dieu ! Le ſouvenir du moins n'en eſt point effacé dans ces montagnes : le ſang d'aucun de ſes freres n'y crie contre lui, devant vous. Un autre y fit, avant lui, le perſonnage néceſſaire de Phinées : mais Villars n'y ſçût faire que celui de David, l'Homme ſelon votre cœur. Et ſi ma priere, ô, mon Dieu, ne vous touche point ; laiſſez-vous attendrir à la voix de cent-mille enfans, qui ne voyent le jour, & ne cultivent leurs héritages paternels, qu'à la faveur des ménagemens pleins de charité, que ce véritable Citoyen eut pour leurs peres. Pſalm. 131.

Nous voici parvenus à ce que j'ai appellé la plénitude de ſes ſuccès. Je la trouve dans l'accompliſſement de

la deſtination, que le Dieu des batailles & de la paix tout enſemble, avoit fait de lui, pour lui communiquer toute la gloire de ces deux grands titres, en le rendant le Libérateur de la France par l'épée, & le Pacificateur de l'Europe par un traité; & par l'un & par l'autre, le Vengeur de l'auguſte vieilleſſe de LOUIS le Grand. En deux campagnes il s'acquit tous ces titres.

Mais que puis-je dire d'aſſez digne de ces deux années à jamais mémorables? Sous quelle image aſſez forte puis-je les repréſenter? Non: les plus pompeuſes ne ſont pas au-deſſus. O, Dieu! Protecteur viſible de ce Royaume Très-Chrêtien, qu'il me ſoit permis de comparer les prodiges récens, que nous avons vûs, à vos anciennes merveilles. Le Soleil de la France, LOUIS le Grand, baiſſoit vers le couchant de ſa gloire: ſon beau midi s'étoit écoulé: & s'humiliant ſous la main du Seigneur, qui le frappoit, il venoit, par amour pour ſon Peuple épuiſé, de faire à nos En-

Ennemis les conditions les plus funeſtes à ſa propre gloire: & ce grand Roi avoit eu la douleur de les voir obſtinément rejettées. C'eſt juſques à ce terme humiliant, qu'il vous plût, ô, mon Dieu, pour le ſalut de ce grand Prince, de pouſſer les épreuves de ſa ſoûmiſſion: mais pas plus loin; car c'eſt ici que vous lui réſerviez un nouveau Joſué, qui devoit tout-à-coup l'arrêter ſur ſon penchant, diſſiper le nuage obſcur qui en affoibliſſoit l'éclat, & faire de la fin de ſon régne le plus beau & le plus grand jour qu'on ait jamais vû ſur la terre; *Non fuit anteà, nec poſteà tam longa dies.* Joſué. x. 14.

Villars, ſaiſi du préſſentiment de ſa deſtinée, réleve le courage à ſon Prince. Il lui dit, en préſence de ſon Conſeil aſſemblé; *Dixitque coràm eis*, grand Roi, ne deſcendez point à tant de condeſcendances pour vos Ennemis; *Sol, ne movearis*: donnez à la Nation, qui eſt toujours la même, le tems de vous venger de vos Ennemis & des ſiens; *Donec ulciſce-* Ibid. Ibid.

ciſceretur ſe gens de inimicis ſuis. Le Monarque ſent lui-même ſa reſſource, dans la confiance preſque ſurnaturelle de ſon Général: il s'arrête ſur ſon penchant, les honteuſes conférences de *Gertruidenberg* ſont rompuës; *Stetit ſol, & non feſtinavit occumbere.* La voici, qui arrive cette journée, marquée par le Seigneur, pour cette étonnante révolution.

Eugene, le fameux *Eugene*, non moins redouté pour ſes défaites, que pour ſes victoires; & bien que ſouvent malheureux, placé pourtant avec juſtice dans le temple de la gloire, à côté des plus heureux conquérans; *Eugene* étoit attaché au ſiége de *Landrecy*, derniere & foible barriere de nos Provinces découvertes. Il l'aſſiégeoit avec les forces de cinq Puiſſances, qui reſtoient liguées contre nous, comme les cinq Rois des Livres ſacrés devant Gabaon. Tout-à-coup le nouveau Joſué de la France ſe ſent ſaiſi de l'eſprit du Dieu des armées; *Inſiluit ſuper eum ſpiritus Domini Sabaoth*; un plan d'action triom-

1. Reg.

phan-

phante eſt offert à ſes regards. Il part de ſon Camp, marche, vole toute la nuit; & vient tomber, comme un foudre, dont l'éclair n'annonce pas le coup, mais le fait, ſur le poſte déciſif de *Dénain*, où les ennemis avoient mis en reſerve tous les nerfs de la guerre; *Irruit Joſué ſuper eos repentè*, *totâ nocte aſcendens de Galgalis.* Leurs rétranchemens ſont forcés, leurs nombreux Bataillons battus, enveloppés; tous leurs Généraux pris ou noyés; leurs immenſes magaſins pillés, ou brûlés. C'eſt en vain qu'à travers la plaine, avec ſes Eſcadrons ſerrés, Eugene vole au ſecours; Villars l'a prévenu, & bordant les rives de l'Eſcaut, il lui préſente le front menaçant d'une Armée victorieuſe, qui acheve à ſes yeux brûlans de dépit la défaite entiere de ſes bataillons enveloppés, & la déſeſpérante deſtruction de ſes inépuiſables magaſins. Et pour une entiere conformité avec la miraculeuſe campagne de Joſué, qui tout de ſuite, après avoir fait lever le Siége de Ga- Joſ. x. Joſ. xi.

baon, enleva aux Cananéëns cinq de leurs Capitales; *Uno impetu cepit atque vaſtavit :* tout d'une haleine cinq des plus importantes places de nos ennemis ſont forcées par l'impétueux Général, *St. Amand*, *Marchiennes*, *Doüai*, *le Queſnoi*, *Bouchain*, & toutes leurs nombreuſes Garniſons faites priſonnieres de guerre; *Uno impetu cepit, atque vaſtavit.*

Ibid.

A ce coup de la droite du Très-Haut, la ligue des cinq Puiſſances ſe diſſipe; les armes leur tombent des mains, à la vûë d'une guerre qu'il faut commencer de nouveau. Une ſeule Puiſſance, plus redoutable par la majeſté de ſon Trône, que par ſes forces perſonnelles, refuſe la paix: car c'étoit le deſſein de Dieu, continue le livre de Joſué, que leurs cœurs s'endurciſſent pour leur honte & leur punition; *Domini enim ſententia fuerat, ut indurarentur corda eorum.* Déja Eugene ſe préſente ſur les bords du Rhin, avec toutes les forces de l'Empire & de l'Empereur.

Joſ. xi. 20.

reur. Plein de meilleures eſpérances, il dévore des yeux l'une & l'autre Alſace... Oui, Prince, diſoit un Prophete au Général d'un Roi d'Iſraël, vous les verrez de vos propres yeux ces Provinces ; mais vous n'y toucherez pas ; *Videbis oculis tuis, & inde non comedes :* le ſort d'Eugene ne ſe borna en effet qu'à voir en ſimple ſpectateur ſon Rival de gloire, faire une campagne la plus ſçavante qu'on ait vûë, depuis celles de ſes maîtres, les *Turennes* & les *Condés :* qu'à voir, dis-je, par un de ſes mouvemens, que l'art des marches n'enſeigne point, mais le génie lui ſeul conſommé par l'expérience, *Landau* tout-à-coup inveſti, aſſiégé, pris. Tandis qu'on aſſure cette conquête, Villars enfin en qualité de Généraliſſime, vole à une autre plus déciſive, & qui lui ouvre le cœur de l'Empire. Mais il y vole ſçavamment, par reſpect & par eſtime pour ſon Rival, toûjours à craindre, quand même il vient d'être ſurpris. Il y vole, ainſi 3. Reg.

que s'exprime l'Ecriture, comme l'Aigle cherchant ſa proye, vrai ſimbole d'un Général habile & pro-
Job. 9. fond; *Sicut Aquila volans ad eſcam.* Comme l'Aigle, quand, obſervée par les bergers, elle s'éleve au haut des nuës, de là marque ſa proye d'un ſeul regard. Elle l'a vûë; c'eſt aſſez. Alors par cent détours ingénieux elle couvre ſon deſſein. L'attention des bergers ſe partage-t-elle? Tout-à-coup ce roi des oiſeaux fond des nuës; & les aîles étenduës enleve, à la vûë des bergers étonnés, le plus gras bélier du troupeau. Tel Villars, après des mouvemens pleins de toute la ſcience militaire, fond ſur *Fribourg*: ce boulevart de l'Empire eſt enlevé; ſes Provinces, découvertes juſques au Danube, ſont deſormais nos magaſins. Elles crient de tout côté, d'une voix plaintive & effrayée, vers le Trône Impérial: la paix, la paix!

C'eſt ici, où arrive à ſon comble la deſtinée de ce grand homme. C'eſt ici, que Dieu laiſſe voir au jour ſes vûës,

vûës, & ſes voyes ſur lui. C'eſt ici que s'explique l'avantage de ſon éducation, l'accroiſſement de ſon élevation, la diverſité de ſes occupations, la conſtante proſpérité de ſes opérations: tout, dans le deſſein de Dieu, tout pour la paix de la Chrétienté, pour le ſalut de l'Etat, & la conſolation d'un grand Roi, toûjours plus humble, & plus ſoûmis ſous la main de Dieu. C'eſt ici, où les deux plus grands Capitaines du monde chrétien en deviennent les Pacificateurs, Quelle deſtinée! Vous qui l'avez ravagé par tant de combats; vous, ſous les bras de qui tomberent tant de villes & tant de citadelles: Vous, ſi long-tems la terreur de l'Europe, noyée de ſang & de larmes; Vous en ſerez, vous deux ſeuls, à *Raſtat*, au mépris de tant de congrès, & de conférences inutiles & ruineuſes, les pacifiques libérateurs. Mais avec cette différence eſſentielle, que Villars y force Eugene; qu'Eugene y demande la paix, & Villars l'accorde: que l'un la ſigne d'une main

victorieuſe, & l'autre d'une main laſſe & fatiguée: que l'un, en la ſignant, renonce, pour hâter le repos de ſa Patrie, à une moiſſon de lauriers auſſi certaine qu'abondante; & que l'autre met à couvert par cette paix ſa réputation ébranlée, & qui tiroit viſiblement depuis deux campagnes vers ſon entiere décadence. Enfin pour terminer les exploits du Héros de nos jours, comme les Livres ſaints ceux de Joſué, Villars donna la paix à la terre, *Quievitque terra à prœliis*: & l'expreſſion n'eſt point trop forte ici & porte un ſens bien autrement étendu; puiſque ce fut la paix de *Raſtat*, qui tout de ſuite produiſit à *Carlowitz* celle de l'Empire Ottoman avec la Ruſſie, la Pologne, l'Autriche, & la République de Veniſe. Ainſi, à la lettre, Villars donna la paix à la Terre; *Quievitque terra à prœliis.*

Et maintenant que me reſte-t-il à mettre ſous vos yeux, que les ſingularités de ſa gloire? Je les appelle ainſi, parce que ce ſont certains ſuccès,

cès, qui, par je ne ſçai quelle prédilection de la Providence, n'ont jamais été preſque que pour lui ſeul. Remarquez, s'il vous plait, ce détail, que je ne fais qu'indiquer.

Il fut heureux, & mérita toûjours de l'être. C'eſt déja un avantage bien précieux que d'être heureux comme par caractère, & en poſſeſſion, comme par naiſſance, de réüſſir en tout & toûjours. Peut-être même eſt-ce là ce qui décide du ſuccès dans les actions tumultueuſes de la guerre, où la moindre circonſtance contraire detourne & diſſipe l'influence de la capacité du Général. Mais il y a ici quelque choſe de plus fixe & de plus certain. Génie vraîment né pour les armes, dans ſes entrepriſes méditées, il préparoit avec tant de dextérité les évenemens, qu'il ne laiſſoit preſque plus rien à faire à la fortune, bien qu'il n'eût jamais eu ſujet de ſe défier d'elle: Et dans ſes entrepriſes ſubites, que les fauſſes démarches de l'ennemi amenoient, il voyoit ſi-bien & ſi-tôt ce

qu'il y avoit à faire pour en profiter; qu'on auroit cru, qu'il les avoit prévûës dès le commencement de la campagne. Solide dans ſes vûës, juſte dans ſes meſures, il prenoit la victoire comme dans un filet, & il la tenoit déja dans la diſpoſition de ſa bataille, avant qu'on la vît éclore dans l'action même. Il avoit d'ailleurs une nature de courage ſi gaye, ſi facile, ſi brillante, que le Soldat alloit ſous ſes ordres aux actions les plus meurtrieres, comme à un feſtin de nôces; c'étoit l'expreſſion de l'Armée. Jamais rien de ſombre ſur ſon viſage n'annonçoit le péril, ni ne décéloit ſon embarras. Aimé des troupes, & étudié ſans ceſſe par l'Officier, n'avoit-il pas fait de ſon Armée ſa propre famille; & de tous ſes campemens, une ſçavante Ecole de guerre?

Il fut heureux, & dans des tems, où preſque tous nos Généraux avoient ceſſé de l'être. L'eſprit de terreur, que tant de défaites avoient répandu dans nos Capitaines les plus rénom-

rénommés, ne domina jamais le ſien. En faut-il d'autre preuve, que la manière, ferme & fiere dont-il ſe ſoutint ſi long-tems dans ſon camp de *Cirk*, en préſence d'un ennemi victorieux, & en poſſeſſion de l'être toûjours? Tandis que preſque tous nos Généraux, crainte de tout perdre, perdoient ſouvent tout en effet, il n'arriva jamais à ce grand Capitaine de craindre l'un, ni de gémir ſur l'autre.

Il fut heureux, juſques à exécuter avec le ſuccès le plus ineſpéré l'impoſſible même. Car tel étoit le projet de forcer les affreuſes Lignes de *Stolhoffen*; diſons mieux, ces abîmes, ces rocs eſcarpés, ces forêts abattuës & entaſſées, ces rétranchemens poſés ſur d'autres rétranchemens: & le tout bordé encore de foudres d'airain ſans nombre, & deffendu par une armée, qui à couvert voyoit l'ennemi, & que l'ennemi à découvert ne pouvoit voir.

Il fut heureux, juſques dans la paix, dernier écüeil, & prémier tombeau des Héros: Elle ne ſut pas pour

lui

lui le terme de ſes ſuccès. Il étoit ſenſible à la gloire de l'eſprit: & comme il étoit par la beauté ſinguliere de ſon génie, auſſi capable d'écrire élégamment ſes guerres, qu'il s'étoit montré habile à les conduire; que de plus, il avoit une ſorte d'éloquence militaire, auſſi perſuaſive, auſſi forte, que ſon exemple; l'Académie Françoiſe brigua, contre toutes ſes loix, l'honneur de ſe l'aſſocier. Rappellerai-je ici une ſingularité, qui marque bien l'aſcendant de ſa fortune? Il fut autrefois dans la Monarchie une charge ſi ſublime, & d'un pouvoir ſi exceſſif, que la ſageſſe de nos Rois crut devoir la ſupprimer à jamais. (C'eſt la charge de Connêtable.) Seulement il eſt un jour, ſeul dans tout un régne, où l'on voit rétablir pour une heure cette éclatante dignité. Cette heure, ſi glorieuſe & ſi unique, fut pour Villars, au Sacre de LOUIS XV. O, qu'alors ſe vérifia dans toute ſa force cette parole de l'Apôtre, qui ſemble faite pour lui: Ce n'eſt pas ſans cauſe qu'il

porte

porte l'épée; *Non ſine cauſâ gladium portat!*

Il fut heureux, juſques à parvenir, à travers tant de périls, tant de travaux, tant de fatigues, tant de bleſſures, à l'âge des Patriarches. En cela ſeul inférieur à ces grands hommes, qu'il ne laiſſe, pour toute poſtérité, qu'un fils unique. Mais, comme diſoit autrefois un des plus grands Capitaines de la Grece, il lui laiſſe, à ce fils unique, nombre de grandes victoires, pour ſœurs; & ce que ne pouvoit ajoûter cet illuſtre Grec, une paix, le ſalut & la gloire de deux Couronnes. Sa vieilleſſe même, en genre de conquêtes, n'a point été ſtérile. Il part, à quatre-vingt-trois ans, pour la conquête de la Lombardie; il la fait preſque toute entiere au cœur de l'hyver, avec toute la vigueur & l'activité de ſes jeunes années. Quatorze villes ou citadelles forcées ſont les enfans de ſes vieux jours. Là, ſa fortune lui donne encore une eſpece de royauté ſur les Provinces conquiſes, (tant la confian- Epamin.

fiance du Prince étoit grande pour lui) & un jeune Roi pour diſciple, dont la bravoure, le génie militaire, l'intrépidité, viennent d'étonner toute l'Europe, & mettre le comble à l'éloge du grand Maréchal, qui, graces au riche naturel du Prince, l'a ſi-tôt formé.

Il fut heureux enfin, juſqu'à ce point ſingulier, que d'être un peu malheureux dans le tems ſur tout, où il eſt heureux de l'être. Et c'eſt dans cette circonſtance ſi importante de ſa vie, où, après avoir épuiſé tout ce qu'un mortel peut demander au Ciel de bonheur & de gloire; il me paroît en avoir éprouvé toutes les miſéricordes.

II. PARTIE.

Qu'il eſt humiliant pour les grandeurs humaines, dont nous nous laiſſons ſi fortement entêter: & qu'il eſt, au contraire, glorieux à la doctrine du ſalut, dont nous ſentons ſi foiblement l'importance, qu'après le pompeux détail

détail que je viens de faire, je ſois en droit de vous dire : tout cela n'eſt rien devant Dieu ; tout cela n'eſt que vanité, & pure miſere. Oui, tant de grandeur & de gloire, joignez y même la conquête de l'Univers entier ; tout cela ne tient pas contre un ſimple *verre d'eau froide*, donné en vûë de Dieu à un pauvre preſſé de la ſoif. C'eſt la déciſion du Juge infaillible des actions des Hommes... *Que ſert à l'Homme*, vous dit-il, *de conquérir l'Univers, s'il vient à perdre ſon ame ?* O, faîte des grandeurs humaines, vous n'êtes donc rien ! ô, unique intérêt du ſalut, vous êtes donc tout ! Auſſi, MESSIEURS, ſi je n'avois ici que les triomphes & les titres de Mr. de Villars pour ſoutien, dans le funèbre tribut d'éloge que je lui rends au nom de cette illuſtre & ancienne Ville, qu'il a ſi ſouvent & ſi efficacement protégée : je n'aurois pas oſé ouvrir la bouche dans cette chaire ; & me bornant ſeulement à pleurer ſur ſon cercüeil, & à frémir ſur ſa deſtinée éternelle, je m'écrie, Matth. Ibid.

rois, en oubliant pour un moment l'intérêt de l'Etat... Que n'a-t-il été, ce Héros, auſſi caché dans la retraite, qu'il s'eſt rendu fameux dans l'Univers! Que n'a-t-il été ſeulement auſſi ſouvent vainqueur de ſes propres paſſions, qu'il l'a été de nos Ennemis!

Mais le Dieu de miſéricorde, qui nous la faiſoit à nous, en le rendant ſi invincible & ſi heureux pour notre défenſe, a trop ſenſiblement montré par la manière dont il l'a diſpoſé à ſon dernier jour, que ſa miſéricorde mettroit le comble à ſon bonheur, en le terminant par ſon ſalut. Je ne dirai point ici, pour autoriſer notre confiance à prier pour lui, que dans le tems qu'il étoit un ſi grand ſpectacle pour le monde par ſes exploits, il pouvoit n'être pas un ſpectacle indigne des Anges par ſes ſentimens chrétiens. Non, MESSIEURS, le monde, à qui la Providence l'avoit rendu ſi néceſſaire, ne l'avoit pas tout pour lui. En rempliſſant toutes les parties d'un grand Capi-

Capitaine, il ſçavoit qu'il étoit prémierement Soldat de J. C. Sa valeur n'étoit pas toute mondaine: il la bornoit, comme David, à ne pas craindre les Armées de nos Ennemis rangées en Bataille; *Si conſiſtant adversùs me caſtra, non timebit cor meum.* Mais vous le ſçavez, ô mon Dieu; ſa foi & ſon reſpect le rendoient tremblant devant vous; & la Majeſté de votre Nom faiſoit ſur lui, comme ſur Job, le même effet, que les flots ſoulevés d'une mer irritée, prêts à fondre ſur la tête du Nautonnier; *Semper, quaſi tumentes* Job. *ſuper me fluctus, timui Deum.* Non, il ne fut jamais, même dans ſa plus vive jeuneſſe, du caractère de ces Braves maudits par le St. Eſprit, qui ſont intrépides par principe d'impiété; qui, yvres d'injuſtice & de débauche, & réſolus à n'en revenir plus, mépriſent la mort par déſeſpoir de bien vivre, & par remords d'avoir mal vécu. Le grand Homme, que nous pleurons, étoit brave de cette bravoure, qui eſt un don de Dieu; que Dieu lui-même verſoit

dans le cœur des Joſué, des Gédéons, des Sanſons, pour en faire l'épée & le bouclier de ſon Peuple, l'épée de vengeance, & le bouclier de protection. Auſſi ſa valeur n'éteignit jamais ſes vertus chrétiennes & civiles, malgré la diſſipation & le tumulte des armes.

Humain, juſques à la charité chrétienne, envers ſes priſonniers; dont le nombre, de ſon aveu, montoit à près de quatre-vingt-mille, il en ſecourut grand nombre de ſes propres déniers, dans leur prémiere indigence, que cauſe toujours la ſurpriſe. Il avoit ſur-tout en horreur cette barbarie ſubite, & malheureuſement d'uſage, qui ajoûte à la perte de la liberté, celle encore des vêtemens néceſſaires pour ſauver du moins la pudeur naturelle; rarement le Soldat victorieux oſa impunément uſer en ſa préſence de ce privilege inhumain. La haine que ce fidèle Sujet avoit pour les Ennemis de l'Etat, finiſſoit dès qu'il les avoit vaincus. auſſi ne pouvoit-il ſouffrir, que nos

trou-

troupes continuaſſent à faire des morts, dès qu'on pouvoit ſans riſque ne faire plus que des priſonniers.

La Providence, il eſt vrai, le fit parvenir à d'immenſes richeſſes; mais par les mêmes voyes, que les fameux Capitaines d'Iſraël, par la juſte dépoüille des Ennemis de l'Etat. Son opulence étoit un trophée domeſtique & public, qui ne nous parloit que de nos victoires, qui reſſembloit à ces Arcs de triomphe des prémiers Romains, à l'érection deſquels nul Citoyen ne contribua jamais, mais ſeulement les Nations vaincuës & domptées. Il comptoit à peine ſes revenus, mais c'eſt qu'il pouvoit à peine compter ſes combats. Et pour Iſai. le dire avec la force du ſtile ſaint, pas une piéce d'or ne cria jamais dans ſes coffres: ... Je ſuis la ſubſtance de tes Citoyens dépoüillés, de tes Fermiers contraints à des avances ruineuſes, de tes domeſtiques, de tes ouvriers fruſtrés de leur ſalaire. Les Ennemis de l'Etat, & la reconnoiſſance du Roi ſon Maître

avoient pris ſeuls le ſoin de ſa fortune, le prémiers, par leurs défaites; & ſon généreux Maître, par ſes bienfaits. *Ne m'envoyez rien, cette année*, mandoit-il à ſes Fermiers, *l'Allemagne toute ouverte ne me laiſſe manquer de rien; mais diſtribuez mes revenus aux Communautés obérées, & aux pauvres des lieux.* Les Curés & les Conſuls de ſes Paroiſſes étoient devenus depuis long-tems ſes Aumôniers en fonction: & c'eſt le témoignage, que depuis ſa mort ils ont tous rendu à ſa charité; tellement que les pauvres ont été ſecourus autant de tems, qu'il a été victorieux: & il l'a toujours été; payant ainſi à Dieu exactement, en la perſonne du pauvre, plus que la dîme de ſon bonheur.

Mem. M. S.

Ennemi des nouveautés dangereuſes, ſoit dans l'Etat, ſoit dans la Foi, il ne tint pas à ſon zèle pour le Peuple, que l'or de la France ne continuât toujours à être de l'or, tel que LOUIS le Grand nous l'avoit laiſſé. Et cet Etranger, ſi fatal à la Na-

Nation, que l'Aquilon nous apporta dans ſa fureur, auroit-il jamais établi parmi nous ſa ruineuſe chimère, ſi la vérité, qui ſortoit avec tant de franchiſe de la bouche du Maréchal, avoit pû prévaloir contre la rage affamée des gains énormes & ſubits, qui s'étoit emparée de preſque tous les cœurs. Ferme & inébranlable dans la foi de ſes Peres, il avoit hérité de ſes deux oncles, les deux illuſtres Archevêques de Vienne, tout leur amour pour l'Egliſe, & toute leur haine pour l'Héréſie. Comme il ne ſe laiſſa jamais ſurprendre à la guerre par les ruſes des Généraux Ennemis; jamais auſſi toute la flatterie éloquente des chefs de parti pût-elle lui faire goûter, ſupporter même avec indifférence, ce qui eſt quelquefois le crime des Grands, les opinions proſcrites par l'Egliſe? Moins encore pût-elle lui faire approuver, dans ces derniers tems, les manières indécentes de les faire valoir, inventées par notre ſiécle: il ſe connoiſſoit trop bien en vrais pro-

diges, pour en avoüer de ſi groſſierement contrefaits. N'eſt-ce pas ce reſpect & cet amour pour l'Egliſe de J. C. qui le porta à uſer de tant de douceur, dans l'affaire des Fanatiques? Il ſçût, par cette conduite, la leur rendre vénérable, & faire plus de véritables converſions peut-être, que n'en firent jamais toutes les voyes de rigueur, que ces furieux avoient renduës malheureuſement néceſſaires.

Mais ſans entrer plus avant dans ce détail édifiant de ſes diſpoſitions chrétiennes, par leſquelles Dieu l'amenoit de loin à la grace ineſtimable d'une mort précieuſe: je me borne au dernier, ou plutôt à l'unique dégoût, qu'il ait éprouvé dans le cours ſi long de ſa vie militaire: & par lequel Dieu le diſpoſa immédiatement à mourir en Héros chrétien. Le terme de ſes jours, déja ſi avancés, approchoit devant le Trône de Dieu. La ſanté de l'héroïque Vieillard juſqu'alors toujours conſtante, ſa vigueur d'eſprit toujours la même,

&

& le goût des armes, qui lui tenoit lieu de l'âge propre à les manier, tout cela lui diſſimuloit les approches de ſa fin. C'eſt cependant une grande grace, que le preſſentiment de notre terme; ſur tout quand l'ame eſt d'une trempe ferme, robuſte, & incapable de ſe laiſſer maîtriſer par les frayeurs déſeſpérantes du tombeau. Telle étoit l'ame de David: auſſi ce grand Roi demandoit-il à ſon Dieu ce preſſentiment ſalutaire... Faites-moi connoître ma fin, ô mon Dieu, & quel eſt le nombre des jours, qui me reſtent; *Notum fac mihi, Domine, finem meum, & numerum dierum meorum, quis eſt.* C'eſt à ſon Dieu, dis-je, qu'il le demandoit, bien aſſûré que les Grands ne reçoivent jamais des Hommes cette ſalutaire connoiſſance. Intéreſſés à les flatter, ceux-ci leur en cachent avec les attentions les plus ſuperſtitieuſes, juſques aux plus foibles lueurs; & ils oſent même leur dire, dans le tems que leur ame eſt preſque ſur leurs lêvres: courage,

vous ne vous êtes jamais ſi bien porté... Ah! Fuyez d'ici, & rougiſſez de honte, vous, qui dites à mon ame, ſi à contre-tems, ſanté, ſanté, *Erubeſcant, qui dicunt animæ meæ, euge, euge.* Vous la donnâtes vous-même, ô mon Dieu, cette connoiſſance à ce grand Homme, dans le tems peut-être qu'il penſoit le moins à vous la demander: & vous la lui donnâtes, dans une légere diſgrace, (légere pour nous, puiſque deux grandes batailles gagnées par l'étonnante intrépidité de nos Légions, nous en ont abondamment dédommagés;) mais diſgrace pourtant infiniment ſenſible au grand Capitaine que nous admirons. La vigueur d'eſprit, l'activité, la vigilance, furent les qualités, dont il fut toujours le plus jaloux, & peut-être même un peu fier. Jamais il ne ſe fit un mérite capital dans la guerre du talent équivoque de ſçavoir dérober la victoire, en trompant l'Ennemi: mais il s'étoit toujours piqué de la gloire de ne s'en laiſſer jamais ſurprendre.

Dieu,

Dieu, pour la prémiere fois, & pour lui ôter le caractère de réprobation, dont parle David, qui eſt d'être conſtamment ſans chagrin; *In labore hominum non ſunt, ideo tenuit eos ſuperbia*; Dieu, dis-je, pour la prémiere fois, frappe ce vigilant Capitaine de ce côté ſi délicat pour ſon amour propre. Sa vigilance accablée par l'âge, ou peut-être moins ſecondée par celle d'autrui, ſa vigilance, dis-je, s'aſſoupit pour un moment. C'eſt ce moment unique, qu'un brave, mais trop hardi Général prend pour paſſer le Po: & il y réüſſit contre toutes les règles de la guerre. Mais, comme dit l'Eſprit Saint, un téméraire, dont on ne peut préſumer les imprudences, eſt le ſeul qui puiſſe ſurprendre un habile Homme; *Sapiens timet, ſtultus tranſilit, & confidit.* Le ſage Vieillard ſent le coup, comme venant de la main toute miſéricordieuſe de ſon Dieu. Et pouvoit-il venir d'ailleurs? Il reconnoît à cet évenement, que ſa dépoüille mortelle commence a dépérir, puiſ- Prov. 14.

que ſon activité n'eſt plus ſi heureuſe. Il ſent, que Dieu, l'auteur & l'appui de ſa proſpérité ſi conſtamment ſoutenuë, y met enfin une ſorte de terme. Ce coup devient pour lui le ſignal d'en-haut pour la retraite. Il demande à la Cour ſon rappel, dans les mêmes vûës de ſalut, & dans les mêmes termes que ce ſage Vieillard des Livres ſaints, à qui David diſoit, dans une occaſion toute ſemblable: Berſellaï, ne me quittez point, mes Armées ont beſoin de vous; *Veni mecum, Berſellaï.* Je ſuis octogénaire, grand Roi, répondit-il, laiſſez-moi retourner, je vous en conjure, dans la terre de mes Peres, pour y finir mes jours dans un ſaint repos. J'oſe me flatter, que peu de vos ſujets vous ayent ſervi avec plus de ſuccès: mais j'ai à ſervir un plus grand Maître que vous;
Reg. 2. *Octogenarius ſum hodiè. . . . Obſecro, ut revertar ſervus tuus, & moriar in civitate meâ.* J'ai mon fils ici, avec moi: il eſt jeune: qu'il coure avec vous à la gloire. Je lui en ai aſſez

montré

montré le vrai chemin ; *Eſt autem ſervus tuus Chaaman ; ipſe vadat tecum, Domine mi Rex.* Villars eſt écouté : le Prince le comble de bénédictions & d'éloges pour ſes anciens & nouveaux ſervices ; *Oſculatus eſt Rex Berſellaï, & benedixit ei.* Le Héros ſe hâte d'arriver en France, pour s'y préparer à faire par une mort chrétienne, après tant de conquêtes, la ſeule conquête deſormais digne de lui ; c'eſt celle du Ciel ; *Et ille reverſus eſt in locum ſuum.*

C'eſt à ces diſpoſitions, où vous le vouliez amener, ô mon Dieu, par cette miſéricordieuſe affliction, qui mit le comble à ſon bonheur : en ceci ſeul différent de cet illuſtre ami de David, que la France ne devoit pas être ſon tombeau. Ce bel aſtre devoit ſe coucher dans le même lieu, où il avoit pris naiſſance ; & étonner à ſon couchant, par l'éclat de ſa religion & de ſa force chrétienne un Peuple allié, dont il avoit étendu au double la domination. Le projet que ce grand

homme avoit formé d'un parfait retour à ſon Dieu, n'étoit pas attaché, comme celui du vieillard de l'Ecriture, à un lieu particulier, à la terre de ſes Peres : il étoit dans ſon cœur, ce projet ; & là où Dieu l'arrête, là il l'exécute en ſon entier.

Il étoit parti du ſein de nos armées, & leur avoit laiſſé, en partant, ce double eſprit de valeur & de fermeté, dont nous avons admiré les prodigieux effets. Mais il en étoit parti, la mort dans le ſein. Elle ſe déclare à ſon arrivée dans ces murs fameux, autour deſquels autrefois une deroute malheureuſe avoit fait douter de la conſtance Françoiſe. Peuples, autrefois nos Ennemis, à préſent nos fidèles Alliés, attachez tous vos regards ſur Villars mourant ; & rendez-nous toute votre ancienne eſtime. Ce n'eſt point ici une fermeté de valeur, ſujette à des éclipſes, comme le ſont toutes les vertus humaines : C'eſt une fermeté de religion & de foi, auſſi ſolide que ſon motif. Grand

Grand Capitaine, Héros véritablement chrétien ! vous nous étonnez au lit de la mort, plus que jamais vous ne l'avez fait à la tête de nos Armées. Apprend-on à mourir ainſi ſous le caſque & la cuiraſſe ; dans la diſſipation & le deſordre des armes ? Non, il faloit, que vous fuſſiez auſſi parfait chrétien dans l'ame, que vous avez paru grand Guerrier dans vos exploîts. Vos derniers ſoupirs manifeſtent toute la ſolidité de votre ame, & toute la religion de votre cœur. Oui : vous pouvez le dire, ainſi que David, tous vos exploîts militaires n'ont été que les eſſais de votre force : vous l'avez, comme ce Roi guerrier, réſervée toute entiere pour le Seigneur ; *Fortitudinem meam ad te cuſtodiam.* Avec quelle conſtance de religion reçoit-il la grande nouvelle, qui fit tant verſer de larmes au Roi Ezéchias ; *Diſpone domui tuæ ? cras enim morieris.* Ce ne ſont que plaintes contre ſes amis, qui la lui ont cachée ſi à contretems : & qu'actions de graces à la picuſe Reine, qui a eu la force de la lui faire

Pſal. 58.

Reg. 3.

faire annoncer. Quelle componction de ſes péchés! quelle foi en l'Eternité! quelle eſpérance au ſang du Rédempteur quelle réſignation aux ordres du ſouverain Maître! quelle confeſſion réïtérée de ſes foibleſſes! quelle adoration de nos ſacrés myſtères! quelle joye, & quelle reconnoiſſance de mourir dans le ſein de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt! Certes, ô homme véritablement grand, parce que vous vous étes montré ſolidement chrétien, vous avez gardé pour le Seigneur toute votre force; *Fortitudinem meam ad te cuſtodiam.* Ainſi mourut, en embraſſant non ſes trophées, non ce vain fantôme de gloire humaine; mais la conſolante image de ſon Dieu crucifié pour lui: non dans le lit d'honneur, comme parle le monde profane, mais dans le lit de la pénitence, baigné des larmes de ſa contrition: ainſi mourut, dis je, ce Héros du monde & de Dieu tout à la fois.

Avec tout cela, mes Freres, je me trouve réduit, pour ne pas affoiblir la ſévérité de mon miniſtère, dont

dont le poids m'accable aujourd'hui, à terminer ce diſcours funèbre par la même priere, que ces Lévites & ces Sacrificateurs, trop long-tems interrompus dans le cours de leurs pieux ſuffrages, vont reprendre avec tant de zèle... Seigneur Jeſus-Chriſt, vrai & unique Roi de gloire, qui en avez fait tant de part à cet illuſtre Mort? *Domine Jeſu Chriſte, Rex gloriæ*; préſervez cette grande Ame, par les mérites infinis de votre ſang répandu ſur ces Autels, des peines de l'Abîme & du lac de douleur: *Libera animas defunctorum de pœnis inferni, & de profundo lacu.* Que la nuit du Tartare n'enveloppe jamais de ſon éternelle obſcurité ce grand homme, dont vous avez rendu ſur la terre le nom ſi brillant, & les hauts faits ſi mémorables, pour le ſalut d'Iſraël; *Ne abſorbeat eas Tartarus, ne cadant in obſcurum.* Mais que l'Ange, chef & conducteur de vos Armées céleſtes, conduiſe à la lumiere reſplendiſſante de votre Trône ce généreux chef & conducteur des Armées de votre

Offertoire de la Meſſe.

votre peuple; *Sed ſignifer Sanctus Michaël repreſentet eas in lucem ſanctam.* Vous avez promis la joüiſſance de cette lumiere inacceſſible à l'Incrédule curieux, vous l'avez promiſe au fidèle, humble ſous le joug de la Foi, & vraye poſtérité d'Abraham; quelle foi en vous & en votre Egliſe ce grand Général d'Iſraël n'a-t-il pas fait éclater à ſon terme! *Quam olim Abrahæ promiſiſti & ſemini ejus.*

Voutes ſacrées, Sanctuaire ſaint, Autel de propitiation, vous avez retenti juſqu'ici, & du bruit éclatant des triomphes d'un guerrier victorieux, & des ſoupirs douloureux & ſinceres d'un guerrier contrit & pénitent: ne portez au Trône des juſtices que ſes cris de pénitence & de repentir. Tout le reſte n'eſt que vanité & que miſere: ſemblables à ces vapeurs malignes que la Terre exhale, ces vains éloges, qui ſont moins pour les Morts que pour la ſatisfaction des Vivans, peuvent redoubler l'affliction d'une ame en ſouffrance. Mais portez vers les Cieux les cris de

de miſéricorde de l'Agneau de Dieu, immolé ſur cet Autel, & qui ſeul porte & efface les péchés du monde. Faites y paſſer les vœux de ces Prêtres affligés, les larmes de ce Pontife pieux & zélé, la voix ſuppliante de ce grand peuple, qu'une juſte admiration & qu'une tendre reconnoiſſance animent: & que tous ces vœux, ſantifiés par le ſang de la victime ſainte, retombent ſur l'illuſtre Mort en roſée douce & rafraîchiſſante, pour lui procurer, ô mon Dieu, le parfait repos de vos Elûs. Ainſi ſoit-il.

Fin du Tome Troiſieme.

A 91
1655233